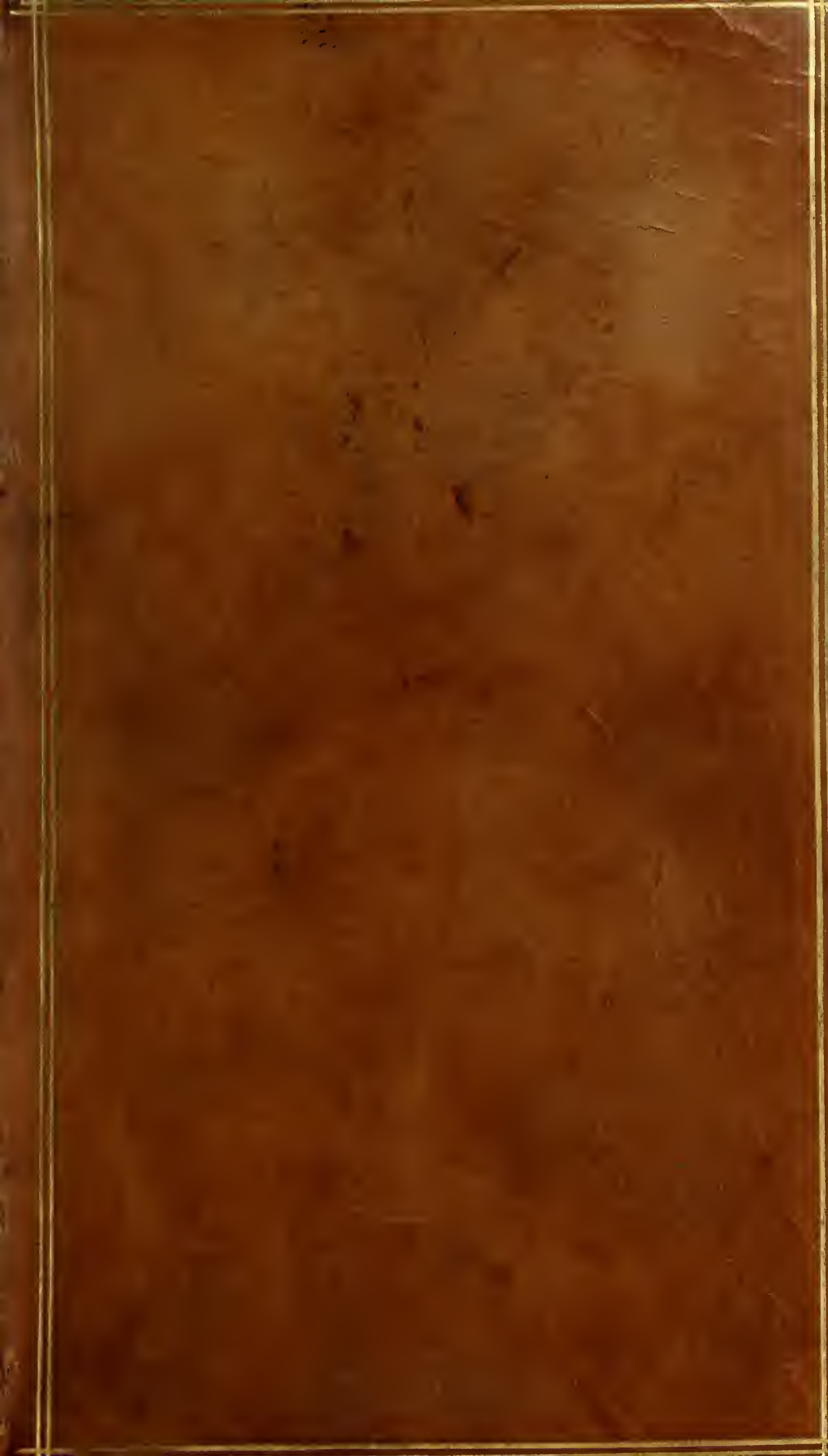
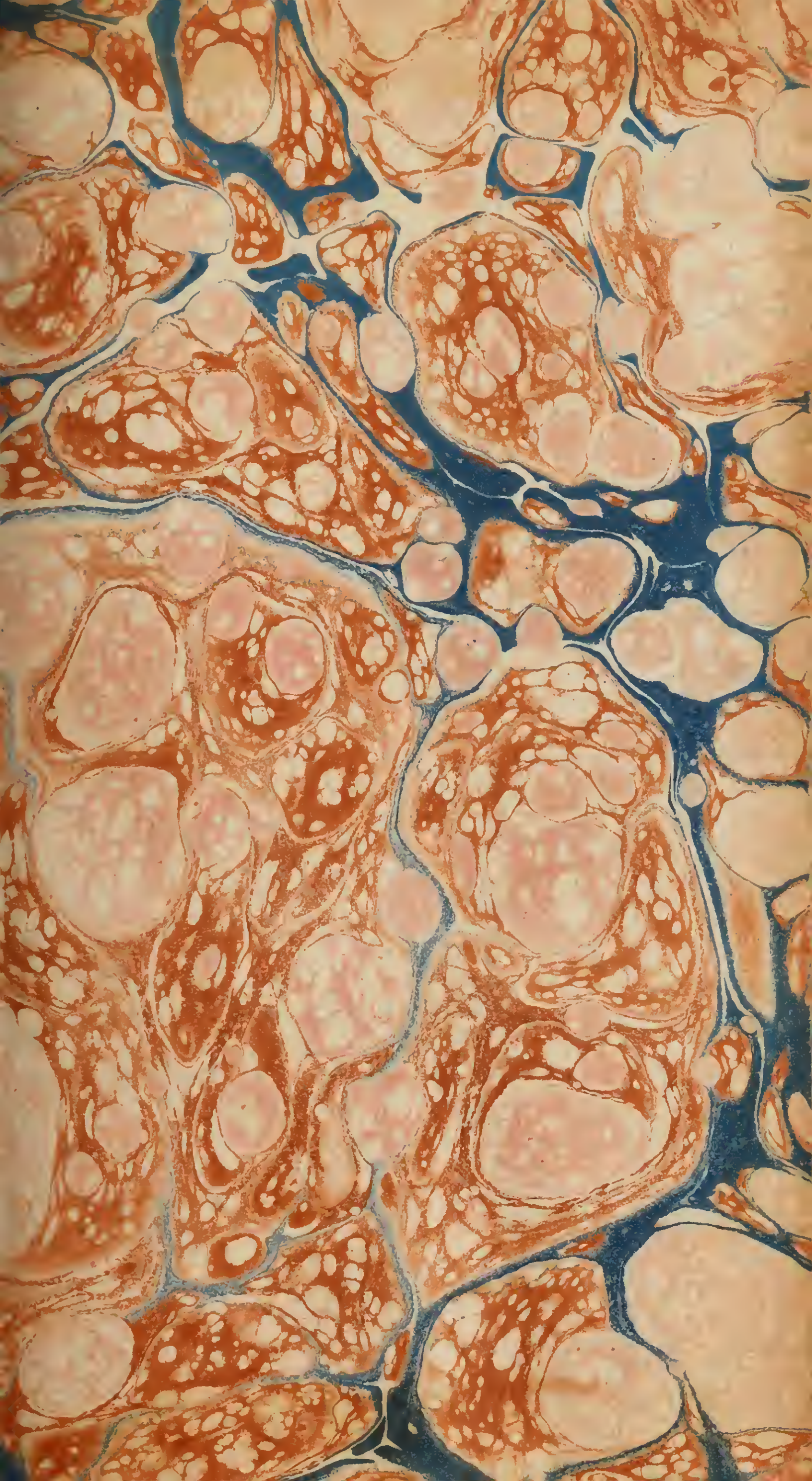



VELUT ARBOR ÆVO



[illegible]5

c

LA PAYSANNE PARVENUE, OU LES MEMOIRES DE MADAME LA MARQUISE DE L. V.

Par Monſieur

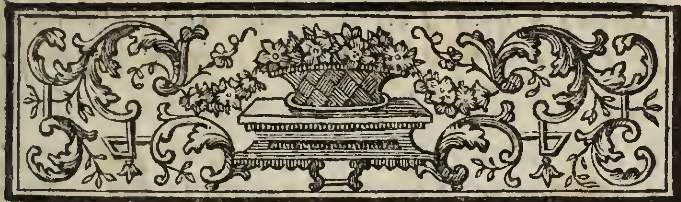
LE CHEVALIER DE MOUHY.

TOME PREMIER.



A AMSTERDAM,

Aux dépens DE LA COMPAGNIE, 1741.



A MONSIEUR

Monsieur l'Abbé D'OPEDE Aumônier de chez le Roi.



ONSIEUR,

Voici une occaſion de vous marquer ma reconnoiſſance ; j'en profite, & j'avouë publiquement les obligations que je vous ai. Sans me connoître, vous m'avez prévenu par des politeſſes infinies. Je cours la poſte, je ſuis bleſſé ; vous êtes en chaiſe, & vous vous génez pour m'y recevoir : votre bourſe m'eſt ouverte ; il faut abſolument m'en ſervir, ou vous deſobliger. Où trouve-t-on des cœurs ſemblables ? J'ai été ſi pénétré de ces charmantes

façons, que j'en ai toûjours conservé le souvenir; il m'est précieux, & je suis infiniment flatté de faire connoître à tout le monde, que personne n'est avec plus de respect & avec plus de reconnoissance que moi,

MONSIEUR,

Vôtre très-humble & très-obéïssant Serviteur,
Le Chevalier DE M.

PRE'-



PRE'FACE.



Adame la Marquiſe de L. V. m'envoya prier il y a un mois de paſſer chez elle; je n'avois point l'honneur de la connoître, & je ne voulus pas y aller. J'avois queſtionné le Valet de Chambre qui étoit venu de ſa part, & j'avois ſçu de lui qu'elle eſt belle. La colére que j'ai depuis trois mois, contre toutes les jolies femmes, fut la ſeule raiſon que je donnai de mon refus. Le Public ſeroit ſans doute bien aiſe de ſçavoir le principe de cette indifférence, il n'eſt pas poſſible que je lui en rende compte à preſent. En attendant, je lui avouërai qu'une des plus aimables femmes de Paris, née en Provence, & que j'ai aimé à la folie, a beaucoup de part au chagrin que j'ai contre le ſexe.

Mada-

Madame la Marquiſe, étonnée du prétexte dont je couvrois mon impoliteſſe, m'écrivit la Lettre ſuivante, que je traduis mot pour mot de l'Original.

LETTRE de la Marquiſe de L. V. au Chevalier de M.

J'*AY été très-ſurpriſe de la réponſe que vous m'avez fait faire ; je ne ſçai ſi vous êtes homme à bonne fortune, & ſi vous avez craint que je ne me jettaſſe à votre tête ; revenez de cette erreur : je vous ai envoyé prier de venir chez moi, pour me rendre un ſervice. Il n'eſt queſtion, ni d'âge, ni d'apas ; vous devez connoître les femmes, puiſque vous les évitez, & ſçavoir que lorſqu'elles ſe ſont miſes quelque choſe dans la tête, il eſt difficile de les faire changer : cela doit vous faire comprendre que ſi vous n'êtes point chez moi deux heures après ma Lettre, je viendrai vous en demander la raiſon chez vous. Je ſuis, Monſieur,*

mal-

malgré mon dépit, votre très-humble & très-obéïſſante,

La Marquiſe de L. V.

Ce 28 Mars.

Je me repentis d'avoir donné lieu à ces reproches; je m'habillai, & j'y allai; je me nommai, on m'introduiſit, je fus grondé, je fis ma paix; tout cela fait, elle m'aprit le ſujet pour lequel elle m'avoit envoyé chercher.

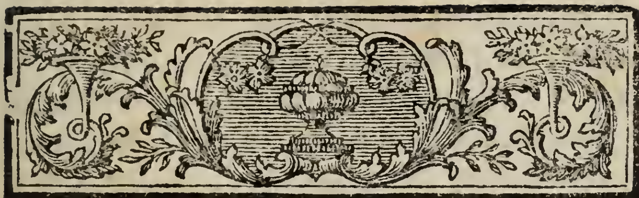
J'écris, Monſieur, me dit-elle, les Mémoires de ma vie; je ne les crois pas inutiles à l'inſtruction de mon ſexe; mais le peu d'uſage que j'ai de faire des Livres, a mis une telle confuſion dans le mien, que je cherchois quelqu'un ſur qui je pûs compter, & qui ſçût de ce canevas faire quelque choſe de raiſonnable. J'ai apris par Madame de..... qui, par parenthèſe, m'a dit beaucoup de bien de vous, que vous aviez fait imprimer pluſieurs Mémoires qui avoient été goutez, & que vous aviez traité le dernier ſur une ſeule converſation

que

que vous aviez eu avec celui qui en fait le ſujet ; j'ai crû que vous voudriez bien me faire le même plaiſir. L'on m'a vanté votre diſcrétion, & le fond qu'on y peut faire. Je remets, ajoûta-t'elle, (en me donnant ſon Manuſcrit) mes ſecrets entre vos mains. Nous dînâmes enſemble, & je me mis dès le même ſoir à travailler à ſon Ouvrage. J'ai été charmé que cette occaſion m'ait procuré l'honneur de la connoître ; elle eſt toute pleine d'eſprit & de douceur, & mérite aſſurément le rang qu'elle occupe dans le monde.

Ce ſont donc ces Mémoires que je donne aujourd'hui au Public ; les Parties qui ſuivent celle-ci ſeront très-interreſſantes, elles paroîtront de mois en mois. Je n'ai que faire d'annoncer que le but de Madame la Marquiſe de L. V. dans cet Ouvrage, eſt d'inſtruire ſon ſexe en l'amuſant, de mettre la vertu dans ſon jour, & de porter ceux qui écrivent à orner leurs Ouvrages de ſes beautez.

LA



LA

PAYSANNE PARVENUE

PREMIE'RE PARTIE.



IL m'en coûte infiniment d'avoüer ma naiſſance; le rang que je tiens aujourd'hui dans le monde en eſt peut-être la cauſe. Je ne puis démêler quel eſt le principe de cette vanité; quel qu'il ſoit, je confeſſe que ce début m'embarraſſe: la Morale & les bonnes réfléxions m'ont apris à mépriſer ce ridicule entêtement. Cependant, quoique je faſſe, je ne puis m'accoutumer à me reſſouvenir que la Marquiſe de L. V. qui tient aujourd'hui ſa place dans le monde, eſt dans le vrai Jeannette fille de Jean B. Bucheron de la Forêt de Fontainebleau.

C'eſt cependant ce pere qui m'a donné le jour, cet homme de rien. Ma mere étoit Femme de Chambre de la Comteſſe de N. dont le Château étoit voiſin du Hameau où j'ai pris naiſſance. Elle s'étoit épriſe de ſon mari, qui étoit alors Jardinier de la Maiſon ; & malgré ſa Maîtreſſe, qui vouloit la mieux pourvoir, ſon entêtement l'avoit emporté ſur toute conſidération. Elle l'épouſa ; elle fut obligée de ſuivre ſa fortune : elle étoit médiocre, & devint encore plus malheureuſe. Il ne put continuer ſa profeſſion : perſonne ne voulut ſe charger de lui, à cauſe qu'il étoit mal ſorti d'avec ſon Maître, qui étoit reſpecté. Il s'établit dans le Hameau dont j'ai parlé, où, pour y ſubſiſter ſa famille & lui, il fut obligé d'aller gagner ſa vie dans la Forêt. Je fus le premier fruit de leur union ; malgré leur pauvreté, l'inclination ſubſiſtoit toûjours : ma naiſſance, bien loin de les affliger, ſembloit leur annoncer une fortune plus heureuſe. On verra dans la ſuite s'ils ſe tromperent.

Madame la Comteſſe de N. voulut bien leur faire l'honneur de me tenir ſur les Fonts ; ma mere s'étoit remiſe dans ſes bonnes graces peu après ſon mariage. Elle alloit ſouvent au Château, & elle en remportoit toûjours quelques douceurs ; elle avoit été autrefois ſa confidente, & elle croyoit

croyoit avoir ses raisons pour la ménager.

La Comtesse choisit M. le Marquis de L. V. qui avoit un Château peu éloigné du sien pour être son compere. La cérémonie se fit avec éclat, & notre maison se ressentit de cet honneur, par les petits presens d'usage en cette occasion.

Je fus élevée par ma mere; la connoissance qu'elle avoit du monde, par le séjour qu'elle avoit toûjours fait à Paris près de sa Maîtresse, me fut profitable. Elle m'enseigna de bonne heure la retenuë de celles de mon sexe, & elle me disoit souvent que la vertu & la sagesse étoient de toutes conditions. Pour me le prouver, elle m'en donnoit des exemples; c'étoit une récréation pour moi que ces histoires, & une récompense lorsque j'étois bien sage. J'avois un frere & une sœur, qui étoient venus après moi: notre enfance se passa dans les occupations dépendantes de l'état de mon pere. Ma mere, qui étoit fort délicate, ne pouvoit le suivre à la Forêt; il s'y faisoit accompagner par mon frere & par ma sœur, je restois pendant ce tems avec elle; mon emploi le plus pénible étoit de leur porter à manger: mon frere & ma sœur se ressentoient souvent des prédilections que ma mere avoit pour moi, mon pere même étoit souvent de part de leur murmure; il n'y avoit pas de jour que je ne m'aperçusse

de l'humeur grossiére qu'on contracte dans les viles occupations : il semble que l'esprit se laisse abattre par la misére, & qu'il ne soit capable d'aucun sentiment élevé.

Je souffrois de ces mauvais traitemens ; dès qu'ils étoient partis, je m'en plaignois amérement à ma mere ; elle me consoloit, & m'engageoit de les offrir à Dieu, en me disant qu'il me donneroit la force d'y résister.

Je les ressentois plus vivement que jamais ; j'avois atteint l'âge de treize ans, & je commençois à aimer ma petite personne ; l'on disoit que j'étois belle. J'avois été un jour au Château porter de la crême à ma maraine ; il y avoit un Monsieur tout galonné, elle m'y presenta comme sa filleule. Il me trouva à son gré, & se récria plusieurs fois : Mon Dieu, qu'elle est jolie ! Ce sera une beauté, Madame ; quels yeux ! Qu'en dites-vous ? lorsqu'ils seront animez par du sentiment. Ne lui enseignez point ces choses, répondit la Marquise, la vanité ne les aprendra que trop. Allez, Jeannette, allez, n'écoutez pas Monsieur, il en dit autant à tout le monde. Je fus honteuse de ce discours, je me retirai en faisant une révérence à ma maniére, que je tâchai de faire des plus profondes.

Ce que ce brave Monsieur m'avoit dit (car c'étoit mon expression dans ce tems) me revenoit souvent. Ma mere avoit un miroir,

miroir, je m'y regardois quelquefois : Que veut-il dire, me difois-je, que mes yeux feront je ne fçai quoi quand ils feront animez par les fentimens ? Ce fentiment m'inquiétoit ; j'aurois bien voulu le connoître, & le mettre dans mes yeux. Il n'y a fimplicité, ni âge qui tiennent ; une fille veut toûjours être belle, du moins ai-je été toûjours prévenuë de cet entêtement : & fans avoir du goût pour ceux qui me le confirmoient, je leur ai toûjours fçû bon gré, lorfqu'ils m'ont flatté de cet avantage.

Un jour que je revenois de la Forêt, où j'étois allée porter à goûter à mon pere, je vis une troupe de gens à cheval qui arrivoit de mon côté ; je me retirai fur les bords du chemin, dans l'intention de le voir paffer. J'avois entendu fouvent parler du Roi, je ne l'avois jamais vû : comme je le fçavois dans ces quartiers, je voulus profiter de cette occafion. Je m'en étois fait une idée charmante ; je me perfuadois qu'il devoit être fait autrement qu'un autre, & que je devois le reconnoître au milieu de fa Cour. J'en étois déja à la portée, mes yeux avides & curieux le cherchoient de loin. Cette troupe étoit compofée de gens fi bien faits & fi bien mis, que mon idée, qui me fuggéroit que le Roi devoit être tout d'or, me manqua. La Cour étoit près de moi, & alloit paffer fans que j'euffe eu la fatis-

faction que je m'étois proposée, lorsque je me mis à courir avec précipitation vers un de ceux de cette brillante troupe : Montrez-moi le Roi, lui dis-je, Monsieur, en m'écriant, je ne l'ai jamais vû. Oüi dà, ma belle fille, reprit le Seigneur auquel je m'étois adressée : (dont la phisionomie étoit charmante.) Le voilà ; où, Monsieur, interrompis-je ? donnez-moi votre main, continua-t'il, & il se servit d'elle en me disant : Reconnoissez-le à son grand air, & au cheval blanc qu'il monte. Oüi, oüi, c'est le Roi, repris-je avec transport ; mon Dieu qu'il est beau ! Ah ! s'il n'alloit pas si vîte, que je serois heureuse ! O Ciel ! il est déja bien loin : il se mit à sourire de mes exclamations. Il s'étoit arrêté, & il me regardoit avec beaucoup d'attention. Qu'elle est aimable, s'écria-t'il ; que cette simplicité est adorable ! je la préfere à l'art de toutes nos femmes : peut-on la voir sans l'aimer. Où demeurez-vous, chére enfant, continua-t'il ? Dans ce Hameau, repris-je en le lui montrant. Voulez-vous bien que je vous y aille voir, dit-il ? Je n'en suis pas la maîtresse, Monsieur, répondis-je : s'il ne tenoit qu'à moi, je ne vous empêcherois pas. Laissez-moi faire, ajouta-t'il, je trouverai les moyens que cela soit sans que vous en ayez du chagrin. Il achevoit à peine ces mots, qu'un autre Seigneur arriva

riva au grand galop : le Roi te demande, Marquis, dit-il à celui qui me parloit, il veut ſçavoir ce que te vouloit cette jeune fille, & le ſujet de la ſurpriſe qu'elle a marquée ſi plaiſamment ; ſon air naïf a intereſſé toute la Cour. Je n'en ſuis pas étonné, repliqua le Marquis, tu vois combien elle eſt aimable ; elle mérite aſſurément que notre Maître lui accorde quelque choſe, & ce ne ſera pas ma faute ſi cela n'arrive pas : ni la mienne non plus, reprit l'autre Seigneur, qui me conſidéroit pendant ce diſcours. Il faut ſçavoir d'où eſt cet enfant ; elle eſt très-jolie, & je l'aime très-fort. En diſant ces paroles, il me tendit la main, je n'oſois lui donner la mienne. Il voulut mettre pied à terre ; j'en eus une ſi grande frayeur, que je me ſauvai de toute ma force vers le Hameau. Arrêtez, me cria le Marquis, arrêtez, belle enfant, on ne veut point vous faire de mal.... A peine entendis-je ces derniers mots, j'étois déja bien loin, & je ne me retournai qu'à l'entrée du Village. Je ne vis plus qu'un Cavalier qui étoit encore à la même place, & je ſçus bien-tôt après que c'étoit le Marquis. Je rentrai au logis remplie de toutes ces choſes, & prévenuë des politeſſes que j'avois reçu : ma mere me connoiſſoit trop bien pour ne pas s'apercevoir de mon agitation ; elle voulut en

sçavoir la cause, & je lui en fis le recit.

Je pardonne à votre curiosité, reprit-elle après m'avoir écouté jusqu'au bout, en faveur de ce qui l'a fait naître; mais une autre fois soyez plus retenuë. Je ne vous dis pas qu'il y ait du mal d'avoir abordé ce Seigneur pour sçavoir où étoit le Roi, vous auriez été privée sans cela de cette satisfaction; mais souvenez-vous de ne pas faire attention dans la suite, & à la figure, & aux discours d'un homme. Je vous ai vû parler de celui-ci avec vivacité: Jeannette, Jeannette, cela n'est point bien; vous avés eu des yeux, il n'en faut jamais avoir pour les hommes; ils ne vous disent des flatteries que pour vous mieux attraper, retenez cette leçon. Je vous louë cependant beaucoup, ajoûta-t'elle, d avoir fuï lorsque cet autre Seigneur est arrivé.

Une voisine qui entra m'empêcha de répondre; je fus troublée du discours de ma mere, il me fit faire des réfléxions. Je résolus à l'avenir d'être plus circonspecte, & de ne pas lui faire part une autrefois de ce qui m'arriveroit.

Il est souvent dangereux de pousser trop loin les préceptes avec de jeunes personnes, vou leur aprenez quelquefois ce qu'elles ne sçavent pas; c'est ce qui arriva à ma mere. J'ignorois moi-même si j'avois eu de plaisance pour les douceurs que l'on

m'avoit

m'avoit dit ; ce diſcours me les rapella, & j'eus un ſecret plaiſir à en faire l'examen ; ce furent eux qui produiſirent cet effet : celui de la confiance que j'avois toûjours eu alors, ne fut pas le moindre mal que ſon chagrin contre moi occaſionna.

Je devins d'une inquiétude extrême ; ce qui m'avoit amuſé juſqu'alors n'eut plus pour moi de charmes : j'avois toûjours devant les yeux cette troupe brillante de Seigneurs : lorſque je les mettois en parallèle avec les gens du Hameau, ceux-ci me paroiſſoient ſi ſots, qu'ils me donnoient un dégoût extrême : avant ce tems, je les ſouffrois volontiers ; j'avois même de la complaiſance pour le fils d'un Marchand de Bois, pour lequel mon pere travailloit. Ce garçon s'apelloit Colin. Il étoit bien fait, & ſe diſtinguoit par une propreté au-deſſus de ſon état ; ſes maniéres, quoique païſannes, étoient plus polies que celles de ſes ſemblables. Il avoit pour moi des attentions, & il me les témoignoit par tous les petits ſoins qu'il pouvoit imaginer. J'aime les fleurs, il m'en aportoit ſouvent ; je n'étois pas fâchée qu'il me diſtinguât, tout le monde me l'envioit ; mais adieu Colin dès que je connus le Marquis. Je m'aperçus de ce changement, mais mes idées étoient trop confuſes pour en démèler le ſujet. Je ne fus pas long tems ſans en connoître le principe.

 Trois

Trois jours étoient déja paſſez depuis celui qui cauſoit mes agitations. J'avois toûjours preſens à l'eſprit les diſcours que m'avoit tenu le Marquis ; j'étois trop jeune alors pour ſentir le danger de ces réfléxions ; je les faiſois au contraire avec un plaiſir ſecret, & je me répétois juſqu'à la moindre des paroles qui m'avoient été dites ; je n'oubliois pas qu'il m'avoit propoſé de me venir voir. Au moindre bruit il me ſembloit qu'il arrivoit ; un rouge innocent me montoit alors au viſage, le battement de cœur me prenoit, & je ne me connoiſſois plus moi-même.

Le quatriéme jour s'étoit paſſé depuis la rencontre du Marquis. J'étois à la Meſſe lorſque j'entendis un bruit de chevaux qui s'arrêtoient à la porte de l'Egliſe. Je tournai la tête avec précipitation.

Dieux ! que devins-je ? c'étois le Marquis lui-même. Il entra dans l'Egliſe avec un air qui m'enchanta. Tout le monde avoit les yeux ſur lui ; je me ſentis ſaiſie d'un je ne ſçai quoi, qui me donnoit une ſatisfaction infinie. Ses yeux rencontrérent bien-tôt les miens, il ne fut pas long-tems à me démêler de la foule. Je ne ſçai ce que ſon air marquoit, mais il ſembloit me confirmer les paroles qu'il m'avoit dites dans la Forêt.

Il falloit que ce fût un homme d'importance ;

tance ; car à peine fut-il arrivé, que Monſieur le Curé l'envoya prier de paſſer dans le Chœur. Il fut obligé de répondre aux empreſſemens qu'on lui fit ſur ce ſujet. On lui donna un fauteüil, & l'on fit retirer tous les Païſans qui y étoient. J'ouvrois de grands yeux ; toutes ces marques de diſtinction m'alloient au cœur, & jamais Meſſe ne fut entenduë avec plus de diſtraction.

A peine fut-elle achevée, que le Marquis ſortit. Il s'arrêta au milieu de l'Egliſe, attacha les yeux ſur moi, & parla à l'oreille d'un Monſieur qui le ſuivoit. Celui-ci me regarda ; il continua enſuite ſon chemin, & en élevant la voix, il dit à cet homme : Reſtez dans ce Village juſqu'à ce que mon équipage ſoit paſſé, je dînerai au Château, & j'irai à la Chaſſe après le repas.

Je me ſentis un plaiſir infini de ſçavoir ce qu'il devenoit, ſon départ m'attriſtoit ſans que j'en devinaſſe la cauſe. Je le conduiſis des yeux juſqu'à la porte ; il étoit déja à cheval avec ſes gens ; il avoit à ſon côté ce même homme dont j'ai parlé, & il m'ôta ſon chapeau en s'en allant. J'étois avec d'autres filles du Village ; elles ſe regardérent toutes d'un air ſimple, & l'une d'elles nous dit : N'eſt-il pas vrai que ces Meſſieurs de Cour ſont bien plus honnêtes que les garçons du Hameau ? As-tu remarqué, reprit une, comme il eſt beau & bien fait ?!

Oh ! que oüi, ajoûta une autre, on diroit que ses yeux vous parlent. Je ne disois mot à toutes ces loüanges, mais je les recuëillois au fond de mon cœur.

Nous arrivâmes avec de semblables discours à la maison. Je tournois souvent la tête, & il me sembloit à tout moment qu'il devoit m'arriver quelque chose. Je répondois avec distraction à mes compagnes ; je ne pouvois m'empêcher de me flatter qu'il ne fût venu exprès pour me voir. A cette idée, je sentois du plaisir, mais il étoit mêlé d'inquiétude. Son dîné chez la Comtesse de N. ma maraine, me donnoit de la défiance. Elle étoit aimable ; & quoiqu'elle eût passé ce qu'on apelle la premiére jeunesse, elle pouvoit encore très-bien faire la passion d'un jeune Cavalier, du moins je le pensois ainsi.

Je me trompois cependant ; il avoit d'autres desseins qui se manifestérent bien-tôt. L'homme à qui il avoit parlé dans l'Eglise, vint adroitement se faufiler dans notre entien ; nous étions plusieurs filles, & nous badinions à notre maniére. Il avoit lié conversation avec une de mes compagnes, mais de façon que je pouvois l'entendre aisément. A quoi passez-vous les Dimanches, lui disoit-il ? Dansez-vous, ou vous promenez-vous dans les Prez ou dans les Bois ? car je crois que ce sont-là à peu près vos divertissemens.

vertissemens. Nous faisons tantôt l'une, tantôt l'autre de ces deux choses, reprit celle à qui il avoit adressé la parole : on diroit, M. que vous êtes né au Village, car il paroît que vous en connoissez les façons. J'en suis bien aussi, lui dit-il ; mais depuis que je suis au service de Monsieur le Marquis, adieu les champs ; il vaut bien mieux rester á la ville, on y a bien plus d'agrément. Malgré le galon que vous me voyez, je suis de la campagne comme vous ; mais depuis que je suis au maître que je sers, oh ! cela va bien, je compte ma fortune faite, c'est un bon Seigneur. Quoiqu'il soit jeune, il est d'une sagesse infinie, franc & sincére. Quand il dit oüi, il est oüi ; on en voit peu comme lui. Pour cela, reprit cette fille, il en a bien la mine. Comment ! la mine, interrompit l'adroit Valet de Chambre (car c'étoit le sien) jamais il n'a rien promis qu'il n'ait tenu. Il y a dix ans que je suis avec lui, je le dois bien connoître ; je ne l'ai pas vû plus haut que cela. Je suis cependant inquiet depuis quelques jours sur son compte, il est rêveur & chagrin ; je ne sçai ce qu'il a trouvé ; depuis ce tems il est toûjours à cheval ; nous avons couru encore hier les bois & les grands chemins : cela me fâche, je crains qu'il ne soit dégoûté de la ville ; j'aime mieux cependant y rester, on y est bien plus agréablement, on s'y divertit

divertit depuis le matin jufqu'au foir, & on y a toûjours bonne compagnie ; au lieu qu'aux champs, il y faut toûjours travailler, y avoir beaucoup de mal & peu de profit. Pendant qu'il difoit ces chofes, il tenoit un papier à la main ; il me fit figne, je l'entendis : il profita d'un inftant favorable, & me le remit fans que perfonne s'en aperçût. Je le ferrai avec autant de précaution que fi j'euffe été accoûtumée à l'intrigue. Dès que je fus feule, je tirai la Lettre. Je me trouvai très-embarraffée, je ne pus qu'en examiner le caractére, je ne fçavois pas lire. Ma mere, dans l'éducation qu'elle m'avoit donné, ne m'avoit apris à le faire que dans les livres. J'en fus bien fâchée alors ; je mourois d'envie de fçavoir ce que cette Lettre contenoit. Je ne fçavois qu'imaginer pour pouvoir la fatisfaire. Nous avions un Maître d'Ecole dans le Village, mais je craignois trop de me trahir en m'adreffant à lui ; la réprimande de ma mere me faifoit tenir fur mes gardes. Dans cette extrêmité ; je ne pus que fonger à une chofe ; l'idée m'en fit rire : elle ne paroîtra pas fotte pour une Païfanne de quatorze ans.

Ce fut à Colin à qui je réfolus de m'adreffer, malgré la paffion qu'il avoit pour moi ; il fçavoit lire & écrire. Je l'attendis avec impatience, il ne tarda pas d'arriver ; il m'aportoit

m'aportoit des fleurs, & je les reçus avec une bienveillance que je n'avois pas coutume d'avoir pour lui. Le dessein que j'avois en tête me donnoit de l'émotion, elle paroissoit sur mon visage. Que vous êtes aimable aujourd'hui, belle Jeannette, me dit-il avec un air de satisfaction! que vous êtes éveillée! je ne vois personne qui vous ressemble. Vous ètes, mordienne, toûjours presente à ma pensée; il me semble que je vous vois par-tout. La belle taille, continua-t'il, en me la prenant. Laissez-moi, Colin, lui dis-je: ne pouvez-vous jamais rien dire sans vous servir de vos mains? c'est une mauvaise habitude: vous m'avez déchiré Dimanche passé mon tablier, voulez-vous en faire autant à celui-ci? Mardi, vous avez raison, repliqua-t'il, qui casse les verres les paye, il est juste que je vous en raporte un autre: J'irai à la Ville demain, & j'en acheterai de semblables. Il n'est pas question de cela à present, interrompis-je, je voudrois que vous me fissiez un plaisir. Je vous en ferai trente; parlez, me dit-il avec empressement, je me mettrois en quatre pour vous. Attendez que nous soyons sous cet orme, continuai-je, & je pourrai vous parler sans que personne le sçache. Que je suis aise, reprit Colin, de tout cela: tenez, Jeannette, je vous aime, & je vois bien que vous commencez à me rendre le réciproque;

réciproque ; mordienne, ſi cela étoit, je ne ſçai ce qu'il en arriveroit. Je ſçai bien que vous n'avez rien ; mais n'importe, ce n'eſt pas-là l'hiſtoire pour vivre contens : vous êtes gentille & blanche comme neige, vous avez des yeux comme une ſouris, vous êtes droite comme un cierge, & cela vaut bien quelques écus de plus. Mon pere ne penſe peut-être pas comme moi : comment faire ? Il faudra bien cependant qu'il ſe mette à la raiſon ; autrement, jarni, j'irai m'engager. Il ne s'agit pas de cela, Colin, repris-je, (nous trouvant à l'endroit) il eſt queſtion de me promettre que vous ne direz rien de ce que je vous ferai voir, & que vous ne ſerez pas curieux. Bon, repliqua-t'il, vous ne me connoiſſez pas, je vous donnerois cent paroles ſi je les avois ; mais je n'en ai qu'une, jamais je ne l'ai fauſſée, témoin l'autre jour : j'avois promis à la femme de Matthieu, que je ſurpris badinant avec le gros Georges, de ne le pas dire à ſon mari : ô diantre s'il le ſçaura jamais, regardez ma parole ! c'eſt à cauſe, ajoûtai-je, que j'y compte, que je m'adreſſe à vous. Je vous dirai qu'une de mes compagne à reçû une Lettre, elle ne ſçait pas lire ; elle me l'a remiſe, elle voudroit bien ſçavoir ce qu'elle contient, & y faire une réponſe, s'il le faut. Donnez, donnez, reprit-il en la prenant, nous verrons bien-tôt. Ne ſeroit-

ce

ce pas peut-être, continua-t'il en l'ouvrant, de ce Mr. habillé de rouge que j'ai vû tantôt causer devant chez vous? Justement, lui dis-je bien aise qu'il eût pris le change. Pardienne, j'en suis charmé, ajoûta-t'il, car son entretien me chiffonnoit, & j'avois crainte qu'il n'en voulût à vous. Vous vous seriez bien trompé, lui dis-je, car il ne m'a seulement pas parlé. Je le sçai bien, Jeannette, reprit-il, je n'étois pas loin de vous, mais voyons ce que ce Papier chante. Je suis de son côté, puisque cela est ainsi; car tout Monsieur qu'il est, je lui aurois montré à ne pas aller sur le chemin des gens. En achevant ces mots, il lut ce qui suit.

LETTRE DU MARQUIS de L. V. à Jeannette.

Je n'ai plus que la voye de vous écrire, ma belle enfant, pour vous faire connoître l'impression que vous avez faite sur mon cœur depuis le jour que je vous ai rencontrée. J'espérois de vous retrouver dans le même endroit; depuis ce tems j'ai toûjours été à cheval pour y parvenir. J'ai pris enfin la résolution d'aller à la Messe chez vous, pour vous voir. Je ne vous parlai point, mais je trouverai des expédiens pour que cela soit, & ne paroisse point. Soyez de moitié, belle enfant, de tout ce que je tenterai dorénavant pour vous plai-

re. Mes ſentimens pour vous ſont au de-là de toute expreſſion.

Le Marquis de L. V.

J'écoutois Colin avec une attention infinie, je le faiſois ſouvent répéter; je ſentois un plaiſir juſqu'alors inconnu. Celui d'être aimée par un Cavalier auſſi parfait, étoit flatteur pour une jeune Païſanne, qui ne pouvoit s'attendre à un pareil honneur. Colin, qui me ſurprit en rêvant à ces choſes, me dit: Ah! ah! Jeannette, il ſemble que cette Lettre vous fait rêver. Mardi, ſi je le ſçavois, je la déchirerois ſi bien que.... Ne voilà-t'il pas, lui dis-je revenuë à moi, & craignant ſes ſoupçons: pourquoi y ſongerois-je? N'eſt-ce pas pour ma compagne? Je penſois au bonheur qu'elle a d'etre aimée par un homme comme celui-là. Sa Lettre me ſemble d'un bon cœur; & il ne faut pas qu'elle le rebute. Non, ſans doute, reprit Colin, qui refuſe, muſe: s'il parle à bon eſcient, il faut tout droit l'accepter, & ne faire point tant de raiſonnement: c'eſt ce qui perd la plus grande partie de nos filles. Elles font les réſervées; chipottons, lanternons, qu'en arrive-t'il? le gaillard prend parti ailleurs, il en trouve de moins difficultueuſes; elles en enrageons. Zeſte, l'oiſeau eſt déniché;

ché; ils n'en voulons plus, & dame, ce ſont les regrets : n'eſt-il pas vrai, Jeannette ? ce que je dis bonnement eſt pour nous autres du Village ; mais pour ces Meſſieurs de Ville, crac, ils ne cherchent qu'à vous attraper, & puis ce ſont des lamentations qui ne finiſſions jamais.

Eh! ſotte qui ſe fie, repris-je : mais adieu, Colin, je vais trouver ma compagne, je lui dirai ce que ſa Lettre contient, & ce qu'elle y veut répondre, & puis je vous reviendrai trouver : attendez - moi au moins, je ne ferai pas long-tems ; j'aporterai du papier & de l'encre, & vous écrirez la réponſe : n'eſt-ce pas, Colin ? Eſt-ce que cela preſſe tant reprit-il ? que ne reſtez-vous ? vous êtes toûjours prête à partir lorſque je ſuis avec vous. Va, va, Colin, repliquai-je, nous nous verons aſſez. Adieu, j'ai promis, & une honnête fille n'a que ſa parole.

Je me levai en achevant ces mots, & je retournerai vers le Village. J'entrai dans une garenne qui en étoit voiſine, j'y connoiſſois un endroit reculé. Là je m'aſſis ſur l'herbe, & je me rapellai cette Lettre. J'avois de la vanité. Toute jeune que j'étois, j'en donnois dans toutes les occaſions des marques. J'étois la mieux miſe du Village, & je faiſois la malade pour ne pas ſortir quand il manquoit quelque choſe

ſe à mon ajuſtement. On m'en faiſoit la guerre, & c'eſt ce qui m'attiroit ſouvent de mauvais quarts d'heures. J'avois le cœur élevé, & je ne pouvois m'accoutumer à étre Païſanne. Il petilloit lorſque l'on me parloit de la Ville, & toutes les fois que ma mere me contoit l'hiſtoire de quelqu'une de mes ſemblables qui y avoit réüſſi, il me ſembloit qu'il devoit m'en arriver autant. On doit juger par-là ſi la rencontre du Marquis & ſa Lettre me firent impreſſion. J'étois remplie de toutes ces choſes, & mon orguëil en tiroit des conſéquences favorables pour l'avenir. Je réſolus de répondre à ce Seigneur. Ce qui me peinoit le plus étoit la honte de ne ſçavoir pas écrire, & de l'avoüer : je ne voulois cependant pas y manquer, afin de n'avoir plus recours à Colin. Je craignois que ſa défiance ne pénétrât mon ſecret ; d'ailleurs, je ne pouvois plus ſouffrir ce garçon depuis que je me croyois aimée du Marquis. Voilà les réfléxions que je faiſois alors ; je n'étois pas ſi habile dans ce tems que je la ſuis devenuë depuis. On a beau avoir un fond d'eſprit, ſans l'uſage & l'expérience il ſert à peu de choſe.

Je m'étois précautionée avant de ſortir de la maiſon, de ce qu'il falloit pour écrire ; & voyant à peu prés le tems paſſé que j'aurois pû parler à ma compagne, je retournai

retournai vers Colin. Il m'aperçut de loin, & vint au devant de moi. Vous n'avez pas été long-tems, chére Jeannette, me dit-il. J'ai trouvé, repris-je, Marine, elle s'est pressée de s'en aller après m'avoir parlé, craignant qu'on ne s'aperçut de quelque chose. Elle m'attendoit à la Garenne exprès. Jarnigoi, qu'elle en sçait long, reprit Colin: si jamais elle est mariée, elle ne passera pas mal la plume par le bec de son mari. Ne perdons point de tems, interrompis-je, écrivons notre Lettre. Je lui donnai le papier, il prit son chapeau, & s'en fit une table. Me voilà prêt, me dit il, que faut-il mander à ce beau Monsieur? Attendez, continuai-je: voici ce qu'elle m'a dit de lui marquer: " Qu'elle " ne croit pas être assez agréable pour l'a- " voir engagé au point qu'il le dit: que " malgré la simplicité de son éducation, elle " sçait se rendre justice, & sentir le peu " de convenance de l'inclination qu'il vou- " droit former: qu'elle souhaiteroit cepen- " dant que ce qu'il mande fût vrai, & qu'el- " le ignore pourquoi: qu'elle ne sçait pas " écrire, & qu'elle a été obligée de re- " courir à quelqu'un pour répondre à sa " Lettre; mais qu'elle ne le fera plus do- " rénavant dans la crainte.... „ Je ne veux pas mettre cela, interrompit Colin. Pourquoi donc, repris-je? Ah! ah! continua-t'il,

t'il, c'eſt que vous n'auriez plus beſoin de moi, & que vous ne viendrez plus me chercher... Non, je ne le mettrai pas, mordienne. Allons, Colin, ajoutai-je, pas tant de diſcours, je crains qu'on ne vienne; achevons. Il le fit à la fin en murmurant: & ma Lettre finiſſoit par des remerciemens de la bonne volonté que le Marquis avoit pour moi.

Dès que cette Lettre fut finie, je la mis dans mon ſein, & je retournai au Village. Colin me ſuivit, je n'en fus pas fâchée à cauſe de ma mere; elle m'auroit grondée ſi elle m'eût vû revenir ſeule. Elle trouvoit bon que je fuſſe avec ce garçon; elle avoit ſes vûës, il étoit riche, elle auroit bien voulu que ſon pere en eût eu de ſemblables. On alloit à Vêpres lorſque j'arrivai. J'entrai à l'Egliſe, & j'y fus ſuivie par le Valet de Chambre du Marquis, qui ſe mit derriére moi. Malgré mon peu d'expérience, j'imaginai fort bien qu'il attendoit ma réponſe. Je la mis dans mes heures; il s'en aperçut, il s'en ſaiſit adroitement. Au bout d'un peu de tems je me retournai, & je ne le vis plus.

Je ſentis une douceur infinie d'imaginer que j'étois venuë à bout de mon deſſein, ſans que perſonne l'eût remarqué. Que l'amour eſt un maître habile! il ſe ſert de tout pour parvenir à ſes fins. Il m'en aprit

beaucoup

beaucoup en peu de tems, & l'on verra dans la ſuite que je profitai admirablement bien de ſes leçons.

Nous allions nous mettre à table pour ſouper, lorſque le Valet de Chambre du Marquis entra au logis avec le Maire du Village & le Curé. Je tremblai en les voïant, je crus être découverte; le rouge me monta au viſage; heureuſement on n'y fit pas attention. Cet homme s'adreſſa à mon pere, & il lui demanda s'il n'avoit pas une fille qui allât quelquefois à la Forêt porter à manger à des Ouvriers. Oüi, Monſieur, reprit Maître Jean, (car c'étoit ainſi qu'on le nommoit dans le Village) la voilà. Aproche, me dit-il: Qu'as-tu donc fait pour nous attirer ſi bonne compagnie? Le ton avec lequel il me dit ces paroles me fit fremir. Remettez-vous, ma belle fille, reprit le Valet de Chambre me voyant toute déconcertée; ces Meſſieurs & moi, nous ne venons point pour vous faire de la peine; & quoique ce ſoit par ordre du Roi, dont Monſieur le Marquis de L. V. eſt chargé, nous n'avons, Mademoiſelle, que des choſes agréables à vous dire. Elle eſt Jeannette à votre ſervice, interrompit mon pere, nous n'avons point de Demoiſelle chez nous. Si elle ne l'eſt pas, reprit le Curé d'un air grave, elle peut le devenir. N'importe, ce n'eſt pas-là le fait; laiſſez dire

Monſieur,

Monſieur, & remerciez-le bien des peines qu'il s'eſt donné pour trouver votre fille. Nous avons bien fait des tours avant que de venir chez vous L'on a été d'abord chez Jean le Moine, votre confrere, enſuite chez Jacques Rouſſi, & puis chez Thomas la Vigne, & tout cela ſans penſer à vous, parce que vous êtes le moindre. Enfin, cela eſt fait, j'en ſuis bien aiſe. Je rougis du diſcours du Curé, qui auroit bien pû ſe paſſer de nous rabaiſſer ſi fort.

Je diſois donc, reprit le Valet de Chambre, que Monſieur le Marquis m'a chargé de m'informer qui eſt une fille qui s'eſt trouvée Mercredi dernier au paſſage du Roi ſur le chemin de T.... La raiſon eſt qu'il a fait raport à Sa Majeſté de l'admiration qu'elle a eu en le voyant. Le Roi s'eſt plû à ce recit, & il l'a chargé d'une gratification pour elle. Puiſque c'eſt vous, Mademoiſelle, je vais le raporter à Monſieur le Marquis. Non, non, reprit ma mere remplie de joïe, il ne faut pas qu'il ſe donne la peine de venir, je vais la conduire à Monſieur; ce lieu n'eſt pas digne de le recevoir. C'eſt fort bien fait, dit le Curé. Cela ne ſe peut, reprit le Valet de Chambre (qui avoit ſes raiſons) mon Maître eſt chargé des ordres du Souverain; je le connois, il n'y manquera pas d'une ſillabe. Tenez-vous tranquile, je vais le trouver, il ſera charmé que ma recherche

recherche ait été heureuſe ; car c'eſt l'homme du monde qui aime le plus à faire plaiſir. Il ſortit en achevant ces paroles. Le Curé le ſuivit, après m'avoir donné un petit ſoufflet d'un air joyeux de ſe trouver mêlé dans des affaires où le nom du Roi étoit prononcé. Soyez toûjours bien ſage, dit-il, & Dieu vous benira.

Nous demeurâmes tous dans l'extaſe après qu'ils furent ſortis. Les voiſins, qui avoient été aux écoutes, entrérent en foule ; la maiſon en fut bien-tôt pleine. Ils nous félicitoient d'un air où la jalouſie étoit peinte. Mon frere & ma ſœur en avoient une marquée, & ils la cachoient ſi peu que mon pere s'en aperçut. Il le trouva mauvais, & les gronda. Cette avanture lui avoit fait impreſſion ; il avoit du bon ſens ; elle le fit revenir des mauvaiſes impreſſions qu'on lui avoit donné ſur mon compte. Elle eſt heureuſe, dit-il en ſe tournant vers les voiſins, & elle l'a été en arrivant au monde. Elle eſt aſſez douce, & s'il plaît à Dieu, & aux bonnes inſtructions de Monſieur le Curé, nous en ferons quelque choſe.

Pendant que mon pere s'entretenoit ainſi, je faiſois auſſi mes petites réflexions. Toute ſimple que j'étois, je démêlois fort bien que ma Lettre avoit occaſionné cet événement, & qu'il étoit un prétexte pour me voir ſouvent, ſans-que l'on pût y trou-

ver à redire, & peut-être auſſi pour me faire du bien. J'admirois les moyens adroits dont il ſe ſervoit; je les croyois imaginez, & mon cœur y donnoit les noms les plus favorables. Que je ſuis heureuſe, me diſois-je, de cette rencontre! Que ſçai-je ſi ce n'eſt point pour ma fortune, & ſi je ne quitterai pas un jour le Village. Une autre idée me faiſoit ſoupirer; mais, ajoûtai-je, ne ſeroit-ce point auſſi pour m'attraper que ce Seigneur feindroit de l'amour pour moi. L'hiſtoire d'une fille du Hameau, qui étoit arrivée il y avoit deux ans, & qu'une de mes compagnes m'avoit raporté, fit aparemment naître cette défiance; ſans cela je ne me ſerois peut-être point prévenuë de cette crainte: les exemples décident ſouvent de notre conduite, & les malheurs des autres nous préſervent quelquefois de ceux qui pourroient nous arriver. C'eſt un miroir dans lequel nous devons nous examiner. Revenons à l'hiſtoire de cette fille ſéduite par ſa confiance & par ſa vanité.

Elle s'apelloit Charlotte. Elle étoit belle & bien faite; ſa douceur la faiſoit chérir de tous ceux qui la connoiſſoient. Quoiqu'elle eût peu de bien, elle étoit recherchée de pluſieurs garçons très-riches des environs. Le moindre de ces partis pouvoit la mettre à ſon aiſe, & la rendre heureuſe pour le reſte de ſes jours. Sa jeuneſſe l'empêchoit de faire

faire ces ſolides conſidérations. Son pere, qui les ſentoit, la preſſoit vivement de ſe déclarer, & de choiſir un mari dont l'aiſance le tirât de la miſére: mais l'humeur charmante de cette fille le captivoit; il ne put ſe réſoudre à ſe ſervir de ſon autorité pour vaincre l'obſtination qu'elle marquoit contre le mariage. Pluſieurs années ſe paſſérent ainſi, lorſqu'un événement, auquel elle ne s'attendoit pas, occaſionna ſa perte, & lui fit regretter, mais trop tard, de ne s'être pas ſoumiſe aux volontez des ſiens.

Un jour qu'elle étoit allée vendre des fruits à Fontainebleau, elle s'entendit apeller d'une fenêtre. Elle y jetta les yeux; la maiſon étoit aparente, elle y monta: elle fut introduite par un Domeſtique dans un apartement ſuperbe. Un jeune homme y étoit dans une robe de chambre à fleurs d'or. Entrez, lui dit-il, ma belle fille, voyons vos fruits, ils doivent être beaux. Elle découvrit ſon panier, & en bonne Marchande l'aſſura que c'étoit les meilleurs qu'il y eût en ces quartiers. Le jeune Seigneur (car ç'en étoit un) avoit les yeux fixement attachez ſur elle pendant qu'elle les étaloit.

Le Duc de.... étoit celui qui lui parloit; il avoit vingt-quatre ans. Il aimoit les femmes & les plaiſirs, & il conſommoit une partie de ſes revenus pour ſatisfaire à ſes paſſions. Sa figure étoit jolie, il étoit brun,

& il avoit les yeux d'une vivacité infinie. La retenuë & la modeſtie dont il ſe paroit étoient des apas ſéducteurs pour celles qui ne le connoiſſoient pas. Nonobſtant le goût qu'il avoit pour le deſordre, il n'uſoit jamais de mauvais moyens pour parvenir à ce qu'il deſiroit; mais, comme bien d'autres, il ſe laiſſoit gouverner par un Valet de Chambre nommé Dupin, lâche complaiſant de ſes plaiſirs.

Charlotte étoit toûjours d'une grande propreté. Son air & ſa douceur, joints à ſes charmes, captivérent bien-tôt ce jeune Duc. Vous n'avez rien, lui dit il, de médiocre, & votre panier de fruits eſt la moindre des choſes à laquelle je fais attention. Vous êtes bien honnête, Monſieur, repliqua-t'elle; nous autres gens de Village ne ſçavons point répondre à de pareils complimens. On dit que vos ſemblables ſe font un plaiſir de ſe divertir aux dépens des filles comme moi. Comment, interrompit le Duc, vous ne me connoiſſez pas; je ſuis de la meilleure foi du monde, & je ne dis jamais une choſe pour une autre; mais, puiſque vous le croyez ainſi, je ne vous dirai plus rien. Je ne crois pas que vous m'ayez fait déplaiſir, repliqua-t'elle, ni que vous m'en vouliez faire. Aſſurément, continua le Duc, qui ne vouloit pas l'effaroucher: ne parlons plus de cela, ajoûta-t'il, je veux acheter

vos fruits, voilà de quoi il eſt queſtion, vous me ferez plaiſir d'en aporter encore. En achevant ces mots, il lui fit une inclination gracieuſe, & ſe retira dans ſon cabinet, en ordonnant à ſon Valet de Chambre de l'accompagner. Conduiſez cette fille à l'Office, lui dit-il, qu'on la faſſe déjeûner, & qu'on la paye. Dupin entendit d'un coup d'œil ce que ſon Maître lui vouloit dire. Il étoit accoutumé à ce manége. Il eut pour Charlotte toutes les déférences imaginables, lui donna de ſes fruits le double de ce qu'ils valoient, & ſous prétexte de ſçavoir l'endroit où elle les recueïlloit, aprit ſon ſéjour. Il lui fit promettre de repaſſer dans peu, & il lui promit que le Duc lui en acheteroit toutes les fois qu'elle viendroit à la Ville. Les attentions que cet homme eut pour elle la firent ſortir très-ſatisfaite, & réſoluë d'y revenir au plûtôt.

Le bien de ſon pere ne conſiſtoit que dans un grand Verger; lorſque l'année étoit bonne, il lui fourniſſoit une proviſion conſidérable de fruits. Il fut charmé du recit que lui fit ſa fille de ſa bonne fortune, & de l'eſpérance qu'il eut de ſe défaire de ſa marchandiſe à un prix ſi conſidérable. Il la renvoya deux jours après à la Ville; elle frapa, on lui ouvrit. Le jeune Duc fut auſſi modéré que la premiére fois, & elle s'en retourna encore plus contente qu'elle ne l'avoit été le premier jour.

La troisiéme fois le Maître lui vint ouvrir lui meme, il étoit habillé d'une magnificence extrême ; il étoit beau & bien fait, comme je l'ai déja dit. Charlotte n'y fit que trop d'attention. Vous êtes surprise, lui dit-il ma belle enfant, de me voir à la porte moi-même ; il n'y a pas un de mes Gens ici, ils sont je ne sçai où ; il leur arrive souvent de me laisser ainsi : ils me connoissent bon, & en mésusent ; entrez, en attendant nous causerons. En lui disant ces choses, il la conduisit dans une Salle basse, où la magnificence & le goût brilloient de toutes parts. Mon Dieu, qu'il fait beau ici, s'écria Charlotte : vous avez raison, la belle enfant, dès que vous y êtes. Asséyez-vous mon Ange, & ôtez votre panier. Allons, donc, continua-t'il voyant qu'elle faisoit difficulté de le faire : asséyez-vous, vous dis-je, vous êtes ici comme chez vous, point de façon : si vous me connoissiez, vous verriez que j'agis tout naturellement ; elle obéït à la fin. Mon Valet de Chambre m'a dit, continua-t'il, que vous étiez de N.... Je vais quelquefois dans vos quartiers ; quand cela arrive, j'irai manger de la crême chez vous ; je l'aime à la folie, & je la trouverai délicieuse dès que vous me la presenterez ; car tenez, Charlotte, dès le premier moment que je vous ai vû je vous ai donné mon cœur. Que je serois heureux si je pouvois

vois vous plaire ! vous ne me répondez rien, ajoûta-t'il en lui prenant les mains ; que veut dire ce ſilence ? Il me rend d'une inquiétude extrême. Je ſuis confuſe, reprit Charlotte avec ſa douceur ordinaire, de tout ce que vous me dites, Monſieur ; je n'ai jamais rien entendu de pareil ; comment pourrois-je y répondre ? je voudrois avoir aſſez d'eſprit pour le faire, mais la ſimplicité du Village.... Ah ! c'eſt cette ſimplicité adorable, reprit-il avec tranſport, que je trouve charmante. Il ſeroit à ſouhaiter que toutes les femmes en fuſſent ornées, auſſi bien que de la brillante beauté dont vous êtes pourvuë. Vous ne m'entendez pas ? que je ſuis malheureux ! ſi mes yeux ne ſupléent pas au moins à mes expreſſions : ah ! Charlotte, Charlotte, mon amour eſt trop violent pour qu'il ne ſe faſſe pas comprendre. En lui diſant ces choſes il lui ſerroit toûjours les mains, les lui baiſoit, pleuroit, ſoupiroit, & paroiſſoit enfin l'homme du monde le plus affligé. Charlotte étoit bonne ; cet état, ces expreſſions inconnuës juſqu'alors, la beauté du Cavalier, ſon jeune cœur ſuſceptible, tout cela lui cauſa un trouble infini. Que je ſuis fâchée, lui dit-elle d'un air attendri, d'être la cauſe que vous vous chagriniez ainſi : ſi je l'avois prévu, je me ſerois bien donné de garde de venir chez vous. Au contraire, reprit le Duc avec précipitation,

c'eſt votre vûë ſeule qui eſt capable de me faire plaiſir, ce ſont ces beaux yeux qui peuvent faire mon bonheur, ou me rendre malheureux. Ah! que ne pouvez-vous pénétrer dans le fond de mon ame? que n'y verriez-vous pas pour vous? En achevant ces mots, il voulut la ſerrer entre ſes bras; mais elle étoit ſage, & ſe levant avec une innocente rougeur, laiſſez-moi, Monſieur, laiſſez-moi, lui dit-elle, toute ſimple que je ſuis je vois bien que je m'amuſe trop ici. Elle s'avança vers la porte, & voulut ſortir. Arrêtez, mon Ange, s'écria le Duc en ſe jettant à ſes genoux; vous êtes ici votre maîtreſſe, ne craignez rien: demeurez, demeurez, vous pouvez tout attendre de ma reconnoiſſance; j'aurai ſoin de vous; je vous marierai, & je vous mettrai à votre aiſe. Je ſuis trop jeune, repliqua-t'elle, pour pouvoir répondre à tout ce que vous me dites: laiſſez-moi aller, au nom de Dieu; enſuite elle ſe mit à pleurer de toute ſa force. Le Duc de .... connoiſſant l'inutilité de toutes ſes pouſuites, voulut l'apaiſer; il s'y prit de toutes les maniéres, & il y parvint enfin. Le Valet de Chambre arriva, qui acheva de lui rendre ſa tranquilité. Elle ſe retira cependant avec une émotion dont l'amour étoit le principe; cette ſcène l'avoit attendrie, ſon cœur étoit pris, & peu de jours après elle deſira la vûë du

Duc

Duc avec autant d'empressement qu'elle en avoit témoigné à la fuir. Il est vrai que sa sagesse la soutint, elle ne voulut plus aller à la Ville ; mais la violence qu'elle se faisoit la rendit bien-tôt malade. Elle devint d'une pâleur extrême ; nous nous en aperçûmes toutes, mais pas une de nous n'en pénétra la cause.

Il y avoit déja huit jours qu'elle n'avoit entendu parler du Duc, lorsqu'il passa dans le Village, & qu'il se fit informer où demeuroit le pere d'une fille qui lui avoit aporté des fruits. Comme ce Païsan étoit le seul du lieu qui en vendît, on le trouva bien-tôt ; il le fit apeller, & il lui ordonna d'aporter chez lui tout celui qu'il avoit. Il voulut se promener dans le Verger qui le produisoit, le pere de Charlotte l'y accompagna, & le Duc n'en sortit qu'après qu'il crût que son dessein avoit réüssi.

Pendant que par cette promenade il retenoit le pere de Charlotte, son adroit Valet de Chambre étoit près de la fille. Il employa toute sa capacité pour la séduire, & pour l'engager à venir à Fontainebleau répondre à la passion de son Maître. Il fit valoir sa naissance, ses richesses & ses graces ; il lui representa le fruit qu'elle retireroit d'un tel amour : rien ne l'ébranla. Il changea de batterie, & il se servit du masque de

la vertu pour l'amener au vice. Il lui propofa de la faire devenir la femme du Duc, & il lui promit que, fi elle vouloit fe prêter à fes deffeins, il s'engageoit à les faire bien-tôt réüffir. Il lui fit faire réfléxion à ce qu'elle étoit, & il lui fit fentir que, l'orfque l'occafion étoit favorable, il ne falloit pas par une vaine retenuë la laiffer échaper. Ces difcours l'ébranlérent, & lui mit fi fort la vanité & l'amour en tête, qu'il vînt au point de lui faire promettre qu'elle iroit le lendemain à la Ville pour reconnoître par expérience, difoit-il, fi l'on étoit capable de la tromper.

Dupin prévint le Duc fur toutes ces chofes; il lui fit connoître la néceffité qu'il y avoit à les feindre avec Charlotte, dont il ne devoit rien efpérer fans cela. Tu te moques de moi, reprit ce Seigneur; j'aime cette fille à la folie, mais je ne puis me réfoudre à lui donner des paroles que je ne lui tiendrai pas, & encore moins à faire la fottife de l'époufer. L'amour & le bien ne doivent jamais porter à fe mefallier. Je ne reffemblerai jamais à Monfieur de M.... qui pour fatisfaire à fa paffion a fait avant fon mariage des extravagances fans nombre, & qui les a couronnées en donnant la main à fa Servante. Elle peut être confidérée, fi tu le veux, par fa vertu; mais je ne puis aprouver les détours dont elle s'eft fervie pour

pour devenir ce qu'elle eſt. Je pourrois te citer un Monſieur de... qui a épouſé une fille de Boulanger, par l'adreſſe qu'elle a eu de profiter de la frayeur qu'il a des eſprits. Elſe ſervit de la voïe de ſon Valet de Chambre, qui lui eſt affidé, pour lui annoncer qu'il périroit s'il ne lui rendoit pas l'honneur. Il craignit la menace, & l'artifice réüſſit. Monſieur le Comte de... eſt dans un cas à peu prés ſemblable. Il avoit obligation à une fille de rien qui lui avoit ſauvé la vie, & plûtôt que de lui donner vingt mille francs qu'exigeoient les ſervices qu'elle lui avoit rendus, ſon humeur avare la lui a fait épouſer pour ne pas étre dans l'obligation de lui faire ce preſent. Je pourrois te donner d'autres exemples de ces mariages diſproportionnez, il y en a pluſieurs dans ce Païs; mais ils ne me porteront jamais à les imiter. Ainſi prens toutes les meſures que tu voudras pour faire réüſſir ton projet: je conviens de mon amour; mais ſouviens-toi que je ne veux ni promettre, ni tenir.

Le Valet de Chambre fit tout ce qu'il put pour l'engager à répondre équivoquement à Charlotte ſur ce qui lui avoit été dit la veille; il ne put réüſſir. Ce Seigneur avoit un fond de vertu, que la jeuneſſe éclipſoit. Il fit accroire le lendemain à Charlotte qu'elle ne devoit rien exiger de lui; que

ſon Maître vouloit être pris par les ſentimens & par l'opinion que l'on devoit avoir de ſa parole. Les complaiſances que vous aurez pour lui, ajoûta-t'il, ſeront bien-tôt ſuivies du rang de Ducheſſe. Pour mieux le lui perſuader, il lui conta pluſieurs hiſtoires qui prouvoient, diſoit-il, cette vérité. Charlotte étoit ſimple, & les détours ingénieux de ce ſcélérat eurent le ſuccès qu'il en avoit entendu. La vanité d'être Dame, le rang qu'on lui annonçoit, & ſes ſuites l'éblouïrent; en un mot, elle accorda de paſſer huit jours à la Ville, pourvû que ſon pere y conſentît. Le prétexte en fut bien-tôt trouvé. On vint de la part de la Ducheſſe, mere de ſon amant, la demander à ſon pere; il s'en tint honoré, & il la laiſſa aller.

Dès qu'elle y fut, on fit agir les complaiſances, les ſoins & les plaiſirs. Elle s'y accoutuma, auſſi-bien qu'aux douceurs d'une vie aiſée; mais ce qui la précipita entiérement, furent les habits & les ajuſtemens, qu'elle avoit toûjours beaucoup aimé. Elle ſe crut déja Ducheſſe, le pied lui gliſſa, & elle ſe perdit entiérement.

Elle attendoit de jour en jour l'effet des promeſſes de ce Valet de Chambre. Il les éludoit par des feintes; le tems preſſoit, ſon Amant étoit à la veille de partir; ſon rang & ſa Charge l'attachoient au Roi. L'amour qu'elle avoit pour ſon amant étoit devenu extrême,

extrême, & ſon cœur, ſatisfait par les égards qu'il avoit pour elle, lui faiſoit paſſer ſes jours ſans aucune inquiétude. Elle devint cependant groſſe, & le Duc partit, & il le fit ſans lui faire ſes adieux. Sa paſſion étoit ſatisfaite & uſée, le Valet de Chambre eut ordre de le débarraſſer de Charlotte. Cette pauvre fille preſſentit ſes malheurs; le commerce qu'elle avoit eu avec ſon Amant lui avoit ouvert l'eſprit, & il lui avoit fait perdre cette ſimplicité. Elle ſentit tout le danger qu'elle couroit d'être abandonnée. Elle avoit parlé à ſon Amant des promeſſes qu'il lui avoit fait faire; il les nia; elle pleura, s'arracha les cheveux, & ſe tourmenta: tout cela fut inutile, le Duc partit ſans y avoir fait aucune attention.

Elle s'en prit au Valet de Chambre; ce traître rejetta le tout ſur ſon Maître; il fut le premier à l'accuſer de fourberie. Charlotte au deſeſpoir ne ſe paya d'aucunes raiſons; elle fit un tel bruit que le Duc, à qui Dupin avoit écrit le deſeſpoir de cette fille, craignit l'éclat: il lui fit propoſer une ſomme conſidérable pour la marier: elle fut long-tems à la refuſer; mais, connoiſſant enfin par une fatale expérience qu'elle s'étoit perduë, elle prit ſon parti. Elle accepta les vingt mille francs, & elle fut ſe jetter dans un Convent, y paya ſa dot, & renvoya le reſte à ſes parens. Cette affai-

re

re fit du bruit ; elle avoit été ignorée juſques-là, & elle fut bien-tôt ſçûë de tout le Village.

J'avois apris cette hiſtoire, elle me revint alors dans l'idée, avec toutes ſes circonſtances. Je me réſolus d'être plus circonſpecte & plus ſage que Charlotte ; c'eſt en vain que mon cœur, déja prévenu, prit le parti du Marquis, & me le peignit avec des couleurs plus favorables. Ma vertu s'opoſa à ſon penchant, je fis une ferme réſolution de lui être toûjours fidèle, & de l'apeller à mon ſecours toutes les fois que mon cœur voudroit me donner des marques de ſa foibleſſe. J'ai toûjours uſé depuis de cette maxime, elle m'a été ſalutaire, & je dois aſſurément me perſuader qu'elle eſt la cauſe de ma fortune. On ne peut jamais faire de mauvais pas, lorſqu'on eſt guidée par une maîtreſſe auſſi ſage que la vertu.

Je faiſois encore ces réfléxions lorſqu'on nous dit que le Marquis arrivoit ; il donnoit la main à Madame la Comteſſe de N... Elle étoit ſuivie d'une nombreuſe compagnie qui s'étoit trouvée au Château lorſqu'il y deſcendit ; il leur avoit fait annoncer la rencontre que je fis du Roi, & la gratification que ce Prince m'avoit accordée. Il n'ajoûta pas que le goût qu'il ſentit pour moi dès le premier inſtant, l'engagea à expoſer les choſes avec des circonſtances ſi interreſſantes,

ſantes, qu'il avoit mis par-là ce Prince dans l'obligation de me faire du bien. La compagnie charmée de ſon recit, voulut être preſente à la maniére dont je recevrois ces choſes. Cela donna lieu à cette Dame de dire que j'étois ſa filleule, & que le Marquis de L. V. pere du jeune Seigneur, étoit mon Parain. Le Marquis en eût une ſecrette joïe, profita dans la ſuite de cette découverte, pour me donner ſous le nom de ſon pere des marques de ſa générosité & de ſon amour.

Dès que nous vîmes aprocher la compagnie, nous fumes au-devant d'elle. A peine ma Maraine me vit-elle, qu'elle me dit: Venez, venez, ma chére Jeannette, je ſuis bien aiſe que vous commenciez de bonne heure, à reſſentir les graces de la fortune; ne ſoyez pas timide, continua t'elle, me voyant d'un embarras extrême, on ſçait bien que vous êtes élevée à la campagne. Que dites vous de ma filleule, Marquis? elle a l'air un peu emprunté; mais avec un peu d'éducation, ne tiendroit-elle pas ſa place dans le monde? Comment donc, Madame, lui dit-il, je trouve cette belle fille très-bien; il lui faut peu de choſe pour la mettre au point où vous la deſirez. L'on me donna beaucoup de loüanges; l'un exagéra ma beauté, ma propreté, & mon goût dans mon ajuſtement champêtre; l'autre vanta

vanta ma blancheur, & le coloris de mon visage; un troisiéme me trouva le bras & la main au-dessus d'une personne de ma condition : enfin, je fus confuse & plus embarrassée que jamais. Mon pere se faisoit remarquer, en disant : elle est bien votre servante, point du tout, vous vous mocquez d'elle. Ma mere répondoit par de fréquentes révérences, & moi seule j'avois les yeux baissez, & je crois en vérité que, si quelque chose devoit leur faire plaisir en moi, c'étoit mon parfait embarras.

Après que ce torrent fut passé, le Marquis se tourna vers moi, & s'inclinant avec autant de respect que s'il eût parlé à une Duchesse, me dit : J'ai ordre du Roi, ma belle fille, de vous remettre cette bourse, il y a trente Loüis; elle est l'effet du plaisir que vous avez marqué à la rencontre de ce Prince. On lui en a fait raport, & je suis très-flatté qu'il ait bien voulu me charger de cette commission; cela me fait d'autant plus de plaisir, que Madame la Comtesse m'a apris que mon pere étoit votre Parain. J'ignorois cette chose, & je suis persuadé qu'il aprendra avec satisfaction cette avanture. Pour cela vous n'en devez pas douter, répondit la Comtesse : mais, Jeannette, me dit-elle, répondez donc à Monsieur, & le remerciez de ses bontez. Je fis une révérence, & mes remercieme ns furent si bas

que

que je ne crois pas qu'ils furent entendus ; je ne ſçûs pas trop bien moi-même ce que je dis dans ce moment. Je vais bien l'embarraſſer, continua ma Maraine en donnant un coup d'œil à la compagnie. Allons, Jeannette, ajouta-t'elle, dites-nous de bonne foi ce que vous ferez de votre argent, & à quel uſage vous le deſtinez ?

Puiſque vous me l'ordonnez, repris-je, Madame, je remettrai à ma mere ce que le Roi a bien voulu me donner. Voilà qui eſt bien, dit-elle : comment, vous ne garderez pas quelque choſe, interrompit le Marquis avec empreſſement ? Je n'ai beſoin de rien, Monſieur, repliquai-je, oſant à peine le regarder ; je la prierai ſeulement de me faire aprendre à écrire, afin de pouvoir ſçavoir de ſes nouvelles ſi jamais j'en ſuis ſéparée. Ce Seigneur fut charmé de ma réponſe, & il la trouvoit convenable à la Lettre que je lui avois fait écrire par Colin. Ah ! Madame reprit-il en ſe retournant vers la Comteſſe, rien n'eſt de mieux que le deſir que cette belle fille marque pour ſon éducation ; ce ſeroit un meurtre que de la négliger. Ce n'eſt pas mon intention, reprit ma Maraine en ſouriant, je veux qu'on parle auſſi de moi au Roi ; oüi, Jeannette, me dit-elle, je vous prendrai au logis, voulez-vous y'venir? ce ſera dès ce ſoir même. Je me tournai vers ma mere : ce ſera vous, lui dis-je, ma bon-

ne (c'eſt ainſi que je l'apellois) qui répondrez, s'il vous plaît, aux bontez de ma chére Maraine, je n'ai point de volonté que la vôtre. Mon pere prit la parole pour elle, & ſe trouva très-honoré de cette grace. La Comteſſe ſe tourna vers le Marquis, & lui dit qu'elle ſe chargeoit de moi, & qu'elle vouloit me rendre digne des bontez dont le Roi m'honoroit. Faites vos adieux, Jeannette, me dit-elle en s'en allant : toute la compagnie la ſuivit. Je ſautai au col de ma mere, j'en fis autant au reſte de ma famille ; les larmes me vinrent aux yeux, & je connus dans ce moment ce que peut la nature dans un cœur fait comme il doit être. Je ne fus point embarraſſée de ces mouvemens, & je m'y abandonnai ſans contrainte, tant il eſt vrai qu'on n'eſt honteuſe que de ceux qui ne ſont pas légitimes. Je remis ma bourſe à ma mere ; elle me dit à l'oreille qu'elle auroit ſoin de m'acheter un habit qui pût me faire honneur. Mes adieux faits, je fus rejoindre la compagnie qui s'étoit un peu avancée. Ma mere m'accompagna juſqu'à ce que j'y fuſſe ; & elle me quitta en me recommandant d'être toûjours bien ſage, & de ne pas oublier que ſans cela on ne peut être véritablement heureuſe dans le monde.

Le Marquis tournoit de tems en tems la tête. Dès qu'il me vit ſeule, il vint à

ma rencontre. Que je ſuis heureux, belle Jeannette, me dit-il, de pouvoir enfin vous voir, & d'eſpérer que je pourrai joüir quelquefois de ce charmant plaiſir! Je voudrois que vous puſſiez vous imaginer ce que j'ai ſouffert depuis que je ſuis privé de cet avantage. Je ſuis ſenſible à toutes vos bontez, Monſieur, repliquai-je, je ne les mérite pas; pardonnez ſi je ne vous en ai pu faire tantôt les remerciemens qu'elles exigent, c'eſt à mon peu d'eſprit qu'il faut s'en prendre, & à l'embarras d'une fille de ma ſorte, qui n'a jamais vécu qu'avec ſes ſemblables; quand j'aurai éte long-tems chez ma belle Maraine, peut-être que j'en aurai davantage. Votre eſprit eſt charmant, reprit le Marquis, il ne faut que le cultiver; mais il faut ſçavoir diſtinguer vos vrais amis. Souffrez, belle Jeannette, que je profite de ce moment favorable pour vous parler, comme un des plus ſincéres. Vous êtes belle, vous le ſerez encore davantage; votre Maraine reçoit beaucoup de monde, vous ne ſerez pas long-tems ſans qu'on vous faſſe la cour. Souvenez-vous que tous les jeunes gens ne penſent pas comme je fais; qu'ils ſont dangereux, & qu'ils mettront tout en œuvre pour vous ſurprendre: ſi vous les écoutez, vous me perdrez pour jamais. Il n'eſt pas encore tems que

je

je vous explique ce que j'ai à vous dire, un peu d'uſage du monde vous en fera deviner une partie. En attendant, attachez-vous à votre Maraine ; c'eſt une bonne femme, qui a les défauts ordinaires à ſon ſexe ; mais ſes excellentes qualitez peuvent vous ſervir de modèle. Je vous ferai connoître une autrefois le portrait de ſon caractére, afin que vous vous y conformiez ; vous voyez que je ne vous traite pas en enfant. Pardon cependant ſi je vous donne des leçons, c'eſt l'intérêt que je prens à ce qui vous regarde, qui me fait prévoir tout ce qui peut vous toucher. Je vous dirai encore en paſſant, que Madame la Comteſſe a une fille qui n'eſt pas auſſi belle que vous, & qui ſera jalouſe dès qu'elle vous verra. Son fils eſt un aimable cavalier, je crains bien qu'il ne vous trouve comme moi, c'eſt une de mes inquiétudes, auſſi-bien que l'occaſion qu'il aura de vous voir ſouvent. Il vous aimera, & il trouvera peut-être accès dans votre cœur : ſi cela arrive, que vais-je devenir ?

Je ne ſçai, lui dis-je, ce que c'eſt que l'amour ; j'ai vécu juſqu'à preſent dans la paix, & je n'ai été ſenſible qu'aux peines de ma mere, & aux chagrins que mon frere & ma ſœur me donnoient. Les bontez ſeules dont vous m'honorez .... Ah ! laiſſons

laiſſons ces bontez, reprit-il ; je ſouffre avec peine que vous me nommiez ainſi de foibles marques de la plus tendre amitié. Je ne ſuis pas encore connu de vous ; dès que cela ſera, vous verrez que je ſuis trop heureux d'avoir trouvé cette legére occaſion de vous témoigner mon amour. Mon Dieu, interrompis-je en ſouriant, vous me parlez toûjours de cet amour : laiſſons-le, Mr le Marquis, juſqu'à ce que je ſçache qui il eſt, & s'il convient qu'une fille puiſſe l'écouter. Je veux vous aprendre à le connoître, reprit-il : non, non, Monſieur, continuai-je, ma mere m'a toûjours dit qu'il ne falloit point écouter les hommes, & qu'ils cherchoient toûjours à nous ſurprendre, & je crois bien que ma Maraine penſe de même. Gardez-vous bien, reprit le Marquis avec empreſſement, de lui faire connoître l'amitié que j'ai pour vous. Elle eſt jalouſe, je vous en dirai quelque jour le ſujet; cela m'empêcheroit de vous voir, & je mourrois. Ah ! ah ! ajoûtai-je, il y a du mal aparemment, puiſque vous ne voulez pas qu'on le ſçache. Non, belle Jeannette, il n'y en a point ; aïez plus de confiance en moi. J'allois encore lui répondre, je me trouvois une facilité à le faire, dont j'étois ſurpriſe moi-même. Le Marquis ne m'intimidoit pas, & je raiſonnois avec lui avec la même confiance que j'aurois fait avec une de mes compagnes.

J'allois, dis-je, lui demander la raison de la préférence qu'il se donnoit, lorsque ma Maraine tourna la tête, & m'apella : nous la rejoignîmes. Comment donc, me dit-elle, vous écoutez le Marquis ? que vous disoit-il ? des douceurs. Aprenez Jeannette, qu'il faut bien s'en garder ; c'est un poison funeste qui fait mourir. Je ne les connois pas, Madame, repliquai-je. Mr, pour s'amuser sans doute, vouloit être informé de nos plaisirs champêtres ; je lui en rendois compte. Il est vrai, dit-il, que cette belle fille m'en a fait un portrait si naturel, que je les préférerois à tous ceux de la Ville. La Comtesse lui fit la guerre sur son nouveau goût. La conversation devint générale, & nous nous trouvâmes insensiblement arrivez au Château.

Dès que ma Maraine fut entrée dans son apartement, elle fit apeller Mademoiselle Duparc ; c'étoit une ancienne femme de Chambre, & qui n'avoit plus de fonctions auprès d'elle que celle de la contrôler, aussi-bien que le reste de la Maison. Elle avoit une cinquantaine d'années, étoit maigre & séche ; elle avoit la phisionomie pateline & béate ; vous la voyiez toûjours de votre sentiment pour gagner votre confiance, & dès qu'elle y étoit parvenuë, elle s'en servoit avec empire pour vous tyranniser. Elle avoit le détail du Château, elle grondoit toûjours,

jours, mais son avarice l'humanisoit; elle aimoit l'argent; elle avoit pour lui un amour qui se manifestoit dans les occasions. Quelque faute que l'on eût faite, l'on étoit sûr de son pardon lorsqu'on lui faisoit des presens. Ce fut à cette vieille fille que Madame me recommanda: prenez soin de ma filleule, lui dit-elle, je vous charge de son éducation; elle est douce, & portée au bien: je compte qu'elle profitera beaucoup entre vos mains. Sçavez-vous qu'elle est connuë du Roi, & qu'il lui a donné trente loüis? Trente loüis! interrompit Mademoiselle Duparc; mais c'est quelque chose, où sont-ils? Son bon cœur, continua ma Maraine, les lui a fait remettre à sa mere: elle auroit bien mieux fait de les garder, reprit cette fille en fronçant le sourcil, je les aurois serrés aussi-bien qu'elle. On ne sçait ce qui peut arriver: quelle étourderie! elle les auroit trouvés dans l'occasion. Trente loüis! plût à Dieu que je les eusse! je me porterois mieux que je ne fais. Il n'est pas question de cela, interrompit Madame, où la mettrez-vous coucher? Près de moi, reprit la Duparc, peut-elle être mieux? Non sans doute, ajoûta la Comtesse; qu'on ait soin avant toute chose de lui aprendre à écrire: dès qu'elle le sçaura, je veux la mener à Versailles, & lui faire presenter un Placet de sa main au Roi, pour le remercier des bon-
tés

tez qu'il a eu pour elle. Cela l'engagera peut-être à les lui continuer. Oüi dà, repliqua ma nouvelle gouvernante, l'imagination n'eſt pas mauvaiſe. Je ne diſois mot à cette converſation, le cœur me battoit; je la craignois, & je regrettois déja la maiſon paternelle. Après pluſieurs autres diſcours ſemblables, Mademoiſelle Duparc ſe ſaiſit de moi comme de ſa proye, & dans la ſuite je ne fis plus de pas qu'elle ne s'attachât à les compter.

Le Marquis reſta pluſieurs jours au Château, il fit ce qu'il pût pour me parler; cela étoit difficile, j'étois toûjours avec la Gouvernante, ou dans la chambre de Madame, où l'on m'aprenoit à broder. Je rencontrois quelquefois ſes yeux, ils me faiſoient connoître ſa peine; je m'accoutumois à entendre leur langage. Tant qu'il reſta dans ce lieu, je ne fûs émûë que de la douceur de penſer que j'étois aimée de lui, je ne croyois point qu'il y eût de mal à m'entretenir de ſon idée; il me ſembloit que je lui devois de la reconnoiſſance: frivole prétexte! fatale erreur! Le feu couvoit ſous la cendre, ſa douce chaleur ne cauſoit alors que tiédes effets; il ne fut pas long-tems ſans en produire de plus grands. Mademoiſelle Delbieu, fille de ma Maraine, avoit quinze ans; elle eſt blanche, c'eſt tout ſon agrément; elle eſt blonde, a de grands

grands yeux, qui ne ſont pas ſpirituels ; ils ſont cependant des impoſteurs ; elle a beaucoup d'eſprit ; il eſt vrai que dans ce tems il n'étoit ni égal, ni liant. Sa phiſionomie eſt trompeuſe, elle eſt douce, & vous gagne; mais elle cache un caractére noir & envieux. Je voudrois bien, en faveur des bontez dont Madame ſa mere m'a honoré pendant mon ſéjour chez elle, pouvoir ſuprimer ce portrait ; mais il eſt impoſſible de conter mon hiſtoire ſans l'y comprendre; elle a fait trop naître d'événémens par ſa malice & par ſa mauvaiſe foi. Ce que je puis faire en cette conſidération, c'eſt d'en adoucir les traits dans la ſuite. Je ne me ſuis vengée juſqu'ici que par de bons endroits ; ſupoſé qu'elle me reconnoiſſe, je ne lui conſeille pas de faire part de ſa découverte. Malgré ma ſimplicité, je n'eus pas de peine à démêler le mécontentement qu'elle eut de mon arrivée au Chateau. Elle fut la ſeule qui ne me prévient point ; elle me regarda avec une fierté qui diminuoit le bien qu'on diſoit de moi. Je m'aperçus de ſon indifférence, ou pour mieux dire, de ſon envie. J'en conçus du déplaiſir. Le Chevalier ſon frere paſſa à une autre extrêmité : je lui plûs dès le premier inſtant. Il me le marqua me le dit, & me regarda comme un joli amuſement pendant le ſéjour qu'il feroit chez ſa mere. Mes façons naïves &

ſimples lui firent concevoir de flatteuſes eſpérances. Il me paroiſſoit tel que me l'avoit dit le Marquis. Il étoit grand & bien fait, avoit l'air prévenant ; mais ſon caractere effaçoit le bien qu'il vous annonçoit. Il étoit emporté dans ſes paſſions, & , comſa ſœur, d'une hauteur inſuportable. Il cachoit ſes défauts quand il vouloit plaire ; mais lorſqu'il croyoit ſes ſoins ſuperflus , il recouroit à l'artifice ou à la violence. Ce ne fut pas dans un jour que je les connus, ſa ſœur & lui : l'expérience que j'en fis bientôt après m'a apris ſuffiſamment à ne jamais m'arrêter aux premiéres impreſſions, & à ne donner mon amitié que lorſque j'ai une certitude morale qu'on en eſt digne par un caractére tout différent du leur.

La veille du départ du Marquis, il s'y prit ſi adroitement qu'il me parla : j'étois à mon métier dans la chambre de ma Marraine, il y avoit beaucoup de monde qui y étoit venu dîner. Il propoſa à la Comteſſe un Pharaon, & la pria de joüer à ſa place, ſous pretexte du peu d'exactitude qu'il avoit. Elle ſe chargea avec plaiſir de cette commiſſion. Tout le monde s'aprocha de la table, & l'intérêt que chacun prenoit à ce jeu nous laiſſa bien-tôt ſeuls. Il n'y avoit que Mademoiſelle du Parc, le Marquis & moi. Il lui propoſa d'aller joüer un loüis, & qu'elle en ſeroit de moitié ſi elle gagnoit.

Elle

Elle le prit au mot avec ardeur. Que je ſuis heureux, charmante Jeannette, me dit-il ſe voyant libre, de pouvoir enfin vous parler ! il y a long-tems que j'aſpire à ce bonheur; que ne puis-je le goûter tous les jours. Je pars, aimable enfant, il n'eſt pas poſſible que je reſte davantage; on s'appercevroit bien-tôt du ſujet qui m'arrête ici. Ne ſçaurai-je point, avant que de m'éloigner, comment je ſuis dans votre cœur ? Parlez, mon Ange, donnez-moi cette ſatisfaction; je ne puis vivre ſans avoir du moins l'eſpérance de vous plaire. Songez que je ne ſçai quand je vous reverrai, & que, dans l'état où mon amour me réduit pour vous, je n'ai plus que cette conſolation. Il parloit ſi tendrement, que je ne pus m'empêcher de le regarder & de ſoupirer. Que veut dire ce ſoupir, belle Jeannette, reprit-il amoureuſement ? Serois-je aſſez heureux pour que ma ſincerité vous touchât ? Ah ! laiſſez-moi, Monſieur, repris-je; toutes les fois que vous êtes près de moi, & que vous me dites quelque choſe, je ne ſçai où j'en ſuis que me voulez vous ? pourquoi vous attacher à une fille de ma ſorte ? je ſçai bien que je ne ſuis pas votre ſemblable; mais j'oſe ajouter que tout gros Seigneur que vous êtes, vous ne me ferez jamais manquer de ſageſſe Il s'en faut beaucoup, reprit-il, que je penſe à vous ſéduire, je ne veux que

vous aimer & vous plaire. Hélas ! continuai-je, à quoi cela ſervira-t'il ? pourquoi tous les Meſſieurs diſent ils la même choſe: eſt-ce une coutume de la Ville ? Je n'ai jamais tant entendu parler d'amour que depuis huit jours que je ſuis ici. Comment cela ſe peut-il, reprit le Marquis étonné, je n'ai pû parvenir à vous parler du mien qu'aujourd'hui ? Y êtes vous le ſeul, repliquai-je ſimplement ? Tous les autres Meſſieurs m'en ont dit autant, ſur-tout le fils de Madame, qui me le répete toutes les fois qu'il peut m'entretenir. O Dieux ? ſeroit-il poſſible, interrompit-il, qu'il vous aime ? Je ne ſçai, continuai-je ; mais, ſi c'eſt aimer que de le dire, vous n'en devez pas douter. Que lui répondez-vous, reprit le Marquis avec précipitation ? Je penſe ſi peu à ce qu'il me dit, répondis-je, que je ne puis vous en inſtruire ; ce qu'il y a de certain, c'eſt que je voudrois qu'il reſſemblât à Mademoiſelle, & qu'il me laiſſât en repos. Cela eſt-il bien vrai, belle Jeannette, continua-t'il avec plus de tranquilité ? Ne ſentez-vous pas de plaiſir lorſqu'il vous parle ? Ah ! point du tout, interrompis-je naïvement, il s'en faut beaucoup ; un mot de vous me fait plus d'impreſſion que cent des ſiens. Qu'elle eſt adorable, s'écria le Marquis ! que je ſerois heureux, ſi ce que vous venez de me dire avec tant de bonne foi,
étoit

étoit bien éclairci ! Je ne changerois pas mon ſort contre ce qui eſt de plus deſirable. Répétez-le moi, charmante fille, vous me rendez la vie ; cet aveu fait mon bonheur. Que vous ai-je donc dit, repris-je étonnée du transport qu'il marquoit ? Pourquoi paroiſſez-vous ſi content ? Aurois-je fait une faute ſans le ſçavoir ? Non, non, interrompit-il avec précipitation, n'en faites jamais que de ſemblables. Si votre cœur s'eſt expliqué, ne le deſavoüez pas ; il ne ſe repentira jamais des complaiſances qu'il aura pour moi. Ah, mon cœur ne dit rien, Monſieur, interrompis-je à mon tour avec vivacité. Si quelques paroles dont je ne ſçai point la force me ſont échapées, ne les tournez point à mon deſavantage. Voulez-vous donc, reprit le Marquis, que je m'en aille pénétré de chagrin & de regret ? Votre cœur ne dit rien ! Ce ſera donc pour un autre qu'il parlera, il faut donc mourir puiſque vous me haïſſez. Il prononça ces derniers mots d'un ton attendri ; j'en fus touchée ; je levai les yeux ſur lui : il me parut ſi affligé, que je me ſçus mauvais gré de lui en avoir donné ſujet. Mon Dieu, que je ſuis malheureuſe, m'écriai-je avec dépit, de ne pas ſçavoir m'énoncer ! cela eſt cauſe qu'on prend différemment les choſes que je ne les penſe. Pourquoi vous chagrinez-vous ainſi ? ce n'eſt pas mon intention. Faut-il

vous arréter aussi à une personne qui n'a pas assez d'esprit pour vous répondre; Que n'attendez-vous que ma belle Marraine m'en ait donné, & je ne dirai plus rien qui vous déplaise. Il ne put s'empêcher de sourire de ma naïveté. Encore, ajoutai-je; ne voilà t'il pas! vous étiez prêt à pleurer; je viens de dire peut-être une sottise, & vous en riez. Eh bien! je me tairai dorénavant. En achevant ces mots, que je ne pus prononcer sans colére, je me remis à mon ouvrage, & je ne voulus plus repliquer à mille choses tendres & flâteuses dont il se servoit pour me faire revenir.

Le Marquis accablé de mon silence se tût; je le crûs parti, & je levai les yeux avec précipitation pour le chercher; je les baissai aussi-tôt en rougissant de la rencontre des siens. Vous voulez donc ma mort, me dit-il, Jeannette, puisque vous ne voulez plus me regarder ni me répondre; que vous ai-je fait pour me traiter ainsi? Je vais donc partir le chagrin dans le cœur: vous ne me verrez plus, cruelle. Je me sentis piquée de cette apostrophe; je la crus honteuse; tout dépend dans la vie du préjugé qu'on a des choses. Allez, Monsieur, répondis-je avec vivacité, je ne mérite pas que vous me disiez de telles injures; je ne suis point cruelle, & je ne l'ai jamais été pour personne, il s'en faut bien; je ne puis voir tuer un agneau

agneau ſans pleurer. Je n'ai jamais fait de peine à qui que ce ſoit ; & quoique mon frere & ma ſœur m'ayent ſouvent maltraitée, je ne me ſuis jamais défenduë, dans la crainte de leur faire du mal : regardez donc ſi je ſuis cruelle. Le Marquis m'auroit laiſſé dire long-tems, tant il étoit ſurpris de ma ſimplicité ; mais quand on aime, on voit tout avec des yeux favorables. Pardon, ma chére Jeannette, repliqua-t'il, ſi je vous ai déplû ; ce mot de cruelle ne ſignifie pas que vous ſoyez méchante, cela eſt bien différent ; mais vous le ſeriez devenuë ſi vous aviez continué à ne me plus répondre : vous me rendez la vie en le faiſant, & je ne vous apellerai plus dorénavant ainſi. Mais ne perdons point de tems, le jeu va peut-être finir, & je ſerois au deſeſpoir de ne pas être convenu d'une choſe avec vous avant mon départ. J'enverrai Dubois (c'étoit ſon Valet de Chambre) deux fois la ſemaine, m'informer de vos nouvelles ſous prétexte de celles de votre Marraine. Je vous dirai une autre fois ce que je fais, pour qu'elle ne le trouve pas extraordinaire. Il trouvera les moyens de vous parler, & il me rendra compte de vos réponſes ; cela adoucira les rigueurs que je vais reſſentir de votre abſence. Je tâcherai cependant de venir ici le plus ſouvent que je pourrai, ſans que cela paroiſſe. Je ne vous demande pas pour le

present de quelle façon je suis dans votre cœur, puisque vous avez tant de peine à m'en faire l'aveu ; je le connoîtrai par l'empressement que vous témoignerez à sçavoir écrire ; je me flatterai lorsque cela sera, que je ne vous déplais pas. Il alloit continuer lorsque la Gouvernante arriva la satisfaction peinte sur le visage ; elle avoit gagné quatre loüis, & en raportoit deux au Marquis pour sa moitié. Gardez-les, Mademoiselle, lui dit-il, ils vous porteront bonheur une autre fois. Lorsque je serai de retour à Versailles, je veux joüer pour vous, & éprouver si vous êtes aussi heureuse au grand jeu que vous l'avez été ici. Je ne vous demande en cette considération que d'avoir bien soin de cet enfant, cela ne vous sera peut-être pas inutile dans les suites. C'étoit la prendre par son foible ; elle connoissoit combien le Marquis étoit généreux, & combien on pouvoit compter sur sa parole. Cela suffit, Monsieur, reprit-elle avec un air content, reposez-vous sur moi. J'aimerai Jeannette comme ma propre fille. Je me suis aperçuë que Monsieur le Chevalier la regarde avec plaisir, mais j'aurai si bien l'œil sur lui qu'il ne lui parlera jamais que devant moi ; je le connois bien, mais il me connoît aussi ; il n'oseroit s'y frotter. La compagnie quitta le jeu, comme elle finissoit ces mots. Ma Marraine

raine avoit été débanquée, & vint en avertir le Marquis ; il ne parut pas ſenſible à ſa perte. Un moment après on fut ſe promener ; je reſtai ſeule avec Mademoiſelle Duparc ; je me reſſentis des douceurs que le Marquis lui avoit dites, (c'eſt ainſi qu'elle nommoit ſes promeſſes & ſon argent) & elle a toûjours eu depuis ce tems les attentions les plus prévenantes pour moi.

Le Chevalier Delbieu, dégagé du ſoin de faire les honneurs de chez lui, ne me laiſſoit pas un moment en repos ; il m'entretenoit à chaque inſtant de ſa paſſion, j'en recevois les témoignages avec beaucoup de froid. Quelle différence de s'expliquer, lorſque je comparois ſes diſcours à ceux que me tenoit le Marquis ! Les ſiens, quoique polis, étoient altiers, & reſſentoient un air de ſupériorité ; ceux du dernier au contraire étoient doux & honnêtes, & ſembloient être adreſſez à une perſonne plus élevée que lui : cela flatte, & malgré ma ſimplicité, j'en ſçavois faire aiſément la diſtinction.

Ma Marraine ne fut pas long-tems ſans s'apercevoir du goût que ſon fils avoit pour moi ; elle l'en réprimanda ; mais bien loin que cela fit l'effet qu'elle en attendoit, ſes leçons ne ſervirent qu'à l'animer davantage. Il ſe contraignit cependant, mais je ne fus pas long-tems à éprouver que rien n'eſt plus dangereux que la retenuë dans

un cœur que la vertu ne guide pas.

Je fis ce que je pus pour plaire à Mademoiselle sa sœur ; elle me souffroit, mais elle avoit avec moi des hauteurs insuportables. Je ne sçai si les attentions dont le Marquis m'avoit comblé m'avoient gâtée, ou si j'étois naturellement portée à ne pas m'humilier. Je sentois une peine infinie à le faire devant elle ; je pleurois souvent ; l'absence du Marquis n'y contribuoit peut-être pas peu : le moindre petit chagrin que j'avois me faisoit ressouvenir de ses politesses. Que l'amour fait de progrès dans la solitude ! Je ne fus pas long-tems à le connoître ; je ne fus plus cette fille simple, qui demandoit qu'il étoit. Il se vengea, & il m'aprit bien-tôt son pouvoir & sa violence. Mon embonpoint diminua, je devins pâle & abbatuë ; je dormois autrefois d'un sommeil tranquile, je ne le faisois plus qu'avec peine. Je fis des réflexions sur l'état où je me trouvois ; je voulois moi-même m'en cacher le principe, & me dérober la vivacité de mes sentimens, en me persuadant que c'étoit le regret d'avoir quitté ma mere qui occasionnoit mon abbattement. Je ne fus pas long-tems dans cette idée. La Comtesse, qui s'aperçut de ma langueur, s'imagina, comme moi, que la vûë de mes parens me remettroit. Elle les fit venir, je m'en trouvai mieux ; mais l'arrivée

vée de Dubois fit beaucoup plus. Il me parla de ſon Maître, & de la douleur qu'il reſſentoit de mon abſence. Je n'eus pas beſoin de lui faire connoître ce que je penſois; mon viſage en diſoit beaucoup plus que l'aveu que j'en aurois pû faire.

Depuis l'abſence du Marquis, je m'étois attachée à aprendre à écrire ; un Valet de Chambre du Chevalier le ſçavoit très-bien, & il me montroit avec une affection infinie. Je commençois à aſſembler mes lettres, j'en remplis une page entiére, & je me fis un plaiſir innocent de témoigner au Marquis que je n'avois pas oublié ce qu'il m'avoit dit ſur ce ſujet. Je remis cette feüille à Dubois & je la lui recommandai avec empreſſement. Il s'informa beaucoup ſi le Chevalier étoit amoureux de moi. (il avoit aparemment des ordres pour le faire) Je lui dis que cela avoit paru dans les commencemens , mais que Madame s'en étant aperçûë elle y avoit mis ordre, & que depuis ce tems il n'oſoit plus me parler.

Le lendemain du départ de ce domeſtique étoit un Dimanche ; j'avois lié amitié avec la niéce de la Gouvernante, elle s'apelloit Catherine, & elle étoit du meilleur naturel du monde, elle avoit beaucoup d'eſprit & d'éducation ; je lui dois aſſurément beaucoup , c'eſt elle qui commença à m'ôter les façons villageoiſes ; elle étoit d'un

âge ſupérieur au mien, nous étions preſque toûjours enſemble. Nous fumes après les Vêpres promener dans un petit bois, ſa tante, elle & moi ; nous nous avançâmes dans une allée faite exprès pour la chaſſe du Cerf ; Mlle. Duparc liſoit, & nous profitâmes de ce tems pour nous promener ſeules : la converſation tomba inſenſiblement ſur le chapitre de ma Marraine ; elle m'aprit que depuis quelques années elle ne vivoit pas en bonne intelligence avec ſon mari, que cela ne paroiſſoit pas dans le monde, quoiqu'ils ne ſe trouvaſſent preſque jamais enſemble ; que lorſqu'elle partoit pour Paris, ſon mari venoit à la campagne, qu'il n'y avoit que pour ſe ſéparer qu'ils étoient d'un commun accord. Mon Dieu, lui dis-je, comment ſe peut-il qu'on ſoit marié & qu'on vive ainſi ſéparé, nous n'entendons point parler de pareilles choſes dans notre hameau, qu'elle en eſt donc la raiſon ? L'amour & la jalouſie, reprit Catherine ; Monſieur ne veut pas que Madame ait des adorateurs, & Madame ne s'en peut paſſer. Comment donc, interrompis-je, eſt-ce qu'après le mariage on en garde encore ? oüi, ma chére Jeannette, repliqua-t'elle : cela ne dévroit pas être, cependant cela eſt tout commun à Paris ; l'intérêt vous nuit plus ſouvent que l'inclination, le mauvais uſage ſemble contredire les bonnes loix,
Monſieur

Monſieur a ſes Maîtreſſes, Madame a ſes habitudes, ils logent dans la même maiſon, & ils ne s'y rencontrent preſque jamais; il y a des maris moins commodes qui veulent que leur femme ſoit rangée, ſans leur en donner l'exemple; quand ils ont affaire à des entêtées, elles réſiſtent, & c'eſt ce qui cauſe les broüilleries & les ſéparations; il y en a d'autres, comme Monſieur & Madame, qui conviennent de vivre à leur fantaiſie; ils ſont encore les plus heureux, parce qu'ils ne ſe gênent point, il arrive ſouvent même que l'indifférence qu'ils avoient l'un pour l'autre produit par cet endroit une réünion ſincére; cela eſt rare, mais on en conte des exemples : pour notre Maître & notre Maîtreſſe, je ne crois pas qu'ils ſe trouvent jamais dans ce cas : votre Marraine eſt une perſonne vertueuſe, on n'a jamais parlé d'elle d'une autre maniére, mais elle a une ſorte de coquetterie dans les façons, elle veut qu'on la trouve aimable; on lui dit, cela l'amuſe; elle a été trois mois ſans que perſonne lui rendit des ſoins, elle en étoit d'un ennui inſuportable; il n'y a que depuis que M. le Marquis de L. V. vient ici qu'elle eſt gaye & enjoüée comme vous la voyez; avant le tems qu'il lui en contât, elle étoit d'une triſteſſe à mourir. Depuis quelques jours il eſt fort aſſidu & paroît très-amoureux. Ces derniéres paroles me touchérent

touchérent, j'en fus ſaiſie au point que je me laiſſai aller à la renverſe ſur l'herbe où nous nous étions aſſiſes; Catherine me releva & me fit revenir à force de me tourmenter; elle ne ſoupçonna point le ſujet de ma foibleſſe; elle fut rejettée ſur le peu de ſanté que j'avois depuis quelques jours; on me ramena au Château, & l'on me fit coucher; Catherine me laiſſa & me convia de repoſer, en me flattant qu'après deux heures de ſommeil je me trouverois mieux: je feignis de la croire, & dès que la porte fut fermée je m'abandonnai aux refléxions les plus cruelles.

Que je ſuis malheureuſe, m'écriai-je en pleurant, d'avoir perdu la tranquilité qui régnoit dans mon cœur! pourquoi donc ſuis-je réduite depuis quelque tems dans l'état où je me trouve? je ne me reconnois plus depuis l'abſence de ce Marquis? pourquoi prens-je un intérêt ſi vif aux conſidérations qu'il a pour Madame? que veut dire l'état où me réduit ſon abſence? quelle raiſon ai je à mon âge de ne pouvoir plus ſouffrir ce que j'aimois autrefois? ah! je n'en vois que trop la cauſe. Cruel, pourquoi me diſiez-vous que vous m'aimiez? pourquoi me trompiez-vous? vous ai-je forcé à me faire l'aveu d'un amour que vous n'aviez pas? qui vous a pû porter à ſurprendre ma crédulité? O Ciel! pourquoi venois-je ici?
que

que deviendrai-je ? Ah ! Charlotte, Charlotte, que je partage les peines que vous avez dû ressentir, lorsque vous vous êtes vûë abandonnée par celui qui vous étoit si cher, je juge de vos pleurs par ceux que je répands ; sont histoire se rapelloit alors à mon imagination échauffée ; mes larmes & ma douleur m'assoupirent ; le sommeil me rendit cependant mes forces abbattuës, & je me relevai avec plus de tranquilité.

J'allois sortir de ma chambre lorsque le Chevalier y entra ; je viens d'aprendre, me dit-il, que vous vous étiez trouvée mal à la promenade, vous me paroissez cependant avoir bon visage ; aparemment, repris-je, que le sommeil en est la cause, car je ne me sens pas trop bien ; tant pis, continua-t'il, il faut vous faire quelque chose, je vous guérirai si vous voulez, je suis le meilleur Médecin du monde. Mon Dieu, Monsieur, repris-je avec un reste d'émotion & de colére que j'avois contre le Marquis, laissez-moi, je ne veux jamais rien entendre de la part des hommes. Ah ! ah ! ajouta-t'il, vous êtes de bien mauvaise humeur contr'eux, ils valent cependant bien la peine qu'on les écoute, quand ils sont faits d'une certaine façon, en disant ces paroles, il avoit un air de complaisance qui sembloit dire, regardez moi : qu'en pensez-vous ? non, non, continua t'il, ma chére

re enfant, vous ne ſerez pas toûjours ſi cruelle; en prononçant ces mots, il voulut m'embraſſer, je me débarraſſai de lui en jettant de grands cris; la Gouvernante accourut, & le trouvant encore prêt à me pourſuivre, l'arrêta & le mit hors de la chambre, en lui diſant qu'il n'avoit guére de conſidération pour ce que Madame ſa mere lui ordonnoit; que ſi cela étoit, elle ne prétendoit pas qu'il en manquât pour elle: en achevant ces mots, elle ferma la porte avec colére, & le Chevalier ſe retira la rage peinte dans les yeux.

Que cherchoit donc ici ce fou, me dit-elle lorſque nous fumes ſeules; je n'en ſçais rien, repris-je; mais il vouloit m'embraſſer; vous avez bien fait de crier, reprit-elle, vous avez vû comme je l'ai bien tancé, il n'y viendra pas ſi-tôt; c'eſt un furieux, continua-t'elle, lorſqu'il s'y met, & je ſerai bien aiſe quand il partira; ce ſera dans peu, Madame ſa mere me l'a dit; c'eſt bien dommage qu'il ſoit ainſi; il a de l'eſprit, s'il vouloit ſe modérer; il prévient & l'on s'y fieroit aſſez, mais c'eſt qu'on ne le connoît pas; je n'ai jamais aimé un certain air ſournois qu'il a dans les yeux, on diroit qu'il médite toûjours quelque mauvais coup. Après ce diſcours, nous deſcendîmes chez Madame, je n'étois pas prévenuë que le Marquis dût arriver, je l'y trouvai

vai. Les impreſſions que j'avois contre lui le rendirent de plus en plus criminel dans mon eſprit. Je penſai reculer deux pas, mais la honte & la fierté me retinrent.

Dès qu'il m'aperçut, il vint avec empreſſement vers moi; comment vous portez-vous, belle Jeannette; ah mon Dieu! s'écria-t'il en me voyant au jour, comme elle eſt changée; qu'avez-vous donc, chére enfant? que vous eſt-il arrivé depuis mon départ? en me diſant ces mots, il me prit la main, je la retirai bruſquement & avec dépit. Elle eſt brûlante, continua-t'il avec un air ſurpris de mon action, mais contraint. Aſſurément, Madame, ajoûta-t'il en ſe tournant vers elle, cette enfant eſt malade, il faudroit la ſoulager; ce ne ſera rien, reprit ma Marraine, c'eſt de l'ennui, j'ai envoyé chercher ſa mere pour le diſſiper; aprochez, Jeannette, donnez-moi votre poux; vraiment, continua-t'elle, elle a un peu de fiévre; qu'on envoye chercher le Médecin, dit-elle à la Gouvernante, qu'on la faſſe coucher, & qu'on ne la quitte pas. Le Marquis avoit toûjours les yeux ſur moi, & tâchoit de démêler la cauſe du dépit que je pouvois à peine cacher. Je ne lui en laiſſai pas le tems; je fis une révérence, & je me retirai. Dès que je fus dans ma chambre, je me couchai avec les plus triſtes réfléxions; elles firent une telle

réſolution

révolution en moi, que deux heures après la fiévre augmenta avec de si grands progrès, que j'eus au point du jour un redoublement avec le transport au cerveau.

L'extrémité où je me trouvai réduite ne me permettroit pas de raporter ce qu'elle produisit, c'est à Catherine qui ne quitta pas le chevet de mon lit, que j'en dois la connoissance. On fut avertir ma marraine du danger que je courois; elle en fut très-affligée, & ordonna qu'on eût tous les soins possibles de moi; elle craignoit, comme beaucoup d'autres, les malades, elle n'auroit pas vû ses propres enfans lorsqu'ils l'étoient; j'en ai connu depuis dont la foiblesse étoit poussée plus loin, & qui n'auroient eu aucun commerce avec ceux qui les alloient voir. Il fut heureux pour le Marquis qu'elle ne fût pas prévenuë de cette manie. Dès qu'il sçut le péril où j'étois, il vint avec précipitation dans ma chambre; il fut effrayé de l'état où il me trouva, & ne put s'empêcher d'en donner des Marques sensibles: il n'y avoit heureusement près de moi que la Gouvernante & Catherine; elles connurent bien-tôt le principe de sa douleur: il s'exprimoit trop vivement pour ne leur pas faire connoître l'amour qu'il avoit pour moi. Il les gagna par ses bien-faits, ou pour mieux dire par sa prodigalité. Je vous cacherois en vain, leur dit il, la cause de mon chagrin; si cette

fille

fille meurt, je perdrai la vie; il tira sa bourse en disant ces mots, & la donnant à Mademoiselle Duparc : voilà cent Loüis, continua-t'il que je vous prie de recevoir, je ne borne pas-là ma reconnoissance, si par vos soins vous me la réchapez. Et vous, dit-il en se tournant vers Catherine qui pleuroit, acceptez à cause de votre bon cœur ce Diamant, je vois que vous aimez Jeannette, & c'est m'être chére que de penser ainsi. J'ai des vûë pour cette aimable enfant, je l'adore & je ne puis vivre sans elle: ô Ciel ! rendez-la moi, vous connoissez la pureté de mes intentions. Jeannette, Jeannette, continua-t'il en pleurant, vous ne m'entendez pas; que ne puis-je par mon sang vous rendre la vie: ouvrez les yeux, mon Ange, & voyez l'état où vous réduisez votre malheureux amant: ô Ciel! continua-t'il, qui peut donc avoir occasionné cette cruelle situation ! je l'avois laissée en si bonne santé: grands Dieux ! elle est brûlante, elle a les yeux ouverts & ne me voit pas: ses larmes lui laissérent à peine la liberté de parler à son Valet de chambre qui venoit de monter; va, lui dit-il, prends la poste, améne ici au plus vîte Monsieur de N.. Juste Ciel ! que je suis malheureux. Il s'exprimoit avec une douleur si sincére, que la Gouvernante & sa niéce fondoient en larmes : sur ces entrefaites ma marraine l'envoya prier de descendre ;

Mademoiselle

Mademoiſelle Duparc l'engagea à cacher ſon trouble & ſes pleurs, & lui conſeilla de partir le lendemain pour en dérober la connoiſſance; vous n'en ſerez pas le maître, lui dit cette fille, ſi vous reſtez; Madame eſt fine, & les pénétreroit bien-tôt; vous ne pourriez vous empêcher de venir ici, cela eſt inutile; partez, ne craignez rien pour ſa vie, elle eſt jeune & d'un bon tempérament, elle en réchapera, j'aurai ſoin de vous avertir tous les jours de ſon état; croyés-moi, ajoûta-t'elle le voyant irréſolu, ſuivez mes conſeils, vous vous en trouverés bien; vous pourrez revenir dès qu'elle ſe portera mieux, au lieu que ſi votre amour eſt découvert, Madame renvoyera Jeannette, & vous la perdrez de réputation.

Ce motif porta le Marquis à ſuivre cet avis; il ſe retira après m'avoir baiſé les mains; il trouva un prétexte pour partir le jour ſuivant. La Comteſſe fit ce qu'elle put pour le retenir; il lui donna de ſi bonnes raiſons qu'elle le laiſſa aller. Il rencontra à quelques lieuës Monſieur de N.... ſuivi de ſon Valet de chambre; il lui recommanda ſa malade qu'il alloit voir, & il le pria de ne la point quitter juſqu'à ſa parfaite guériſon. Dubois eut ordre de ne revenir qu'avec des nouvelles poſitives de ma ſanté. Le ſoin qu'on eut de moi & l'habileté du Médecin me tirérent d'affaire au bout de quinze jours;

le

le recit que me fit Catherine de tout ce qui s'étoit passé ne contribua pas peu à mon rétablissement. Le desespoir que le Marquis avoit marqué me toucha; je ne feignis point de leur aprendre quel étoit le sujet qui m'avoit mis aux portes du tombeau; elles condamnérent ma jalousie, & elles achevérent d'en arracher les racines, en me faisant connoître que l'amour dont on le soupçonnoit pour Madame, n'étoit qu'une feinte adroite pour être à portée de me voir. Je leur fis sentir aussi que quelque progrès que cette passion eût faite dans mon cœur, je ne me mettrois jamais dans le cas où s'étoit trouvé Charlotte dont je leur avois compté l'histoire. Mademoiselle Duparc m'embrassa en me marquant la joye qu'elle avoit de me voir en de si bonnes résolutions, & elle me promit de s'attacher entiérement à moi, & de me préserver des embûches que l'amour pourroit tendre à ma vertu: les presens qu'elle avoit reçû aussi-bien que sa niéce leur avoit fait impression, elles en tiroient d'heureuses conséquences pour elles & pour moi; toutes ces choses me flattoient; l'on me parloit sans cesse de mon amant; j'en recevois tous les jours des nouvelles; ces agrémens me mirent peu à peu dans un état plus tranquile.

Il n'y avoit que le Chevalier Delbieu qui nous importunoit; il venoit dix fois par jour dans

dans ma chambre ſans que je l'en puſſe empêcher; il ne me convenoit pas de le renvoyer durement; j'étois chez ſa mere: ſes pourſuites me cauſoient beaucoup de chagrin. Mademoiſelle Duparc me conſoloit en me promettant qu'elle empêcheroit ſes violences; je le craignois comme le feu, & il ſembloit que j'avois un preſſentiment de ce qui devoit m'arriver.

Cependant le Marquis, à qui la Gouvernante avoit mandé ſans m'en avertir ce qui avoit occaſionné ma maladie, m'écrivit une grande Lettre qu'elle me lut: il me demandoit pardon d'y avoir innocemment donné lieu; il me proteſtoit qu'il n'aimoit point la Comteſſe, & qu'il n'avoit feint de le faire que pour avoir occaſion d'être auprès de moi; elle étoit remplie de l'aſſurance d'une fidélité éternelle; il ſe réſervoit, me diſoit-il, de m'en donner des preuves convaincantes. Elle m'aprit qu'il arriveroit le lendemain, & qu'il me donnoit cet avis, afin que ſa preſence imprévuë ne me cauſât point d'émotion: je reſſentis une douceur infinie à cette lecture; & quoique je ne ſçuſſe pas lire, je voulus conſerver cette Lettre comme un témoignage certain de la tendreſſe qui y étoit ſi naturellement dépeinte.

Mademoiſelle Delbieu n'avoit pendant ma maladie envoïé qu'une ſeule fois ſçavoir de

de mes nouvelles; je ne ſçai ce qu'elle avoit contre moi, mais il ſembloit qu'elle fût fâchée de ma convaleſcence : tout le monde m'en faiſoit compliment, elle ſeule ne m'en dit rien; Madame ſa mere m'en témoignoit une joye infinie, ſon fils depuis quelques jours étoit plus réſervé qu'à l'ordinaire ; il n'avoit plus pour moi que la politeſſe qu'on doit au ſexe, j'en étois ravie, & je crus qu'il étoit entiérement revenu de ſon amour; ma ſatisfaction fut parfaite, je regardai ce changement, comme le plus grand bonheur qui pût m'arriver; mais hélas! il ne me laiſſa pas long-tems dans cette opinion ; je connus par une triſte expérience que l'on ne ſçauroit trop être ſur ſes gardes avec un homme qui prévenu d'une impétueuſe paſſion vous en paroît ſi ſubitement guéri; c'eſt un ſerpent caché ſous les fleurs, qui vous pique lorſque vous vous y attendez le moins.

Le lendemain, jour que le Marquis devoit arriver, Mademoiſelle Duparc me propoſa de venir me promener, & me dit que l'air me feroit du bien Nous étions à table lorſqu'elle m'en parla: depuis ma convaleſcence, Madame me faiſoit mangeravec elle; choſe que Mademoiſelle Delbieu n'aprouvoit pas trop. Son frere avoit des attentions pour moi infinies; & comme je le croyois revenu de ſon entêtement, j'en uſois avec lui

avec

avec la confidération que je devois au fils de ma bienfaictrice. Le Médecin, qui ne m'avoit pas quitté, aprouva la promenade, & m'affura qu'elle me feroit du bien.

Lorfque nous fumes fortis de table, Catherine me dit à l'oreille que fa tante avoit imaginé cette partie, afin de nous trouver à la rencontre du Marquis. Cette idée me fit plaifir; je m'étois enhardie à le voir depuis que j'avois une confidente de l'âge de la Duparc; &, quoique je connuffe bien que l'intérêt lui faifoit avoir ces fortes de complaifances, je lui rendois la juftice de ne la pas croire capable de les pouffer trop loin. Sa niéce, qui étoit la fincérité même, en m'avoüant les défauts de fa parente, m'avoit auffi apris fes bonnes qualitez

La chaleur du Soleil étant paffée, nous fortîmes, & nous prîmes le chemin par où devoit paffer le Marquis. La promenade étoit charmante : après avoir marché une demie heure, nous nous arrêtâmes dans le Bois; nous allâmes nous afféoir dans un petit Pré peu diftant de l'endroit que nous venions de quitter : il y avoit à peine un quart-d'heure que nous y étions, quand nous entendîmes un coup de fifflet peu éloigné; j'en fus émuë, la Gouvernante & Catherine me raffurérent, & me dirent qu'il n'y avoit rien à craindre dans la Forêt : cependant un fecond fignal parut répondre au

au premier ; un moment après nous entendîmes du bruit ; je tournai la tête précipitamment, & je jettai un grand cri ; quatre hommes masquez coururent à nous, ils nous saisirent, nous mirent des mouchoirs dans la bouche pour nous faire taire ; ils liérent ensuite Mademoiselle Duparc & Catherine, & nous emmenérent à une portée de fusil de-là : c'étoit un fond environné de taillis ; ils attachérent ces deux pauvres filles à des arbres, où ils les laissérent. Ils m'emportérent après dans un endroit plus éloigné. Dès que j'y fus, trois de ces hommes se retirérent : le quatriéme resta seul avec moi, il jetta son masque à bas, & je le reconnus pour le Chevalier Delbieu : jugez de ma surprise ; il faut donc, me dit-il, de violens moyens pour parvenir à vous plaire ; eh bien, vous serez servie à votre mode ; en achevant ces mots, il voulut me faire violence ; je n'étois point liée, je me défendis courageusement ; le mouchoir, dont il m'avoit couvert la bouche, tomba ; j'en profitai, & je jettai des cris affreux : la Forêt en retentit. Nonobstant mes efforts & mes pleurs, j'allois être la victime des fureurs de ce scélérat ; mais le Ciel eut pitié de mon innocence ; j'entendis le bruit d'un cheval qui arrivoit au grand galop ; le traître en fut ému & s'arrêta : il tourna la tête,

& il fit des juremens affreux lorſqu'il vit un homme qui arrivoit à mon ſecours : il courut prendre des piſtolets qui étoient à l'arçon de la ſelle de ſon cheval ; je profitai de ce moment favorable, & je me mis à fuir de toutes mes forces : j'entendis un moment après le bruit d'un combat ; les coups de piſtolets firent un effet épouvantable, & furent répétez par les échos ; j'en fus frapée, je m'arrêtai, & accablée de laſſitude & d'éfroi, je tombai ſans connoiſſance aux pieds d'un arbre.

Fin de la premiére Partie.



LA PAYSANNE PARVENUE

SECONDE PARTIE.



IL étoit bien avant dans la nuit lorſque je revins de ma foibleſſe ; une ſueur froide me couvroit le front, & je ne me relevai qu'avec peine : le ſilence de la nuit, joint à l'obſcurité, me ſaiſiſſoient d'une ſecrette horreur : le ſiniſtre cri des chats-huans, le hurlement des bêtes fauves, & le ſillonnement imprévû des étoiles, faiſoient tout à la fois des impreſſions funeſtes dans mon ame allarmée, que vais-je devenir, me diſois-je en moi même ? où ſuis-je ? où dois-je aller ? comment échaper au ſort qui me pourſuit ? Tremblante, incertaine de la route que je

devois prendre, j'errois ſans ſçavoir où je porterois mes timides pas ; le moindre zéphir agitant les feüilles, m'arrêtoit, & me faiſoit treſſaillir : il ſemble que, lorſque l'on a peur, on s'excite ſoi-même à augmenter les ſujets de ſa crainte ; je me faiſois des fantômes des moindres objets que j'entrevoyois ; tantôt je demeurois, tantôt je fuyois, & puis au moindre bruit, je me couvrois le viſage, croyant par-là échaper à ma frayeur. En paſſant, un hibou me frape de ſon aîle, je me crois perduë, je double le pas, la racine d'un arbre acroche ma robe, il me ſemble être arrêtée par quelqu'un, je jette un cri, je me retourne ; mais connoiſſant le principe de mon effroi, je me baiſſe pour me dégager : le terrain à cet inſtant s'effondre ſous moi, & je ſuis précipitée dans une foſſe ; elle n'étoit pas profonde, ou ma chûte fut heureuſe ; je ne me fis aucun mal, & je me trouvai aſſiſe en tombant.

Il eſt aiſé de juger de mes nouvelles allarmes dans cette ſituation imprévuë ; je me ramaſſai, pour ainſi dire, en moi-même, & m'envelopant dans ma robe, je me mis à pleurer amérement : le ſommeil eut pitié de mes ennuis, il s'empara de mes humides paupiéres, & me fit paſſer le reſte de la nuit dans ſes conſolantes douceurs.

L'aube du jour commençoit à perſer l'obſcurité

l'obſcurité du bois, déja les oiſeaux annonçoient par leurs chants le retour du pere de la lumiére, lorſque je me réveillai en ſurſaut par un ſujet de frayeur bien plus réel que tous ceux que j'avois eu précédemment. Un loup, que mon effroi me fit paroître une fois plus grand, étoit à côté de moi; nos fortunes étoient ſemblables; il n'avoit pû éviter le piége qui lui étoit préparé : à cette aparition cruelle, je me crus à ma derniére heure, & je me mis à prier Dieu de toutes mes forces; & je regardai cette ſuite de malheurs comme une punition de ſa part, d'avoir trop écouté le penchant qui m'entraînoit vers le Marquis; j'invoquai le Ciel, & je lui promis que, s'il me préſervoit des dents meurtriéres de l'animal féroce, j'éviterois dorénavant les occaſions de le revoir, & que je n'écouterois plus que les ſaintes inſpirations céleſtes: jamais on ne prie avec tant de ferveur que lorſque l'on eſt en danger; je le faiſois avec une affection ſi grande, & je m'étois ſi fort recueïllie, que les objets me paroiſſoient moins effrayans : je n'avois oſé dans les premiers inſtans arrêter mes yeux ſur mon redoutable voiſin; peu à peu je l'envisageai, il avoit l'air honteux & humilié, ſes regards parcouroient triſtement ſa priſon, & ſon inquiétude lui faiſoit lever de tems en tems la tête vers l'ouverture, ſon

instinct sembloit chercher les moyens de s'échaper: il alloit, il venoit, à chaque pas je croyois qu'il m'alloit dévorer; il gratoit la terre de ses pattes, & tout-à-coup il devint immobile: il sembloit prêter l'oreille à du bruit qui se faisoit entendre, il sort alors de sa place, & se fourre avec précipitation sous ma robe; j'en suis saisie, je n'ai pas la force d'exprimer ma frayeur, je ne puis que lever les yeux au Ciel; mais que vois-je? un homme armé d'un fusil qui se prépare à tirer! cette nouvelle aparition me rend la voix: Ah, mon Dieu, m'écriai-je, ayez pitié de moi! Qu'est ceci, dit celui qui étoit sur le bord du trou, pardienne, j'allois faire un beau miracle; que faites-vous ici, la fille, & par quel hazard vous trouvez-vous renfermée avec ce loup? Au nom de Dieu, repris-je, consolée de ces mots, sauvez-moi, votre curiosité sera satisfaite; volontiers, continua-t'il; mais attendez un moment, je ne puis le faire seul, je vais chercher un de mes camarades qui n'est pas éloigné; cependant ne craignez rien de cet animal, il ne vous fera rien; dès qu'un loup est pris, il est doux comme un mouton: en achevant ces mots, cet homme s'éloigna, & il revint un moment après avec celui dont il m'avoit parlé. L'un d'eux descendit dans la fosse, & m'ayant élevée de terre, l'autre me saisit par les mains & m'enleva du trou: mon

mon premier ſoin fut de baiſer la terre, & de remercier Dieu de la grace qu'il me faiſoit de m'avoir délivrée d'un pareil danger.

Pendant que j'étois occupée de ce juſte ſoin, mes libérateurs étoient allez expédier le malheureux loup; ils revînrent enſuite à moi, & l'un d'eux me regardant avec étonnement, ah, mon Dieu! que vois-je, s'écria-t'il, quel bonheur! quel plaiſir! c'eſt Jeannette! je jettai alors les yeux ſur lui, ma ſurpriſe fût extrême, c'étoit Colin, le fils de ce Marchand de Bois, ce premier Amant dont j'ai parlé au commencement de ces Mémoires.

Je fis un cri d'étonnement: Quoi c'eſt vous, Colin, lui dis-je! quoi c'eſt vous, Jeannette, reprit-il, que nous croyons perduë! Oüi, Colin, oüi, Jeannette; mon premier mouvement fut de joye; on ne peut s'empêcher d'en reſſentir dans de pareilles occaſions, à la vûë de ceux avec leſquels on a été élevé; mais la ſeconde réfléxion ne fut pas pour lui, je crois qu'on en devine aſſez la raiſon.

Je m'étois engagée de rendre compte de ce qui avoit donné lieu au danger dont je venois d'être délivrée; mais je ne me preſſai plus tant dès que je vis Colin; je lui dis ſeulement, ſans entrer dans un plus grand détail, qu'en fuyant aux pourſuites de mes raviſſeurs, je m'étois enfoncée dans le bois

où je m'étois égarée, & qu'en cherchant un chemin pour regagner le Château, le trébuchet s'étoit trouvé ſous mes pieds, & que j'y avois été précipitée.

Je ſuis bien aiſe, reprit Colin, que vous avez échapé à ce danger, & que j'aye été aſſez heureux pour y avoir part; mais mordienne, Jeannette, je ſuis chagrin de tout ce qui s'eſt paſſé; votre demeure à ce Château me chifonne, l'on dit que ce Marquis de malheur, qui vous a donné de l'argent de la part du Roi, vous aime; ce n'eſt pas-là mon compte, vous ſçavez bien ce que je vous ai dit, le jour que j'ai écrit cette Lettre d'amour que vous m'avez demandé; j'ai parlé à mon pere, il m'a donné ſon conſentement pour vous épouſer; Chriſtophe que voilà & moi, je lui avons fait accroire, pour le gagner, que vous auriez tous les ans la même aubeine dont il a été fait tant de bruit dans le Hameau; cela l'a déterminé, ce n'eſt que d'hier, & j'ai couru ce matin au Château pour vous en avertir, mais voirement j'ai apris de belles nouvelles!

Quelles nouvelles donc, Colin, repris je avec émotion? (car dès que je fus délivrée du péril, les avantures de la veille me revinrent à l'eſprit, & je tremblois qu'il ne fût arrivé quelque choſe au Marquis;) que dit-on, dis-je prévenuë de cette crainte? On vous cherche par-tout, repliqua-t'il; on dit que

M.

M. le Chevalier vous a enlevée ; on le croit d'autant plus, qu'il n'a pas paru depuis le combat qu'il a eu avec ce chien de Marquis : mais ce qui me console, c'eſt que celui ci eſt bien puni d'avoir voulu me couper l'herbe ſous le pied. Comment donc ! que lui eſt-il arrivé, m'écriai-je vivement ? Ah ! ah ! continua-t'il, vous voilà bien inquiéte, qu'eſt-ce que cela vous embarraſſe ? Eh bien, pour vous punir de votre mauvais cœur, je ne vous en dirai pas davantage.

Gardez donc votre ſecret, repris-je piquée de ce diſcours ; Chriſtophe ſera plus honnête que vous, il me l'aprendra : non, non, interrompit ce garçon, je ne veux pas faire de la peine à Colin, & puis c'eſt bien fait de vous rendre la pareille ; depuis que vous êtes dans ce Château vous n'avez regardé perſonne du Village, vous êtes devenuë fiére, & vous ne vous radouciſſez que parce que vous ſentez que vous avez beſoin de nous ; pardienne, ſi j'étois à la place de Colin, je ſçais bien ce que je ferois ; je ne voudrois pas de vous à preſent que vous êtes décriée.

Tant mieux, repris-je fiérement, & bien-aiſe de trouver ce prétexte pour me broüiller avec Colin ; je ne ſuis pas ſi preſſée de ſa perſonne que vous le croyez, & je m'en paſſerai bien ; il fait jour, & je regagnerai bien le Château ſans vous.

Colin fut ſurpris de mon aigreur, il m'aimoit toûjours; attendez, me dit-il, Jeannette, je vous y conduirai : mon Dieu, ne faites pas tant la fiére avec les gens ; non, non, continuai-je, vous n'aurez pas la peine de me refuſer davantage, je ſçaurai bien les choſes ſans vous : en finiſſant ces mots, je voulus m'en aller, ils m'arrêtérent tous les deux par le bras ; ah ! méchante, me dit Colin, vous ne m'échaperez pas, vous me mépriſez, parce que vous vous ſentez ſoutenuë, mais gare qu'il ne vous en arrive autant qu'à Charlotte.

Je ſentis toute la dureté de ce reproche, & il acheva de m'ôter ce préjugé qui ſubſiſtoit encore pour Colin, & que le dernier ſervice qu'il venoit de me rendre ſoutenoit encore dans mon cœur. Je ſerois bien fâchée, lui dis je, d'être dans le cas dont vous me parlez, & encore davantage d'être dans celui que vous euſſiez quelque droit ſur moi ; je vous prie, continuai je aigrement, de ne me tenir jamais de pareils diſcours, & de me laiſſer aller, vous n'avez aucune autorité. Oh que ſi, interrompit Colin, j'avons la parole de votre pere & de votre mere, & cela vaut ; il faut revenir chez eux, Mademoiſelle, (puiſqu'ainſi on vous nomme,) auſſi-bien votre eſprit eſt tout changé depuis que vous êtes parmi le beau monde ; lorſque vous nous aurez hanté,

vous

vous ne ſerez peut-être plus ſi orgueilleuſe, en diſant ces paroles, il fit ſigne à Chriſtophe, & ils me prirent l'un & l'autre par-deſſous les bras, & ils m'entraînérent avec eux.

Je les ſuivis malgré moi en pleurant. Vois-tu, Chriſtophe, dit Colin, comme elle s'afflige, ç'a me feroit pitié ſi je n'en ſçavois pas la cauſe, mais c'eſt du regret de ne plus voir ſon Marquis; avoit-on raiſon lorſqu'on parloit qu'ils s'entendoient l'un & l'autre? en voilà bien la preuve: elle dévroit être bien-aiſe de revoir ſon pere, ſa mere, & ceux de ſon lieu; mais celle-ci, elle ne voudroit jamais en entendre parler. Là, là, Jeannette, vous ſerez encore bien-heureuſe de nous retrouver; ſi nous n'avons pas du galon ſur nos habits, nous valons bien les Monſieurs dont vous faites tant de cas, & puis votre Marraine s'eſt déclarée, elle a dit qu'elle ne vous garderoit pas davantage à cauſe de tout ce qui eſt arrivé; cela fait un bruit extraordinaire dans nos quartiers, & on dit que c'eſt vous qui en êtes la cauſe.

Cette nouvelle qu'il m'aprit, ſans y penſer, me toucha juſqu'au vif; elle me fit enviſager mille choſes à la fois; j'avois de l'honneur, & l'idée de retourner dans le Hameau, & d'y être ſoupçonnée, étoit pour moi un ſuplice; l'amour que j'avois

pour ma mere balançoit ma résolution ; je me la representois pleurant mon absence, & dans l'inquiétude de mon sort ; un instant après je la voyois sévére, & me croyant coupable de ce qui s'étoit passé : je serai maltraitée, me disois-je, & je ne paroîtrai point qu'on ne me montre au doigt ; que sçai-je même si le scélérat de Chevalier Delbieu n'épie pas les occasions de me retrouver & d'effectuer ses mauvaises intentions ? qui pourra lui résister ? ô Dieux ! & à quoi serois-je exposée ? Toutes ces réfléxions me firent prendre le parti d'échaper dès que je le pourrois, & de m'enfuir à la Ville, où j'aimois mieux servir que d'être obligée d'épouser Colin, après les mauvais discours qu'il m'avoit tenu, résoluë, dès que je serois à couvert, d'écrire à ma mere, & de lui faire voir les raisons qui m'avoient empêché de retourner vers elle.

Je rêvois à toutes ces choses, lorsqu'un homme à cheval parut dans le chemin ; il alloit fort vîte, & il fut bien-tôt à nous : N'auriez-vous pas rencontré, nous dit-il de loin, une jeune fille... Ah! que vois-je, s'écria-t'il en me reconnoissant, c'est elle ; c'est vous, Mademoiselle Jeannette ; quel bonheur de vous retrouver ; que mon Maître va être aise ! en disant ces mots, cet homme mit pied à terre, il vint à moi en me tendant les bras : quelle fut ma joye

lorsque

lorſque je vis le Valet de Chambre du Marquis ! je ne pus m'empêcher, malgré mes voiſins vigilans, de la lui témoigner ; Dubois ravi me prit la main, & il voulut me la baiſer : tout doucement, s'écria Colin en le repouſſant : allez, allez baiſer celle à qui vous avez écrit, je vous reconnois bien, vous n'avez que faire de paroître ſi étonné ; eſt-ce là quelqu'un de vos parens, me dit le Valet de chambre ſurpris de l'action de Colin ? Non, non, repris-je vivement : eh bien à qui en a donc cet animal, continua Dubois en me prenant toûjours la main ; tout doucement, vous dis-je, ajoûta Colin ; votre chapeau bordé ne nous fait pas peur, & tout Païſans que je ſommes nous nous morguons de vous. Ah ! ha ! s'écria Dubois, vous voulez donc faire les mauvais, Meſſieurs les manans ? Pardi, manan vous-même, reprit Colin en colére, comme ſi nous ne ſçavions pas qui vous êtes. En diſant ces mots, il ſauta ſur le fuſil de Chriſtophe, & reculant deux pas ; mordienne, lui dit-il, paſſez votre chemin, ou je vous ferons ſauter comme un lévreau. Dubois étoit hardi, il avoit été à la guerre, cette menace ne l'intimida pas ; il rangea de la main le bout du fuſil & ſauta ſur Colin ; Chriſtophe voyant ſon camarade dans l'embarras me quitta pour le défendre, je profitai de ce moment de relâche pour m'enfuir de toutes mes forces.

Après avoir traversé un espace de bois considérable sans trouver ni sentier ni chemin, j'en vis un à la fin dans lequel je rencontrai une femme qui touchoit deux ânes devant elle : je courus à elle avec agitation ; elle me demanda ce que j'avois, & pourquoi je fuyois ; je feignis, & je lui répondis que je sortois de chez un maître qui vouloit exiger de moi des choses qui ne me convenoient pas. Je vous sçai bon gré, me dit la bonne femme, de votre sagesse, & je m'interresse pour vous en cette faveur ; suivez-moi, si vous êtes en peine d'une condition, je vous recommanderai à une fille que j'ai à Paris qui est fort bien placée, & qui pourra vous faire plaisir ; il n'y a pas long-tems qu'elle y est, & voilà ses hardes que je conduis à Valvins, pour profiter d'une commodité qu'on m'a indiquée pour les lui remettre ; il ne tiendra qu'à vous d'y aller par la même occasion, voyez si le cœur vous en dit.

L'idée que je me fis sur le champ d'échaper aux poursuites qu'on ne devoit pas manquer de faire, & aux discours qu'on m'avoit tenus dont j'avois encore l'esprit frapé ; joint au plaisir de vivre dans un lieu où je sçavois que le Marquis faisoit sa résidence, me fit prendre mon parti : Je vous suis bien obligée de vos offres, lui dis-je, je les accepte avec plaisir ; eh bien, continua-t'elle,

je

je parlerai à celui qui conduit la voiture, & si vous n'avez pas de quoi le satisfaire, je le payerai, & vous le rendrez à ma fille quand vous pourrez.

Lorsque ma mere étoit venuë me voir chez ma marraine, elle m'avoit donné une douzaine de francs pour m'acheter les petites bagatelles dont les filles ont besoin; je les avois conservez, & je dis à cette femme que j'avois de quoi payer mon voyage; tant mieux, reprit-elle, l'argent ne nuit jamais, & il seroit à souhaiter qu'on en eût toûjours quelque peu, cela éviteroit souvent le malheur qui arrive à vos semblables, qui, pour se tirer d'un fâcheux embarras, se laissent séduire aux amorces trompeuses qu'on tend à leur vertu.

Nous fîmes environ une lieuë en tenant de pareils discours: ma conductrice proposa de déjeuner, j'en fus charmée, ayant un besoin extrême de manger: elle tira d'une petite besace un bon morceau de pain avec du lard, nous nous mîmes à l'ombre des saules sur le bord d'un clair ruisseau; les ânes toûjours prêts à paître s'arrêtérent avec joye. Je trouvai le lard délicieux, & toutes les fois que je suis dégoûtée aujourd'hui, & que je me rapelle ce rustique repas, l'apétit me revient, & je mange avec plaisir.

Pendant que nous mangions, la bonne femme

femme m'examinoit avec attention ; les larmes lui vinrent enſuite aux yeux, & les morceaux lui reſtérent à la bouche ; eh bon Dieu ! qu'avez-vous, ma chére bonne, lui dis-je, il paroît que vous avez du chagrin? Vous me rapellez, reprit-elle en s'eſſuyant les yeux, le ſouvenir d'une fille que j'ai perduë qui s'apelloit Marianne ; elle étoit de votre âge & vous reſſembloit beaucoup ; plût-à-Dieu qu'elle n'eût pas été auſſi jolie, c'eſt ſa beauté qui eſt cauſe de ſa mort ; la pauvre enfant avoit autant de vertu qu'elle étoit aimable ; je veux vous compter en chemin ſon hiſtoire, & vous verrez alors ſi j'ai lieu de m'affliger toutes les fois que je me la rapelle.

Lorſque nous eûmes déjeuné, nous continuâmes notre route ; la bonne femme ſe ſouvint de la promeſſe qu'elle m'avoit faite : Ecoutez, me dit-elle, Silviane, (car c'étoit le nom que je m'étois donné) le recit que je vais vous faire ne vous fera point de tort. Les jeunes perſonnes ſont tous les jours ſujettes à être courtiſées ; l'on en voit peu qui ſoient ſages, & c'eſt cependant le meilleur de tous les biens que l'honneur ; & quoique je pleure tous les jours Marianne ; j'aime encore mieux la ſçavoir au Ciel, que de la voir dans le monde deshonorée. Lorſqu'on n'a que la vertu pour tout bien, il faut travailler à la conſerver précieuſement.

Tenez,

Tenez, par comparaiſon, n'eſt-il pas vrai que ſi l'on vous ôtoit le peu d'argent que vous avez, on vous enléveroit tout votre bien, n'en ſeriez-vous pas inconſolable? il en eſt de même pour l'honneur.

J'avois élevé ma fille dans ces ſentimens, & je voyois avec joye qu'elle en profitoit à meſure qu'elle avançoit en âge; à peine avoit-elle douze ans qu'elle étoit aimée de tout le quartier. Quoique Fontainebleau ne ſoit pas grand, le ſéjour que le Roi y fait tous les ans eſt cauſe que chacun y fait ſes affaires; mon commerce pendant ce tems eſt d'y vendre des liqueurs fraîches; & comme j'ai toûjours été jalouſe d'en avoir des meilleures, un nombre d'honnêtes gens me faiſoient l'honneur de me venir voir tous les jours.

Je m'étois aperçuë avec chagrin que ma fille diminuoit à vûë d'œil, & qu'elle avoit un fond de chagrin dont je ne pouvois démêler la cauſe; elle avoit atteint ſa dix-huitiéme année; elle me devenoit chére de plus en plus: rien ne pouvoit me conſoler de cette langueur; je ne croyois pas de mon côté en être la cauſe; j'allois au-devant de tout ce qui pouvoit lui faire plaiſir; je lui donnois toutes les choſes qui pouvoient la flatter; & connoiſſant ſon goût pour la parure, je lui fourniſſois abondamment de quoi le ſatisfaire; il y avoit peu de filles de

ſon

ſon état mieux miſes qu'elle ; tout cela étoit inutile, rien ne la faiſoit revenir de ſa mélancholie : je la preſſois continuellement de m'en aprendre le ſujet, elle feignoit de l'ignorer elle-même ; elle vint cependant au point qu'elle tomba dangereuſement malade : je fermai la boutique alors, & je ne voulus plus prendre d'autre ſoin que celui de la ſoulager ; je n'épargnai rien pour y réüſſir ; je fis venir les Médecins, ils ne connoiſſoient rien à ſon mal ; enfin je me mourois de la voir dans ce pitoyable état.

Un jour qu'elle étoit un peu mieux qu'à ſon ordinaire, je la preſſai de ſorte de me ſatisfaire, qu'elle me dit en ſoupirant ; eh bien, ma chére mere, il faut vous contenter, je dois trop à vos bontez pour vous refuſer cette conſolation ; d'ailleurs il eſt tems, je ſens que je rendrai bien-tôt compte à Dieu de ma vie, j'aurois à me reprocher de ne vous avoir pas avoüé mes foibleſſes ; en eſt-il une plus grande que celle d'aimer un homme la premiére, & de le lui déclarer ? la force de ma paſſion m'a mis dans l'état où vous me voyez ; n'en rougiſſez pas, ô ma mere, le tombeau expiera cette offenſe involontaire.

Non, ma chére fille, non, lui dis-je attendrie à l'idée de la perdre, Dieu vous conſervera, il aura pitié de votre foibleſſe, & il ſoutiendra votre bonne éducation ; je

le

le prierai avec tant d'ardeur qu'il vous rendra à votre mere; ah, ma chére enfant, je ne pourrois vous ſurvivre ! La religion que vous avez, reprit-elle, vous mettra au-deſſus de cette ſéparation; épargnez-moi ces larmes, ma chére mere, elle me faiſiſſent juſqu'au fond de mon cœur.

Cette chére fille ne put s'empêcher elle-même d'en répandre; ah, Silviane, continua cette bonne mere, que je fus attendrie! il me ſembloit que ces pleurs fuſſent les avant-coureurs de ceux que je répandrois à ſa perte : nous fûmes l'une & l'autre un long tems dans cet état touchant; enfin ma fille ſe remettant avec une force d'eſprit au-deſſus de ſon âge, & m'édifiant moi-même par ſa réſignation & ſes ſaints diſcours, elle me parla ainſi.

Vous vous ſouvenez, ma chére bonne, d'un ſoir que vous vous trouvâtes incommodée, & que vous fûtes obligée de vous aller coucher; je reſtai ſeule à la boutique; je liſois en attendant l'heure que je devois la fermer; un paſſage m'avoit attendrie, & je ne pouvois m'empêcher de pleurer; c'étoit l'hiſtoire d'Hypolite. Fatal jour! lecture dangereuſe pour la jeuneſſe, & qui prépare le cœur à recevoir de tendres impreſſions! il entra dans ce moment deux Cavaliers, dont l'un étoit fait comme l'amour; ils demandérent des glaces, & celui

que

que je viens de vous diſtinguer, le fit avec un ſon de voix, une politeſſe & des graces qui portérent à la fois dans mon cœur le trouble & le plaiſir. Il s'aperçut que j'avois les yeux moüillez, & en aprenant la raiſon, que vous êtes aimable, me dit il, d'ajouter à la beauté la plus touchante, cette bonté de cœur qui vous pénétre ainſi pour le malheur des autres! c'eſt donc pour le Comte de Duglas que vous pleurez, qu'il eſt heureux, & que ſon ſort eſt digne d'envie! prenez bien garde de rendre jamais malheureux celui qui ſera autant épris de vous que ce Comte l'étoit de Julie. Jugez ſi le ſimple recit de cette hiſtoire vous touche au point où vous l'êtes de ce que dévra ſouffrir un amant lorſque vous l'accablerez de rigueurs.

L'ami du Cavalier qui me parut tel, interrompit ce diſcours; je ne ſçai s'il étoit prévenu, ou s'il avoit affaire réellement; ſur ce prétexte il le pria de trouver bon qu'il fût à un endroit où il étoit néceſſaire, en l'aſſurant qu'il viendroit le retrouver dès qu'il auroit fini.

Je me trouvai par ce moyen ſeule avec ce Cavalier: j'ignore s'il ſçavoit mieux s'exprimer que ceux qui juſques-là m'avoient rendu des ſoins, ou ſi mon cœur, prévenu par la fatale lecture, ſe trouva dans cette ſituation qui le fait aimer; quoiqu'il en ſoit,

il

il fut touché avant même la déclaration que le jeune homme me fit de ſon amour, & pour comble de honte j'avoüai ma défaite : il en fut tranſporté, il ſe jetta à mes genoux, me baiſa la main, & me fit mille innocentes careſſes ; je rougis encore de la complaiſance que j'eus à les ſouffrir, j'y prenois un lâche plaiſir. Ah ! ma chére mere, pourquoi me laiſſiez-vous ſeule ? & d'où vient ne prévoiyez-vous pas qu'il ne faut qu'un moment pour triompher de la foible raiſon d'une jeune perſonne ?

Cependant il étoit tard, la boutique n'étoit pas fermée, je m'en ſouvins ; je voulus prendre congé du jeune Cavalier, & l'obliger à ſe retirer ; l'ingrat marquoit tant de douleur, & il la peignoit ſi naturellement que j'en fus touchée ; je ne pus lui refuſer un quart-d'heure, il en ſeroit mort, diſoit-il ; malheureuſe complaiſance, & qu'une fille ne doit jamais avoir ! il en profita pour redoubler les marques de ſon amour ; ſa voix étoit baſſe, ſes expreſſions animées, & ſes yeux portoient une telle langueur, qu'ils la communiquérent à mon ame troublée : vous m'aimez, hélas, Monſieur, lui diſois-je ! je n'ai pû m'empêcher de vous avoüer que vous étiez le ſeul homme dont j'ai ſouffert ce langage ; ne me repentirai-je point un jour de l'aveu que je vous fais ? ſelon toutes les aparences vous

êtes

êtes au-dessus de moi, que dois-je attendre de cette tendresse réciproque, & que vous servira d'avoir triomphé de mes sentimens ? Ah ! laissez-moi, je me reproche déja de vous avoir trop écouté. Eh ! pourquoi ? reprit-il avec tristesse, est-ce que vous me croyez capable d'abuser de vos bontez ? que je suis malheureux d'être si peu connu de vous ! non, belle Marianne, je me donnerois plûtôt la mort si je me croyois assez lâche pour vous tromper ; ma tendresse pour vous sera éternelle, & je vous préfére à ce qu'il y a de plus relevé : ma condition n'est pas si éloignée de la vôtre que vous pensez ; je sers M. le Comte de ..... dans une qualité à faire, il est vrai, fortune, elle n'est pas éloignée, & telle qu'elle est je suis prêt à la partager avec vous. Ces sentimens me rassurent ; une fille ne peut s'éfaroucher de l'amour lorsqu'il est fondé sur l'estime & sur la vertu ; la déclaration la plus parfaite est celle qui est faite par l'hymen ; mais qu'il est aujourd'hui délicat d'y faire trop d'attention ! Combien de malheureux se servent de ce prétexte honorable pour séduire de jeunes personnes ! c'est l'écuëil où échoue tous les jours leur innocence.

Nous nous quittâmes à regret, & cette premiére vûë l'assura de ma part d'une constance éternelle : je fus me coucher rem-

pue

plie de toutes ces choſes, & je m'endormis avec un plaiſir & une douceur que je n'avois pas encore reſſentie.

Pardonnez, ma bonne, me dit cette chére enfant, ſi j'ai conduit cette intrigue pendant ſix mois avec tant de ſecret ; mon amant me faiſoit entendre qu'il n'étoit pas encore tems de vous le déclarer, que ſes affaires alloient finir, & qu'il ne vouloit pas que je lui dérobaſſe le plaiſir de vous aprendre lui-même ſes ſentimens. Les raiſons qu'il me donnoit étoient ſi bonnes (ou du moins me paroiſſoient telles) que j'étois la premiére à lui fournir les occaſions de me voir, & à vous en celer la connoiſſance.

J'attendois tranquilement le moment heureux qui devoit couronner un amour ſi tendre, j'avois une confiance parfaite en ſa probité ; vaine confiance ! en doit-on attendre de la part des hommes ?

Mon amant vint un ſoir me trouver à dix heures : Belle Marianne, me dit-il, il faut que je parte, j'ai une notion cruelle que cette abſence me cauſera la mort, tranquiliſez mon cœur allarmé ; oüi, me dit-il, en ſe jettant à mes genoux & en arroſant mes mains de ſes larmes, je ſuis le plus malheureux des hommes, ſi vous me refuſez la grace que j'attends de vous ; ma retenuë, mon reſpect me fait ſouffrir depuis

puis ſix mois ce qu'il y a de plus rigoureux, me laiſſerez-vous partir ſans aſſurer mon bonheur ? ou donnez-moi la mort dans l'inſtant, ou promettez-moi de me rendre heureux. Je vous ai déja dit, repris-je touchée de l'état où je le voyois, que je vous aimois plus que ma vie ; mais, cher amant, qu'oſez-vous demander ? Ah ! Marianne, reprit-il vivement, ſi je vous aimois moins, j'aurois moins de deſirs ! C'eſt vous ſeul que vous aimez, lui dis-je, c'eſt votre ſatisfaction, ſans conſidérer que la perte de tout ce que j'ai de plus cher au monde y eſt attaché ; mon honneur, ma réputation & mon repos. Ah ! que me dites-vous, s'écria-t'il en levant les yeux au Ciel, à qui ces choſes ſont-elles plus chéres qu'à moi ? me connoiſſez-vous bien, & pouvez-vous me tenir un tel langage ? Non, Marianne, vous ne me croyez pas capable d'un pareil attentat ; votre cœur depuis long-tems s'eſt déclaré pour moi, & je ne veux point d'autre garant de mes intentions ; c'eſt votre main que je vous demande, Marianne, il faut me la donner demain, ou je jure par-tout ce qu'il y a de plus ſacré que vous me perdrez à jamais.

Ce ſerment me fit trembler : qu'on eſt foible quand on aime ! je ſoupirai, il me preſſa, & enfin, il me fit conſentir à l'épouſer en ſecret ; ſes raiſons étoient preſſantes,

tes, sa fortune étoit perduë, disoit-il, si son maître aprenoit qu'il voulût se marier, son consentement étoit trop long à obtenir; commençons par-là, ajoûta-t'il, je ferai mes affaires, & s'il aprend que je sois uni à vous, je serai du moins en état de vous soutenir, & de me passer de sa protection.

Souvenez-vous, ma mere, qu'un jour je vous demandai la permission d'aller voir une de mes tantes qui demeure à trois lieuës d'ici; sous le prétexte de ce voyage, nous devions nous aller marier; tout étoit prêt, nous nous quittâmes dans cet espoir: jamais je ne l'avois tant aimé, jamais je ne lui en avois tant donné de marques: O Ciel! quel changement! le hazard un moment après me fit découvrir la plus noire des perfidies.

Pendant que mon amant sortoit de la boutique, il entra deux jeunes gens, magnifiquement mis: l'un dit à l'autre, n'est-ce pas-là le Marquis de..... qui vient de passer? oüi, reprit le second; parlez bas, il m'a serré la main comme je voulois l'embrasser; il y a du mistére là-dessous, & je le crois amoureux de la belle Marianne. Je n'entendis pas plûtôt ce discours, que je m'aprochai de la cloison du cabinet qui donnoit dans la boutique, & qui avoit servi jusques-là à nos rendez-vous; je pouvois

de là aiſément entendre tout, j'ordonnai à la ſervante de dire que j'étois couchée, ſi on me demandoit; elle fut les ſervir, & je me plaçai ſi avantageuſement, que je ne perdis pas un mot de leur converſation.

Je le croirois aſſez, continuoit un des Cavaliers qui répondoit ſans doute à quelque propos commencé, mais Marianne eſt ſage, & j'ai bien dela peine à croire qu'elle l'ait rendu heureux; bon, reprit l'autre, es-tu dans l'erreur que la Griſette réſiſte au Seigneur; de vingt filles de cette ſorte n'en tombe-t'il pas dix-neuf dans nos filets? tu es joliment la dupe de ta bonne foi, & je ne te comprens pas. Tu riras tant que tu voudras, reprit le premier, je te paſſe ce que tu dis pour celles de cet étage, mais pour celle ci, je ſçais, à n'en pouvoir douter, qu'elle eſt ſage; un homme de conſéquence a voulu lui faire des preſens conſidérables, lui aſſignoit même un fond; tout cela n'a rien fait. Je te crois reprit celui qui me connoiſſoit ſi peu; mais penſe-tu qu'elle réſiſteroit à un homme de notre ſorte qui voudroit l'épouſer? comment ſe préſerver de ce piége? tu ignores ſans doute que le Marquis jouë des reſſorts ſi puiſſans pour mettre une avanture à bout, qu'il n'en manque pas une, il les épouſe ſous des noms empruntez; que ſçavons-nous ſi celle dont nous parlons n'eſt pas dans le même cas?

Jugez,

Jugez, chére mere de ma ſurpriſe & de ma rage! Ah! le ſcélérat, m'écriai-je ſans faire attention au lieu où j'étois. Nous ſommes écoutez, s'écria l'un des Cavaliers, & de Marianne; j'en ſuis au deſeſpoir, dit l'autre, il faut engager cette fille à ſe taire; en diſant ces paroles, ils entrérent dans le cabinet, où ils me trouvérent toute en pleurs.

Ils firent tous leurs efforts pour me conſoler; à peine oſois-je lever les yeux, il ſembloit que ce que j'avois apris me rendoit criminelle; ils me preſſérent de leur dire où j'en étois avec le Marquis: ils paroiſſoient ſi honnêtes gens, & je leur avois tant d'obligations de m'avoir ouvert les yeux, que je leur fis le détail de mon avanture; ils feignirent de la croire: je me ſers de ce terme, parce qu'en me quittant ils dirent entr'eux qu'ils n'en étoient pas la dupe. Ils me firent promettre avant que de ſortir de ne point déclarer par quel moyen j'avois été informée; je le leur tins, & je fus me jetter dans mon lit dans une deſolation que je ne ſuis pas capable de vous exprimer; je paſſai la nuit en faiſant mille projets pour ne me point trouver au rendez-vous; l'amour combattit vainement pour mon perfide Amant; je pris le parti de ne jamais le revoir; mais que cette victoire coûta cher à mon cœur! je n'ai

jamais pû en déraciner l'image, elle s'y eſt toûjours maintenuë avec empire. La violence des combats que je rendis cette nuit me fut ſi contraire, que j'en tombai malade.

La Servante avoit été gagnée par cet homme perfide, elle m'aporta de ſa part le lendemain une Lettre que je renvoyai ſans l'ouvrir ; je la regardai comme un nouvel attentat, & je lui fis dire de me laiſſer en repos. Il m'écrivit une ſeconde fois, j'en fis autant que de la premiére ; ce ſcélérat connoiſſant l'inutilité de cette entrepriſe, me fit dire par la Servante qu'il avoit des choſes de conſéquence à m'aprendre, qu'elles étoient en ma faveur, & qu'il me prioit que je ne le condamnaſſe pas ſans qu'il fût entendu. L'inſolence de cette fille, que j'avois déja grondée pour ces premiers meſſages, fut cauſe de la priére que je vous fis de la mettre dehors ſous d'autres prétextes, dont vous vous ſouvenez ſans doute aiſément.

Peu de jours après je fus d'une ſurpriſe extrême en me réveillant, de voir ce perfide Amant au chevet de mon lit, il étoit à genoux & il avoit ſurpris une de mes mains qu'il moüilloit de ſes larmes criminelles ; je la retirai avec une émotion infinie, & qui ne lui fit que trop connoître l'empire qu'il conſervoit encore ſur mon cœur.

Enfin, belle Marianne, me dit il avec l'air du monde le plus touchant, vous ne m'aimez plus, vous refuſez de me voir & de m'entendre, vous éloignez ceux qui peuvent être les interprétes de ma fidélité : oh Ciel ! ſe peut-il qu'avec tant de beauté on ſoit ſi injuſte ! quel eſt mon crime ? d'avoir caché mon nom ? eh bien, je ſuis le Marquis de .... il eſt vrai, je ne m'en ſerois pas défendu. Qu'on eſt malheureux lorſqu'on a plus de ſentiment & de délicateſſe que le reſte des hommes ! ce ſont eux qui font aujourd'hui ma diſgrace ; ils me font perdre le cœur & l'eſtime de tout ce que j'ai de plus cher au monde : qui dévroit ſe plaindre de Marianne ou de moi ? Que n'accompliſſoit-elle ſa parole ? que ne ſe trouvoit-elle au rendez-vous ? elle auroit connu alors qui du Marquis de .... ou de ſon Secrétaire lui auroit donné la main. Ah ! Marianne, pourquoi m'avez-vous dérobé le plaiſir délicat de vous ſurprendre, & de vous preſenter de ma main un époux digne de vous ? plaiſir délicieux que je me faiſois de me faire aimer par raport à moi-même, craignant ce qui n'arrive que trop tous les jours, qu'on vous préfére en faveur du rang & des richeſſes ! voilà quels ſont mes crimes ; prononcez après cela, je n'ai plus rien à vous dire, il falloit me juſtifier, je l'ai fait, je

ſuis prét à périr, je ne veux pas ſurvivre au malheur extréme d'avoir été ſoupçonné.

Qu'on eſt foible quand on aime ! ce diſcours me toucha ; il étoit ſpécieux, & mon cœur prévenu prenoit lui même la défenſe du traître ; la raiſon prit la mienne ; je ne pus oublier ce fatal diſcours des jeunes gens; quel intérêt auroient-ils eu de les tenir ? ils n'étoient ni ſes rivaux ni ſes ennemis, cette derniére réflexion l'emporta, je ne voulus plus rien entendre : l'ingrat fit des extravagances ſans nombre ; il voulut ſe tuer, je tremblai mille fois pour ſes jours : quelque fourbe que je l'imaginaſſe, je n'étois pas la maîtreſſe de mes frayeurs : l'on entra heureuſement dans ma chambre, il fut obligé de ſe retirer : & connoiſſant ſans doute que je ne ſerois jamais la dupe de ſes fauſſetez, il m'a délivrée pour toûjours de ſa preſence.

Dès qu'il fut parti je me reprochai ma rigueur : l'excuſe dont il avoit paré ſon crime me revenoit alors ; que je ſerois malheureuſe, me diſois je, ſi je l'avois condamné injuſtement ! peut-être qu'il m'aime, peut-être qu'il dit vrai, me diſois-je : attendez, cher Amant, je vais éclaircir mes doutes affreux. J'imaginai mille moyens pour percer cet interreſſant myſtére ; hélas, l'avis n'étoit que trop certain ! le hazard me fit connoître une des filles qu'il avoit

avoit trompées ; elle ne me prouva que trop que j'avois donné mon cœur à un scélérat ; je rougis vingt fois du péril que j'avois couru, mais je ne l'en aimai pas moins : je continuai à souffrir tout ce qu'il y a de plus cruel. Cependant le tems auroit dissipé ces chagrins ; mais il y a aujourd'hui huit jours qu'un nouveau trait de sa part m'a donné le coup de la mort.

Un homme de fort bonne mine vint dans ce tems me trouver dans ma chambre ; il me demanda si je n'étois pas Marianne : après l'avoir satisfait, je voudrois pour toutes choses au monde, m'a-t'il dit, qu'un autre fut chargé de ma commission : vous prévenez du premier coup d'œil en votre faveur ; M. le Marquis de ... épouse demain Mademoiselle de ... cette Demoiselle a été informée de plusieurs intrigues de son prétendu : quelqu'un lui a apris qu'il avoit eu un commerce réglé avec vous, & même qu'il vous avoit épousée en secret : cela fait une difficulté au mariage : elle ne veut pas passer outre qu'elle n'en soit entiérement éclaircie : elle doit envoyer vous parler, c'est votre réponse qui consommera ou qui fera la rupture de cet hymen. La Demoiselle ne s'en tient point au serment que lui a fait le Marquis de ne vous avoir jamais connue ; elle lui a signifié que s'il étoit vrai qu'il vous eût trompée comme

on l'en avoit aſſuré, elle ne vouloit point abſolument de lui pour époux. Le Marquis l'adore, il tremble, & il m'envoye ici, Mademoiſelle, pour vous aſſurer, que, ſi vous lui faites aucun tort dans cette affaire, & que ſi vous ne vous réglez pas ſur ce que je viens de vous dire, il vous fera mettre en lieu où vous aurez tout le tems de vous en repentir, & que..... Allez, Monſieur, allez, interrompis-je, indignée d'une pareille menace; dites à celui qui vous charge de cette honorable commiſſion, que je ne fais pas aſſez de cas de lui, pour m'interreſſer au point de nuire à ſes nouveaux engagemens; mais que je ne croyois pas qu'il dût ajoûter à toutes les fourberies dont je ne ſuis que trop inſtruite, la honte de menacer une fille dont il a voulu faire ſa femme. En achevant ces paroles, je tournai le dos à cet homme, qui ſortit très-interdit de ma fierté & de mes ſentimens.

Mais vaine fierté! inutiles dehors! je fus déchirée de mille regrets; je reſſentis alors toute la violence de mon amour; je perdois mon Amant pour jamais: non-ſeulement il ne m'aimoit plus, il me ſacrifioit à un autre, mais encore il m'outrageoit par les menaces les plus indignes. Voilà, ma chére mere, le ſujet qui me devore & qui m'a réduite au point où vous me voyez: il

n'

n'y a plus de joye dans le monde pour moi, le Marquis est marié, tout est fini.

Ces pleurs terminérent la fin de cette malheureuse Histoire. Je voulus la consoler, & la rapeller à la vie; sa maladie empira de plus en plus: enfin dix jours après elle me tint ce discours avec une fermeté digne d'admiration, pendant que je la tenois dans mes bras, & que je fondois en larmes.

Le tems est arrivé, me dit-elle, qu'il faut que je vous quitte; je me sens, je n'irai pas loin: consolez-vous, ma chére maman, & ne m'abattez point par votre tristesse; la nature pâtit dans ces derniers momens, ne l'accablez point par les sentimens de votre tendresse; si vous m'aimez, épargnez-m'en les marques, elles ébranlent cette fermeté dont j'ai plus de besoin que jamais. Recourez à Dieu, priez-le pour moi, j'espére en sa miséricorde; remerciez-le de la grace qu'il m'a faite de conserver mon innocence au milieu des dangers qu'elle a couru: quelle consolation! J'emporterai du moins ce tresor dans l'autre vie. Au nom de ce Dieu tout-puissant laissez-moi ces momens précieux qu'il veut bien encore m'accorder, afin que je les occupe entiérement du soin de mon salut; recevez ce dernier baiser, pardonnez au chagrin que je vous donne: adieu, ma

chére mere, laiſſez-moi, vous m'attendriſſez trop .... Et en finiſſant ces mots elle tourna la tête de l'autre côté ; rien ne put la diſtraire : elle termina ſes jours comme elle avoit vécu, & elle mourut dans les ſentimens les plus conſolans pour moi : à la fin j'en ai fait un ſacrifice à Dieu ; mais hélas, qu'il m'a coûté, & qu'il me coûte encore tous les jours !

La mere de Marianne finit par un torrent de pleurs cette triſte Hiſtoire ; j'en fus extrêmement touchée, & mes larmes furent ſincéres. Le penchant qu'elle avoit pour moi redoubla à ces marques de mon bon cœur, & elle me le témoigna dans les termes que la bonne foi dictoit ; les réfléxions vinrent après, & elles me fortifiérent de plus en plus dans le chemin de la vertu : il ſembloit même que ce recit étoit fait exprès pour me ſervir de préſervatif contre les dangers qu'alloit à Paris courir mon innocence.

Nous arrivâmes cependant à Valvin, nous y trouvâmes la voiture dont il a été parlé ; on fit prix avec celui qui la conduiſoit pour ma place : nous nous embraſſâmes la mere de Marianne & moi avec une tendreſſe réciproque, & nous nous promîmes de nous donner ſouvent de nos nouvelles.

Dès que je me vis ſeule ſur cette voiture,

re, je m'abandonnai aux réfléxions les plus triſtes. O Ciel, me diſois-je, que fais-je ! que vais-je devenir, que va-t'on penſer de moi, que dira ma mere ? quoi je la quitte cette tendre mere, qui gémit actuellement de mon abſence ! non, non, je n'irai pas plus loin, m'écriai-je en pleurant ; il vaut mieux ſe livrer à la honte que je crains, que de m'expoſer de nouveau aux dangers dont j'ai ſi heureuſement échapé. Oüi, chére mere, ſi je ne vous euſſe pas quittée, ſi jamais je ne me fuſſe éloignée de vos yeux, je ne me trouverois pas aujourd'hui dans tous ces embarras.

Cette idée me frapa, je pris le parti de retourner au hameau, & d'expoſer plûtôt ma vanité à ſouffrir tout ce qu'il y a de plus humiliant, que de manquer à un tel point, à ce que je devois à mes proches. J'allois apeller le Voiturier pour me mettre à terre, je me diſpoſois déja à deſcendre, lorſque je vis venir un homme après nous au grand galop ; je me ſentis émuë : quelle fut ma ſurpriſe, lorſqu'étant à portée de diſtinguer ſes traits, je le reconnus pour le Chevalier Delbieu ! Je frémis depuis les pieds juſqu'à la tête, & je me cachai ſous une couverture qu'on m'avoit donnée pour me préſerver de la pluye ; je fus plus d'une heure ſans oſer me remuer : enfin l'impatience me prit, l'incertitude étoit trop

cruelle : je ſoulevai un des coins de cette couverture ; ô Ciel ! le Chevalier ſuivoit la charrette, & il ne la perdoit point de vûë ; il avoit lié converſation avec celui qui la conduiſoit. Quelles furent mes inquiétudes ! quel parti prendre dans cette extrêmité ! j'étois trop prévenuë de ſa violence pour ne pas tout craindre de ſa fureur : par quel hazard ſe trouvoit-il dans ce lieu ? qui l'y avoit conduit ? A quoi ne devois-je pas m'attendre, s'il ſçavoit que je fuſſe ſi près de lui ?

Je fus bien-tôt informée de ce cruel myſtére ; un ſecond Cavalier vint à toute bride joindre le Chevalier : Je n'ai pas été plus heureux que vous, s'écria-t'il du plus loin qu'il le vit, on n'a aucunes nouvelles de ce que nous cherchons ; M. Delbieu mit le doigt ſur la bouche, & fit ſigne à celui qui arrivoit en montrant la Voiture ; ce geſte étoit expreſſif, il me dénotoit ſans aucun doute ; qu'on juge de mes allarmes. Un moment après, ces Cavaliers ſe joignirent : paix, dit le Chevalier à l'autre d'une voix baſſe, la proye eſt dans mes filets, elle ne m'échapera pas pour le coup ; je ne ſçai quelle eſt ſa défiance, elle s'eſt cachée, comme tu vois. Un détour qu'ils furent obligez de faire, m'empêcha d'entendre le reſte ; Dieu m'inſpira, & je fus aſſez heureuſe d'imaginer un moyen aſſuré d'échaper ;

per ; le Ciel eſt toûjours protecteur de l'innocence.

Une demie heure après cette fatale rencontre, nous rentrâmes dans le bois ; je tremblai, je me ſouvins du péril que j'y avois déja couru ; le chemin étoit extrêmement difficile en cet endroit, les orniéres gâtées le rendoient dangereux pour les chevaux ; les Cavaliers furent obligez de prendre un ſentier, & cette traverſe mettoit un intervale de bois conſidérable entr'eux & la charrette ; je profitai de ce moment : la voiture alloit doucement, je craignois que le Voiturier ne fût gagné, & je voulois m'enfuir ſans ſon ſecours, de groſſes branches ſe trouvoient à chaque inſtant à la portée de ma main, je me dégage, j'en ſaiſis une, je m'y attache, la voiture fuit ſous moi, je monte ſur l'arbre, il étoit touffu, je m'y cache dans l'intention d'y reſter juſqu'à ce qu'un tems conſidérable eût aſſuré ma fuite ; le chemin étoit droit, & du lieu où j'étois je pouvois porter mes regards très-loin.

Je ne fus pas long-tems ſans connoître combien j'avois eu raiſon de profiter de l'occaſion que le Ciel m'avoit donnée ; je revis la voiture & les Cavaliers qui l'avoient rejointe ; le Charretier l'abandonna, & quitta ſans doute le chemin à deſſein ; les Cavaliers mirent pied à terre : l'un d'eux,

d'eux, que je ne pus distinguer, monta sur la voiture, il léve la couverte, marque la surprise où il est de ne m'y pas trouver en regardant de tous les côtez ; il saute à bas, & l'un & l'autre remontent avec empressement à cheval ; ils semblent se parler, & puis ils se séparent en prenant des routes oposées.

Je fis une ferme résolution de ne point sortir de l'endroit où j'étois, que je ne fusse bien certaine de ne pas retomber entre leurs mains. Environ deux heures étoient passées, je ne voyois plus rien, & je commençois à me rassurer, lorsque j'entendis une voix qui disoit, il est inutile de la chercher si loin, il n'est pas possible qu'elle ait tant fait de chemin, il faut qu'elle se soit cachée quelque part ; faisons le guet dans ces environs, il me semble que c'est à peu près l'endroit où elle nous est échapée ; tenez-vous à l'angle de ces chemins qui se croisent, & moi je resterai sur cette hauteur d'où je puis découvrir d'assez loin : cet avis me fut profitable, j'aurois risqué de descendre de ma place, & je n'aurois pas manqué d'être ratrapée.

Les ombres de la Forêt annonçoient la nuit prochaine, le Soleil étoit déja couché, & je souffrois tout ce qu'on peut souffrir dans une situation aussi incommode ; à peine pouvois-je me soûtenir ; ma patien-

ce étoit à bout lorſqu'il paſſa une chaiſe que deux Cavaliers eſcortoient ; une Dame & une petite fille la rempliſſoient : dès que je l'aperçus, je réſolus de riſquer à deſcendre, & de profiter de cette occaſion pour m'arracher au péril qui me menaçoit, je fus aſſez malheureuſe en tentant ce deſſein, d'accrocher le haut de ma robe a une branche, les pieds me manquérent, & je me trouvai ſuſpenduë à cet arbre : la frayeur que j'eus de me tuer me fit jetter des cris : ces Cavaliers qui ſuivoient la chaiſe, & qui ſe trouvérent dans ce moment près de moi, accoururent, & me trouvant ainſi, me dégagérent, & me mirent à bas. Eh bon Dieu ! belle enfant, me dit l'un d'eux, à quoi vous riſquez-vous ? Il faut bien aimer les oiſeaux pour les dénicher à ce prix ; je n'eus pas le tems de répondre ; le Chevalier Delbieu qui m'avoit entendu ſe preſſoit d'arriver : je courus vivement à la chaiſe qui s'étoit arrêtée à mes clameurs. Au nom de Dieu, Madame, m'écriai-je du plus loin que je la vis, daignez me protéger, un ſcélérat pourſuit mon innocence ; la Dame me conſidéroit avec beaucoup d'attention pendant ce diſcours : quoique vétuë en Païſanne, mon ajuſtement étoit ſi diſtingué, & j'avois l'air ſi délicat, qu'elle s'interreſſa d'abord pour moi ; volontiers, me dit-elle,

ma-

ma chére enfant : qu'on la faſſe monter, continua-t'elle, ce ſeroit dommage qu'il lui arrivât quelque choſe ; elle eut la bonté de me faire place, la petite Demoiſelle fut miſe ſur mes genoux ; je me trouvai toute raſſurée, & nous continuâmes notre chemin.

Dès que je fus placée, elle me demanda qui j'étois & le ſujet de mes craintes ; je lui fis avec ſincérité mon hiſtoire, à l'exception de l'inclination que j'avois pour le Marquis ; elle y parut faire une ſinguliére attention : voilà qui eſt bien horrible, s'écria-t'elle lorſque j'eus fini, & cela prouve combien il eſt dangereux de ſe trouver avec les hommes, & de plaire à ceux qui n'ont pas de probité : jamais les meres ne dévroient s'éloigner de leurs filles, & jamais une fille bien née ne dévroit faire un pas ſans ſa mere ; cependant, mon enfant, ne craignez rien de votre Chevalier, je ne le crois pas aſſez hardi pour venir vous inſulter en ma preſence ; j'ai mes gens avec moi qui ne le ſouffriroient pas ; je connois votre Marraine, je lui en écrirai, & je ferai laver la tête à ſon fils. Comme elle achevoit ces mots, je vis paroître un Cavalier qui cotoyoit la chaiſe, & qui nous conſidéroit avec attention. Ah, Madame, lui dis-je, en baiſſant la voix ! le voilà, le voilà ; raſſurez-vous, me dit-elle, je vous garantis

garantis qu'il s'éloignera bien-tôt.

Chevalier Delbieu, s'écria-t'elle, en élevant la voix, aprochez, j'ai un mot à vous dire, je ſuis fort des amies de Madame votre mere, & comme telle, je ſuis bien-aiſe de vous donner quelques conſeils; il n'eut pas plûtôt entendu ces paroles, qu'il baiſſa la main, donna des deux, & s'éloigna au grand galop.

Eh bien, Jeannette, ne vous l'avois-je pas dit, continua la Dame avec qui j'étois? nous en voilà délivrées; ſoyez tranquile du reſte, vous reſterez chez moi juſqu'à ce que j'aye écrit à votre Marraine; ſa réponſe décidera de ce qu'on fera de vous.

Je loüai Dieu de la rencontre heureuſe que j'avois faite; ma protectrice avoit environ quarante ans, elle étoit encore belle, & paroiſſoit d'une bonté ſans égale; je fis mes efforts pour lui plaire pendant la route par tous les petits ſoins que je pus imaginer pour lui rendre ſervice; ils réüſſirent aſſez bien, & je n'étois déja point mal dans ſon eſprit lorſque j'arrivai à Paris.

La maiſon où nous deſcendîmes étoit bien étoffée, c'étoit la ſienne, & j'apris bien-tôt qu'elle s'apelloit Madame de G... ſon mari étoit Receveur des Finances; tout étoit ſuperbe, le nombre des Domeſtiques prouvoit leur opulence. Madame avoit trois femmes de chambre, & une Gou-

Gouvernante pour Mademoiselle sa fille âgée de dix ans.

Monsieur avoit un train moins considérable, il étoit fort uni dans ses ajustemens, très-économe pour la dépense de la maison, mais généreux au-de-là de tout ce qu'on peut dire pour ses plaisirs secrets.

Je lui fus presentée en arrivant; il ne parut pas être fort touché de ce que Madame lui dit en ma faveur; voilà qui est bien, dit il; comment vous êtes-vous portée dans votre campagne? & puis il rentre dans son cabinet sans attendre sa réponse, en me jettant cependant un coup d'œil, qui ne me parut pas d'une sécheresse aussi grande que sa conversation.

Ce Financier avoit cinquante ou cinquante cinq ans; il étoit bien-fait & d'une phisionomie revenante: j'apris dans la suite qu'il étoit fort riche, & qu'il aimoit les femmes; mais qu'il conduisoit si bien ses intrigues, qu'on n'en avoit jamais aucune connoissance; chacun a sa manie: la sienne étoit de passer dans le monde pour un homme au-dessus de ces foiblesses.

Madame avoit écrit à ma Marraine en arrivant; je m'attachois de plus en plus à elle; elle paroissoit m'aimer tendrement; Mademoiselle avoit des Maîtres d'écriture & de musique; cette Damoiselle eut la bonté d'ordonner que j'en profitasse: j'a-

vois

vois le on de voix joli, & dans peu de tems il ſe fit admirer. Pour l'écriture je fus bien-tôt au point d'écrire & de recevoir des Lettres: j'en eus une ſecrette joye: car depuis que j'étois en ſûreté mes réſolutions de ne plus aimer le Marquis ſe banniſſoient peu à peu de mon eſprit.

Un matin que j'étudiois dans une petite chambre qu'on m'avoit donnée, un Laquais de Madame entra, qui me dit qu'elle me demandoit: j'y courus: aſſéyez-vous, Jeannette, me dit-elle, je viens de recevoir des lettres qui vous regardent, & je veux vous les communiquer.

Elle me dit ces mots d'un ſérieux qui me glaça, & je l'écoutai en tremblant.

Celle-ci, continua-t'elle, eſt de votre Marraine: elle me dit aſſez de bien de vous, mais elle m'aprend des choſes qu'il faut que vous ignoriez: vous avez le cœur tendre, & il ne faut pas réveiller vos idées.

Il n'en fallut pas davantage pour irriter ma curioſité: je la diſſimulai, bien réſoluë de m'emparer de cette lettre, & de ſçavoir de quoi il étoit queſtion.

Pour celle-ci, continua t'elle, elle eſt de ma Filleule, qui penſe bien différemment du Chevalier Delbieu ſon frere ſur votre compte: elle me mande de bien prendre garde à vous, que la tendreſſe qu'elle a pour moi l'oblige à me donner cet avis.

Made-

Mademoiselle Delbieu dit que vous êtes dissimulée, remplie de vanité & dangereuse, que vous aviez pensé être la cause de grands malheurs, que par vos afféteries vous vous étiez fait aimer du Marquis de L. V. qu'il s'étoit battu à votre sujet, & enfin qu'elle craint bien que votre séjour chez moi ne me fasse repentir trop tard de vous y avoir donné entrée; que le Marquis de L. V. pere du blessé étoit extrêmement en colére contre vous, ayant apris que vous étiez la cause du danger que couroit M. son fils, qui auroit bien de la peine à revenir de sa blessure.

Je tâchai de prendre sur moi pour étouffer le dépit que me causa cette lettre, & la douleur que je ressentis de la situation où l'on mandoit qu'étoit mon Amant: malgré mes efforts les larmes se firent passage; j'eus beau les cacher; Madame s'en aperçut.

Vos yeux sont moüillez, Jeannette, continua-t'elle en me regardant fixement: cela me prouve une partie de cette lettre; pour l'autre je n'y ajoûte aucune foi, il y a trop de passion, & je vois bien que vous n'avez pas plû à ma Filleule; cela me surprend, car vous m'avez paru jusqu'ici fort douce, & je ne vous reconnois point au portrait qu'elle me fait de vous, à moins que vous ne soïez la plus dissimulée de toutes les créatures.

Ces

Ces derniers mots me firent pleurer amérement ; remettez-vous, dit-elle, je ne vous ai point fait apeller pour vous donner du chagrin, ſoyez ſage, & j'aurai ſoin de vous.

A propos, me dit-elle en me rapellant, votre pere & votre mere vous redemandent, je vous laiſſe la maîtreſſe d'y retourner ou de reſter chez moi. Ah ! Madame, m'écriai-je, quelque tendreſſe que j'aye pour eux.... C'eſt-à-dire, interrompit cette charmante Dame, que vous avez vos raiſons pour ne pas répondre à leurs empreſſemens ; allez, vous demeurerez ici.

Je me retirai pénétrée de ſes bontez. En ſortant de l'apartement de Madame, je rencontrai Monſieur qui y entroit : Qu'avez-vous, belle enfant, me dit-il en m'arrêtant, vous a t'on grondée ? j'en ſçai bien mauvais gré à ma femme, car je ne crois pas, hors elle, que perſonne ici ſoit aſſez hardi pour avoir de mauvaiſes façons pour vous ; conſolez-vous, j'y mettrai ordre : il y a déja du tems que je ſonge à vous rendre heureuſe. Je vous ſuis bien obligée, repris-je, Monſieur, je le ſuis trop de ce que Madame veut bien me ſouffrir, & je n'ai qu'à me loüer de ſes bontez. Oh ! oh ! cela ne paroît pas trop cependant, & vous n'avez pas verſé des larmes pour rien ; une autre fois j'en ſçaurai davantage, le lieu n'eſt

n'eſt pas commode, adieu ; en me diſant ces mots il me ſerra la main, & il paſſa chez Madame.

Je n'étois plus aſſez niaiſe pour ignorer la portée de ce qu'on me diſoit ; je compris fort bien que j'avois plû à Monſieur ; j'en ſoupirai, & je craignis que ce goût ne fût encore un nouvel obſtacle à ma tranquilité.

Je rentrai dans ma chambre, remplie de toutes ces choſes, & pénétrée de reſſentiment contre Mademoiſelle Delbieu ; je rêvai aux moyens d'avoir la lettre qu'on ne m'avoit pas lûë : il y étoit parlé du Marquis, cela ſeul étoit ſuffiſant pour me donner cette envie. Madame avoit ſerré ces lettres dans un tiroir ; je guettai pluſieurs fois le moment où je pourrois m'en ſaiſir.

Le Dimanche ſuivant je profitai du tems qu'elle étoit à la Meſſe ; l'heure l'avoit preſſée, & lui avoit fait oublier ſes clefs ; j'ouvris le tiroir, & je trouvai les Lettres, je les emportai dans ma chambre, & je les lûs avec précipitation. La premiére étoit de Mademoiſelle Delbieu ; quelqu'interêt que j'y duſſe prendre, je la paſſai legérement ; celle de ma Marraine me tenoit bien plus au cœur.

Je la relûs pluſieurs fois ; elle parloit de moi dans des termes favorables, excepté qu'elle ſoupçonnoit qu'il y avoit eu de l'intelligence entre le Marquis & moi. Elle marquoit

marquoit que ſon fils l'avoit dangereuſement bleſſé d'un coup de Piſtolet; qu'on avoit tourné dans la Province cette affaire différemment, mais qu'elle en avoit apris toutes les circonſtances par une vieille fille qu'elle avoit chargée du ſoin de mon éducation; que malgré le ſilence que gardoit le Marquis ſur la cauſe de ſon affaire, il étoit aiſé de connoître par les inquiétudes dont il étoit agité ſur ce qu'il ne ſçavoit ce que j'étois devenuë, que ſa paſſion étoit violente pour moi; qu'elle s'étoit cruë obligée d'en avertir Monſieur ſon pere qui étoit fort de ſes amis, afin qu'en cas que ſon fils réchapât, il prévint de bonne heure les ſuites de cet engagement, d'autant plus ſérieux que je lui paroiſſois ſage, & qu'elle connoiſſoit d'ailleurs la probité de mon Amant.

La Lettre finiſſoit par des conſeils de me renvoyer à mon pere; que ma beauté pourroit devenir dans la ſuite dangereuſe; que cependant, ſi elle me retenoit, elle lui conſeilloit en amie de tenir la main que je ne viſſe pas davantage le Marquis.

Je plaignis l'état de ce cher Amant; mais je ne deſaprouvai point ſes leçons faites à mon ſujet; je fis deſſein même d'en profiter: cette Lettre m'ouvrit les yeux ſur le peu de ſolidité d'une paſſion ſi diſproportionnée; je repliai les Lettres & je fus les reporter

reporter précipitamment : un moment plus tard j'étois prise sur le fait ; car Monsieur entra comme j'allois sortir de l'apartement de Madame.

Ah ! vous voilà, me dit-il ; eh bien, belle Jeannette, avez-vous encore du chagrin ? Le rouge m'étoit monté au visage par la frayeur que j'avois eu ; j'étois interdite, & tout cela me rendoit aparemment aimable. Cet air hardi qu'ont la plûpart des femmes, n'est pas toûjours un apas certain pour plaire ; & j'ai apris dans la suite des hommes, que quelque goût qu'ils ayent pour le sexe, ils sont bien plus flattez de la modestie & de la retenuë, que de cet air prévenant & facile.

Monsieur de G.... me le prouva dans ce moment, en m'élevant, à ce qu'il paroissoit, au-dessus de celles dont je viens de parler ; mais, dit-il, vous ne me répondez rien, est-ce que vous me craignez ? vous avez tort, je suis plus de vos amis que vous ne pensez. C'est moi qui, sans déclarer mon goût pour vous à Madame, l'ai engagée à vous tenir comme vous êtes : effectivement, quelques jours après mon arrivée, l'on m'avoit donné une Robe de satin, les femmes de Madame m'avoient prise en affection, elles m'enseignoient à me mettre du bon air, & je n'y réüssissois pas mal ; (les filles profitent assez vîte de

ces

ces leçons : (si je n'avois pas eu quelques raisons, continua Monsieur de G.... j'aurois pris soin moi-même de votre ajustement, & je vous aurois mise sur un bien meilleur ton ; mais il faut se conformer au tems, il ne tiendra qu'à vous qu'il n'arrive bien-tôt ; qu'en dites-vous, Jeannette ? Voulez-vous être de mes amies ? Je ne demande pas mieux, Monsieur, répondis-je à la fin sans connoître la force de cette expression. Ah ! voilà parler, continua-t'il, vous êtes aimable comme un cœur ; sur ce pied vous allez être heureuse comme la Reine. Adieu, je crains que Madame ne rentre, & je ne voudrois pas pour toutes choses au monde qu'elle me surprît avec vous, elle est d'une jalousie extrême, & il n'en faudroit pas davantage pour lui mettre la puce à l'oreille. soyez discrette, chére enfant, & gardez-vous bien de souffler de ceci à personne. Je restai interdite de ce discours : Madame, qui rêntra dans le moment, me surprit dans cet embarras. Que faisiez-vous ici, me dit-elle ? Monsieur en vient de sortir : que vous a-t'il dit ? vous êtes rêveuse, il y a quelque chose là-dessous, venez me compter tout cela : mon mari est galant, je parie qu'il vous aime, & qu'il vous l'a déclaré. Moi, Madame, repris-je ! Ne me mentez pas, continua-t'elle en se mettant dans son fauteüil : je

ne ſuis point fâchée; mais, ſi vous me cachez quelque choſe, je ne ſerai plus de vos amies. Il ne ſera pas difficile, repris-je, Madame de vous ſatisfaire : il eſt vrai que Monſieur m'a témoigné des bontez, mais je n'y ai fait attention que comme une ſuite de celles que vous avez pour moi. Fort bien, interrompit Madame; c'eſt-à-dire, qu'il vous aimera pour l'amour de moi. Mais voyons ce qu'il vous a dit.

Je lui répétai alors mot pour mot ſon entretien, & j'en reſtai à la propoſition qu'il m'avoit faite d'être de mes amis; la réfléxion m'en avoit fait ſentir la conſéquence : plus j'héſitai, & plus je donnai lieu à ſa curioſité. Eh bien, que lui avez-vous répondu, me dit Madame avec un grand ſérieux ? Je répétai mes paroles, & qu'a-t'il ajouté, continua-t'elle ? Ah ! Madame, lui dis-je, c'eſt ce qui m'a ſurpris & ce qui m'a fait voir que je n'avois pas bien compris ce qu'il me diſoit; je lui raportai alors le reſte de ſes diſcours, & elle ſe mit à rêver un moment.

Je pardonne à votre jeuneſſe votre réponſe, me dit Madame; ſçavez-vous, Jeannette, à quoi vous vous êtes engagée ? aprenez qu'en conſéquence des paroles que vous avez dites à Monſieur, il va s'emparer de vous, que vous êtes à lui,

&

& que, ſi cela arrivoit, vous ſeriez perduë d'honneur & de réputation. Dieu m'en préſerve, interrompis-je allarmée de ce diſcours, je ſerois au deſeſpoir d'avoir donné lieu à de pareilles choſes. Je le crois, reprit Madame, & vous avez fort bien fait de me les avoüer, vous vous ſeriez inſenſiblement liée ſans croire qu'il y eût du mal; & lorſque vos yeux ſe ſeroient ouverts, vous n'auriez peut-être plus été la maîtreſſe d'y remédier : ainſi, Jeannette, tenez-vous dorénavant ſur vos gardes, & ne dites ni ne faites jamais rien ſans venir m'en avertir; vous devez être plus circonſpecte qu'une autre, par les dangers que vous avez déja courus.

Les diſcours de cette Dame portoient trop bien avec eux le caractére de la vérité, pour que je n'y fiſſe pas une ſérieuſe attention; les ſuites me prouvérent bientôt après qu'elle avoit penſé juſte, & que j'étois trop heureuſe d'être guidée par une perſonne auſſi éclairée.

Deux jours après cette converſation, une des femmes de Madame, pour laquelle j'avois une eſtime infinie, vint me trouver le matin dans ma chambre : Comment! encore au lit, pareſſeuſe, me dit-elle; allons, levez-vous & vous habillez, j'ai à ſortir, & il faut que vous veniez avec moi: volontiers, repris-je en me levant; ſi vous

m'aviez prévenuë la veille, vous m'auriez trouvée toute prête : le mal n'est pas bien grand, repliqua t'elle, il est encore de bonne heure; mais dépêchez-vous seulement.

Cette fille avoit au moins soixante ans : il y en avoit quarante qu'elle étoit dans la maison, où on la considéroit beaucoup; je m'y étois fort attachée, parce que j'avois connu, lorsque j'y entrai, qu'elle y étoit maîtresse, & que rien ne s'y faisoit que par son ordre : je l'aimois d'autant plus, que j'avois entendu un jour qu'elle disoit beaucoup de bien de moi à Madame, & que la voyant pancher à me renvoyer, elle l'avoit déterminée à me garder; j'avois toûjours feint d'ignorer cette obligation & je m'étois renduë attentive en cette considération à lui rendre tous les petits services qui dépendoient de moi.

Nous sortîmes ensemble en Fiacre, & nous descendîmes dans la ruë Saint Honoré chez un Marchand de Soye; elle me demanda mon goût sur des Damas à parterre qu'elle s'étoit fait montrer; je le lui dis naturellement, & elle s'y arrêta. On aporta par son ordre de quoi faire des robes d'Automne & de Printems : elle me pria encore de les choisir, & je le fis avec la même ingénuité.

Elle fit emplette de trois robes & d'un manteau de lit : nous fûmes ensuite chez

une Lingére, où elle acheta une douzaine de chemises garnies en dentelles des plus belles, une autre douzaine d'unies, & beaucoup d'autres linges néceſſaires à une femme.

Delà nous paſſâmes au Palais, elle y fit emplette de coëffures, de palatines, de rubans & d'autres ajuſtemens de cette nature.

Nous revînmes encore chez deux ou trois autres Marchands différens où elle prit des bas, des gants, &c. enſuite nous fûmes deſcendre à la butte S. Roch, dans une apartement ni grand ni petit, mais magnifiquement meublé.

La grande fille dont j'ai parlé aporta du linge de table; un laquais, que je reconnus pour être à Monſieur, parut, il mit un couvert fort propre, & puis il ſe retira.

J'ouvrois de grands yeux, & je ne ſçavois ce que tout cela vouloit dire; je n'avois garde de former aucun ſoupçon, j'étois avec une perſonne reſpectable & que je regardois comme une ſeconde Maîtreſſe; ma confiance aſſurément étoit pardonnable.

Une demie-heure après on frapa à la porte; le laquais dont j'ai parlé rentra avec une fille qui aportoit des paniers, la femme de chambre en choiſit un très-beau: Voyons, me dit-elle en me le preſentant,

 s'il

s'il vous ſiéra bien ; je défis ma robe , on le mit ſur moi , & je trouvai que cela reléve beaucoup les graces d'une femme ; je me regardai même avec complaiſance dans la glace , où je ne me trouvai point mauſſade.

La femme de chambre s'apperçut de ma vanité : Vous avez raiſon de vous trouver bien , belle Jeannette , me dit-elle , vous êtes aimable & je veux avoir le plaiſir de vous coëffer de ma façon ; je me prêtai à ſes deſirs , elle me friſa , me mit une des coëffures achetées , pour l'eſſayer , diſoit-elle ; je fis beaucoup de difficulté pour le rouge : Vous êtes un enfant , s'écria-t'elle , ne voyez-vous pas bien que c'eſt pour rire ? Il ne nous manque plus qu'une choſe , c'eſt de parer ces petites oreilles ; nous y avons pourvû heureuſement ; elle tira ſa bourſe alors qui me parut fort pleine , & elle en ſortit un papier dans lequel étoient des boucles de brillans ſuperbes ; comment les trouvez-vous ? magnifiques , lui dis je : eh bien , voyons ſi elles vous ſiéront auſſi-bien que le reſte. Je me regardai alors ; je fus ſi ſurpriſe du changement que je trouvai en moi , que je ne pus proférer une ſeule parole.

En effet , ce n'étoit plus Jeannette , c'étoit une Demoiſelle , grande , bien-faite & piquante ; le rouge m'avoit éveillé les yeux ;

yeux ; enfin, je l'avouërai, je me trouvai d'un éclat infini.

Qu'on me pardonne ici ce trait de vanité, on peut le paſſer à une femme : je n'ai point trouvé mauvais, moi qui parle, que M. de la * Vallée fît valoir tout le mérite dont il eſt pourvû, je demande au public la même indulgence.

Pendant que je m'admirois ainſi, une Couturiére entra : Allons, Mademoiſelle, me dit la femme de chambre, ôtez votre robe & laiſſez prendre votre meſure, vous ſerez habillée à peindre ; Mademoiſelle Pagode eſt la premiére fille de France pour faire valoir une jolie perſonne : juſques-là je n'avois ſoupçonné choſe au monde ; cette meſure, ce diſcours m'ouvrirent les yeux, mon eſprit ſe délia, je compris tout le myſtére : Ah, Ciel ! me dis-je en moi-même, je ſuis perduë : je n'eus pas la force de m'expliquer davantage.

Cependant on m'avoit deshabillée, la Couturiére faiſoit ſon devoir, avec un air cependant triſte & compatiſſant ; je ne diſois mot, & je ne ſçavois qu'imaginer pour parer le coup que je voyois qui m'étoit porté ; j'avois toûjours preſentes à l'eſprit les violences du Chevalier Delbieu, & tout ce qui m'étoit ſuſpect ſembloit m'annoncer un pareil ſort : je me recomman-

* Le Payſan Parvenu.

dai au Seigneur, & ce fut lui ſans doute qui m'inſpira.

Je feignis de vouloir être ſeule pour ſatisfaire à des beſoins, la malheureuſe femme de chambre que je vis telle alors, me dit qu'il n'y avoit perſonne qui dût me contraindre; je fis paroître ſi naturellement de la honte, & j'en avois tant, qu'elle s'écria: Sortons, c'eſt encore un enfant, la moindre bagatelle l'étonne, mais elle ſe ſera comme les autres.

Dès que je fus ſeule, je tirai de ma poche un crayon & j'écrivis ſur le premier morceau de papier qui ſe trouva les mots ſuivans.

BILLET.

Jeannette eſt perduë, Madame, ſi vous ne la venez pas arracher au malheur qui la menace; elle n'a pas le tems de vous en dire davantage.

Je mis l'adreſſe de Madame de G.... au-deſſus; j'avois imaginé par qui je ferois rendre mon Billet: la Couturiére m'avoit paru une honnête fille, j'avois remarqué qu'elle avoit ſoupiré pluſieurs fois en me regardant. Pendant qu'elle replioit les étoffes, je m'aprochai d'elle ſous le premier prétexte qui me vint à l'eſprit & je lui coulai

coulai mon Billet dans la main, en lui disant : Si vous aimez la vertu, comme je n'en doute pas, portez au plus vîte ce papier à ſon adreſſe, & Dieu vous benira.

Il fut heureux que j'euſſe pris ſans retard cette précaution, un moment plus tard il n'étoit plus tems, la porte s'ouvrit; quelle fut ma ſurpriſe de voir entrer M. de G... quoique je dûſſe m'y attendre, je fus étonnée, je devins & interdite & pâle : Ah ! quelle eſt belle ! me dit-il, ſans faire attention à mon trouble, je ne m'étois pas aſſurément trompé ; peut-on voir une femme au-deſſus de celle-ci ? Il s'aprocha de moi & il me conſidéra de tous côtez, (tout le monde avoit diſparu à ſon abord :) Eh bien, charmante Jeannette, êtes-vous mécontente de votre ſort, me dit-il, & ne vaut-il pas autant être à Monſieur qu'à Madame ? ce qu'on fait à preſent pour vous n'eſt rien en comparaiſon de ce qu'on fera dans les ſuites ; dès le premier moment que je vous ai vûë, je vous ai marqué au coin de l'aiſance : venez, belle enfant, dites-moi donc quelque choſe ; vous êtes triſte, qu'avez-vous ? auriez-vous encore deſiré ... il n'y a qu'à parler ; eſt-ce un bijou ? une bague peut-être ? ah ! prenez, voilà la mienne.

En achevant ces mots, il tira de ſon doigt un fort beau diamant & il me le pre-

ſenta; je le repouſſai de la main : qu'une jeune perſonne eſt embarraſſée lorſqu'elle eſt ſage dans de pareilles conjonctures! Laiſſez-moi, Monſieur, lui dis-je à la fin, gardez tous vos preſens, ils ſont trop dangereux. Je ne m'attendois pas à de pareils bienfaits, & encore moins à une ſemblable avanture; Dieu ſçait ſi mon intention a été d'y donner lieu. Comment donc, reprit-il en prenant l'air le plus ſérieux, me ſerois-je mépris? que veut dire ce diſcours? n'avez-vous pas accepté les offres que je vous ai faites d'avoir ſoin de vous? Non, Monſieur, repris-je vivement, je ne ſuis point accoûtumée à votre façon de vous exprimer; nous ne nous ſommes point entendus; qu'avez-vous donc compris, interrompit-il bruſquement; que vous m'offrirez votre amitié, repris-je, & que je m'en tenois honorée; mais cependant, continua t'il, vous vous êtes miſe dans le cas... Ah! Monſieur, point du tout, m'écriai-je en pleurant, vous êtes trop honnête homme pour que la violence.... Non, que me dites-vous, interrompit-il avec un air plus doux, vous ne me connoiſſez pas; je vous aime trop pour vous cauſer le moindre chagrin; & quand mes droits ſeroient mieux affermis, je ne voudrois pas en uſer ſi je prévoyois qu'ils altéraſſent votre tranquilité; ceſſez donc vos larmes,

larmes, aimable Jeannette, vous joüirez toûjours avec moi d'un empire abſolu ; jamais l'on ne vous contraindra, vous ſerez la maîtreſſe de votre ſort, & l'on ne cherchera que les occaſions de vous plaire ; je ne gênerai point votre reconnoiſſance ; vous en exprimerez les ſentimens lorſque vous en ſerez véritablement touchée ; en attendant joüiſſez tranquilement de la paix & de la douceur de ne dépendre de perſonne ; cet apartement eſt à vous, & vous ne pourrez rien deſirer dorénavant qui ne vous ſoit ſur le champ accordé.

Bien loin que ce diſcours me calmât, il augmenta ma douleur : que je ſuis malheureuſe, m'écriai-je, que vous jugiez ſi mal de moi ! ah ! plutôt mourir que d'accepter de pareils preſens ; à quoi m'engageroient-ils, grand Dieu ! à rien du tout, reprit-il, je vous laiſſe la maîtreſſe de votre cœur, vous n'en diſpoſerez que quand il vous plaira ; je vous donne ma parole d'honneur, me croyez-vous capable d'y manquer ? laiſſez-moi ſeulement la liberté de vous voir de tems en tems, & de vous faire du bien ; ce plaiſir me ſuffit ſeul, il me payera trop de tous les ſervices que je puis vous rendre ; lorſque vous me connoîtrez, vous avoüerez que je ne reſſemble point à ceux qui, fiers de leurs bienfaits, uſent tyranniquement de ce frivole

 avantage,

avantage, pour humilier ceux qui les reçoivent, au point de les ſoumettre à leurs deſirs : non, Jeannette, non, je vous reïtére ma parole, je ne vous demande aucun retour; votre délicateſſe, au lieu de me déplaire, me ravit, je vous eſtime autant que je vous aime; & quelque goût que j'aye pour vous, je n'aurai jamais de façon dont vous puiſſiez vous repentir; la preuve la plus convaincante que je puiſſe vous en donner, eſt de vous laiſſer & de me retirer: je ne viendrai même ici que lorſque vous me manderez. En achevant ces mots, il fit une profonde révérence & ſortit.

Lorſqu'on n'a point d'expérience, les choſes vous paroiſſent telles qu'on vous les preſente : ces diſcours étoient d'un honnête homme, ils me firent impreſſion, & je me repentis, pour ainſi dire, d'avoir eu mauvaiſe opinion de M. de G... je n'avois pas tort, la conduite qu'il a tenuë avec moi depuis ce tems, m'a prouvé qu'il ſçavoit mettre en uſage les maximes qu'il m'avoit debitées; j'aurois même voulu, s'il m'avoit été poſſible, empêcher que le Billet n'eût été rendu. Après ces réfléxions le petit amour propre ſuivit; j'étois ſeule, & je ne pus m'empêcher de chercher dans les glaces des preuves des apas dont on me flâtoit ſi ſouvent : je parcourois mes traits,

traits, ſans y penſer j'aplaudiſſois à mes charmes ; les étoffes étoient ſuperbes, je les jettois ſur moi & j'en eſſayois le goût : ſi j'étois miſe ainſi, me diſois-je, & que le Marquis me pût voir, peut-être dans la ſuite ne ſeroit-il pas ſi long-tems à me donner de ſes nouvelles : mais, continuai-je un moment après, quel mal y auroit-il d'accepter toutes ces choſes ? elles ne m'engagent à rien, M. de G.... m'en a donné ſa parole ; il eſt ſi honnête homme....

Je m'occupois de toutes ces choſes, lorſque la femme de chambre rentra ; elle étoit trop habile pour ne pas reconnoître tout ce qui ce paſſoit dans mon ame. Eh bien, ma belle Jeannette, me dit-elle ! vous avez donc laiſſé ſortir M. il m'a paru rêveur & chagrin, lui auriez-vous dit quelque choſe de diſgracieux ? Oh ! mon Dieu, non, répondis-je ; il eſt vrai que dans les commencemens j'ai crû qu'il penſoit à des choſes qui m'auroient fait de la peine : lui ! reprit cette femme d'un ton perſuadant : Ah ! ah ! vous ne le connoiſſez pas : il ne faut, pour être comblée de ſes preſens, que lui plaire par quelque endroit ; allez, allez, il mérite bien quelques complaiſances de votre part, & il y en a plus de quatre à Paris qui ne ſeroient pas ſi ſcrupuleuſes que.... Fort bien, fort bien, s'écria Madame de G.... qui avoit écouté à la porte,

& qui entra dans ce moment, vous prêchez de belles maximes à cette enfant : allez : vous êtes une miſérable, & je ſuis bien aiſe de vous connoître : Ciel, qui l'auroit cru ! faut-il que j'aye été ſi long-tems la dupe de ſon hypocriſie ! Sortez, fourbe, ſortez à l'inſtant & que je ne vous voye jamais, & ſoyez ſûre que, ſi vous reſtez à Paris vingt-quatre heures, je vous ferai pourrir à l'Hôpital : Ah ! mon Dieu, continua cette Dame en ſe jettant dans un fauteüil comme hors d'elle, eſt-il poſſible que je me ſois ſervie d'une pareille créature ! Cette indigne fille n'avoit pas cru devoir attendre le reſte de ce diſcours, elle s'étoit évadée aux premiéres apoſtrophes ; pour moi, j'étois interdite, comme ſi j'euſſe été la criminelle.

Madame paroiſſoit plongée dans une grande rêverie ; elle en ſortit un moment après, & me regardant avec une bonté infinie : Je n'oublierai jamais, mon enfant, me dit-elle, votre ſageſſe & votre prudence ; votre billet m'a été rendu par une fille qui me paroît bien vertueuſe ; remettez-vous, ne craignez rien de M. il reſpectera votre vertu ; je le connois, il ſera le premier à la protéger, & vous ne perdrez rien pour avoir fait votre devoir. Malheureux domeſtique, s'écria-t'elle, ſans toi mon mari n'eut jamais penſé à des actions

ſi criminelles ! ces indignes complaiſans de leur Maître ſont preſque toûjours les auteurs de la mauvaiſe conduite & du divorce ; joli petit manége, continua-t'elle en jettant les yeux ſur le couvert qui étoit mis, & les promenant ſur toutes les nipes qui m'avoient été deſtinées : pauvre enfant, ajoûta-t'elle en conſidérant ma coëffure & mon rouge ! apas ſéducteur, qui fait broncher ſi ſouvent la jeuneſſe ! Cet examen me rendit honteuſe ; je prens une ſerviette, j'arrache les mouches & le rouge : Embraſſez-moi, chére Jeannette, me dit cette vertueuſe Dame, j'aime à vous voir tranſportée de ce ſage dépit ; vous pouvez à preſent vous montrer : apellez-moi quelqu'un de mes gens, & que l'on me faſſe monter le Maître ou la Maîtreſſe de cette maiſon ; je veux ſçavoir à qui elle eſt, ou ſous quel nom eſt loüé l'apartement où nous ſommes.

La Maîtreſſe vint elle-même ; c'étoit une de ces femmes qui ne vous parlent jamais qu'avec des mines gracieuſes & qui ſe piquent d'une politeſſe achevée ; celle-ci en avoit tant, qu'il étoit impoſſible, quelque prévenu qu'on fut, de ne lui pas répondre ſur le même ton. Mon Dieu, Madame, faites-moi l'honneur de croire .... Tout étoit doux en elle, au point que je crois que, lorſqu'elle quérelloit, la grace, l'honneur

l'honneur & les pardons brochoient ſur ſon aigreur ; ſes yeux, quand elle parloit, devenoient ſi petits à force de langueur, qu'à peine en pouvoit-on diſtinguer la prunelle ; elle ne diſoit pas un mot, que ſes lévres ne fuſſent humectées de ſa langue, & chaque phraſe étoit ponctuée par un petit crachottement, précédé d'une toux legére, terminée en aimable fauſſet.

L'on aprit de cette Dame doucereuſe qu'on avoit loüé à Monſieur l'apartement, mais que les meubles étoient à lui ; qu'elle ignoroit mon nom ; que Monſieur l'avoit aſſurée que j'étois mariée, & que j'étois arrivée à Paris pour pourſuivre une ſéparation de bien, à cauſe des débauches outrées de mon mari, qui conſommoit tout ſon bien avec les femmes ; que je lui avois été très-recommandée, & que j'apartenois à tout ce qu'il y avoit de plus diſtingué en Bretagne.

L'hiſtoire n'eſt pas mauvaiſe, s'écria Madame de G.... Monſieur s'eſt mocqué de vous, Madame, il n'eſt rien moins que tout cela : adieu, continua-t'elle, une autre fois ſoyez plus circonſpecte, lorſque vous recevrez quelqu'un chez vous ; ſi vous aviez pris la peine de faire quelques réfléxions, vous auriez penſé que, puiſque cette Dame eſt ſi fort recommandée à M. qu'il a une femme, & & qu'il auroit pû lui

donner un apartement chez lui, d'autant mieux que vous êtes convenuë que vous nous connoissiez si bien : en achevant ces mots, elle fit tout mettre sous la clef; nous montâmes ensuite en carosse, & nous retournâmes au logis.

Monsieur en venoit de sortir, il avoit été prévenu par une Lettre de tout ce qui s'étoit passé, & nous aprîmes bien-tôt que la femme de chambre en question la lui avoit écrite; on nous dit qu'il étoit allé à la campagne.

Quoique Monsieur de G.... eût souvent des Maîtresses, il se conduisoit avec tant de discrétion, & conservoit de si grands égards pour Madame, qu'il n'auroit pas voulu pour toute chose au monde la chagriner ni faire aucun éclat. Dès qu'il fut à sa Terre il lui écrivit : il la prioit d'oublier ce qui s'étoit passé, & il lui promettoit que cela n'arriveroit pas davantage; il ajoûtoit que, pour lui prouver qu'il n'y pensoit plus, elle pouvoit m'éloigner. Madame, dont les bontez pour moi augmentoient de plus en plus, me lut cette Lettre & la réponse qu'elle y fit : elle lui marquoit qu'il avoit été fou de s'absenter pour une pareille bagatelle, qu'on n'étoit pas quelquefois le maître de son goût, & qu'il étoit à souhaiter qu'il n'en eût jamais que de semblables, qu'elle-même en avoit beaucoup pour moi,

&

& que je le méritois ; qu'elle n'avoit garde de me mettre dehors, & que ma sagesse lui répondoit de l'avenir : cette Lettre finissoit par des assurances de la plus tendre amitié.

Si toutes les femmes s'y prenoient ainsi, lorsque quelque nuage éclipse le soleil de l'hymen, l'on ne verroit pas régner le divorce aussi communément qu'il le fait aujourd'hui.

Je passai près d'un an sans avoir aucune nouvelle du Marquis ; le tems & la raison avoient dissipé cette violente ardeur qu'on m'a vû dans la premiére partie de mes Mémoires. Madame de G.... m'avoit pris dans une affection si tendre, qu'elle ne mettoit aucune différence entre Mademoiselle sa fille & moi ; je m'étois extrêmement perfectionnée avec ses Maîtres, ma voix s'étoit faite, & je chantois avec un goût qui me faisoit admirer de tous ceux qui venoient à la maison. Mademoiselle étoit bien différente de la fille de ma marraine, elle m'aimoit beaucoup, & elle ne pouvoit se passer un moment de ma presence. M. de G.... avoit changé l'amour qu'il avoit pour moi en bonté paternelle, & il ne tarda pas à m'en donner des marques : mais quelques solides que fussent ses intentions, il sembloit que tout ce qui venoit de sa part devoit m'être desagréable.

Plusieurs

Plusieurs de ceux qui venoient à la Maison s'attachérent à moi ; entre tous ces amans, celui qui parut le plus pressant, fut un certain Monsieur Gripart, Fermier Général ; il étoit riche, mais d'une fort vilaine figure : l'on a beau prêcher à une Demoiselle, que la raison doit être dans ses yeux, & qu'elle doit l'emporter sur le goût, j'avouë ingénuëment que je ne pouvois me persuader que Monsieur Gripart fût suportable ; cependant il méritoit d'être écouté, il parloit sérieusement, Madame me l'avoit dit, & elle m'assuroit qu'elle seroit la plus heureuse des femmes si elle pouvoit parvenir à faire cet établissement. Je n'osois m'expliquer sur le dégoût que j'avois pour lui ; j'espérois que ma naissance obscure, accompagnée de tous ses desavantages, détruiroit assez ces réfléxions sans que je parusse y prendre part : mais Monsieur Gripart, qui étoit un homme de rien lui-même, regardoit la qualité comme un heureux effet du hazard, il ne se repaissoit point de chiméres illustres : il a eu trop de part à mon histoire, pour que je me dispense d'en faire le portrait.

Il étoit d'une taille médiocre, & il avoit la moitié du corps comme celle de son visage ; c'est-à-dire, toute différente : sans être bossu il en avoit toutes les graces, & quelque droit qu'il se tînt, il avoit toûjours

l'air

l'air d'un homme qui se baisse pour ramasser quelque chose. Sa phisionomie sera plus difficile à définir ; je n'en ai jamais vû de semblables. Sa tête étoit un ovale retourné, & le haut du front en faisoit la pointe ; ses yeux se raprochoient à mesure que l'extrêmité diminuoit ; en conséquence les parties inférieures alloient en s'élargissant: sa bouche étoit coupée en arc ; mais au lieu d'être renversée, ce qui est assez ordinaire, sa lévre supérieure se confondoit dans ses narines, & lorsqu'il rioit il étoit impossible de distinguer l'un & l'autre ; ses lévres au lieu de sortir en dehors rentroient en dedans, & son nez, arrogant de l'avantage qu'il avoit sur ce visage, se gonfloit fiérement au moindre de ses mouvemens.

Ses yeux étoient aussi gros que ceux d'un bœuf, mais il n'en voyoit pas cependant plus clair ; les peaux qui les couvroient avoient une telle affection l'une pour l'autre, qu'elles ne se desunissoient jamais sans pleurer.

Il y avoit une distance extraordinaire du sourcil gauche à l'œil ; il montoit depuis l'un des coins jusqu'à la moitié du front, en se retroussant sur lui-même ; l'autre étoit si près de l'œil, qu'il se confondoit avec lui.

Son front auroit été d'une hauteur démesurée, sans le petit bouquet de sourcils dont nous venons de parler, qui fixoit agréable-

agréablement la vûë. Monſieur Gripart étoit ordinairement coëffé d'une perruque fort épaiſſe ; elle ſembloit ſervir de bordure à ce tableau monſtrueux.

Cet amant, tel que je le dépeins, m'aimoit à la folie, il ne ſe paſſoit pas un jour qu'il ne vint me voir ; il s'étoit acquis cette liberté & celle de me parler tant qu'il vouloit ; ſa figure & ſes diſcours me divertirent beaucoup, tant que je crus qu'il ne ſongeoit pas à moi ; il fut un long-tems ſans me faire l'aveu de ſa flamme, & je ne pouvois m'imaginer qu'un homme fait comme lui pût aimer comme une autre ; cependant la vertu, l'eſprit & l'amour logent tous les jours dans le corps le plus mal fait, & ſouvent le caractére de ces gens diſproportionnez eſt préférable à celui d'un homme aimable & bien fait.

Il s'expliqua cependant un jour, & profita d'un moment que Madame écrivoit ; je brodois, il s'aprocha de moi d'un air embarraſſé : quittez, me dit-il, cet inutile ouvrage, ne vous laſſerez-vous jamais de broder ? Pourquoi donc, repris-je ? ah, ah, continua-t'il, c'eſt que j'ai des choſes à vous dire d'une conſéquence aſſez grande, pour qu'elles méritent une attention unique de votre part.

Sçavez-vous bien que je vous aime depuis huit mois ſix jours & quatre heures ?

vous riez, eſt-ce que vous traiteriez ceci de bagatelle? peſte, un Gripart amoureux, il n'y en a jamais eu dans ma famille qui le fût, & de mâle en mâle mes peres ont épouſé leurs femmes ſans les aimer : je déroge ſeul à cette précieuſe prérogative; j'avois toûjours regardé les femmes du haut des tours Notre-Dame, vous ſeule avez fait ce miracle : moi amoureux! En vérité je ne le croirois pas ſi je n'en étois convaincu par un ſommeil profond qui s'empare de mes ſens depuis que je vous connois; avant ce tems je ne dormois ni ne mangeois, je n'étois occupé que du ſoin d'amaſſer de l'argent; aujourd'hui je dors, je mange & je ne dépenſe pas un ſol; effets prodigieux de ma paſſion! cela fendroit le cœur à un rocher : quoi, cela ne vous touche pas! je veux vous en donner encore une preuve plus ſenſible : vous n'ignorez pas que l'intérêt décide de tout, jugez à quel point je ſuis occupé de vous par ce que je vais vous dire. On m'aporta ces jours paſſez de l'argent; dès qu'il fut compté je le ſerrai dans mon coffre fort; le porteur de cette ſomme en attendoit la reconnoiſſance; ſerviteur, je penſois ſi fort à vous, que j'avois oublié cette formalité auſſi-bien que l'argent que j'avois reçu; à la fin mon debiteur que je congédiois ſans lui donner de ſûreté, me dit, Monſieur n'a donc

donc pas le tems de me faire une petite reconnoiſſance : quelle reconnoiſſance, repris-je ? un récépiſſé, continua-t'il : un récépiſſé, & pour quoi faire, ajoûtai-je ? Monſieur ſe divertit aparemment, repliqua-t'il, c'eſt pour cet argent.... ah, ah ! lui dis-je, dès que vous m'aurez compté neuf mille cinq cens livres, je vous donnerai volontiers ce que vous me demandez ; laiſſez-moi, j'ai affaire, & je le pouſſai par les épaules hors de mon Cabinet en lui diſant ces mots : ce pauvre homme fut interdit du ſérieux & de l'action dont je lui parlois ; il crut aparemment que je voulois le tromper, & il ſe mit à pleurer comme une vache ; ſurpris de cette lâcheté, je me rapelai & je ne pus m'empêcher de rire de ma diſtraction, je fis ce que je devois ; & pour qu'il ſe ſouvînt à jamais que Gripart eſt amoureux, je lui donnai généreuſement une piéce de douze ſols ; il en fut ſi étonné qu'il s'en fut ſans témoigner ſa reconnoiſſance : oh je crois qu'il fut content comme un Roi.

Effectivement, repris-je en riant, la ſomme eſt conſidérable : conſidérable ! reprit-il, ſans doute ; avec douze ſols on peut bien faire des choſes. Quelqu'un de ces jours je vous conterai l'hiſtoire de ma vie ; avec une parelle ſomme j'ai fait ma fortune. Mais revenons à mon amour ; peſte,

peſte, cela eſt bien plus eſſentiel.

Monſieur Gripart enrichit tous les termes de ſa déclaration de ceux de Finances, & de mille mots qui ont échapé depuis à ma mémoire : ce dont je me ſouviens eſt qu'il me compara à une groſſe ſomme dont l'emploi devoit être à ſon uſage, & qu'il finit en diſant, qu'il voyoit bien que dans cette affaire les enchéres ſeroient hautes par la quantité de prétendans, mais qu'il ſe faiſoit fort d'emporter la ferme, & qu'il n'attendroit pas comme un benêt pour y mettre ſon dernier offre, que la bougie fut éteinte.

Cependant j'avois apris que les vûës de cet Amant extraordinaire devenoient de plus en plus ſérieuſes : une des filles de Madame, nommée Chriſtine, qui m'étoit fort affectionnée, avoit ſurpris un diſcours qui me regardoit ; Monſieur apuyoit extrèmement ce mariage, & Madame en faiſoit ſes deſirs les plus doux.

Dès que je connus que c'étoit une choſe aſſurée, je devins d'une inquiétude affreuſe : je me rapellai les commencemens d'une paſſion autrefois ſi précieuſe à mon cœur, & je me repreſentois les diſcours & les ſermens que le Marquis m'avoit fait : ô Ciel ! me diſois-je, eſt-il poſſible qu'il les ait oubliez, & que depuis un ſi long tems il ne m'ait donné aucune de ſes nouvelles ;

les ; j'y avois une ſi grande confiance ! fatale crédulité ! que les hommes ſont ſéduiſans & trompeurs ! je me mettois enſuite à pleurer, & c'étoit de la meilleure foi du monde.

Un matin que je me chagrinois ainſi, Chriſtine entra dans ma chambre en ſautant & en danſant : Que me donnerez-vous, s'écria-t'elle, pour les bonnes choſes que j'ai à vous aprendre ? Je m'étois eſſuyé les yeux lorſque je l'entendis venir ; mais les traces de mes pleurs étoient encore trop vives pour qu'elle ne s'en aperçut pas. Qu'avez-vous donc, me dit-elle d'un air compatiſſant ? vous avez pleuré ; vous avez du chagrin, & vous me le cachez ; vous êtes une méchante, & vous me le payerez. Je veux que vous m'en faſſiez confidence au plûtôt ; pour à preſent, je vous avertis que votre mere eſt en bas, & qu'elle va monter dans un moment.

Cette nouvelle à laquelle je ne m'attendois pas, me ſaiſit de mille choſes à la fois ; je fus ravie. Revoir une mere après une ſi longue abſence, quelle douceur ! je jettai une robe ſur moi, & je courus pour me précipiter entre ſes bras ; je la rencontre, je ſaute à ſon cou, elle m'embraſſe tendrement ; quelle joye ! une de mes ſœurs étoit avec elle ; tour à tour mon cœur leur donnoit des marques empreſſées du plaiſir

que je ressentois ; je les conduisis aussi-tôt dans ma chambre : nous avions tant de choses à nous dire, que nos discours s'entrechoquoient & ne signifioient rien. Les premiéres nouvelles furent de l'état de la famille ; mon pere se portoit bien & devoit arriver : mon autre sœur étoit mariée à Colin, qui l'avoit épousée par dépit ; j'en fus charmée par raport à ma sœur, ce garçon ayant de très-bonnes qualitez, & étant assez riche pour la rendre heureuse.

Le Maître-d'Hôtel, qui me considéroit beaucoup, ayant apris l'arrivée de mes parens, nous envoya à déjeûner dans ma chambre ; je fis mes efforts pour en faire les honneurs, & c'étoit d'une affection infinie. Ma sœur me regardoit avec des yeux d'étonnement : Voyez-donc, maman, disoit-elle, ce n'est plus Jeannette, c'est une Dame : comme elle est mise ! le beau linge ! j'étois dans un deshabillé de lit, cependant assez modeste ; je me plaisois à ces remarques : la vanité est de toute saison, & rien ne fait plus de plaisir à ceux qui sont sortis de leur patrie, que de paroître comme il faut lorsque l'on revoit quelqu'un des siens : je me promettois bien d'augmenter leur surprise en m'ajustant le mieux qu'il me seroit possible.

Sçavez-vous bien pourquoi je viens ici, Jeannette, me dit ma mere sur la fin du

déjeûner ? c'eſt pour vous marier ; ce ſeul mot me fit pâlir. A qui ? Colin l'étoit, & cela me raſſuroit ; je ne voyois que M. Gripart. Ma mere s'aperçut de mon trouble ; eſt-ce de joye ou de chagrin que je vous vois ſi émuë, me dit-elle ? auriez-vous aſſez oublié l'éducation que je vous ai donnée, pour vous prévenir en faveur de quelqu'un ? Non, ma chére mere, repris-je interdite, mais c'eſt que je ne m'attendois pas à une pareille nouvelle.

Eh bien ! aprenez-la donc ; continua-t-elleen reprenant un air de bonté ; que vous êtes heureuſe après tout ce qui s'eſt paſſé, d'être tombée entre les mains de la Dame chez qui vous êtes ! il n'y a pas de ſorte de bien qu'elle n'ait mandé de vous à votre Marraine ; mais la derniére Lettre qu'elle écrit met le comble à ſes bontés. Madame la Comteſſe m'a envoyé chercher, & m'a ordonnè de partir au plus vîte, en me diſant que Madame de G... a un parti pour vous tout prêt, qui va combler de bien & d'honneur la famille ; je n'en ſçais pas davantage.

Ma mere achevoit à peine ce diſcours, qu'un Laquais vint l'avertir que Madame la demandoit ; elle y fut ſur le champ, & elle laiſſa ma ſœur avec moi.

Elle penſoit bien différemment à mon ſujet qu'elle ne le faiſoit autrefois ; ſa joye

de me revoir, & les careſſes ſincéres dont elle me combloit, avoient effacé les petits ſujets de chagrin qu'elle m'avoit donné: quand on eſt bonne naturellement, on oublie aiſément.

Je ne la connoiſſois pas aſſez pour lui faire part de mes ſentimens ſecrets; j'aurois bien voulu cependant aprendre ce qui s'étoit paſſé pendant mon abſence; j'hazardai de lui demander comme on ſe portoit au Château. Madame eſt toûjours la même, me dit-elle; elle doit venir au premier jour à Paris avec Mademoiſelle, que M. de F.... recherche depuis quelque tems; pour M. le Chevalier, on ne ſçait où il eſt, on le voit rarement depuis l'affaire que vous ſçavez; elle a bien fait du bruit, & on l'a raportée de bien des façons.

Mon Dieu, que j'ai été aiſe, continua-t'elle, lorſque je vous ai ſçû en ſi bon lieu! vous avez fait on ne peut pas mieux de ne pas revenir avec Colin: comme vous auriez été regardée dans le Hameau! encore même à preſent l'on n'y dit pas quatre paroles que vous n'y ſoyez compriſe.

Ah! ma ſœur, lui dis-je avec empreſſement, aprenez-moi donc le ſujet de tous ces murmures, & je vous avouërai après cela ſi leurs ſujets ſont légitimes ou non. Vous ſçavez, reprit-elle, comme on eſt dans les petits lieux; d'une bagatelle on en

fait des choſes de conſéquence : le voiſin attentif á ce qui ſe paſſe à la maiſon prochaine, ne laiſſe rien échaper qu'il n'en recherche le principe, ou qu'il n'en invente de malin ; on dit que M. le Marquis, Mademoiſelle Duparc & vous, vous étiez d'intelligence, & que vous deviez être enlevée : on ajoûte que M. le Chevalier vous aimoit auſſi, & que c'eſt ſa jalouſie qui a découvert le myſtére. On vous blâme d'avoir été la cauſe du combat de ces deux Seigneurs, & que vous y aviez donné lieu en les écoutant tous deux ; tout cela a été crû d'autant plus aiſément, que Mademoiſelle Delbieu a dit un jour tout haut, qu'elle ne vous avoit jamais pû ſouffrir, à cauſe de votre coquetterie avec les hommes.

Ces diſcours commençoient cependant à ne plus tant avoir lieu par la prudence que vous connoiſſez à ma mere ; elle avoit donné le change aux Curieux, en leur diſant que vous étiez chez une de nos tantes, on l'avoit crû ; mais Colin étant revenu un jour tout effaré & meurtri de coups, réveilla toutes ces choſes, en raportant ce qui lui étoit arrivé à votre rencontre ; il publia qu'il avoit fait tout ce qu'il avoit pû pour vous ramener, ſans que vous y euſſiez jamais voulu conſentir, que vous aviez l'eſprit gâté par les ſornettes des Meſſieurs : que cependant il ſeroit venu à bout de ſon

 deſſein,

deſſein, ſans le maudit Valet de Chambre du Marquis qui étoit venu à la traverſe; qu'il falloit que cet homme fût ſorcier, puiſque malgré ſon fuſil & le bâton de Chriſtophe qui l'accompagnoit, ils avoient été tous deux repaſſez d'importance.

Il étoit ſi en colére, qu'il a été le premier à dire de vous tout plein de choſes, & qu'il vous croyoit au pouvoir du Marquis dans quelque maiſon des environs.

Le même jour que Colin revint, M. le Chevalier arriva; dès qu'il en fut informé il fit apeller Colin, & ils furent un long-tems enfermez enſemble. Nous le vîmes ſortir furieux d'avec lui, & il s'écria hautement, qu'il vengeroit Colin, & qu'il aprendroit à Dubois à maltraiter ſes Païſans.

Pour ce qui eſt de M. le Marquis, il a envoyé réguliérement depuis votre abſence deux fois par ſemaine, s'informer ſi on ne vous avoit pas retrouvée. Dès qu'il a été en état de ſortir, le Chevalier eſt diſparu; ce qui a fait préſumer bien des choſes. On ne ſçait depuis quelque tems ce que ce Seigneur eſt devenu.

Malgré tous ces bruits, l'on vous aime toûjours; il n'y a que cette Demoiſelle Delbieu qui n'échape aucune occaſion de vous faire de la peine. Dès qu'elle a ſçû où vous étiez, elle a dit à pluſieurs perſonnes qu'on ne feroit pas long-tems ſans

ans entendre de vos nouvelles ; que vous étiez une fine mouche, & que votre séjour à Paris avoit ses vûës, & qu'elle les soupçonnoit bien.

Eh ! mon Dieu ! que lui ai-je fait, repris-je, & pourquoi m'a-t'elle prise ainsi en aversion ? Ah ! nous le sçavons à merveille, continua ma sœur ; elle aimoit en secret le Marquis : il ne l'a pas trouvée assez aimable, & s'est montré indifférent. Elle a sçû que c'étoit vous qui en étiez la cause.... La cause ! elle a grand tort, repliquai-je bien aise de trouver cette occasion de faire parler ma sœur, il ne m'a jamais paru que M. de L. V. ait une si forte inclination pour moi qu'on le dit. Depuis que je suis sortie de la maison, je n'ai pas entendu parler de lui. S'il s'en soucioit aussi peu, continua malignement ma sœur, il n'auroit pas envoyé si souvent sçavoir de vos nouvelles. Il est vrai que c'est bien inutilement ; car Madame nous a défendu de lui en donner aucune. Je ne sçai s'il a eu connoissance de cet ordre, mais depuis ce tems on n'en a pas entendu parler ; on a cependant dit chez votre Marraine, qu'il s'étoit retiré dans une autre campagne dont je ne sçai pas le nom ; que son pere avoit fait tous ses efforts pour le faire revenir à la Cour, sans y avoir pû réüssir, & qu'il s'étoit fait ordonner la campagne par les Médecins,

decins, pour ſe délivrer des importunitez qu'on lui faiſoit.

Ce diſcours réveilla toute ma tendreſſe pour le Marquis, je ne pus m'empêcher de ſoupirer. Ah ! Jeannette, me dit ma ſœur, je vois bien que vous aimez ce Seigneur ; je ne puis le deſaprouver, il le mérite, mais ſongez quel tort vous feriez à votre établiſſement, ſi vous écoutiez trop l'inclination que vous vous ſentez pour lui, prenez-y garde, vous ſçavez que vous ne pouvez lui convenir : vous allez être mariée avantageuſement ; ſi l'on ſoupçonnoit quelque choſe, cela feroit capable de rompre une auſſi bonne affaire. Je vous remercie, lui dis-je, de ces bons conſeils ; votre amitié les dicte, je tâcherai de les ſuivre, & je me ſacrifierai. En achevant ces mots, je me mis à pleurer amérement ; ma ſœur en fut attendrie. Tenez, dit-elle, je ne puis vous voir plus long tems chagrine ; je ne voulois pas vous dire que j'ai une Lettre à vous rendre : mais, malgré toutes les défenſes, la voilà. Ne vous affligez donc pas davantage. Mademoiſelle Duparc me l'a renduë la veille de notre départ ; elle vous aime toûjours, & je ſuis bien trompée ſi elle ne vous donne pas des nouvelles de ce que vous aimez. Dubois la voit ſouvent ; & quoique ce ſoit en ſecret, je n'ai pas laiſſé que de m'en aprercevoir. Pardonnez,

nez, Jeannette, ſi je vous la cachois, vous en voyez les raiſons & les conſéquences.

J'ouvris avec précipitation cette Lettre, le deſſus en étoit de femme, mais agréable ſurpriſe ! je reconnus le caractére du Marquis. Le rouge m'en monta au viſage, & je lus en tremblant ce qui ſuit.

Lettre du Marquis de L. V. à Jeannette.

Où êtes-vous, charmante Jeannette ? Ce témoignage de ma tendreſſe & de ma fidélité vous ſera-t'il enfin rendu ? O Ciel ! que l'inquiétude de votre ſort me coûte de peines & de ſoucis ! La mort n'eſt pas comparable aux peines que j'endure ! Que vous eſt-il arrivé ? En quel lieu êtes-vous ? Je vous aurois cherchée juſqu'au bout de la terre, ſi je croyois vous y avoir trouvée ; mais un preſſentiment naturel me dit que vous ne deviez pas être éloignée de moi. J'eſpére toûjours quelque moment heureux, qu'il vienne au plûtôt, car je ſuis à bout de ma patience. Au nom de tout ce qui vous eſt de plus cher, aprenez-moi de vos nouvelles ſi cette Lettre vous eſt renduë. Il n'y a que ce ſeul bien qui puiſſe conſerver une vie dont l'uſage vous eſt deſtiné depuis long-tems.

Le Marquis de L. V.

Ce . . . . *Avril, au Château de* L. V.

A peine eus-je le tems d'achever cette Lettre, ma sœur, qui avoit fait le guet, accourut, & elle me dit qu'elle entendoit monter. Je la serrai avec précipitation, on venoit m'avertir de descendre chez Madame. Je le fis avec une inquiétude qui étoit un présage de ce qu'on alloit m'annoncer.

Je suis bien aise, Jeannette, me dit Madame lorsque je fus entrée, de trouver l'occasion de vous dédommager de ce que votre sagesse vous a fait refuser. Le trait que vous m'en avez donné n'a pas été oublié, & depuis ce tems M. de G.... & moi, nous avons ménagé votre fortune. L'on vous marie, le Contrat est signé, & j'ai mandé vos parens pour qu'ils ayent part à votre joïe. C'est M. Gripart que l'on vous donne; il a beaucoup de bien, & peut encore en amasser : il vous adore & vous serez heureuse avec lui; il vous assure vingt mille écus. Le Ciel ne marque-t'il pas clairement, par cette fortune, qu'il récompense tôt ou tard ceux qui marchent dans les sentiers étroits de la vertu.

Vous ne me répondez rien, Jeannette? cette rougeur sied, & marque votre modestie. Cela est bien, reprit ma mere, mais cela ne doit pas l'empêcher de se jetter à vos genoux, & de vous remercier, Madame, du plus profond de son cœur, de toutes vos bontez. Je m'y mis à l'instant, &

je

je lui baisai la main. Relevez-vous, mon enfant, me dit Madame en m'embrassant, vous étes ma fille, & ce sera moi qui ferai les frais de la nôce. Nous irons à ma Campagne; Monsieur est déja parti, & vous donne pour present les choses que vous sçavez. Pour Mignonne (c'étoit le nom de Mademoiselle) qui vous aime tendrement, mais qui n'a pas grand chose, elle veut que vous accceptiez son collier de perles. Ma mere enchantée de tant de témoignages d'affection, pouvoit à peine exprimer sa reconnoissance. Dans ce moment on vint avertir Madame qu'une visite d'amies lui arrivoit. Nous nous retirâmes tous dans ma chambre, & nous y fûmes suivis par une partie des Domestiques de la Maison, qui, ayant apris ce qui se passoit, venoient avec amitié m'en marquer leur joïe, ma douceur m'ayant fait aimer de tout le monde.

Mon pere arriva le jour suivant; il fut surpris de me trouver si différente de ce qu'il m'avoit vûë; ma sœur me dit qu'il en avoit pleuré de joïe.

Le jour du Mariage fut fixé au Mardi suivant, il n'y en avoit plus que trois. Il n'étoit pas en mon pouvoir de résister: quelle raison aurois-je pû donner pour m'en défendre? Cet Hymen faisoit la joïe & l'honneur de toute ma famille; c'étoit de qui l'on m'entretenoit à chaque instant: il

il n'y avoit que la nuit que j'avois la liberté de ſoupirer & de me plaindre.

Cependant le moment fatal arriva : M. Gripart m'envoya la veille pour vingt mille francs de pierreries. Nous fûmes le même jour au Château de C.... choiſi pour la célébration de mon mariage. La nouvelle s'en étoit répanduë dans les environs, & le monde y accouroit de toutes parts.

Le lendemain on me fit lever à quatre heures ; j'étois triſte, & comme une victime qu'on conduit à l'Autel. On me fit l'honneur d'attribuer l'inquiétude qui me devoroit, à cette crainte timide dont une fille de mon âge eſt ſaiſie à l'aproche de l'hymen : hélas ! j'étois bien occupée d'autres ſoins !

Deux jours avant celui-ci, j'avois été combattuë entre l'amour & la bienſéance. L'amour vouloit que j'avertiſſe le Marquis de mon mariage ; j'avois ſon adreſſe, cela m'étoit poſſible. S'il m'aime autant qu'il me le marque, diſois-je, & qu'il ait des vûës auſſi favorables qu'il ſemble le témoigner, il ſçaura bien rompre ce fatal hymen ; ou du moins s'il penſe differemment, j'aurai moins de regret à me déterminer. La bienſéance d'un autre côté s'opoſoit à une telle démarche ; elle étoit trop hardie pour une fille bien élevée ; c'étoit quêter un mari. Quel affront ſeroit-ce pour moi, continuois-je, ſi ce pas fait, il ne ré-
pond

pond pas comme il le doit, j'en mourrois de chagrin. Je n'avois pas plûtôt décidé d'un côté, que mon esprit penchoit de l'autre. Terrible état que l'incertitude! & que je plains ceux qui sont assez malheureux pour être agitez au point de ne pouvoir se résoudre!

Cependant l'on me conduisit à l'Eglise; la Messe entenduë, l'on nous faisoit déja l'Exhortation ordinaire à ceux qu'on marie; la cérémonie étoit commencée, M. Gripart avoit déja prononcé ce oüi fatal. Le Prêtre se tournoit de mon côté pour m'en faire dire autant, lorsqu'une voix s'écria du fond de l'Eglise: Arrêtez, arrêtez.

Le Curé demeura tout court; l'Assemblée tourna les yeux vers l'endroit d'où étoient partis ces mots. L'on vit arriver une grande Demoiselle qui fendoit la presse, & qui, s'étant avancée à l'Autel, demanda à parler au Prêtre en particulier. Il entra avec elle dans la Sacristie, suivi de Madame & de M. Gripart. Je demeurai à ma place interdite, & ne pouvant imaginer la cause d'un pareil événement.

Cependant le Peuple étonné de ce qui venoit d'arriver, accourut en foule à l'Autel. Chacun me regardoit avec des yeux avides & curieux. Les uns disoient, la mariée est bien aimable, & mérite sa fortune; d'autres, c'est dommage qu'il y

ait empêchement : un Païſan s'écria , va , va , elle ne chaumera pas de mari.

La porte de la Sacriſtie s'ouvrit enfin , un Marguillier vint me chercher ; je le ſuis , & l'on referma la porte dès que je fus entrée.

Votre mariage ne ſe fera point aujourd'hui , Jeannette , me dit Madame de G... juſqu'à ce que M. Gripart ait levé une opoſition que fait une fille , à laquelle il a donné dans ſa jeuneſſe une promeſſe de mariage. Elle demeure dans ces cantons ; & ayant apris celui qu'il devoit contracter avec vous , elle a envoyé cette Demoiſelle pour y mettre empêchement. Elle étoit venuë un peu tard , nous aurions pû paſſer outre , mais il vaut mieux attendre , & que toutes les parties ſoient d'accord.

Je ſuis au deſeſpoir , Mademoiſelle , reprit M. Gripart , de ce qui vient d'arriver ; il n'y a perſonne qui ne faſſe des étourderies dans ſa jeuneſſe. J'avois oublié la promeſſe dont il eſt queſtion ; mais ce n'eſt reculer que pour mieux ſauter , & je ſuis perſuadé que l'opoſante ſe mettra à la raiſon. Elle ne demande pas mieux , interrompit la Dame qui avoit empêché la cérémonie , à condition que vous l'épouſerez , ou que vous ne vous marierez jamais. Cela eſt un peu fort , reprit M. Gripart ; mais ce lieu n'eſt pas fait pour raiſonner

ſonner de ces choſes ; montez avec moi dans mon caroſſe, nous irons la trouver enſemble ; il lui donna la main, fit une profonde révérence, & il ſortit.

Nour retournâmes enſuite au Château ; mon pere & ma mere étoient fort triſtes ; pour moi, je diſſimulois la joïe ſecrette qui s'étoit emparée de mon cœur, & j'eſpérois, ſans ſçavoir cependant pourquoi, que cet Hymen ne ſe feroit pas.

Mais mon eſpérance & ma joïe ne durérent pas long-tems. M. Gripart revint le lendemain fort gai, l'opoſition étoit levée : quelqu'avare qu'il fût, il ne l'avoit pas été dans cette occaſion ; avec l'argent, on vient à bout de tout. Mes frayeurs me reprirent, mon pere & ma mere triomphoient. Le mariage étoit fixé pour le ſurlendemain, & il n'y avoit plus d'obſtacle qui en dût troubler l'exécution.

La veille du jour que nous devions être abſolument mariez, nous nous promenions ſur une terraſſe qui eſt fort élevée ; un pré eſt au bas du mur, & au bout du pré à trente ou quarante pas eſt le grand chemin ; toute la compagnie s'entretenoit de pluſieurs choſes agréables ; M. Gripart étoit près de moi ; & me fatiguoit de ſes diſcours ordinaires ; j'étois apuyée triſtement ſur une baluſtrade qui régne autour de cette terraſſe, & mes regards ſe promenoient

menoient indifféremment ſur les objets qui ſe preſentoient, lorſqu'il parut dans le grand chemin un nombre de chevaux, ſuivi d'une meute de chiens qui alloit aſſez doucement ; cette vûë me rapella la rencontre que j'avois faite dans la Forêt de Fontainebleau, & le moment précieux qui m'avoit donné la connoiſſance du Marquis ; mes yeux s'arrêtérent avec une certaine ſatisfaction. Il ſembloit que j'euſſe un preſſentiment de tout ce qui m'alloit arriver.

Un homme ſeul habillé de verd avec des galons d'or traverſoit lentement le pré, & il avoit pris un ſentier qui paſſoit au bas de la terraſſe ; ſon cheval avoit la bride ſur le cou, &, profitant d'une rêverie dans laquelle ſon maître ſembloit enſéveli, il ſe baiſſoit & s'arrêtoit de tems en tems pour arracher quelque peu d'herbes. Le Cavalier avoit les deux bras croiſez, la tête panchée, & il avoit l'air de méditer quelque choſe d'important.

Cet état conforme au mien me le fit examiner avec ſoin ; le battement de cœur me prit, en parcourant ſes traits, à meſure qu'il avançoit, je croyois les reconnoître ; hélas ! c'étoit le Marquis lui-même ; ſon image étoit trop bien gravée dans mon cœur pour que je le méconnuſſe. Lorſqu'il fut au bas de la baluſtrade où j'étois, il

leva

leva les yeux ſur nous, & il nous ôta ſon chapeau; je le vis alors entiérement, je ne fus pas alors la maîtreſſe de mon trouble, je jettai un grand cri, & je me trouvai mal.

Tout le monde s'empreſſa de me ſecourir: je n'avois pas perdu connoiſſance, & mes regards n'avoient pas quitté le cher objet qui les avoit ſi fort attendris: le Marquis s'étoit arrêté au cri que j'avois fait, & m'ayant conſidéré avec beaucoup d'attention: Ah! Dieu, c'eſt elle, s'écria-t'il! en diſant ces mots, il pique ſon cheval, & il diſparoît dans le moment.

On étoit ſi occupé de me ſecourir, qu'on ne fit attention à aucune de ces choſes; M. Gripart & mon pere me prirent ſous les bras, & ils me conduiſirent dans une ſalle, où l'on me mit ſur un canapé.

Comme la joïe avoit occaſionné mon émotion, elle n'eut point de ſuite fâcheuſe; je me remis un moment après avec une ſatisfaction que je n'avois pas reſſentie depuis long-tems.

Madame de G.... avoit demandé, lorſque le Marquis paſſa près de la baluſtrade, ſi quelqu'un connoiſſoit ce Seigneur, on le jugeoit tel à ſa ſuite; mon pere, avec ſon ſens commun, avoit fort bien ſenti qu'il étoit de la prudence de taire qu'il ſçavoit qui il étoit, ma mere par vanité ou par

envie

envie de parler, ne fit pas cette prudente réfléxion. Vraiment oüi, nous le connoiſſons, Madame, s'écria-t'elle, c'eſt M. le Marquis de L. V. celui qui a aporté à notre future cette gratification dont il a tant été parlé. Ah, ah! reprit Madame de G.... fort bien, nous avons bien la mine ſur ce pied de voir encore échoüer notre mariage, je me doutois bien que notre fille n'avoit pas changé de couleur pour rien. Il n'y a couleur qui tienne, interrompit impatiemment mon pere, elle achévera ſon mariage; c'eſt moi, Madame, qui vous en répons, & s'il manque, ce ne ſera pas de ſon côté, M. le Marquis n'eſt pas pour elle. J'aime à vous entendre parler de la ſorte, reprit Madame, mais je ſuis bien embarraſſée de ce que nous ferons en cas qu'il vienne ici; en tout cas il eſt heureux que M. Gripart ne ſe ſoit aperçû de rien; qu'on ſe garde bien, s'écria-t'elle, de parler de ces choſes devant lui.

J'entendis cette converſation de la chambre voiſine.

Cependant on vint avertir Madame qu'un Cavalier la demandoit; je me doutai bien de quelle part, & je fus d'une inquiétude extrême; mon pere & ma mere jettérent les yeux ſur moi, & je baiſſai les miens. M. Gripart qui étoit rentré, entendant la venuë de ce Seigneur, s'écria qu'il

qu'il étoit bien venu, & qu'il falloit qu'il nous fît l'honneur de ſouper avec nous.

Un quart-d'heure après que Madame de G.... s'étoit enfermée avec le Marquis, elle m'envoya chercher; j'entrai en tremblant dans la chambre: aprochez, ma chére enfant, me dit-elle, & ſervez-vous de l'empire que vous avez ſur Monſieur, pour plaider vos droits & votre fortune; il s'opoſe à votre mariage, & il eſt prêt, dit-il, à tout entreprendre pour l'empêcher. Le Marquis étoit aux genoux de Madame, il les quitta & vint ſe jetter aux miens en me diſant: Ah, Jeannette, que vous ai-je fait pour me rendre le plus malheureux de tous les hommes!

Qu'un Amant eſt puiſſant dans cette humiliante ſituation! les larmes me vinrent aux yeux: que demandez-vous, lui dis-je, eſt-ce à moi de diſpoſer de ma main? Au nom de Dieu, laiſſez moi, retirez-vous, & n'abattez pas une vertu que votre preſence ne trouble que trop.... Que je me retire, reprit-il: ah! Mademoiſelle, eſt-ce ainſi que vous recevez un homme qui vous adore, après une ſi longue abſence, & qui ne vit que pour vous depuis le premier jour qu'il vous a vûë! La fortune vous éblouït-elle, ingrate, au point de me ſacrifier! Je vous ai écrit vingt fois: quelles réponſes m'avez-vous fait? quelle eſt

eſt celle que j'ai reçûë hier de votre part? de vous laiſſer en repos, que vous ne m'aviez jamais aimé, & que pour m'en donner des preuves, vous épouſeriez le premier qui ſe preſenteroit; que je ne ſçaurois votre azile que lorſque vous ſeriez entre les bras d'un époux.... Ah! M. arrêtez, lui dis-je, je ne mérite pas ce reproche, je ne vous ai jamais écrit.... Vous ne m'avez pas écrit, cruelle! ma parole a donc beſoin de témoignage? Ah Dieu, quel outrage nouveau! me croyez-vous capable de vous en impoſer? il faut des preuves, en voici: voyez cette Lettre, continua-t'il, en m'en preſentant une: aviez-vous apris à écrire, pour faire un pareil eſſai? Je jettai les yeux ſur ce papier; mais quelle fut ma ſurpriſe de reconnoître l'écriture de Mademoiſelle Delbieu! Madame de G.... qui s'étoit aprochée, & qui la connoiſſoit, l'aſſura de cette vérité. Ah! Madame, lui dit-il, vous me rendez la vie! achevez belle Jeannette, de me la conſerver, en me promettant que vous n'épouſerez point votre nouvel amant. En ſuis-je la maîtreſſe, interrompis-je? ô Ciel! n'eſt-ce point vous qui m'accablez? puis-je réſiſter à un pere & à une mere? dois-je tromper les bontez de Madame? Dieu ſçait ſi c'eſt par goût ou par l'intérêt de ma fortune que je vais à l'Autel. Vous irez donc, re-

prit

prit triftement le Marquis ; vous voulez donc que la fin de votre hymen foit celle de ma vie? A Dieu ne plaife, m'écriai-je en redoublant mes pleurs, elle m'eft trop chére, hélas ! je ne vous aime que trop pour mon repos ; mais comment éviter ce mariage ? quelle raifon voulez-vous que je donne de ma defobéïffance ? Que vous m'aimez, belle Jeannette, continua-t'il. Ah ! repris-je, s'il n'y avoit que cet aveu, qu'il me feroit doux de le faire ! Il fuffit, il fuffit, belle Jeannette, repliqua-t-il vivement ; pardonnez, Madame, mes tranfports, ce moment décide du refte de ma vie ; je connois à votre air, continua-t'il en lui preffant tendrement les mains, que ma fituation vous touche, & qu'elle vous fait pitié ; je vous ai dit la pureté de mes intentions, m'en croyez-vous à ma parole, & me tiendrez-vous la vôtre ? parlez, vous voyez que cette chére enfant ne defavouë pas les mouvemens de fon cœur ; répondez, reprit-il en fe jettant de nouveau à fes genoux.... O Ciel ! vous héfitez, qu'en dois-je croire ? faut-il pour vous toucher m'arracher la vie à vos yeux.

Que vous m'embarraffez, M. reprit Madame, après avoir rêvé un moment, comment rompre une affaire fi avancée ? M. Gripart, quoiqu'il ne foit pas né de votre forte, tient une place dans le monde. Il

eft

eſt de nos amis, quelle raiſon aporter à nos refus? D'ailleurs Jeannette m'eſt chére; un moment de réfléxion me fait penſer bien des choſes, je vous crois d'une probité ſans égale, votre parole eſt ſacrée, je n'en doute nullement; mais, Marquis, convenez que M. votre pere ne conſentira jamais à une union ſi diſproportionnée; il s'en eſt déja expliqué, & il me voudroit un mal à mourir, s'il me ſoupçonnoit d'avoir été capable de flatter une telle paſſion; tout ce que je puis dans tout ceci, c'eſt de ne point rétracter la promeſſe que ma compaſſion vous a fait, je trouverai les moyens de reculer cet hymen de huit jours, profitez de ce tems pour le rompre de façon que Jeannette n'y perde rien; en achevant ces mots, elle ſortit; je voulus la ſuivre, mais le Marquis m'arrêta.

Attendez un moment, me dit-il, d'un air triſte & égaré, où vous m'allez voir périr à vos yeux. Comment; Jeannette, vous voulez m'abandonner à mon deſeſpoir? Mon Dieu; que puis-je, lui dis-je allarmée de l'état où je le voyois! que répondre aux raiſons que vous venez d'entendre? Que vous me les ſacrifiez, me dit-il, & que vous ne paſſerez pas outre à ce fatal hymen. Qu'exigez-vous de moi, continuai-je? vous m'allez perdre dans l'eſprit

l'eſprit de tous ceux auſquels je ſuis attachée. Non, non, interrompit-il vivement, votre honneur m'eſt plus cher que ma vie; je ne veux point vous rendre malheureuſe, je ſuis prêt à vous donner la main, recevés ma foi, mes ſermens, j'en atteſte le Ciel! jamais je n'aurai que vous pour épouſe, j'ai toûjours penſé de même, & je n'attendois que les occaſions pour vous le prouver; je dépends d'un pere, il eſt vrai: mais, ſi vous conſentés à mon bonheur, il eſt aiſé de vous unir & de le lui cacher: il eſt vieux, il ne peut vivre longtems; à Dieu ne plaiſe cependant que je ſouhaite ſa mort, j'aimerois mieux plûtôt la mienne, je veux même lui éviter le moindre chagrin, & c'eſt par cette raiſon que je vous propoſe une union ſecrette: Si vous m'aimez.... ah! je vous aime, hélas, repris-je, au-delà de tout ce que je je puis dire! Mais M. je ne conſentirai jamais à un pareil hymen, rien au monde ne ſeroit capable de me faire changer: je vous aime, je vous le répéte, en voulez-vous des marques? je deſobéïrai, s'il le faut à ceux qui m'ont donné le jour: oüi, continuai-je en redoublant mes pleurs, je révolterai tout le monde contre moi; mais n'en attendez pas davantage. Quoi! s'écria vivement le Marquis, vous me refuſez, vous ſoupçonnez mes ſermens, vous

vous me croyez un lâche, un perfide.... Non, non, interrompis-je; j'ai une confiance parfaite, je reſſens la grandeur de vos ſentimens pour moi, & je veux m'en rendre digne en me mettant au-deſſus des foibleſſes que j'ai pour vous. Je n'ai que ma vertu pour tout bien, au nom de Dieu ne me l'ôtez pas, & ne la flétriſſez point par de pareilles propoſitions. En achevant ces mots, je m'enfuis de toutes mes forces. Madame de G.... qui nous avoit écoutée, m'arrêta: entrons dans cette chambre, me dit-elle, j'ai quelque choſe à vous dire d'une conſéquence infinie: elle ferma la porte ſur nous, & après m'avoir fait aſſéoir elle me parla en ces termes.

Fin de la ſeconde Partie.



LA PAYSANNE PARVENUE.

TROISIE'ME PARTIE.

JE n'oublierai jamais les traits que vous venez de me donner de votre ſageſſe, continua Madame de G... je réſerve à un tems plus tranquile à vous en marquer ma joïe ; je vous exhorte en attendant, ma chére fille, (car vous me devenez de plus en plus chére) à ne vous jamais écarter d'un ſi beau chemin.

Pendant que mon oreille attentive à votre vive converſation, goûtoit avec joïe un entretien où malgré l'amour je voyois triompher la vertu, mes yeux fixez vers le Parc ont été frapez de pluſieurs mouve-

mens qui s'y faisoient : étonnée au possible d'y voir aller & venir d'autres gens que les miens, je me suis levée avec émotion, & je me suis mise à la fenêtre en prenant la précaution de me cacher derriére un rideau ; jugez de ma surprise, ma chére Jeannette, de voir passer dans les bois cinq ou six hommes à cheval, parmi lesquels j'ai reconnu une Livrée qui m'a rapellé un nom qui vous fera frémir ; un de mes Gardes marchoit à leur tête, & il leur a ouvert la porte de l'Orangerie ; il s'est entretenu quelques momens avec un homme dont l'habit étoit brodé : je tremble en vous disant que je ne doute pas que ce ne soit le Chevalier Delbieu ; ce malheureux sans doute vous a fait épier ; sa passion brutale & criminelle lui aura fait imaginer quelque coupable projet ... Ah ! Madame, m'écriai je en frémissant, je suis perduë si vous n'avez pitié de moi ! vos conjectures ne sont que trop justes : ce discours me rapelle une chose qui m'a donné toute l'inquiétude possible : j'ai eu bien de la peine à l'éloigner de mon imagination ; la nuit passée, Madame, continuai-je avec un ton que la frayeur rendoit entrecoupé, j'ai entendu du bruit à ma porte, j'ai réveillé Isabelle votre Femme de chambre, obligée de parler assez haut pour y parvenir. Pendant ce tems, une voix qui ne m'est

m'eſt pas inconnuë s'eſt écriée : Retirons-nous : la crainte m'a fait jetter entre les bras d'Iſabelle, mais elle s'eſt moquée de ma peur, en me diſant que c'étoit quelques Domeſtiques qui alloient ſe coucher, & qui, pendant que les Maîtres dormoient, avoient été au cabaret ; que m'ayant entendu parler, ils avoient craint qu'on ne les fît gronder. Malgré tout ce que cette fille pût me dire, je ne laiſſai pas que de conſerver ma frayeur, le ſon de cette voix étant toûjours preſent à mon eſprit. Il ſe pourroit fort bien, reprit Madame de G... qui m'écoutoit avec attention, qu'on ait eu deſſein dès la nuit précédente de vous enlever, mais le monde qu'il y avoit à ſouper, & qui ne s'eſt retiré que fort tard, aura peut-être fait remettre cette partie : la choſe eſt extrêmement embarraſſante, & je ne ſçai comment nous parerons ce coup ; le Marquis eſt bien encore ici, je ſçai qu'il eſt plus que ſuffiſant pour empêcher ces deſſeins violens ; il y eſt ſi interreſſé que l'on ne doit pas douter de ſon ſecours, je crois même qu'il eſt à propos de lui faire part de nos inquiétudes.... Mon Dieu, Madame, m'écriai-je, attendez, il faut bien ſe donner de garde qu'il ſçache que le Chevalier Delbieu eſt ici, s'il y eſt effectivement ; rapellez-vous s'il vous plaît, ce qui s'eſt déja paſſé entre ces

deux rivaux, & le fier reſſentiment qui les anime l'un contre l'autre... Ah ! Ciel, que vous ai-je fait pour me rendre ſi malheureuſe ! En faiſant cette exclamation, je me mis à pleurer amérement : mais continuai-je au deſeſpoir de tous les maux que je prévoyois qui alloient arriver, ne vaudroit-il pas bien mieux que je m'échapaſſe pendant qu'il fait encore jour ? Eh, mon Dieu, où iriez-vous, ma chére enfant, interrompit Madame de G... D'ailleurs vous imaginez-vous qu'on n'épie pas ici tout ce qui s'y paſſe ? cependant je ſerois aſſez de votre avis, il n'y a même que cet expédient pour empècher les attentats qu'on médite ; il n'y a pas lieu d'eſpérer du ſecours du Hameau : outre qu'il eſt petit, aucun Païſan n'eſt capable de faire face au moindre des gens que j'ai vû. Il me vient bien dans l'eſprit un azile prochain, où vous feriez reçûë à bras ouverts, mais outre les eſpions du Chevalier Delbieu, je crains encore le Marquis lui-méme, il ne nous laiſſera point libres de remplir notre deſſein ; l'état où vous l'avez laiſſé ne l'a point ſatisfait, il voudra vous revoir & vous parler ; un Amant n'a jamais tout dit ; pour ſurcroît d'inquiétude, M. Gripart, mon mari, votre pere, vos parens, tout nous attend. N'importe, Madame, n'importe, interrompis-je, aprenez-moi ſeulement

ſeulement l'endroit où vous dites que je ſerois à l'abri de mes perſécuteurs ; il faut tout riſquer pour m'y rendre. Dans un Convent à deux lieuës d'ici, reprit Madame de G... l'Abeſſe eſt fort mon amie, elle me doit meme ſa fortune. Hélas ! Madame, m'écriai-je en lui baiſant les mains, donnez-moi quelqu'un qui m'y conduiſe ; ne perdons pas de tems, je tremble. Si vous alliez trouver Monſieur de G... & que vous lui fiſſiez confidence de toutes ces choſes, je paroîtrois en attendant devant la compagnie, & je tâcherois de me contraindre ; enſuite, lorſque vous ſeriez convenus de la maniére dont je m'échaperois, au moindre coup d'œil je ſortirois de la chambre, où je feindrois un mal de tête ; l'on n'aura pas de peine à me croire, attendu la foibleſſe qui m'a priſe tantôt ; l'on me croira dans ma chambre, & tout le monde ſera tranquile ; du reſte je monte aiſément à cheval, j'y ai été élevée ; ſi l'on en pouvoit tenir un au bout du Village, je trouverois bien les moyens d'aller joindre la perſonne que vous auriez choiſi pour me conduire. Ah ! Jeannette, Jeannette, s'écria Madame de G... en m'embraſſant, que la vertu a d'eſprit ! ce deſſein eſt on ne peut pas mieux conçû, & j'eſpére qu'il réüſſira ; allez, vous ſerez toûjours ma fille, votre vertu me touche

& m'attendrit. Oüi, Madame, continuai-je en pleurant, je mériterai ce précieux nom en ſacrifiant ma vie s'il le faut pour conſerver ma ſageſſe; mais hélas! je vais vous perdre, ajoûtai-je en redoublant mes larmes. Non, Jeannette, non, interrompit Madame de G... je ſerai toûjours votre tendre mere, je vous irai voir, & dès que nous ſerons tranquiles je vous raménerai; ceſſez donc vos pleurs, & ne perdons pas en vain un tems précieux.

Madame de G... m'embraſſoit, & nous allions nous quitter, lorſque la porte s'ouvrit bruſquement; c'étoit le Marquis: il la referma ſur lui en nous regardant avec des yeux égarez. J'ai tout entendu, Madame, s'écria-t'il, en s'adreſſant à Madame de G... on veut m'enlever Jeannette, mais il faut avant ce moment m'ôter la vie; que vous ai-je fait, hélas! pour me porter de tels coups? Eh mon Dieu! n'aura-t'on pas pitié de l'état horrible où je ſuis réduit? En diſant ces mots, il ſe jetta aux pieds de ma protectrice, & me tendit la main, en nous aſſurant l'un & l'autre, que quelque choſe qui arrivât, je ne lui ſerois point enlevée, qu'il falloit lui engager notre parole, ou qu'il alloit verſer ſur le champ tout ſon ſang à nos yeux.

La crainte de voir périr mon Amant, le danger qu'il couroit en rencontrant le Chevalier

Chevalier Delbieu qui pouvoit à chaque inſtant nous ſurprendre & ouvrir la plus tragique ſcène, me donna une fermeté, & me fit prendre un ton bien différent de mon cœur & de ma façon ordinaire. Monſieur, lui dis-je en le regardant avec un air aſſuré & mêlé d'une feinte colére, je vous prie de vous lever, & s'il eſt vrai que vous m'aimiez.... Si je vous aime, ingrate, interrompit ce triſte Amant! eſt ce d'aujourd'hui que vous en devez être perſuadée? ce que vous m'avez fait ſouffrir.... Je vous demande en grace, continuai-je ſur le même ton, de m'écouter, de ne point m'interrompre; & puiſqu'il eſt vrai que je puis compter ſur votre cœur, de ſuivre de point en point tout ce que je vous dirai, je recévrai cette marque d'attention comme une preuve des ſentimens que vous avez pour moi; ſans cela, Monſieur, ne comptez jamais ſur les miens; rapellez votre raiſon; l'amour ſans elle entraîne des égaremens. Je ne ſerois pas digne de l'attachement que vous me marquez, & des vûës que vous ſemblez avoir pour moi, ſi je me laiſſois aveugler aux mouvemens de votre paſſion; tôt ou tard vous ſeriez le premier à me faire repentir de mes foibleſſes; vos deſſeins expliquez devant Madame ne me laiſſent aucun lieu de douter de votre eſtime, je ſens comme je le dois cet honneur; mais plus

vous vous abaiſſez en ſongeant à moi, & plus je dois m'élever à vous par la pureté de mes ſentimens : ce n'eſt plus Jeannette, cette Païſanne qui vous parle, c'eſt une fille que les bontez, dont Madame l'a honorée, inſpirent, mettent au-deſſus de ſa naiſſance, qui veut ſe conſerver pour vous par des moyens que vous aprouverez un jour, & qui vous ſacrifie, par un deſintereſſement peu ordinaire, une fortune preſente pour une incertaine ; car qui peut aſſurer que vous penſiez toûjours de même pour une fille qui ne peut ſe rendre recommandable que par une vertu au-deſſus de la baſſeſſe de ſa naiſſance ? Je ſuis engagée à M. Gripart, je dois l'épouſer demain, je n'ai que la voye d'un Convent dans lequel je vais me retirer pour parer le coup qui vous paroît ſi effroyable, & pour vous prouver combien vous m'êtes cher. Voulez-vous donc, par une réſiſtance hors d'œuvre, rendre certaine une union qui vous ôte pour jamais l'eſpérance de me voir ? Le prétexte du Cloître eſt honnête, & par la déclaration que je ferai que j'y ſuis apellée depuis long-tems, je retirerai avec honneur les paroles données : feriez-vous aſſez injuſte pour troubler un deſſein formé pour vous ſeul ? voilà, Monſieur, tout ce que j'avois à vous dire, je ne vous en parlerai pas davantage ; mais je vous annonce,

nonce, continuai-je avec un ton abſolu, que, ſi vous ne vous rendez pas à ces juſtes raiſons, & que dans le même inſtant vous ne vous retiriez pas, je vous répéte que j'épouſerai M. Gripart, & que je ne vous verrai jamais.

En prononçant ces derniers mots, je tournai la tête; mes larmes auroient trahi ma fermeté. Le Marquis étonné ſe leva, me prit la main, la baiſa en l'arroſant de ſes pleurs. Qu'un homme pour lequel on a de la foibleſſe eſt dangereux dans cette ſituation! une fille bien née ne doit jamais s'y expoſer, & je fus bienheureuſe d'avoir un tiers auſſi reſpectable que Madame de G... ſans quoi mon cœur auroit peut-être bien-tôt démenti tout ce que ma vertu venoit de prononcer. Dans de pareilles occaſions la fuite eſt notre victoire : je me retirai bruſquement dans un cabinet dont je tirai la porte ſur moi. Madame de G... acheva de conſoler le Marquis, elle lui promit de lui donner de mes nouvelles, & elle uſa de tant de complaiſance envers lui, qu'il ſortit avec un air moins affligé, après avoir dit les choſes les plus touchantes en ma faveur. Mon cœur y avoit prêté l'oreille, & il partagea ſes tranſports. Amour, ſi tu cauſes quelques douceurs, que les maux que tu procure ſont ſenſibles! Dès que mon Amant fut

 parti,

parti, ma fermeté m'abandonna : je me repreſentai juſqu'au moindre des diſcours qui m'avoient été tenus ; autant que l'on m'a vû prendre ſur moi, autant va-t'on me découvrir de foibleſſes : il n'eût tenu qu'à moi de les enſévelir dans l'oubli ; je ne craindrois pas que l'on démentit le portrait que je ferai du dedans de mon cœur ; je m'étois réſervée juſqu'à ce jour cette connoiſſance, mais en achevant ces Mémoires j'ai promis de la ſincérité, & je veux tenir parole ; je croi même utile aux jeunes perſonnes de mon ſexe, pour qui j'écris l'hiſtoire de ma vie, de leur faire connoître les moyens dont j'ai été aſſez heureuſe de me ſervir, pour prévenir les ſuites de la vivacité du tempéramment, écuëil où elles échouënt tous les jours, & qui pour être évité demande non-ſeulement de bons guides affermis dans la pratique de la ſageſſe, mais encore de fuïr toutes les occaſions qui peuvent donner lieu à la ſuſceptible réminiſcence. Pardon de l'interruption ; ſi elle ennuye, on fera fort bien de la paſſer, le Livre en ſera plûtôt lû.

Dès que Madame de G.... fut débarraſſée du Marquis, elle alla trouver Monſieur ſon époux : il fut émû des nouvelles qu'elle lui aprit, & comprit comme elle la néceſſité de mon éloignement ; il donna un

homme de confiance qu'il prévint, & qui me conduisit le même soir, sans que personne s'en aperçût, aux Dames de S. N. où je fus reçûë avec beaucoup de bonté.

J'étois si accablée de tout ce que j'essuyois depuis si long-tems, qu'il ne me fut pas possible de souper. Je demandai la liberté de me coucher; l'on me conduisit dans une petite chambre assez propre, où dès que je fus seule, je me mis au lit, & m'abandonnai à la douleur. Je fus les deux tiers de la nuit dans la situation la plus violente: le Marquis étoit si avant dans mon esprit, que je le voyois present, & il me sembloit qu'il se plaignoit encore à mes genoux: je le consolois; hélas! que je lui tenois un langage différent de celui dont il a été parlé! qu'il eut été heureux s'il l'eut entendu! je me reprochois de ne lui avoir pas donné de plus tendres marques de mon amour. Ceux qui ont aimé ou qui aiment se mettront aisément à ma place, & conviendront que cette nuit devoit m'être bien cruelle. Mon accablement fit place à un repos inquiet & terrible; les situations presentes revinrent à ce sommeil agité; je ne rêvai qu'aux choses les plus desagréables, je vis des enlévemens & des combats; le Marquis tombe sous les coups du terrible Chevalier Delbieu; il rend les derniers soupirs en m'assurant de toute sa

tendreſſe. O Ciel ! je deviens la proye du Vainqueur : ce ſonge me parut ſi réel que je me réveillai en ſurſaut, en jettant un grand cri.

Le ſoleil étoit déja ſur l'horiſon, & éclairoit ma célulle ; je jettai triſtement les yeux ſur les objets qui m'environnoient : un grand Crucifix de bois, au bas duquel étoit une tête de mort, me fit treſſaillir ; je me mis à pleurer. Lorſque le cœur ſouffre, la moindre choſe l'émeut ; le ſentiment de la Religion m'effraya ; je crus que ce Dieu, que je voyois en Croix mourant pour mon ſalut, me reprochoit alors mes foibleſſes. Hélas ! que pouvois-je lui adreſſer que des larmes ; elles furent abondantes. Je me jettai au pied de la Croix, j'invoquai Dieu, & je trouvai du ſoulagement à mes peines ; il me ſembloit qu'il me parloit, & qu'il me portoit à la patience, dont il ſe montroit un ſi parfait exemple. En jettant les yeux dans le fond de ma chambre, un tableau de l'enfer, où mille démons tourmentant les ames étoient peints, me ſaiſit d'une ſecrette horreur ; je détournai mes regards à cet affreux aſpect. Hélas ! diſois-je, je ſerai un jour en proye à ces ennemis du genre humain, ſi je continuë à livrer mon cœur à ſa tendreſſe. Toutes les exhortations du Curé de notre hameau me revinrent alors dans l'eſprit ; je priai Dieu qu'il me

me fît miséricorde. La nature se lasse, & ne peut résister perpétuellement aux assauts qui la combattent ; je me sentis foible, je fus me remettre dans mon lit, & je mis la couverture sur ma tête ; je frissonnois, & l'idée de mon Amant avoit beau vouloir reprendre son empire, je la chassois de toutes mes puissances, & je me fortifiois de la vûë du Crucifix, comme d'un antidote salutaire à ce poison séducteur. Une partie de la matinée se passa dans ces agitations, lorsqu'enfin on vint ouvrir la porte de ma chambre : *Ave*, me dit une vieille Religieuse en entrant, comment avez-vous passé la nuit, ma chére Demoiselle, vous n'etes pas encore levée ? Madame de G.... est au Parloir de notre Supérieure qui vous demande. Ah ! mon Dieu, m'écriai-je avec un transport que cette douce nouvelle fit naître, depuis quand est-elle arrivée ? Comment se porte-t'elle ? Qu'a-t'elle dit ? Je faisois cent questions à la fois. Habillez-vous, reprit la bonne Religieuse sans y répondre ; vous sçaurez tout cela on vous attend ; mais sur-tout ne sortez pas de votre chambre que vous n'ayez fait votre priére ; le premier des devoirs de la journée, est de donner son cœur à Dieu ; l'on viendra vous chercher dans un quart-d'heure. En disant ces mots elle sortit en continuant dévote-

ment son Chapelet. Je me jettai à bas du lit avec précipitation, & je m'habillai en priant Dieu, tant je craignois de perdre du tems ; je m'attendois à avoir des nouvelles du Marquis. La moindre chose altére une dévotion fondée sur l'égarement d'une passion, malgré les craintes de l'enfer. L'arrivée de Madame de G.... avoit rendu au Marquis la place qu'il occupoit dans mon cœur. Mais, mon Dieu, disois-je avec un air de confiance, je vous aime de toute mon ame, ne puis-je pas aussi aimer un peu un homme qui a pour moi des desseins légitimes? Il me sembloit que je n'étois plus si coupable ; mon cœur arrangeoit toutes ces choses selon ses intérêts, lorsqu'une autre Religieuse, dont la phisionomie charmante & la beauté prévenoient, entra dans ma chambre, & me dit avec un petit air doux & gracieux qu'elle venoit me chercher. Eh, mon Dieu, s'écria-t'elle en soupirant, vous avez pleuré : que vous me faites de compassion ; je gage que le Convent ne vous fait pas plaisir. Hélas ! vous n'êtes pas la seule. Je la regardai fixement, je trouvois une consolation dans ce discours, mais elle baissa les yeux, & parut fâchée de ce qu'elle venoit de dire si naturellement. Il y a des personnes pour lesquelles nous sentons tout-d'un-coup de l'inclination ; cette belle Religieuse se trouva de ce

nombre ;

nombre ; je l'embraſſai de tout mon cœur, & nous deſcendîmes.

Lorſque je fus dans le Parloir de Madame la Supérieure, je courus, ſans ſonger à autre choſe, me jetter aux genoux de Madame de G..... qui étoit à la grille: Bon jour, ma chére fille, me dit cette aimable Dame ; mais ſaluez votre reſpectable Supérieure, elle eſt bonne, je lui ai parlé pour vous, elle veut bien ſe charger de votre éducation, vous ſerez ici on ne peut pas mieux. Je me tournai interdite de ce diſcours qui ne me préſageoit rien de bon, vers la Religieuſe, & je lui baiſai la main : elle m'embraſſa, en me diſant de ne pas pleurer (car les larmes m'étoient venuës aux yeux.) Elle n'a jamais été en Religion, à ce que je vois, s'écria-t'elle ; elle s'effraye, mais nous l'y accoutumerons. Pardonnez-moi, Madame, interrompis-je avec vivacité, penſant que cette Religieuſe imaginoit que je n'avois point de Religion ; j'aime Dieu de tout mon cœur, continuai-je. Je n'en doute pas, répondit la Religieuſe avec une toux qui dura un demi quart-d'heure ; je vous crois très-pieuſe & très-ſage, votre réponſe me le perſuade : elle eſt très-bonne enfant, ajoûta ma Protectrice ; l'air du Convent donne un peu de chagrin lorſqu'on n'y a jamais été, mais il y a des occaſions où il faut de la raiſon & de

de la patience ; nous en parlerons une autre fois. En prononçant ces mots elle me donna un coup d'œil, que je compris, & qui sembloit vouloir me dire, attendez que nous soyons seules, je vous expliquerai bien des choses.

Madame la Supérieure se trouvant débarrassée de sa toux, par force guimauve & jus de réglisse, dont elle humecta sa poitrine obérée, reprit la parole, & entretint confidemment Madame de G.... qui étoit son amie de longue-main, de toutes les tracasseries de son Convent ; entra dans le détail des différentes opinions qui s'y glissoient & des brigues qu'elles occasionnoient. Sçavez-vous bien, lui disoit-elle avec véhémence, & sans songer à sa poitrine fiflante, que Monsieur le Directeur, notre chére Pere, qui toute la vie a été de mes amis, est très-froid avec moi depuis quelque-tems ? Surprise au-delà de tout ce que je puis vous exprimer, la premiére fois qu'il parut tel à mes yeux, je chargeai la Mere Gertrude, en qui j'ai une confiance entiére, de démêler quel en pouvoit être le sujet. Qui l'eût crû, ma chére Madame ? j'ai apris qu'il voyoit très-souvent la Mere Sainte-Elisabeth, qui, dans le monde de même qu'ici, comme vous le sçavez, ne m'a jamais aimée ; jugez à present d'où le coup part. Cependant le Seigneur sçait que
je

je lui avois fait un ſacrifice du peu d'inclination que je me ſentois pour cette fille ; je pouvois lui en donner des marques dans la place que j'occupe ; & qu'ai-je fait, continua la Supérieure qui s'échauffoit de plus en plus, & qui frapa de ſes mains ſéches le rebord de la grille ? je l'ai élevée à toutes les charges de la Maiſon, & juſqu'à celle de Dépoſitaire ; jugez, Dépoſitaire ! Officiére la plus conſidérable de la Maiſon, & qui peut dans un cas le diſputer à l'Abeſſe. C'eſt un ſerpent que j'ai nourri dans mon ſein. Ce mot fut articulé nettement, la paſſion le prononça, & la charité fut bien-tôt oubliée ; à chaque invective, j'en demande pardon à Dieu, mais c'eſt un ſerpent que je nourris ; à chaque phraſe c'étoit le refrein. M'avoir fait perdre l'amitié de notre Directeur, d'un Pere, & quel Pere ? celui qui nous délie, qui nous purifie, qui nous met dans le Ciel. En ſentez-vous bien la précieuſe conſéquence ? Ah ! Madame, je ne m'en conſolerai jamais.

Cette converſation qui m'ennuyoit beaucoup par la vive impatience que j'avois de me trouver ſeule avec Madame de G.... fut heureuſement interrompuë par l'arrivée d'une Religieuſe, dont le voile étoit baiſſé ; elle s'inclina juſqu'à terre en entrant, & vint baiſer les mains à la Supérieure, qui lui ſerra pieuſement la tête :

Vous

Vous pouvez vous découvrir le viſage, lui dit cette bonne Dame, il n'y a point d'homme ici; que me voulez-vous, chére Mere, continua l'Abeſſe? la Religieuſe s'aprocha de ſon oreille & lui parla. Cette None crut aparemment que nous étions ſourdes, & elle le dit ſi haut, que je ne perdis pas une ſyllabe de ſon ſecret. Voilà qui eſt bien, reprit la Supérieure, je vais deſcendre, attendez-moi ſur l'eſcalier. Eh bien, s'écria la Supérieure en portant la parole à Madame de G..... vous attendriez-vous à ce que je vais vous dire? une autre brigue ſe fait, on m'en avertit: trois de nos Meres ſont au Parloir de la Trinité, le Directeur y eſt, l'on complotte contre moi; l'on m'a ménagé un endroit par lequel je vais entendre tout ce qui ſe dira; il n'y a que ma toux perpétuelle qui m'inquiéte, mais le bon Jeſus me ſoutiendra; je vous ferai part de tout: Adieu, chut, au moins, vous en ſentez les conſéquences. La Supérieure ſe retira en diſant ces mots; elle me donna en paſſant un petit ſouflet, & elle ſortit en gromelant entre ſes dents.

Aprochez, Jeannette, me dit Madame de G.... dès que nous fûmes ſeules; profitons du tems que nous laiſſe cette bonne Religieuſe, à qui je veux cacher toutes les choſes que j'ai à vous dire; nous ſerions

perduës

perduës si l'on vous sçavoit la cause de tout ce qui s'est passé cette nuit : il faut de la fermeté, ma chére enfant, je n'ai pas de nouvelles gracieuses à vous aprendre, il s'en faut beaucoup. Elle se tut dans cet endroit, comme pour se recueïllir en elle-même. Ce triste préliminaire me serra le cœur, & à peine eus-je la force d'entendre le recit de la nouvelle catastrophe qu'elle me conta en ces termes.

A peine avez-vous été sortie de la maison, continua Madame de G..... que Monsieur Gripart est venu me chercher avec précipitation. Que viens-je d'aprendre ? Madame, m'a-t'il dit, je jouë vraiment ici un fort joli rôle : & sans le hazard qui vient de me faire part d'une conversation entre deux Valets dans le Parc, qui ne me croyoient pas si près d'eux, je n'étois pas mal la dupe de l'avanture : j'allois épouser une fort jolie fille. Qui eût crû à son air simple & naïf qu'elle épousât un mari, & se conservât un Amant ? Je m'étois fait un plaisir de la rendre heureuse ; mais serviteur très-humble, je m'en console aisément ; & si quelque chose m'afflige en tout ceci, c'est qu'étant, Madame, autant de vos amis que je le suis, vous m'avez laissé, pour ainsi dire, faire une pareille sottise, n'étant pas possible que vous n'ayez eu quelque vent de la conduite de cette petite

Païsanne.

Païſanne. Si on a crû me paſſer la plume par le bec, on s'eſt bien trompé ; je veux bien que l'on ſçache que jamais les Gripart n'ont été attrapez, & je prétends plus, c'eſt qu'ils ne le ſeront jamais ; s'il me prend envie quelque jour de faire la folie de me marier, je réponds d'avance de mon choix.

Je m'interromps un moment à cet endroit ; il n'eſt pas juſte que je laiſſe les Héros de mon Hiſtoire ſans qu'on ſçache leur deſtinée. La prédiction de celui-ci a été fauſſe ; il a épouſé quelques années après Mademoiſelle Fanchon de L.... tout le monde la connoît, l'étiquette ſuffit : elle s'eſt ſi bien poſſédée pendant la recherche de Monſieur Gripart, qu'il n'a jamais ſoupçonné ſa ſageſſe, & le hazard lui a été ſi favorable, qu'il a ignoré qu'elle avoit toûjours été entretenuë juſqu'au jour de ſon mariage ; choſe même qui ne ſeroit point parvenuë à ſon mari, ſans la mauvaiſe conduite qu'elle a tenuë après ſon Hymen, ſi publique & ſi peu ménagée, que tout prévenu qu'étoit en ſa faveur ſon mari, il a été obligé de convenir de ſon infortune. De l'humeur dont il étoit, il a jetté feu & flâme, il l'a maltraitée, & fait enfermer, à ce qu'il diſoit, pour le reſte de ſes jours ; mais ces coléres boüillantes ne durent pas ; il n'a pas attendu au bout de l'année pour aller

aller rechercher sa femme, à qui cette retraite a été cependant salutaire; elle a fait de sérieuses refléxions sur sa conduite passée, & elle est aujourd'hui l'exemple de toutes les femmes les mieux rangées.

Revenons à ce que me raconta Madame de G.... Malgré tout ce que je pûs dire à Monsieur Gripart, continua-t'elle, il sortit mécontent, monta dans sa chaise en murmurant & partit. Mon mari pendant ce tems avoit armé le peu de gens que nous avions pour nous défendre en cas d'insulte; ces précautions furent inutiles pour la maison, le hazard en disposa autrement, & il étoit dit que le malheur qui devoit arriver, ne pouvoit être prévû.

Lorsque le Marquis de L. V. se retira, il le fit avec si peu de précaution, malgré celle que je lui avois dit de prendre, sous un prétexte spécieux, que les gens qu'avoit apostez le Chevalier Delbieu, reconnurent sa livrée, ils en avertirent leur Maître, qui s'en émut de colére, s'étant imaginé que, sous les aparences de votre mariage avec Monsieur Gripart, on vouloit vous unir avec son Rival: dans cette pensée il sortit brusquement de son poste avec ses gens, & il entra les armes à la main dans la cour du Château. Il demanda avec fureur où étoit le Marquis, & se rendant redoutable, il obligea ceux qu'il rençontra de lui montrre

montrer le chemin qu'il avoit pris. La frayeur qu'il fit à un Berger fut cauſe que là route de votre Amant fut mal indiquée, & qu'il ſuivit celle que tenoit Monſieur Gripart. Le Chevalier, qui couroit au grand galop, ne fut pas long-tems ſans rencontrer un Valet de Chambre du Financier qui ſuivoit de loin ſa chaiſe. Le Chevalier commenca la tragédie par le jetter à bas d'un coup de piſtolet, après quoi il continua ſon chemin. Gripart au coup de feu avoit mis la tête à la portiére, & ayant vû tomber ſon Valet, il crut que c'étoit des voleurs, il ſortit au plus vîte de ſa voiture, & ſa frayeur le fit mettre à genoux la bourſé à la main au milieu du chemin, en demandant d'un ton plaintif miſéricorde & la vie. Le Chevalier Delbieu, que la fureur guidoit, lui paſſa ſur le ventre ſans faire aucune attention à ſes clameurs, dans la foi où il étoit que le Marquis étoit dans la chaiſe : dès qu'il en fut à la portée il tira ſon autre piſtolet, qui paſſa au travers de la voiture, & dont la balle fut caſſer l'épaule au Poſtillon. Delbieu fut ſurpris au poſſible lorſqu'il fut à la portiére de ne pas trouver ce qu'il cherchoit, voyant qu'il s'étoit mépris, & que ſon rival lui étoit échapé. Le chemin étoit étroit, & il repaſſa une ſeconde fois ſur le ventre du malheureux Gripart, qu'il acheva d'eſtropier ; mais il couroit à ſa perte, le

le moment de la vengeance étoit prêt : le Ciel alloit le punir de tous ses attentats.

Le Marquis de L. V. qui s'en retournoit très-doucement à sa Terte en rêvant, & comme un Amant chagrin, réveillé de sa mélancolie par les coups de pistolet, tourna avec précipitation la bride de son cheval vers l'endroit d'où ils étoient partis. O Ciel! s'écria-t'il, Jeannette est en chemin : seroit ce quelque chose qui l'interresseroit, ou quelque attentat nouveau? Tout ce qui nous est cher, nous donne de l'inquiétude, & retrace perpétuellement à notre mémoire les évenemens malheureux. Le Marquis prévenu de cette idée, entra à toute bride dans le chemin dont nous venons de parler; il connoissoit trop le Chevalier Delbieu pour hésiter à le démêler : une chaise abandonnée, des Païsans en fuite implorant du secours, les cris douloureux & aigus de Gripart fracassé, deux hommes étendus sur la place, tout cela sembla le confirmer dans l'idée d'un second enlévement. Delbieu de son côté eut la même opinion du Marquis; il le cherchoit avec trop d'ardeur pour l'éviter : son empressement à se satisfaire lui fit oublier qu'il n'avoit plus de coup à tirer, & il vint à la rencontre de son rival, un pistolet inutile à la main : tu ne m'échaperas pas, s'écria-t'il lorsqu'il fut à sa portée, en le lui tirant en vain,

vain, & tu connoîtras une ſeconde fois le Chevalier Delbieu. Le Marquis ſans lui répondre fit feu, lui mit la boure dans le ventre, & le coup fut ſi furieux qu'il renverſa le Chevalier de deſſus ſon cheval: Reçois la punition de tes crimes, dit le Marquis en mettant pied à terre, & en lui apuyant ſur la tête le bout de ſon autre piſtolet; tu es mort dans l'inſtant ſi tu ne me dis où eſt Jeannette, & ce que tu en as fait. Je ne l'ai point vûë, reprit d'une voix baſſe & humiliée le Chevalier Delbieu. Je conviens que mon deſſein étoit de l'enlever cette nuit; mais le hazard m'ayant apris que vous étiez au Château, & ſoupçonnant que le vôtre étoit de vous en aſſurer pour jamais, je ſuis ſorti de l'endroit où je m'étois caché pour vous chercher: mais, dis-tu vrai, interrompit le Marquis avec fureur, dans la crainte où il étoit qu'il ne fût joüé. Hélas! oüi, continua le bleſſé, vous pouvez vous venger, puiſque vous êtes mon Vainqueur; mais laiſſez-moi le tems de me reconnoître, & de demander pardon à Dieu de toutes mes offenſes; j'ouvre les yeux, je vois mes fautes, & je ſuis au deſeſpoir de les avoir commiſes; je vous prie d'oublier .... En cet endroit le ſang qui ſortoit de la bleſſure du Chevalier, lui coupa la parole. Le Marquis dont les ſentimens ſont généreux en eut pitié; il le laiſſa

laiſſa, en ordonnant à ſes gens de le ſecourir & de le porter au Château : il vint en attendant me trouver, & il m'aprit cette hiſtoire. Jugez, ma chére Jeannette, du deſeſpoir que m'ont cauſé ces funeſtes nouvelles.

Sauvez-vous, Monſieur, ſauvez-vous, me ſuis-je écriée dès qu'il a eu fini; cette affaire eſt de la derniére conſéquence, & je crains bien qu'elle ne nous précipite dans un labyrinthe dont nous aurons les uns & les autres bien de la peine à nous tirer. Hélas! reprit le Marquis, la ſimple vérité fera connoître mon innocence; mais ce qui me fait trembler, c'eſt l'aimable Jeannette. Si la Cour a vent de l'azile où elle eſt, vous devez compter qu'une Lettre de cachet la renfermera pour le reſte de ſes jours. Je ſuis tranquile de ce côté, répondis-je; les meſures ont été ſi bien priſes, qu'un ſeul homme dont je ſuis ſûre ſçait ſa retraite; d'ailleurs elle paſſe dans le Convent où elle eſt, pour une de mes parentes qui veut ſe faire Religieuſe; j'ai prévenu ſon pere & ſa mere, en leur recommandant de dire que leur fille étoit ſauvée, & qu'ils ne ſçavoient ce qu'elle étoit devenuë; ainſi quelque recherche qu'on faſſe, il n'eſt pas poſſible qu'on puiſſe la trouver. Vous me rendez la vie, repliqua le Marquis en me baiſant la main. Allez, partez, interrompis-

je les momens ſont précieux ; on vous cherche peut-être déja, je ne veux pas que vous me repliquiez : dès que vous ſerez à l'abri de tous les événemens, vous me donnerez de vos nouvelles, & je vous ferai part de celles qui nous regarderont.

Le Marquis ſortoit à peine, que l'on m'eſt venu avertir qu'on aportoit le Chevalier Delbieu ; le mouvement lui avoit rendu la connoiſſance. Le Chirurgien de mon mari, qui ne le quitte jamais à cauſe de l'apopléxie dont il eſt menacé, a ſondé la playe du bleſſé, il l'a trouvée dangereuſe, en diſant cependant qu'il en pourra revenir.

Le Valet de chambre de Monſieur Gripart a été tué, & ſon Maître ſi fracaſſé qu'il ſera plus de ſix mois ſans pouvoir ſe remuer ; le Poſtillon eſt en danger ; enfin, ma chére enfant, ma maiſon eſt un Hôpital. Comme nous ſommes fort aimez dans notre Terre, nous avons demandé le ſecret : juſqu'à ce matin il ne paroît pas qu'il ait été ébruité ; mais que je crains à mon retour d'aprendre de fâcheuſes nouvelles ! je ſuis venuë à la hâte vous prévenir, afin que s'il arrivoit qu'on ſçût cette malheureuſe hiſtoire, vous fuſſiez ſi bien ſur vos gardes, qu'on ne puiſſe vous ſoupçonner d'avoir été le motif de ces furieux événemens. Il faut affecter beaucoup de tranquilité,

lité, ſans cela vous ſeriez perduë, & vous nous compromettriez tous. Voilà, Jeannette, voilà le fruit de vos cruels charmes; plût à Dieu que vous fuſſiez moins belle, vous auriez inſpiré moins d'amour; &, ſi j'en avois cru Mademoiſelle Delbieu, nous nous ſerions évité bien des chagrins.

Ce dernier trait prononcé par Madame de G... me perça le ſein de mille coups; j'en fus ſaiſie au point que je reſtai immobile, ſans pouvoir proférer une ſeule parole; mes larmes auſſi-bien que ma voix s'arrêtérent au paſſage, je ſerois tombée en foibleſſe, ſans une Religieuſe qui entra, & qui me ſoutint; c'étoit la même, pour laquelle je me ſentois tant d'inclination; elle venoit de la part de la Supérieure faire des excuſes de ce qu'elle ne pouvoit revenir. Cette aimable fille, ſenſible à l'état où elle me vit, me prit dans ſes bras, & me fit mille tendres careſſes. Madame de G.... que ces marques d'amitié, touchérent, me recommanda à ſes ſoins: ne l'abandonnez pas, lui dit-elle; elle a du chagrin, perſonne mieux que vous n'eſt capable de la conſoler: ſon pere, feignit-elle, veut qu'elle ſoit Religieuſe, & elle y a de la répugnance; voilà la raiſon pour laquelle vous la trouvez ſi abattuë. Eh mon Dieu, s'écria cette charmante fille, pourquoi donc veut-on la rendre malheureuſe? qu'a-t'elle fait

pour être ainsi sacrifiée ? Ah ! Madame, continua t'elle, ayez pitié de cette pauvre enfant. Je ne puis rester plus long-tems, repliqua Madame de G.... mes affaires me pressent, on m'attend ; assurez-la, lorsqu'elle sera revenuë de son saisissement, que je la regarde toûjours comme ma fille, & qu'elle aura bien-tôt de mes nouvelles. En proférant ces mots elle partit.

Malgré ma foiblesse j'avois tout entendu, & ma Protectrice ne fut pas plûtôt éloignée, que je me trouvai véritablement mal.

Courage, mon enfant, me dit la jeune Sainte Agnès (c'étoit le nom de la Religieuse) vous me faites pitié, tâchez de vous soutenir, & gagnons un endroit convenable : ne vous laissez point abattre, ayez de la confiance, je vous en donnerai l'exemple, vous avez une véritable amie en moi. En me disant ces mots elle me donna le bras, & elle me conduisit dans ma chambre, où dès que je fus elle m'obligea de me mettre au lit. Je fus long-tems sans pouvoir proférer une seule parole, & sans répondre qu'en lui serrant tendrement les mains. Eh bien, ma belle enfant, continua-t'elle en s'asséyant sur mon lit, comment vous trouvez-vous ? Hélas ! repris je en versant enfin des pleurs, comment je me trouve ! la plus malheureuse de toutes les

les créatures, un ſort funeſte eſt attaché à tous mes pas, les événemens les plus cruels ſe ſuccédent les uns aux autres ; oüi, continuai-je en levant les yeux au Ciel, jamais perſonne ne s'eſt vûë accablée de tant d'infortunes.

S'il étoit vrai, reprit Sainte-Agnès en me ſerrant entre ſes bras & en ſoupirant, que la conſolation de celles qui ſouffrent dépendit de trouver des compagnes plus à plaindre qu'elles, vous ſeriez bientôt ſoulagée. Voyez, ma chére fille, voyez en moi la perſonne la plus malheureuſe ; quand même vos maux ſeroient encore plus grands qu'ils ne ſont, ils ne pourroient ſe comparer aux miens : du moins vous êtes libre, & moi je ſuis engagée doublement : ſous ce voile je porte un cœur ſenſible & percé de mille traits ; victime deplorable du caprice, je traîne ici des jours accompagnez de tourmens, d'autant plus inſuportables, que la bienſéance, l'honneur & l'intérêt des miens m'obligent à les dévorer ; que dis-je, je n'ai pas encore eu la conſolation de pouvoir répandre dans le ſein d'une amie, mes ſecrets & mes ennuis! vous êtes la ſeule à qui j'en aye tant dit, & pour laquelle je me ſois interreſſée ſi tendrement. Confondons nos malheurs enſemble ; accordez-moi votre confiance, vous avez déja la mienne, nous y trouve-

rons des douceurs ſans égales dans notre mutuelle affliction : le voulez-vous, ma belle Jeannette ? Ah ! repris-je vivement, dans l'état où je ſuis, qu'il eſt conſolant pour moi de trouver tant de pitié dans un lieu qui m'eſt ſi deſagréable ! que je vous ſçais bon gré, continua Sainte-Agnès, de vos ſentimens ; votre averſion pour le Cloître ſe trouve ſi conforme à la mienne, que vous méritez par ce ſeul endroit que je ne vous cachaſſe aucune de mes affaires. Je vais vous ouvrir mon cœur, vous allez juger du cas que je fais de votre amitié, puiſqu'à peine vous connois-je, que je me livre entiérement à vous ; nous avons encore près d'une heure ſans être interrompuës, je ſuis perſuadée que cette hiſtoire mettra quelque tréve à vos peines.

Je paſſerai legérement ſur ma naiſſance, quelque ſinguliére qu'elle ſoit. Je ſuis de Pont à-Mouſſon en Lorraine, fille d'un des principaux de cette Ville. Ma mere étoit extrêmement aimable, & avoit épouſé un homme de qualité, qui faiſoit ſon ſéjour ordinaire à une terre peu diſtante de cet endroit ; elle me mit au monde à l'âge de vingt-cinq ans ; & pour des raiſons, dont je parlerai autre part, elle cacha ſa groſſeſſe, & accoucha ſecrettement ; je fus élevée ſous le nom de la fille d'un Jardinier, qui avoit ſon habitation à quatre ou cinq lieuës de-là.

de-là Les premiresé années de mon enfance se passérent dans des occupations viles, & propres à la profession de mon pere adoptif. La jalousie de deux sœurs, que je croyois telles, me rendant à chaque instant la victime de leur haine, fut cause que par pitié l'on me commit pour garder les moutons : les maux, dont j'étois accablée sans cesse me rendirent suportable cet emploi en comparaison, & je benis le Ciel de ce changement.

Le Seigneur du Village dans lequel je demeurois, se nommoit Monsieur Mélicourt ; il étoit Conseiller au Parlement de M.... & venoit tous les ans passer les Vacances à sa Terre. Il avoit un fils qui étudioit, & qui ne manquoit jamais de l'y accompagner ; ce jeune homme étoit très aimable, bienfait, & moins dissipé que ceux de son âge : au lieu d'employer son tems à la chasse ou à d'autres plaisirs, il en passoit une partie à l'étude ; sa seule récréation étoit de se promener, après le soleil couché, aux environs du Village, où je le rencontrois presque tous les jours un livre à la main : toutes les fois qu'il passoit près de moi il m'ôtoit son chapeau, & cela arrivoit souvent. J'avois près de quatorze ans alors : j'étois vive, & je trouvois le jeune Mélicourt bien aimable. Quoique je baissasse les yeux toutes les fois que je le rencontrois,

j'aurois été bien fâchée ſi le hazard m'eût privée du plaiſir de le voir.

Un jour que j'avois conduit mes moutons aux environs d'une Garenne à un quart de lieuë de Treſé (c'eſt le nom du Village) j'entrevis le jeune Mélicourt qui dormoit ſur l'herbe , au pied d'un jeune hêtre : je ne fus pas fâchée de cette rencontre ; mon cœur deſiroit depuis long-tems de pouvoir l'enviſager ſans compromettre ma honte ; quoique j'ignoraſſe les effets de l'amour , je démêlois aſſez qu'un penchant dominoit dans mon ame , & malgré l'éducation la plus groſſiére , je prenois aſſez ſur moi pour ne m'y pas livrer.

Cette occaſion favorable me rendit plus hardie , j'étois ſeule, il dormoit ; je m'aprochai pas à pas , en m'arrêtant quelquefois dans la crainte de le réveiller ; je pris de la main une baguette , & je faiſois du bruit dans les feüilles pour tâter ſon ſommeil : j'avois beau augmenter le bruit , le jeune homme ne donnoit aucune marque que ſon repos en fût troublé ; je m'avançai dans cette confiance tout près de lui , mon cœur battoit. Mélicourt eſt brun , a de beaux yeux , une belle phiſionomie, ſes cheveux fort grands étoient bouclez & attachez négligemment par un ruban ; l'attitude où il ſe trouvoit avoit découvert entiérement ſon viſage ; ſon front étoit ſi ſerein & ſi beau ;

beau, qu'on ne pouvoit le regarder ſans avoir du plaiſir ; mon jeune cœur le reſſentit, & il acheva de ſe perdre à cet examen indiſcret. Un livre étoit par terre, le deſir me prit de m'en emparer ; mon Pere étoit Maître d'Ecole de Treſé, & m'avoit apris à lire : je fus curieuſe de ſçavoir ſi je connoîtrois quelque choſe à cette lecture : après avoir mis le livre dans ma poche, je réſolus de m'éloigner pour que je ne fuſſe pas ſoupçonnée de ce vol, mais je n'en avois pas la force, une puiſſance ſecrette me retenoit. Dangereuſe curioſité pour une jeune perſonne, & qui l'engage quelquefois malgré elle ! Avois-je fait deux pas pour m'éloigner, je tournois la tête, & j'en faiſois quatre pour revenir. Mélicourt étoit un amant dont je ne pouvois me détacher ; j'allois cependant me retirer, il avoit fait un mouvement qui m'annonçoit un réveil prochain, lorſqu'une guépe vint ſe mettre ſur ſon viſage. Je me baiſſai avec precipitation, un intérêt vif me fit étendre le bras pour la chaſſer, mais ce fut avec ſi peu d'adreſſe, ou pour mieux dire, avec tant de trouble, qu'en chaſſant l'inſecte dangereux, je donnai un ſoufflet à Mélicourt. Il ſe réveilla en ſurſaut, & ſe mit ſur ſon ſéant en proférant quelques mots que mon agitation m'empêcha d'entendre. Je voulus me ſauver, mais le jeune homme m'ar-

rêta par ma robe, en me diſant avec un ſouris qui acheva ſa conquête : Eh ! bon Dieu, que vous ai-je fait, belle fille, pour me maltraiter pendant mon repos ? Hélas ! Monſieur, repris-je toute interdite, je vous demande pardon, mon intention n'étoit pas de vous faire du mal ; en allant chercher un de mes moutons qui s'eſt égaré du troupeau, j'ai paſſé près de vous dans le tems qu'une mouche vous alloit piquer, j'ai eu peur qu'elle ne vous bleſſât, je me ſuis preſſée, & c'eſt aparemment la cauſe du mal que vous dites que je vous ai fait. Pendant que je m'excuſois avec cette innocence diſſimulée, le jeune homme me conſidéroit avec toute l'attention poſſible, & ſon étonnement paroiſſoit flatteur pour moi. Lorſque j'eus achevé, il voulut me jetter les bras au col pour me remercier ; diſoit-il, du ſervice que je lui avois rendu. Je m'étois dérobée à ſon empreſſement, j'avois rougi de ce tranſport. Vous êtes fâchée, me dit-il, ma belle enfant ; ſeroit-ce l'excès de ma reconnoiſſance qui vous deſobligeroit ? Eh bien demeurez, je ſerai plus ſage ; ſi c'eſt manquer de diſcrétion de s'abandonner à des tranſports que vos charmes font naître, je ne les ai jamais reſſenti pour perſonne. Mon Dieu, que vous êtes belle, continua-t'il en me preſentant la main. Tenez, vous êtes la premiére à

qui

qui je l'ai dit, parce que vous êtes la ſeule qui avez paru telle à mes yeux. Je feignis de ne pas entendre ce langage. Mais ma chére enfant, toute petite fille que j'étois, je comprenois fort bien qu'il étoit flatteur pour moi : nonobſtant le goût que j'avois pour le jeune homme, je me retirai. Eh ! ne vous en allez pas encore, s'écria Mélicourt en voulant me retenir, le ſoleil n'eſt pas encore couché ; pourquoi me priver du plaiſir charmant de vous voir ? Ah ! que vous êtes méchante, continua-t'il me voyant déja bien loin, il auroit bien mieux valu me laiſſer piquer de la mouche, le mal qu'elle m'auroit cauſé n'auroit duré que quelques inſtans, au lieu que le trait qui eſt parti de vos yeux, a fait un tel effet dans mon cœur, que je crains bien que je n'en guériſſe jamais.

Pendant ce diſcours je fus rejoindre mon troupeau ; Mélicourt me ſuivoit de loin ; mais lorſque je le voyois venir d'un côté je paſſois de l'autre, ſous prétexte de ramener mon bétail : il s'aperçut bien-tôt de ma malice, & il s'arrêta les bras croiſez, en me regardant avec un air qui, à ce que je crois, ſignifioit bien des choſes ; je feignis de n'y pas faire attention, & je repris le chemin du Village, non ſans tourner bien des fois la tête, & ſans remporter une image qui ſubſiſte encore dans mon cœur.

Voilà à quoi s'expoſe une jeune fille imprudente & curieuſe.

Je ne vous entretiendrai point, mon aimable Demoiſelle, continua la Religieuſe, de toutes les occaſions que nous eûmes de nous rencontrer & de toutes les converſations qu'elles occaſionnérent. Ce jeune Mélicourt étoit tendre & ſincére, & j'étois prévenuë : il ne fut pas long tems ſans que je lui fiſſe l'aveu de ce qu'il avoit fait naître dans mon cœur ; il en fut tranſporté, &, malgré l'obſcurité de ma naiſſance, il me jura dès ce moment qu'il ne ſeroit jamais à d'autre qu'à moi. Quelle douceur, grand Dieu ! Quel heureux tems ! Mais hélas ! les Vacances finies il fallut partir, nos adieux furent arroſez de nos larmes, & nous n'eûmes de conſolations l'un & l'autre que dans l'eſpérance de nous revoir ; il me la promit prochaine, mais malgré cela je fus trois mois ſans pouvoir me conſoler. Je faiſois part de mes peines à mes petits moutons, ils étoient mes ſeuls confidens ; mais leur paiſible ſilence ne ſatisfaiſoit pas mon cœur affligé.

Un ſoir que je revenois au Village plus fatiguée des peines de mon cœur, que du travail de la journée, je vis venir au devant de moi la fille de celle qui paſſoit pour ma mere ; elle couroit, & par ſes geſtes il ſembloit qu'elle avoit quelque choſe d'interreſ-

ſant

ſant à me dire ; je me preſſai d'arriver : Ah ! Minette, me dit-elle (c'étoit le nom qu'on m'avoit donné, parce qu'on diſoit que j'étois fine) que me donnerez - vous pour les nouvelles que j'ai à vous aprendre ? elles vont bien vous étonner ; il vient d'arriver quelqu'un qui vous fera bien du plaiſir. Le rouge me monta à ce diſcours, je crus d'abord que c'étoit le fils du Seigneur dont elle vouloit parler, ou, comme l'on craint toûjours lorſque l'on a quelque choſe à ſe reprocher, que notre amour ne fût découvert. Je n'oſai demander à ma ſœur de quoi il s'agiſſoit. Vous êtes bien peu curieuſe, me dit-elle en m'embraſſant, ce qui ne lui étoit pas ordinaire ; il ſemble depuis quelque-tems, que vous ne vous ſouciez de rien. Eh bien, pour vous punir de votre indifférence, je ne vous dirai pas qu'il eſt venu une grande & belle Dame deſcendre en caroſſe au logis, qui a demandé ma mere, & qui s'eſt enfermée dans une chambre avec elle ; je me garderai bien même d'ajoûter que, curieuſe de ſçavoir le ſujet de cette converſation ſecrette, je me ſuis cachée, & que je ſçais tout. Dame, j'ai tout entendu ; je ne dirai pas que vous n'êtes pas notre ſœur, & que la Dame vous reclame pour être ſa fille. Comment, m'écriai-je ſurpriſe de ce diſcours, & qui ne m'auroit pas tant étonnée ſi j'a-
vois

vois autant lû de Romans que dans les suites, que signifient donc toutes vos paroles? en voulant ne me rien dire, vous m'aprenez les choses les plus extraordinaires, & ausquelles je ne puis ajoûter foi: vous voulez sans doute vous divertir à mes dépens. Que voulez-vous que je pense de l'histoire que vous me faites? Je le crois bien, reprit malignement ma sœur; il faut cependant bien qu'il y ait quelqu'aparence, car j'ai entendu sonner de l'argent, & l'on dit qu'on n'en donne pas pour rien. Cette fille achevoit à peine ces mots, qu'une autre sœur a paru dans le chemin, qui arrivoit avec la même vivacité, en me criant de loin que je revinsse au plus vîte, & que je lui remisse le troupeau, ma mere l'ayant ordonné ainsi. J'obéïs, & je revins à la maison. Je ne fus pas plûtôt entrée dans la chambre, que ma mere ou, pour mieux dire, celle que je croyois telle, me découvrit le sein, & fit voir à une belle Dame qui étoit presente, un signe ou envie que j'ai à la gorge: C'est bien elle, dit cette Dame; je n'en aurois pas douté, quand même vous ne m'auriez pas fait voir cette marque, sa physionomie parle. Ensuite m'adressant la parole, voulez-vous, ma chére enfant, me dit-elle avec un air de bonté, venir demeurer avec moi? Je vous ai demandé à votre mere, je veux avoir

soin

ſoin de vous & la ſoulager. Vous êtes bien bonne, Madame, reprit la Jardiniére; Minette vous ſervira avec grand plaiſir, elle n'a point de volonté, elle eſt fort douce; il faut que vous lui pardonniez ſi elle ne vous répond pas, elle n'eſt pas accoutumée à ſe trouver près du beau monde. La Dame ſans faire attention à ce diſcours ſe leva, & dit quelques mots à l'oreille de la Jardiniére; celle-ci m'ordonna d'aller mettre une robe deſtinée pour les jours de fêtes, en ajoûtant que je me dépêchaſſe, & que je ne fiſſe point attendre après moi. J'obéïs le cœur émû & ne pouvant concilier les diſcours de ma ſœur avec ceux que je venois d'entendre. Je me mis à pleurer en m'habillant. Hélas! me diſois-je, je ne verrai plus mon aimable Berger; (c'eſt ainſi que je nommois Mélicourt dans nos doux entretiens) il m'oubliera, & je ſerai malheureuſe; & vous, mes chers petits moutons, qu'allez-vous devenir; faut il que je vous quitte ainſi ſans vous careſſer? Toutes ces petites réfléxions augmentérent mes larmes, elles me firent honneur dans l'eſprit de la Dame & de ma mere, & furent caractériſées d'un bon naturel pour les miens. J'embraſſai de tout mon cœur les parens que je quittois; cette ſcène fut touchante, & la douleur de nous quitter fut mutuelle.

Lorſque

Lorſque nous fûmes parties, & que je me trouvai ſeule avec la Dame inconnuë, je me rapellai tout ce que ma ſœur m'avoit dit ; ſes façons ne répondoient en aucune maniére au lien dont ſon diſcours m'avoit flatté. Cette Dame étoit diſtraite & rêveuſe, ne me parla point, & paroiſſoit occupée de quelque choſe d'important ; toute ſimple que j'étois, je ſçavois fort bien me dire ; mais ſi elle étoit ma mere, qui l'empêcheroit à preſent que nous ſommes ſeules de m'embraſſer comme ſa fille ? ſans être ſûre de ce qui m'avoit été dit vingt fois je me ſerois jettée à ſon col, ſi la timidité ne m'avoit retenuë. Nous n'eûmes pas fait deux lieuës, qu'un Cavalier fort bien mis aborda la portiére, & ſe preſenta à la Dame avec un air qui faiſoit connoître qu'il étoit de ſes amis ; il s'attacha beaucoup à me conſidérer pendant le reſte du chemin, me fit pluſieurs queſtions auſquelles je crois que je répondis aſſez mal ; il s'écria pluſieurs fois que j'étois fort jolie. Nous arrivâmes avec de ſemblables diſcours à la porte d'un Château où nous deſcendîmes. Le Monſieur & la Dame me firent entrer avec eux dans un apartement où il paroiſſoit qu'ils étoient attendus, & où ils devoient ſouper ; le couvert étant déja prêt, l'on ſe mit à table. La Dame me fit mettre auprès du feu où l'on me donna à manger : ils

avoient

avoient l'un & l'autre souvent les yeux attachez sur moi. Malgré les inquiétudes de mon cœur, je sentois un certain je ne sçai quoi qui me donnoit de la hardiesse & de la satisfaction à les considérer à mon tour. La Dame s'écria plusieurs fois, sçavez-vous bien que lorsqu'elle sera décrassée elle ne sera point maussade? Le Monsieur en convenoit aisément: il m'avoit fait lever pour considérer ma taille, il me prit les mains, & fut curieux au point de vouloir voir aussi le signe que j'avois au sein. J'étois honteuse, & je voulus m'en défendre: il n'y a point de mal, Minette, me dit la Dame, avec Monsieur; mais cela est différent avec d'autres. Dès qu'il eut reconnu ce signe, il parut extrêmement satisfait, & il m'embrassa avec beaucoup de bonté. J'étois interdite de toutes ces choses au point de ne pouvoir manger, ils m'en pressérent cependant, & lorsqu'ils crurent que j'avois soupé, une femme de chambre, qu'on nomma devant moi Mademoiselle Brétigny, fut chargée de me conduire dans un petit cabinet qui tenoit à la chambre. Cette fille me dit de me coucher; elle voulut m'aider à me deshabiller, & en le faisant elle me caressa beaucoup: je fus complaisante à tout ce qu'elle voulut; & lorsque je fus dans un petit lit très-bon qui m'avoit été préparé, elle sortit en fermant sur moi une porte qui étoit vitrée.

Tout

Tout ce qui s'étoit paſſé ce jour m'agitoit trop pour que je pûſſe m'endormir facilement ; ce que m'avoit dit ma ſœur me revenoit ſans ceſſe à l'eſprit, & je n'oubliai pas les moyens dont elle s'étoit ſervie pour ſatisfaire ſa curioſité. On ſuit plus aiſément les mauvais exemples que les bons ; je me relevai ſans bruit dans l'intention d'écouter : je levai le petit coin d'un rideau de taffetas qui couvroit en dedans la porte vitrée ; le Monſieur & la Dame étoient encore à table ; ils ſe parloient ſi bas qu'il ne me fut pas poſſible d'entendre ce qu'ils diſoient ; j'en fus affligée, car il étoit aiſé de démêler à leurs geſtes qu'ils étoient occupez de choſes eſſentielles. La femme de chambre dont j'ai parlé avoit la place que j'avois quittée, & paroiſſoit être du conſeil. L'impatience que j'avois de ne pouvoir ſatisfaire ma curioſité, alloit me faire retourner dans mon lit, lorſque la Dame contre mon attente éleva la voix.

Au bout du compte mon ami, s'écria-t'elle, que riſquons-nous, & qu'aura-t'on à dire quand on ſçaura qu'au lieu d'être aux Iſles comme on a toûjours crû, vous étiez caché près de moi ? ma réputation n'en peut ſouffrir ; ſi j'ai caché ma groſſeſſe & cet enfant, ce n'a été qu'en conſidération de cette abſence ſupoſée ; mais puiſque votre affaire eſt Dieu merci terminée, je ne

vois

vois pas d'inconvénient à publier la naiſſance de notre fille. Mon Dieu, Madame, vous allez bien vîte, reprit mon pere. (car je ne pouvois douter que ce ne fut lui :) outre que vous allez faire jaſer le Public, vous tombez encore dans un inconvénient auquel vous ne ſongez pas ; votre fille aînée eſt mariée à l'homme de France le plus interreſſé : que dira-t'il lorſque vous déclarerez la naiſſance de Minette, quand même vous le mettriez au fait, comme il ſeroit néceſſaire, de cette avanture ? il n'en voudra rien croire, & regardera cet enfant comme ſupoſé, & qui doit partager avec ſa femme ; il vous intentera un Procès, le Public eſt méchant ; la Cour ſera imbuë de ma deſobéïſſance : vous ſçavez que lorſque j'ai eu le malheur de tuer en duel le Comte de.... on n'a obtenu de ſa famille la grace de ne me point flétrir en Juſtice, qu'à la condition que je ſortirois du Royaume, choſe que nous ſerons obligez de prouver contraire, & qui me mettra dans le cas d'être inquiété de nouveau : la fin de mon exil qu'on vient de m'accorder aujourd'hui (par la mort de l'ennemi que j'avois dans cette affaire :) ne ſe fonde que ſur ce que j'ai rempli les engagemens auſquels j'étois tenu d'obéïr ; penſez donc que ceci va tout dérégler, & que, pour prouver la naiſſance de votre fille, que

votre

votre gendre diſputera ſans aucun doute à cauſe des raiſons que je viens d'énoncer, il faudra, je vous le dis une ſeconde fois, prouver que je ſuis reſté dans le Royaume, & que j'ai manqué aux ordres formels de la Cour ; voilà mes raiſons, ajoûta mon pere : en avez-vous de meilleures à me donner ? ma mere ne voulut point s'y rendre ; c'eſt-à-dire, reprit elle avec chaleur, que cette pauvre enfant, qui eſt votre fille très-légitime, ſe verra donc fruſtrée du bien qui lui doit revenir un jour en cette qualité, & paſſera ſa vie à méconnoître ſon ſort. Je conviens, continua mon pere, qu'elle ſe trouve dans un cas malheureux ; les tems peuvent changer ; mais comment aujourd'hui pourroit-on concilier toutes ces choſes ? cela ne me paroît pas difficile, interrompit la femme de chambre, qui, ne ſentant point remuer en ma faveur les entrailles de la nature, n'étoit pas obligée d'en connoître les intérêts. Mademoiſelle Minette eſt jeune, elle ſe croit autre qu'elle eſt ; mettez-la dans un Convent & faites-la Religieuſe : dans ſon ignorance peut-elle eſpérer un ſort plus gracieux ? lorſqu'elle aura fait Profeſſion, aprenez-lui, ſi vous voulez, qu'elle eſt votre fille, publiez-le même s'il le faut ? qu'aura Monſieur votre gendre à repliquer ? Ce conſeil n'eſt pas mauvais, reprit ma mere, il faut y penſer.

Mon pere ſe tut, mais il ne fut pas difficile de connoître à l'air dont il ſe mit à rêver, que l'avis n'étoit pas de ſon goût ; le ſilence ſuccéda, & le voyant continué, je fus me remettre dans mon lit où le ſommeil me ſurprit au milieu de mille agitations.

Le lendemain Mademoiſelle Brétigny vint m'éveiller de bonne heure ; elle m'eſſaya pluſieurs robes qui avoient ſervi à ma ſœur, & il s'en trouva qui convenoient à ma taille ; je me trouvai en moins de rien habillée comme il convenoit à une Demoiſelle ; enſuite je paſſai dans la chambre de ma mere. Minette, me dit elle en me faiſant aprocher de ſon lit, écoutez-moi avec attention. Votre mere m'a ſervie autrefois, je l'aime, & je lui ai promis en cette conſidération que j'aurois ſoin d'une de ſes filles ; mon choix eſt tombé ſur vous, parce que vous m'avez plû ; mon deſſein eſt de vous mettre dans un Convent pour vous y faire donner de l'éducation ; vous êtes aſſez grande & devez être aſſez raiſonnable pour entrer dans mes vûës ; ſi l'on ſçavoit que vous n'êtes qu'une Païſanne, on n'auroit pas pour vous dans la Maiſon où je veux vous mettre une certaine conſidération que je ſouhaiterois : & s'il arrivoit qu'il vous prît envie de vous faire Religieuſe, vous ne pourriez y parvenir à

cause de votre naissance; ainsi dès ce moment j'ai résolu de vous faire passer pour ma niéce qui arrive de Province ; j'ai chargé Brétigny de vous instruire à ce sujet ; elle vous conduira dès aujourd'hui à M.... où je veux qu'on vous fasse des habits, de-là elle vous ramenera chez moi, où je vous garderai quelque-tems pour vous ôter les façons villageoises, afin qu'en entrant au Convent vous ne démentiez pas le nom sous lequel vous paroîtrez.

Pendant que ma mere me disoit ces choses, je la considérois attentivement ; cet examen m'attendrit; j'étois seule avec elle; mon pere étoit déja parti; je me mis à pleurer & à lui baiser tendrement les mains que je moüillois de mes larmes : la nature ne perd point ses droits, & son empire est plus fort que celui de la politique; ma mere en fit l'expérience, elle étoit émuë & me caressoit avec beaucoup d'affection; sans Brétigny qui survint, elle auroit peut-être oublié les loix qu'elle s'étoit imposées. Que faites-vous donc, Madame, dit cette femme de chambre en entrant ? il ne manqueroit plus ici que Monsieur ; ôtez-la moi, s'écria ma mere en essuyant ses yeux, car je n'y puis plus tenir. Ce mot redoubla mes larmes; je commençai mon rôle de fille par l'obéïssance ; Brétigny me prit par la main, me fit monter en Chaise, & nous partîmes.

Elle

Elle eut beau faire en chemin pour me faire parler, mon cœur étoit trop ferré; je ne mangeai presque point à la dînée. Nous arrivâmes le soir à M.... où son premier soin fut en descendant au Cabaret, de faire venir des Ouvriéres avec lesquelles elle fut acheter tout ce qu'il me falloit, & qui promirent que deux jours après je serois habillée.

Le lendemain Brétigny ayant plusieurs affaires dans la Ville, sortit & m'enferma dans la chambre; je me mis à la fenêtre remplie de toutes les choses qui m'étoient arrivées; Mélicourt n'y étoit pas oublié. Je me rapellois dans cet instant le commencement de ma passion, lorsqu'un jeune homme qui alloit passer dessous mes fenêtres, fixa avec émotion mes regards; je crus le reconnoître, & j'avançai la tête, mais quel fut ma suprise! c'étoit mon Berger lui même; je frapai les mains de joïe en faisant une exclamation: il leva les yeux, &, malgré ce changement qui devoit être en ma personne par des ajustemens nouveaux, il me reconnut. O Ciel! s'écria-t'il, c'est Minette; il ne prononça que ces paroles, & vint sur le champ avec précipitation à la porte de ma chambre: Minette, Minette, me dit-il au travers de la serrure, ouvrez à votre malheureux Bergér: quels transports! quel plaisir! qui vous eût cru ici?

ici? Eſt-ce pour moi que vous y venez? D'où vient que vous n'êtes plus Bergére ? Ouvrez donc vîte. Le pauvre enfant me fit cent queſtions à la fois : je lui apris que j'étois enfermée, que j'avois mille choſes à lui dire, mais qu'il étoit impoſſible que je lui parlaſſe à travers une porte où l'on pourroit nous ſurprendre. Il voulut ſçavoir la raiſon pour laquelle j'étois enfermée : je ſatisfis ſa curioſité ſans entrer dans aucun détail ſecret ; nous convînmes à la hâte qu'il ſe cacheroit dans quelque coin de la maiſon, & que dès que Brétigny ſeroit de retour, je ferois enſorte de m'échaper & de lui parler quelque part. Il ſe retira, en me promettant que, malgré ſes Claſſes où il étoit encore malheureuſement obligé d'aller, il ne ſortiroit pas de la maiſon qu'il ne m'eût entretenu de ſa conſtance : nous convînmes d'un ſignal ; & comme nous étions dans un Cabaret, il profita de cette occaſion ſous le prétexte d'un déjeuner, en attendant une plus favorable.

Un moment plus tard Mademoiſelle Brétigny nous auroit ſurpris. Le plaiſir que j'avois reſſenti à la vûë de mon Amant s'étoit répandu ſur mon viſage ; elle s'aperçut aiſément de ce changement. Voilà ce qui s'apelle une fille, s'écria-t'elle en m'embraſſant : j'aime à vous voir cet air tranquile & ſerain, vous en êtes une fois

plus

plus aimable : cette femme de chambre me tint plusieurs discours semblables, ausquels je répondis avec assez de liberté : lorsque le cœur est satisfait, il influë sur tout le reste. La bonne Brétigny ne tarda pas à avoir des affaires ; elle étoit chargée de beaucoup de commissions qui l'obligeoient d'aller & de venir : l'amour donne de l'intelligence, je commençai, pour venir à mes fins, par passer d'une chambre à l'autre, je revenois ensuite, & je faisois tout cela comme une personne qui s'ennuye & qui cherche à se dissiper. Mes feintes réüssirent & Brétigny ne fit aucune attention à mes démarches : dès que je crus le moment favorable, je fis le signal à Mélicourt qui me guettoit ; il parut à l'instant au bas de l'escalier ; je lui montrai du doigt une chambre, il y entra, & je ne fus pas long-tems sans le rejoindre.

N'ai je pas lieu de craindre, ma belle Demoiselle, s'interrompit la Religieuse en me regardant fixement, que je ne vous donne une mauvaise opinion de moi ; & ne trouverez-vous point trop hardies, à l'âge où j'étois, ces démarches ; mais l'amour & le peu d'éducation qu'on m'avoit donné pourroient servir d'excuse ; je n'entendois point de mal à ce rendez-vous. A peine Mélicourt m'aperçut-il, qu'il se jetta à mes pieds. Je ne vous répeterai point

la converſation que nous eûmes, elle fut des plus vives; l'aveu naturel de tout ce qui m'étoit arrivé, de ma naiſſance, des intérêts ſecrets qui faiſoient agir mes parens, rien ne fut oublié; j'aimois trop pour rien cacher à mon Berger. Le changement qui arrive en vous, ma belle Minette, me dit-il, n'augmente point le reſpect que j'ai pour vous: bien loin que votre élévation me flatte, elle afflige la pureté de mes ſentimens; il m'étoit doux de pouvoir penſer que je ferois un jour la fortune de ma Bergére; & puis-je compter qu'après la connoiſſance qu'elle a de ſon ſort, elle continuë d'aimer ſon Berger? Je le raſſurai le mieux que je pus; l'amour parloit, il eſt éloquent; mais lorſque Mélicourt aprit que j'allois diſparoître, & les deſſeins qu'on avoit ſur moi, il ſe répandit en plaintes améres. Hélas! que je ſuis malheureux de n'être pas mon maître, s'écria-t'il, j'empêcherois bien une pareille violence: vous allez donc partir, chére Minette? Je ne vous verrai plus & je vous perdrai pour jamais. En prononçant ces mots il ſe mit à pleurer avec amertume. Hélas! repris-je attendrie, que puis-je faire que de vous aimer? Jeune, obligée de me taire, & dépendante de tout le monde, les larmes & les regrets ſont les ſeules armes dont je puis me défendre; ce triſte entretien fut

interrompu

interrompu par Brétigny qui m'apelloit. Je m'étois oubliée, je sortis au plus vîte, je n'eus que le tems de serrer la main au pauvre Mélicourt, & je rentrai avec précipitation en essuyant mes yeux : vous avez pleuré, me dit la femme de chambre, cela n'est pas bien ; je ne vous laisserai plus seule une autrefois ; mettez-vous auprès du feu, il faut se dissiper : voyons si vous sçavez lire comme il faut, cela nous fera passer le tems agréablement. Elle me donna une Vie des Saints, pour me préparer de bonne heure, sans doute, à celle que je méne aujourd'hui (c'étoit l'hstoire de Sainte Agnès;) je la lûs tout haut ; mais (effet de la situation où se trouve le cœur) tout ce que cette Martyre disoit avec une tendresse sainte, je l'apropriois aux sentimens actuels de mon ame. Cette lecture eut tant de force sur mon esprit, que je me remis à pleurer avec une telle abondance que je ne pûs achever ma lecture.

Brétigny prit les choses bien différemment ; elle me sçut bon gré, à ce qu'elle me dit de ce que j'avois tant de religion, & me fit sur cela une belle exhortation, dont je crois vous devoir faire grace. Au sortir de ce sermon nous soupâmes, & j'attendis l'heure de me coucher avec impatience: dès que je fus libre, je me rapellai tout ce que Mélicourt m'avoit dit ; plus

mon cœur avoit de penchant pour lui, & plus je ſentois de répugnance pour le Convent. J'aurois bien mieux aimé que les choſes tournaſſent de façon que je puſſe épouſer mon Berger. Je m'arrêtois avec plaiſir à cette imagination, elle me conſoloit, & je ne pouvois m'en défaire : rien ne flatte tant les jeunes perſonnes que l'idée du mariage ; d'où vient auſſi leur donne-t'on tant de lieu d'y penſer ? A peine un enfant ſçait-il parler, qu'on dit, comment, c'eſt une grande fille ! nous la marierons bien-tôt ; les petits voiſins ſont apellez petits maris, en attendant qu'ils ſoient plus grands, les parens, idolâtres de ce qui vient d'eux, ſe divertiſſent de toutes ces choſes, on les répéte ſouvent. Ne feroient-ils pas mieux d'être plus circonſpects, ſur-tout devant une jeune perſonne, qui, à meſure qu'elle grandit, diſcerne de mieux en mieux les objets ; les idées de l'avenir ſe fortifient ſur tout lorſqu'elles plaiſent ; malheur alors à celles à qui on veut les ôter, ce ſont des racines profondes, difficiles à arracher : mais revenons à mon hiſtoire.

Le lendemain les Ouvriéres m'aportérent les habits : je me trouvai ſi différente de moi-même lorſque je fus vétuë, que tout me ſembla changer en moi, juſqu'à ma façon de penſer. Faut-il que les ſituations diverſes élevent ou abaiſſent les ſentimens !

timens ! Plusieurs choses passées, qui me revinrent alors à l'esprit me parurent condamnables. Brétigny ne me laissa pas le tems de pousser plus loin mon examen ; à peine ses affaires furent-elles terminées que la Chaise fut prête ; nous partîmes. Je cherchai des yeux Mélicourt, je pensois qu'il ne devoit pas manquer cette occasion pour me voir, & j'eus un vrai dépit de ne le pas rencontrer.

Nous avions à peine fait quatre lieuës que, nous trouvant dans un petit chemin je vis marcher à côté de la chaise un Pélerin qui fixoit souvent les yeux sur moi : j'étois si distraite & si affligée d'être partie sans avoir vû mon Amant, que je ne fis aucune attention à cet homme. Brétigny me tira de ma distraction, en me le faisant remarquer. Voyez, Mademoiselle Minette, me dit-elle, ce pauvre jeune homme, n'est-il pas à plaindre, de marcher ainsi dans la crotte ? que sa physionomie est belle & prévenante, peut être même a-t'il autant d'esprit qu'il est bien fait ! que la fortune est cruelle ! n'est-il pas affreux qu'à cet âge on ait déja tant de mal, pendant qu'il y a tant de gens qui ne valent pas ce jeune homme, qui nagent dans le bien. J'avois jetté les yeux sur le Pélerin pendant ce discours ; mais quelle fut ma surprise ? c'étoit Mélicourt ; malgré

ſon déguiſement, je le reconnus. Je fus bienheureuſe que Brétigny, qu'une bienveillance extraordinaire prévenoit en faveur de mon Amant, eût avancé la tête pour lui faire éviter la rouë de la chaiſe, qui ſembloit le menacer, car elle ſe ſeroit aiſément aperçuë de mon trouble : mes yeux rencontrérent ceux de Mélicourt, je les baiſſai & je rougis, mais mon cœur en ſourit en ſecret. Je ſouffrois cependant de le voir à pied dans les crottes ; il paroiſſoit gay, & prit occaſion des bontez de la Brétigny pour lier converſation avec elle : il dit qu'il revenoit de pélerinage, & qu'il retournoit à deux cens lieuës. La femme de Chambre fit un grand ſigne de croix à ce diſcours, & elle lui dit qu'il falloit ſe repoſer, & qu'il ſe feroit mourir s'il ne ſe ménageoit pas davantage. Mélicourt, qui s'aperçut de la bonne volonté de cette fille, chercha à lui plaire. Ayant apris par le Poſtillon, avec lequel il avoit cauſé, qu'elle étoit toute-puiſſante dans la maiſon, il crut pouvoir mieux parvenir à ſes fins, & la mettre dans ſes intérêts en l'amuſant : pour cet effet il lui conta des hiſtoires extraordinaires, & je crois faites à plaiſir, dont elle parut enchantée : nous attrapâmes en diſcourant ainſi la dînée. Brétigny fit mettre le Pélerin à table en me diſant que je ne devois pas être fiére avec les pauvres,

vres, & que c'étoit le moins qu'on pouvoit faire que de les aſſiſter en voyage; vous croyez bien que je ne m'y opoſai pas.

Si vous avez aimé, ma belle Demoiſelle, jugez du plaiſir que je reſſentis de me trouver près d'un Amant qui me donnoit des preuves ſi claires de ſa tendreſſe; j'avouërai ingénuëment que ce plaiſir me fit oublier tout ce que j'avois à craindre de l'avenir; quelque joye qu'eût mon Berger, il ſçut ſe poſſéder, & d'un air fin me fit ſentir que, s'il faiſoit la cour à Mademoiſelle Brétigny, j'en étois le principe; il la prévenoit de mille ſoins; ce qu'il y a de plaiſant, c'eſt qu'en parlant de lui il ſe coupoit à chaque inſtant, mais la bonne femme de chambre étoit ſi prévenuë en ſa faveur qu'elle aidoit elle-même à rendre vraiſemblable ce qu'il lui debitoit; ſon penchant pour le Pélerin fut au point de lui propoſer de ſe mettre derriére la Chaiſe pour ne ſe point fatiguer, & peut-être que, s'il y eût eû place dans la Voiture, elle ſe fut incommodée pour l'y placer. Amour, Amour, il n'y a point d'âge ni d'état à l'abri de tes traits!

Pendant que Brétigny fût payer la dépenſe, Mélicourt profita de ce tems pour me parler, il me dit cent choſes plus flatteuſes les unes que les autres. Que je ſuis ſenſible, interrompis-je, aux marques que

vous me donnez de votre amitié, & que j'ai souffert de vous voir à pied pendant que j'étois à mon aise ; mais, cher Berger, á qui serviront tant de peines ? il faudra nous quitter, ne vaudroit-il pas mieux que ce fût dès ce moment ? Ah ! belle Minette, que me dites-vous, interrompit tristement Mélicourt ? vous voulez donc que je meure : sçavez-vous bien que ma vie est attachée au bonheur de vous voir, & que rien au monde n'est comparable pour moi à cette félicité. Que je vous quitte, que je vous laisse ! ô Dieu, que ce conseil est indifférent ! que dois je penser ? vous ne m'aimez plus ! En proférant ces mots, les larmes lui vinrent aux yeux. Toute attendrie que j'en fus, la raison vint cependant à mon secours : cachez vos pleurs, lui dis-je en retenant les miens ; je vous aime, hélas ! il n'est que trop vrai ; mais si je vous suis chére & que vous ne vouliez pas me quitter, que Mademoiselle Brétigny qui va rentrer ne s'aperçoive de rien, nous serions perdus, elle soupçonneroit quelque chose, continuez à lui plaire ; elle peut tout, elle paroît prévenuë en votre faveur, & si je ne me trompe, vous ne lui êtes pas indifférent, cela ne sera pas nuisible au desir que vous avez de me voir ; je vous assure, mon cher Berger, continuai-je en lui tendant la main, que cette idée ne m'est point

point desagréable. Comme il alloit me répondre, la femme de chambre arriva en me disant qu'il falloit partir : elle avoit eu soin de prévenir le postillon pour que le Pélerin fût commodément derriére la chaise ; nous descendîmes, chacun prit sa place, & nous arrivâmes de cette façon.

Le Château dans lequel nous entrâmes ne parut pas le même que celui que j'avois quitté ; celui-ci étoit bien plus vaste & bien mieux meublé, au lieu que l'autre, apartenant aussi à mon pere, n'avoit jamais été habité que depuis qu'il avoit été obligé de se cacher. Je fus reçuë de ma mere avec beaucoup de tendresse ; & selon les leçons de Brétigny, je la traitai de tante ; ce qui me coutoit, sçachant combien ce nom différoit de la vérité.

Mélicourt ne fut pas oublié : Brétigny avoit eu une conversation avec lui en descendant de la Chaise, & ayant apris qu'il étoit en état de pouvoir servir d'homme d'affaires, elle lui promit qu'elle lui ménageroit cette place dans la maison ; qu'en attendant il falloit qu'il eût la docilité de travailler sous celui qui existoit actuellement, ce qui ne dureroit pas long-tems, cet homme étant extrêmement vieux & incommodé. Mélicourt reçut avec joye ces marques certaines de l'heureuse prévention de la femme de chambre. La part

qu'elle a à mon hiſtoire eſt trop interreſſante, pour négliger de vous en faire le portrait.

Elle avoit quarante-cinq ans, & conſervoit encore aſſez de fraîcheur : je ne ſçai ſi elle avoit été jolie dans ſa jeuneſſe, mais ce qui en reſtoit ne lui étoit pas favorable : ſon teint étoit d'un bis jaunâtre, ſes yeux bleus, ronds & tachez dans quelques endroits ; ſes ſourcils ſemez clairement ne ſe diſtinguoient qu'avec peine, & ils s'éloignoient avec une telle antipathie de ſes yeux, qu'en tout tems elle avoit la phiſionomie étonnée ; ſa bouche étoit aſſez jolie, ſans un poreau placé au milieu de la lévre ſupérieure : l'on ne pouvoit pas dire qu'un poil cotonneux veloutoit ſon menton, mais une barbe très-formée dont elle n'avoit jamais pû ſe défaire ; ſon menton étoit pointu, & ſe preſentoit naturellement pour être pris ; le reſte étoit aſſez naturel, & comme bien d'autres, avoit les jouës plattes & relevées du côté des yeux par deux os orguëilleux : le ſon de ſa voix étoit d'une perſonne enrhumée, dont les derniéres ſyllabes ſe terminoient ordinairement en fauſſet ; ſon front étoit ſi petit que ſa coëffure, toûjours galamment godronnée, aboutiſſoit ſur ſes ſourcils ; elle auroit été aſſez bien faite, ſans qu'elle étoit plus groſſe par les reins que par les épaules, ce qui

faiſoit

faisoit précisément une taille renversée.

Pour son caractére, il étoit bon, & son cœur dès sa premiére jeunesse s'étoit montré toûjours fort tendre, mais l'injustice de plusieurs Amans l'avoit dégoûtée du mariage. La jeunesse, ou pour mieux dire, l'air prévenant de Mélicourt, fit cesser ces dégoûts & ranima les sentimens éteints. Elle prit d'un côté flatteur les politesses qu'on lui faisoit; & son cœur allant aussi vîte qu'elle avoit été de tems à se déterminer, elle prit la résolution, se trouvant riche, de faire la fortune de Mélicourt; & les choses furent ménagées, de façon que, sans événement imprévû, cette résolution auroit été la cause de l égarement le plus extraordinaire. Pendant que ceci se passoit, on me donnoit tous les jours des leçons de la maniére dont je devois me conduire. Trois semaines s'étoient déja écoulées depuis mon arrivée au Château. J'étois à la veille d'entrer dans le Convent, & Mélicourt & moi plaignions souvent le sort rigoureux qui nous alloit séparer. L'amour, qui prenoit de plus en plus empire dans nos cœurs, nous avoit si fort ouvert l'esprit, & nous nous gouvernions avec une telle prudence, que personne de la maison ne nous soupçonnoit; mais à quoi servoient toutes ces précautions ? nous allions être séparez. Cependant l'inclination de Brétigny pour Mé-

licourt fit imaginer à mon Amant le moyen le plus fou auquel on puiſſe recourir pour aſſurer ſon bonheur.

Chére Minette, me dit-il un jour dans un jardin où nous nous donnions quelquefois rendez-vous, je vous adore, vous n'en pouvez pas douter; ſi l'on cache votre naiſſance, elle n'en eſt pas moins poſitive; vous ne m'avez pas crû capable de vous en impoſer ſur la mienne; ainſi les choſes ſont aſſez égales, & ne pourroient faire obſtacle à notre union; cependant l'on vous ſacrifie, & vous ne ſçavez que trop que l'on a deſſein de vous obliger à contracter des Vœux; ſentez combien vous ſeriez malheureuſe ſi cela arrivoit, comme cela eſt infaillible, vous gémiriez toute la vie; il faut de la réſolution, le tems preſſe, profitons de l'intervale que nous avons pour aſſurer notre bonheur; qu'en peut-il arriver, quand même nous ſerions découverts? Eh mon Dieu! repris-je étonnée de ce diſcours, que voulez-vous dire? Gardons-nous bien qu'on ſoupçonne notre intelligence, vous me perdriez, je vous ai dit les raiſons qui obligeoient.... Je le ſçai, reprit impatiemment Mélicourt; mais, ſi vous entrez une fois dans le Convent, je ne vous verrai plus; on vous obligera de vous faire Religieuſe, & voilà qui eſt fini pour jamais. Hélas! comment l'empê-

cher,

cher, interrompis-je ? Osez ce que je prétens faire, continua Mélicourt ; Brétigny même me presse depuis quinze jours de l'épouser, j'y ai répugné dans les commencemens, mais j'ai pensé depuis qu'il falloit profiter de cet événement pour nous unir. Comment, ingrat, m'écriai-je, l'entendant mal, vous pourriez oublier vos sermens, ce que vous êtes & me trahir à ce point ! Eh pourquoi donc ce reproche, interrompit mon Amant, est-ce vous oublier que de chercher les moyens de s'unir à vous pour jamais ? Adieu, l'on vient, continua-t'il, je vous rendrai compte à la premiére occasion de mon projet ; & si vous m'aimez aussi tendrement que vous m'avez permis de m'en flatter, nous surmonterons aisément tous les obstacles.

Nous fûmes obligez de nous quitter, il se jetta dans une allée de charmes, & voyant arriver ma mere, je fus au-devant d'elle : quoiqu'elle fut en garde contre la tendresse qu'elle avoit pour moi, elle m'en donnoit, sous le nom de niéce, des marques continuelles.

Cependant mon pere revint de la Cour, son arrivée décida de mon sort ; on m'annonça que dans huit jours j'entrerois dans un Convent. Quoique je dûsse m'y attendre, je ressentis ce coup comme s'il avoit été imprévû ; mon aversion pour le Cloître se

mani-

manifesta dès-lors dans mon cœur. Il y avoit trois jours que je n'avois vû Mélicourt, & il me sembloit que j'avois mille choses à lui dire. Je fus dans le jardin promener mes ennuis, & la douleur étoit peinte sur mon visage.

J'étois prête à rentrer dans la maison lorsque je vis arriver Mélicourt de loin en chantant ; je lui en sçûs le plus mauvais gré du monde. Vous êtes bienheureux, lui dis-je, lorsqu'il fut près de moi, de vous réjoüir pendant que je pleure ; c'est sans doute une obligation que vous voulez que je vous aye, afin que je quitte le monde avec moins de regret. Ah ! belle Minette, interrompit-il en prenant un air affligé, que ce reproche est cruel, & que vous me connoissez peu ! Si j'ai paru satisfait, c'est qu'il ne tient qu'à vous enfin que nous ne soyons unis de liens indissolubles ; le jour est pris, le Prêtre est prêt ; Brétigny, cette fille d'ailleurs si sage, l'a gagné, c'est son Cousin, Précepteur à deux lieuës d'ici ; cet homme lui doit tout ; elle lui a fait entendre tout ce qu'elle a voulu, & il se prête à ces volontez ; elle veut que son mariage se fasse de nuit, & elle veut le celer jusqu'à ce qu'elle se soit retirée d'ici ; j'ai feint de me prêter à toutes ses volontez, dans l'intention de profiter de cette occasion pour nous engager

plus que jamais. Le Précepteur doit venir cette nuit, il me connoît, je l'ai vû plusieurs fois sur cette affaire : la nuit les objets sont difficiles à distinguer; au lieu de faire la cérémonie à deux heures, comme l'on en est convenu, j'avancerai le tems, & vous & moi nous nous trouverons à minuit dans la Chapelle; le peu de lumiére & la coëffe dont vous vous couvrirez le visage favoriseront la chose : enfin quand nous serons unis, l'avenir fera le reste.

Je ne pûs m'empecher de rire de cette plaisante imagination; les réfléxions sérieuses & pressantes firent bien-tôt cesser ce mouvement. L'artifice est possible, repris-je, mais à quoi serviroit-il, quand même il réüssiroit ? Quelque peu d'usage que j'aye du monde, je démêle aisement qu'un tel mariage n'est pas dans les régles; mais quand cela seroit, dès qu'il faudroit le cacher, en irai-je moins au Convent? Depuis que mon Pere est arrivé, mon départ est fixé, rien au monde ne le fera changer; que sçai-je si l'on n'a pas de nouvelles raisons pour m'enterrer toute vive dans le Cloître. Et c'est à cause de cela, reprit Mélicourt, qu'il ne faut pas échaper cette occasion. Nous fuïrons, ensuite nous avons tout pour nous. Sentez-vous bien toute la dureté qu'on a à votre égard, continua Mélicourt pour m'ébranler me voyant

voyant incertaine, le honteux ſacrifice que l'on veut faire de votre liberté, des droits de votre naiſſance & du bien dont on veut vous fruſtrer ſous des prétextes frivoles ? tout cela n'a-t-il pas lieu de vous émouvoir ? Ah ! chére Minette, je ne ſuis qu'un jeune homme, mais j'ai de l'horreur d'un pareil procédé : je ſçai l'obéïſſance & le reſpect qu'on doit à ſes parens, mais il n'eſt pas défendu dans un cas ſemblable de chercher les moyens de les faire reſſouvenir qu'ils nous ont donné le jour ; mais laiſſons cette matiére. Je conviens aſſez que nous nous écartons l'un & l'autre ; mais enfin, ſi vous entrez une fois dans le Cloître, qui vous en tirera ? . . . Mais par quel endroit, interrompis-je, ce mariage ſecret l'empêchera-t'il ? car pour fuïr, c'eſt à quoi je ne puis me réſoudre : ſi vous déclarez cet hymen, je ſuis perduë ; ſi vous le taiſez, je reſte toûjours dans le même cas ? Mais vous, comment vous tireriez-vous des mains de Mademoiſelle Brétigny ? il faudra donc encore que vous l'épouſiez ? Je ne pus m'empêcher de rire à ces derniéres paroles. Mon Amant en fit autant malgré ſon air affaire. La jeuneſſe ne perd rien de ſes droits. Mon Dieu, ma chére Minette, dit-il en reprenant ſon ſérieux, que vous êtes prudente ! Vous m'accablez d'obſtacles que je n'ai pas prévûs ; c'eſt cependant

pendant à quoi il faut ſonger, repris-je: en attendant, tout ce que je puis vous dire, c'eſt que je me porterai plûtôt à toutes les extrêmitez, que de me faire Religieuſe : tenez, j'y ai une répugnance invincible, & je parirois toute choſe au monde que c'eſt vous qui en êtes la cauſe. O bien, continua Mélicourt, je m'en tiens donc à mon premier projet, j'y ajoûterai quelque changement ; mais tenez-vous toûjours prête, je vous irai prendre lorſqu'il en ſera tems. Mon Amant me quitta en prononçant ces mots, & je retournai à l'apartement de ma mere avec une agitation ſurprenante. Je me gouvernai cependant de maniére qu'elle ne s'en aperçut pas : je voulus me mettre à l'ouvrage, mais elle m'apella. Ma niéce, me dit-elle, aprochez du feu, je veux vous parler, je le fis, ne m'attendant point à ce qu'elle avoit à me dire ; entretien qui anéantit dans mon eſprit toutes les opoſitions qu'une éducation groſſiére formoit contre les projets de la nuit & pour leſquels je me ſentois une répugnance invincible.

Vous ſçavez, Minette, me dit ma mere, qui vous êtes. Dès que je vous ai vûë, votre ſort m'a fait pitié, & c'eſt cette raiſon qui vous a fait préférer ; vous gardiez des moutons, étiez expoſée au froid, au chaud & à tous les mauvais tems ; n'avez-

vous pas cent fois desiré qu'une telle vie cessât, avoüez le moi : que fais-je ? je vous prends chez moi pour vous y donner de la considération ; je vous supose ma niéce : vous paroissez mériter mes bontez ; il faut achever de vous rendre heureuse. Je vous mets dans un Convent, priez le Seigneur qu'il vous y garde , le monde n'est rempli que de peines ; ceux qui sont nez pour y être les plus heureux gémissent de ses amertumes ; chaque pas qu'on y fait est accompagné de chagrins ; si vous aviez plus d'expérience , je vous en ferois connoître cent exemples sous vos yeux. Les mariages de gens de votre sorte son épineux, sans parler du risque que l'on court de tomber en de mauvaises mains, outre les dangers & les maux qui l'accompagnent, dont le détail fait frémir. Envisagez donc le Cloître où vous allez, comme le port assuré contre toutes les tempêtes de la vie. ; là on y est tranquile à l'abri des écueils. Si la grille a un aspect effrayant, l'habitude la rend paisible & riante : dans la retraite on joüit véritablement de soi-même : l'abandon des plaisirs se fait difficilement, lorsqu'on s'y est livrée de bonne heure ; (vous n'êtes pas heureusement dans ce cas) mais un peu de tems, de raison captivent les dégoûts de ces enfans du monde. Les occasions qui nous sont ôtées les

font

font diſparoître: vous ne reſſemblerez pas à ces Religieuſes entachées du monde, qui non-ſeulement en portent le ſouvenir dans leur cœur, mais encore vont comme par une fenêtre le regarder au Parloir, dont elles ne reſſortent qu'avec des regrets perpétuels d'avoir embraſſé leur état. Pour vous, chére Minette, vous ne ſerez pas dans ce cas, la ſimplicité de votre cœur vous y fera trouver mille douceurs : occupée ſeulement de votre ſalut, d'une vie tranquile & de mille amuſemens innocens, vous y paſſerez des jours ſerains & filez par la paix; j'irai quelquefois partager & envier votre bonheur.

Ces derniers mots attendrirent ma mere, ſes yeux ſe moüillérent; elle voulut me dérober ſes pleurs en ſe détournant & ſe couvrant le viſage; mais j'étois émuë depuis trop long-tems, pour que la nature n'uſât pas entiérement de ſes droits. Ah! ma chére mere, m'écriai-je en ſanglotant & en me jettant à ſes pieds, que vous a fait votre fille pour la ſacrifier? Elle m'embraſſa; ces mots m'échapérent, & la paſſion fut plus forte que la loi que je m'étois faite de ne jamais parler de mon ſecret.

Cependant ma mere n'entendit qu'à demi touie la valeur de ces paroles. Le moment étoit favorable, hélas! que n'en profitai-je?

fitai-je ? Toute occupée de mon ignorance à ce ſujet, & ſoutenuë par les raiſons qui ont été dites, elle ſe remit. Vous avez raiſon, continua-t'elle, ma chére Minette, de m'apeller une mere, oüi, vous avez raiſon, je vous le répéte ; vous connoîtrez un jour pour tout le bien que vous ſentirez lorſque vous ſerez Religieuſe, que je la ſuis véritablement. Ce mot de Religieuſe me perça le cœur, & cette dureté envers moi ſuſpendit les ſentimens que j'avois pour ma mere ; je ne ſongeai plus qu'à me dérober à l'état qu'on me préparoit. La politique prit la place de la tendreſſe filiale, je me contraignis & je ſoutins la converſation avec une telle ſérénité, qu'il étoit impoſſible de démêler ſur mon viſage ce qui ſe paſſoit dans mon ame.

Du monde étant ſurvenu pour affaires, je profitai de cette occaſion, pour tâcher de joindre Mélicourt. J'allois, je venois, ma recherche étoit vaine. Je fus dans le jardin, dans la baſſe-cour, je le demandai par tout, perſonne ne l'avoit vû : le cœur me battoit, il m'annonçoit quelque choſe. Fatal preſſentiment ! Je ſortis du Château, j'entrai dans une allée qui conduiſoit au Village ; il me ſembloit qu'au bout de ce chemin je devois trouver mon Amant. Hélas ! portons nous donc dans notre cœur les veſtiges de l'avenir ? Ah ! Made-

Mademoiſelle, que vois-je ? (pardonnez à mes pleurs,) une Chaiſe & quatre hommes enlévent Mélicourt, il m'aperçoit, il crie, il ſe debat; vains efforts, il eſt déja bien loin.

Ce ſpectacle m'avoit fait treſſaillir & renduë immobile :tant que la Chaiſe attacha mes regards, je reſtai dans cet état; mais dès qu'elle diſparut, je me mis à crier de toutes mes forces; heureuſement j'étois ſeule, perſonne n'entendit mes clameurs. Je revins comme une folle au Château, on y alloit ſouper, la cloche étoit ſonnée, on m'y cherchoit. La premiére perſonne que je rencontrai fut Brétigny; elle avoit un air de gayeté ſur le viſage qui s'évanoüit bien-tôt, lorſqu'elle ſçut ce qui venoit de ſe paſſer. Mon Dieu, s'écria-t'elle d'un air furieux, que m'aprenez-vous ? Je ſuis au deſeſpoir ! Je vous en dirai la raiſon une autrefois; allez vous mettre à table, je vais courir au Village ſçavoir de quoi il s'agit; mais non, vous êtes toute en larmes; la pauvre enfant ! le bon cœur ! Venez plûtôt avec moi, on voudroit aprendre ce que vous avez : elle prononça ces derniers mots en courant; nous arrivâmes au Cabaret où s'étoit paſſée la ſcène. Le reſpect qu'on avoit pour Brétigny, que l'on regardoit comme la maîtreſſe, fit qu'on répondit ſur le champ à ſes

ques-

queſtions, & on nous aprit ces choſes.

Il y a quatre jours, nous dit l'Hôte, qu'un Monſieur eſt deſcendu ici ſur le ſoir, accompagné de trois hommes; il s'eſt d'abord donné pour un Officier qui faiſoit recruë; ſes premiéres queſtions ont été, qui étoit le Seigneur du Village, & comment on vivoit au Château. Vous ſçavez, Mademoiſelle, continua le Cabaretier, que dans la place où je ſuis on doit contenter ſon monde, je l'ai ſatisfait. L'Officier n'épargnoit rien pour ſa dépenſe & celle de ſes gens; mais ce qui m'a ſurpris, c'eſt qu'il mangeoit avec eux, & qu'au lieu d'aller & de venir comme ceux qui engagent, qui ſont à l'affut des jeunes gens, il gardoit la maiſon. Un ſeul de ſes Camarades ſortoit de tems en tems, & dès qu'il étoit rentré, il lui parloit en ſecret. Ce manége a duré juſqu'aujourd'hui ſans que je m'en embarraſſaſſe à cauſe qu'il me payoit bien.

Il y a environ une heure, Mademoiſelle, que cet Officier prétendu, qui ſe chauffoit à la cuiſine, a dit tout haut à l'un de ſes gens; allez avertir ce jeune homme que vous voyez ſortir de cette maiſon, qu'on voudroit bien lui dire ici un mot. Monſieur Brunet (c'eſt ainſi que Mélicourt étoit nommé au Château) eſt arrivé dans l'inſtant; le pauvre garçon ne s'at-

tendant

tendant pas à ce qu'on lui préparoit, avant qu'il entràt dans ce Cabaret. L'Officier s'eſt aproché de mon oreille : vous allez voir du carillon, mon Hôte, m'a-t'il dit; devineriez-vous bien qui eſt le jeune homme que je fais apeller ? Non vraiment, repris-je étonné, je le connois, il fait les affaires de notre Seigneur, & tout le monde en eſt bien content. Eſt-ce qu'il auroit quelques mauvaiſes affaires ſur ſon compte ? chacun l'aime. Je le crois bien, repliqua l'Officier prétendu, & c'eſt auſſi à cauſe qu'il eſt aimé ailleurs que nous allons l'enlever. Je vous préviens afin que vous ſoyez tranquile, s'il s'aviſoit de faire de la réſiſtance; c'eſt le fils de Monſieur D.... Conſeiller au Parlement de M.... C'eſt un libertin, il s'eſt en allé ſans dire mot, & depuis qu'il eſt parti, nous ſommes à ſa quête. Sans Monſieur de R.... Seigneur de Biſé, qui a reconnu ce jeune homme, qui portoit une lettre à un Précepteur, & qui l'a vû ſouvent chez ſon pere, nous ne ſçaurions encore où il eſt.

Le Valet de Chambre, car ç'en étoit un, prononçoit a peine ces mots, que le jeune homme eſt entré : il a reconnu ſur le champ le Domeſtique de ſon pere ; à cet aſpect il eſt devenu pâle comme la mort. Allons, Monſieur, lui a dit le Valet de Chambre, courage, il n'y a point de

de mal, ſoyez le bien retrouvé, il faut nous ſuivre, Monſieur votre pere attend après vous. Pendant ce diſcours le pauvre enfant a voulu s'échaper, & ſe voyant la main ſur le collet, s'eſt debattu comme un petit démon, mais le nombre l'a accablé; & malgré ſes efforts, on l'a jetté dans une Chaiſe, prête pour cet effet; ils viennent de partir il y a un inſtant.

Brétigny fut ſi étourdie de cette nouvelle, qu'elle ſortit ſans répondre un ſeul mot. Dès que nous fûmes ſeules, elle me ſerra les mains & ſe mit à pleurer amérement. Je fis *chorus* de tout mon cœur; cette pauvre fille m'embraſſa avec affection, s'imaginant que mes larmes étoient l'effet de ma pitié. Elle me fit en chemin ma leçon ſur la façon dont je devois parler en arrivant au Château, afin que lorſqu'on ſçauroit cette avanture, il ne parut pas que nous y entraſſions en rien.

Trois jours après ce cruel événement, paſſez, comme vous le croyez bien, dans les larmes, ma mere me conduiſit ici: j'y fus reçuë avec beaucoup de tendreſſe & d'amitié. Aucune ſoupleſſe ne fut oubliée pour m'engager à prendre le voile. L'air triſte qui ne m'abandonnoit pas, & dont on ne pénétroit pas la raiſon, fit ſans doute penſer que je n'avois pas de goût pour le Cloître, ce qui étoit trop contraire aux intérêts

intérêts de la Maiſon, par la dote qu'on eſpéroit de moi, pour qu'on ne fît pas tous ſes efforts pour me faire changer. La liberté eſt un grand apas, on me la laiſſa toute entiére ; comme je n'étois ſoupçonnée d'aucune intrigue, j'allois au Parloir quand je voulois ; jamais on ne me ſuivoit, ni l'on ne m'écoutoit. Brétigny venoit ſouvent pleurer avec moi ; elle devoit aller à M... à ce qu'elle me dit pour s'informer de ce qu'étoit devenu ſon cher Pélerin. Hélas ! elle ne ſçavoit pas avec quelle impatience j'aſpirois à ſçavoir de ſes chéres nouvelles.

Un jour que je me promenois ſeule dans le jardin, avec un Livre, ce précieux Livre dont j'ai parlé au commencement de cette hiſtoire, & qui m'étoit cher, parce qu'il venoit de mon Amant, une Tourriére vint m'avertir qu'il y avoit un Officier qui ſe diſoit mon parent, qui m'attendoit au Parloir : je treſſaillis à cette nouvelle ; je ne connoiſſois point d'homme : qui pouvoit-ce être, que quelqu'un qui m'aportât des nouvelles de mon Amant ? Je volai au Parloir ; à peine entrois-je, que le ſon d'une voix connuë & chére paſſa dans mon cœur avec autant de rapidité que l'éclair. C'eſt donc vous, lui dis-je, c'eſt vous ?.... Je n'eus pas la force d'en dire davantage. Je m'aproche de la grille, je lui paſſe ma main, il la prend, il la moüil-

le de ſes larmes, il me fait mal, il eſt à genoux, il pleure, il parle, & je ne ſens ni ne vois rien de tout cela.

La Religieuſe en étoit-là de ſon hiſtoire, lorſqu'on vint l'interrompre, en nous avertiſſant qu'on étoit au Réfectoire; nous nous levâmes & nous convînmes qu'après le dîné nous reviendrions dans ma chambre.

Je ne ferai point la deſcription de l'air modeſte & tranquile avec lequel trente Religieuſes faiſoient dévotement ce repas. J'étois occupée de ſoins plus interreſſans, & ſi j'avois été obligée de rendre compte d'une lecturie pieuſe qui ſe faiſoit, j'aurois été bien embarraſſée. Madame la Supérieure ſonna une cloche, qui étoit au-deſſus d'elle : tout le monde ſe leva, les Graces ſe dirent, & Sainte Agnès & moi nous retournâmes dans ma chambre, où elle continua l'hiſtore que l'on verra dans la quatriéme Partie.

Fin de la troiſiéme Partie.



LA PAYSANNE PARVENUE.

QUATRIÈME PARTIE.



ORSQUE je fus revenuë du trouble que m'avoit causé la presence de mon Amant, je voulus sçavoir par quel hazard heureux il s'offroit à mes regards, & de quelle maniére il s'étoit échapé de la maison paternelle. Douteriez-vous un moment, s'écria-t'il, qu'aussi tendre que je le suis, je ne trouvasse pas des moyens pour venir vous rejoindre, quand même les choses ne se seroient pas tournées aussi heureusement qu'elles le sont aujourd'hui ? rien n'auroit pû jamais altérer ma constance, & si vous êtes toûjours dans les mêmes sentimens .....

En pouvez-vous douter, ingrat, interrompis-je? les pleurs que j'ai versé pendant votre absence, & le changement que vous devez reconnoître en moi n'en sont que de trop sûrs garants. Mélicourt transporté de cet aveu qui ne devoit cependant pas l'étonner, me le témoigna par les expressions les plus délicates; je voulus sçavoir jusqu'aux moindres des circonstances de ce qui lui étoit arrivé depuis le moment qu'il fut enlevé. Je commençai par lui faire part de la situation presente de mes affaires; nous les finirons, reprit il, pour peu que vous vous prétiez aux moyens légitimes que j'ai à vous proposer; mais pour vous y préparer, je dois vous faire un détail exact de tout ce qui m'est arrivé depuis que je ne vous ai vû.

Vous ne devez pas douter, aimable Minette, continua Mélicourt, du desespoir qui s'empara de mon ame, lorsque je me vis arreter; je fis enrager tous ceux qui avoient prêté la main à mon enlévement. Le Valet de chambre maudit mille fois la commission: en effet, il ne fut pas peu embarrassé, & sans les précautions qu'on prît & l'attention perpétuelle qu'on eut sur mes actions, je me serois abandonné à toute ma fureur. J'arrivai chez mon pere dans cet état; on lui fit part de toutes mes extravagances & du refus que j'avois fait
de

de prendre aucune nourriture ; il changea en cette conſidération la conduite qu'il s'étoit propoſé de tenir avec moi, & au lieu du châtiment qu'il me préparoit, il uſa de bontez & de douceurs, rien ne ſervit à me calmer ; lorſqu'on aime véritablement peut-on ſe conſoler ? Tous ces ménagemens furent inutiles, je m'obſtinai à ne point manger que je ne fuſſe libre, tous les moyens poſſibles furent imaginez pour m'y contraindre ; je perſévérai dans cette frenéſie, quatre jours ſe paſſérent dans des emportemens continuels, & le ſeptiéme la fiévre me prit.

J'interrompis dans cet endroit Mélicourt, pour lui faire connoître combien les preuves de ſon amour me touchoient ; il fut ſenſible aux marques de ma tendreſſe, & reprit ainſi ſon diſcours.

Dès que mon pere connut que la choſe devenoit ſérieuſe ; (car il s'étoit toûjours imaginé qu'on me donnoit ſous-main à manger,) il vint me trouver pour mieux aprofondir ſes doutes, il fut extrêmement ſurpris de l'état où il me trouva ; il n'y alloit pas moins que de ma vie, il n'en pouvoit douter, ſa tendreſſe en fut émûë ; il me prit la main, & me tirant de l'aſſoupiſſement dans lequel l'ardeur de mon mal me jettoit, il me donna ſa parole d'honneur que, ſi je voulois me laiſſer ſecourir & con-

tribuer au retour de ma ſanté, il me laiſſeroit une liberté entiére, & que j'irois où bon me sembleroit. Je ſçavois le poids de ſa parole, & ſes promeſſes flatteuſes me firent promettre à mon tour que j'y aporterois de mon côté la docilité & l'obéïſſance. Pour lui en donner les premiéres preuves, je pris un boüillon devant lui; la joïe retentit dans la maiſon à ce changement de ma part: les pleurs que ma mere verſoit continuellement, & qui n'avoient pas peu contribué à mettre mon pere au point où je le deſirois, ceſſérent enfin: elle vint à mon chevet m'embraſſer avec des tranſports les plus vifs; elle me confirma les paroles qu'on m'avoit donné, & elle y ajoûta de ſon côté tout ce qui pouvoit contribuer à une ſatisfaction plus entiére; mais toutes ſes bontez penſérent être inutiles: le long-tems que j'avois été ſans rien prendre avoit échauffé mon tempéramment, & ruïné mon eſtomac, il ne pouvoit rien ſuporter, & je fus deux jours entre la vie & la mort.

Cet état violent fit bien-tôt ceſſer la joïe qu'on avoit conçû de mon rétabliſſement; les larmes & la crainte ſuccédérent; ma mere ne quittoit pas le chevet de mon lit; cependant à force de ſoins & d'attention, je revins peu-à-peu, & quinze jours après je parus hors de danger.

Lorſque je me trouvai en état de parler,

ler, ma mere ſe montra ſi bonne, ſi complaiſante, & s'y prit de tant de façons, qu'elle gagna ma confiance; je lui fis un ſincére aveu de l'état de mon cœur, & vous ſentez bien, chére Minette, que ce ne fut point ſans trahir vos ſecrets, je vous en demande un million de pardons; mais je crus cette indiſcrétion légitime pour venir au point que je me ſuis propoſé. Ma mere aprit votre hiſtoire avec étonnement, elle en fit part ſur le champ à mon pere, dont la ſurpriſe fut encore plus grande; il voulut ſçavoir toutes ces circonſtances de ma bouche, je le mis au fait, autant que je le pus; de tout ce que vous m'aviez fait part: il me promit qu'il alloit mûrement examiner cette affaire, que le bon droit étoit de votre côté, & que, pour peu qu'il y eût des preuves de votre naiſſance, il conſentoit à notre union, & qu'il me prêteroit la main pour venir à bout de tous mes projets.

Jugez de ma joïe, adorable Minette, à cette promeſſe, venant de la part d'un pere auſſi-reſpectable, & dont l'autorité & le poids m'étoient de ſûrs garants de la réüſſite; je voulus me jetter à ſes pieds, il me retint & m'embraſſa: le deſir ardent que j'avois de vous revoir & de vous annoncer ces bonnes nouvelles me rétablit bien-tôt entiérement.

Cependant mon pere qui n'avoit pas oublié ce qu'il m'avoit promis, ne me fit pas languir : Il m'aprit que les loix étoient pour vous, ô belle Minette, & que les preuves que j'avois alléguées suffisoient pour que vous fussiez reconnuë hautement fille de Monsieur de ... que tout ce qui étoit à craindre, c'est qu'étant en puissance de parens, personne ne s'aviseroit de prendre fait & cause pour vous. Je lui demandai des conseils là-dessus, & sa réponse fut qu'il ne lui convenoit pas de m'en donner dans une pareille occasion, qu'à ma place il n'en prendroit que de l'inclination & du cœur. Ces mots furent des oracles pour moi; & j'en connus le sens. Je mis dans mes intérêts un Chapelain qui avoit été autrefois mon Précepteur; je lui fis part de mes desseins, en lui communiquant le consentement tacite que m'avoit donné mon pere, & en lui faisant connoître de quelle conséquence il étoit de brusquer cette affaire; cet homme qui m'a élevé, & qui sçait peut-être mieux que moi les vûës de celui qui m'a donné le jour, m'a tout promis : & se prête à tout ce que je puis desirer : toutes ses mesures prises, je suis parti aussi-tôt : jugez de mon desespoir de ne pas vous retrouver dans l'endroit où je vous avois laissé; trois jours se sont passez à la recherche de celui où vous êtes.

C'est

C'eſt à vous à preſent, ma chére Minette, à me donner des preuves de l'affection dont vous m'avez flatté ſi ſouvent ; ſi vous m'aimez véritablement vous n'héſiterez pas un moment à vous échaper & à vous remettre entre mes mains ; vous me donnerez votre foi, vous recevrez la mienne ; de-là je vous conduirai chez mon pere qui nous guidera, & nous fera prendre des réſolutions convenables à la ſituation preſente ; vous trouverez une ſeconde mere plus tendre & plus ſenſible que celle qui vous abandonne à votre mauvais ſort ; en un mot, ô Minette, vous me rendrez heureux.

Mélicourt s'arrêta dans cet endroit, fixa tendrement ſes yeux ſur moi en attendant ma réponſe : je fus long-tems à rêver, un trouble extrême m'agitoit ; que ne ſouffre-t'on point dans de pareilles occaſions ! j'étois incertaine, & je ne pouvois me décider : mon Amant s'aperçut aiſément de mon incertitude, il continua de me repreſenter les raiſons les plus vives & les plus puiſſantes pour me le perſuader, il me rapella l'état dans lequel le peu de tendreſſe de mes parens m'avoit mis, ſi indigne de ce que j'étois née, & ſi peu convenable aux devoirs du ſang ; il n'oublia pas de me faire ſentir que j'étois une victime qu'on ſacrifioit à des intérêts auſſi frivoles

que ceux dont il avoit été queſtion ; qu'en un mot j'étois perduë ſi je ne prenois une mâle réſolution, qu'on m'obligeroit bientôt à recevoir le voile, que ma Profeſſion s'en ſuivroit, & qu'après ce pas il n'y avoit plus rien à eſpérer. Il me tint pluſieurs autres diſcours ſemblables auſſi forts & auſſi poſitifs, & me fit ſi bien concevoir la dureté qu'on avoit de me rendre malheureuſe pour une ſœur, qui ne devoit pas être plus chére que moi, que je me déterminai ſur le champ. Retirez-vous, mon Berger, lui dis-je, je crains qu'on ne ſe défie enfin d'une auſſi longue converſation ; trouvez-vous ici demain à la même heure, je vous promets une réponſe poſitive, & j'imagine que vous aurez lieu d'en être content.

Je rentrai dans la maiſon avec une agitation aiſée à concevoir : mon averſion pour le Cloître embraſſoit avec joïe le moyen honnéte qu'on me propoſoit pour en ſortir ; mais d'un autre côté, je trouvois le pas ſi gliſſant que je ne pouvois m'y réſoudre. Nonobſtant le peu d'éducation que j'avois eû, le ſang ſupléoit, & la voix de ma naiſſance me parloit intérieurement. Il me ſembloit que c'étoit pécher contre la vertu & la bienſéance, que de quitter un lieu où l'on me vouloit, pour ſuivre un jeune homme que ſa paſſion aveugloit peut-

être ;

être ; je paſſai le reſte du jour & la nuit ſuivante dans l'incertitude. Enfin l'Amour & la haine du Convent l'emporta ; je crus être excuſable envers ceux qui m'avoient donné le jour, puiſque non-ſeulement ils ne m'avoüoient pas pour leur fille, mais qu'ils uſoient bien plus d'une rigueur ſans pareille. Toutes ces conſidérations peſées, je penchai du côté qui m'apelloit à la félicité, les avantages qu'on me propoſoit me parurent ſolides ; un pere & une mere me refuſoient ce nóm, j'en trouvoient d'autres qui me l'offroient ſans l'avoir mérité ; je ne me diſois pas que le mari ſeul triomphoit ; quoiqu'il en ſoit, je me livrai entiérement à ces flatteuſes idées ; & je ne ſongeai plus qu'aux moyens de ſortir ſans éclat du Convent fatal.

De quoi l'amour n'eſt-il pas capable ? quelque difficile qu'il fût d'échaper ſans qu'on s'en aperçût, cet embarras ne me fut d'aucune difficulté ; l'expédient ſe conçut ſur le champ, & il me frapa. Je m'étois toûjours plû avec la Tourriére, elle étoit badine, aimable, & ſon emploi portoit avec lui la diſſipation ; je ne la quittois guéres, & je me réjoüiſſois des allées & des venuës qui ſe faiſoient au tour, auſſi-bien que des nouvelles qui s'y diſoient ; il m'arrivoit même ſouvent de répondre pour la Tourriére, & d'ouvrir les portes avec

elle, lorſque les beſoins de la Maiſon l'exigeoient.

Les clefs de la clôture étoient attachées dans un Parloir, dont la grille donnoit dans la chambre des Tourriéres du dehors, il m'arrivoit ſouvent de me trouver ſeule à la porte, je ſçavois les êtres à merveille, ce fut ſur cette idée que je formai ma réſolution.

Mélicourt fut exact au rendez-vous que je lui avois donné, je lui fis part de mes idées; il héſita ſur la crainte qu'il avoit que je ne fuſſe ſurpriſe dans l'exécution, ce qui étant nous auroit mis dans le cas de ne pas retrouver une occaſion prochaine, ou de me faire enlever de nouveau par mes parens; il prétendoit qu'il étoit plus convenable d'attendre à la nuit; je lui en fis concevoir la difficulté, la régle étant, que dès qu'elle étoit venuë, la Tourriére reportoit les clefs de la clôture dans ſa chambre de la Supérieure. Je le raſſurai, & lui fis remarquer, que pourvû qu'il tînt ſa Chaiſe prête à quelque diſtance de la porte du Convent, & que le Poſtillon fût toûjours en état de marcher, il me ſeroit aiſé de me jetter dans la voiture; & qu'étant dans un Village il n'y avoit pas à craindre que nous fuſſions arrêtez, quand même on s'apercevroit dans le moment de ma fuite; que le ſeul inſtant critique étoit l'ouverture

verture de la porte, mais, que, puiſque j'avois tant fait que de me déterminer, je prendrois des meſures ſi juſtes & le tems ſi favorable, que je ne ſerois pas priſe ſur le fait. Mélicourt convint de la facilité de cette exécution, il en fut tranſporté, nous nous quittâmes après avoir pris ces meſures, & dès le même jour il ſe tint prêt; je ne pus trouver un moment favorable, & ſelon nos conventions, la choſe fut remiſe au lendemain.

Je paſſai la nuit dans les inquiétudes les plus cruelles, je ne me couchai point; ce qui m'avoit paru ſi aiſé dans la ſpéculation, me ſembla alors plus difficile dans la pratique: ce qui me conſola, c'eſt que je n'étois en aucune façon ſoupçonnée, & comme je me levois ordinairement tard, je réſolus de profiter du tems que l'on ſeroit à Matines. La Mere Tourriére avoit coutume de n'y jamais manquer, & ſon uſage étoit, avant que de s'y rendre, de mettre dans le tour des Tourriéres du dehors, la clef de la premiére porte, pour leur donner la liberté de faire les affaires de la Maiſon; j'avois entr'ouvert la porte de ma célulle, par devant laquelle la Mere Tourriére étoit obligée de paſſer; je l'entendis au bruit de ſes clefs, & je la reconnus; je lui laiſſai le tems de faire ſes affaires & d'aller au Chœur; & dès que je crus qu'elle

qu'elle y étoit, je me rendis au Parloir. Vous devez juger de ma joïe de reconnoître les clefs; je m'en saisis, & j'eus bientôt ouvert la porte de la Clôture: j'eus la précaution de la fermer après moi, & d'emporter les clefs, afin d'avoir le tems de joindre mon Amant, ayant tout lieu de craindre alors que je n'eusse été aperçuë par une vieille Tourriére qui étoit déja levée, & qui avoit demandé deux fois qui c'étoit, & que j'avois entendu sonner, inquiéte sans doute de ce que je ne répondois pas.

La prudence que j'avois eû de refermer la porte fut mon salut. J'aurois été reprise infailliblement par le tems que je fus obligée de mettre pour ouvrir la porte de la ruë, dont la serrure étoit extrêmement difficile: les Religieuses étoient accouruës, & par une fenètre ayant reconnu mon intention, crioient au secours: heureusement qu'il étoit matin, & que personne ne passa dans ce moment. Mélicourt alerte, comme vous devez vous l'imaginer, accourut avec un Valet à la porte, & faisoit ses efforts pour la jetter à bas; le courage me reprit le voyant si près de moi, & m'ayant donné l'idée de me servir d'une seconde clef pour avoir la force de tourner celle qui étoit dans la serrure, elle s'ouvrit tout-d'un-coup: j'en fis un

cri

cri de joïe, je me jettai entre les bras de Mélicourt, avec un tremblement cependant universel. Les Religieuses au desespoir de cet enlévement continuérent leurs cris, & nous les entendîmes encore bien loin du Village. Nous courûmes toute la journée sans nous arrêter, & nous couchâmes dans un Village François où nous étions à l'abri d'être pris. Le Chapelain, dont Mélicourt m'avoit parlé, nous attendoit dans cet endroit, & selon les mesures prises il fit avertir le Curé, qu'il avoit dessein de dire la Messe le lendemain au point du jour avant que de partir; & sous ce prétexte il nous maria, en presence de quatre Païsans, qui servirent de Témoins, & qui signérent un acte de Célébration (tenu tout prêt) sans y entendre de finesse. Nous partîmes ensuite avec une satisfaction mutuelle, & de mon côté très-tranquile de suivre un Epoux que j'aimois, & de concilier mon inclination avec mon devoir.

Le Valet de chambre, qui étoit à cheval, prit les devans, & arriva avant nous à M.... où il prévint Monsieur & Madame de Mélicourt de ce qui s'étoit passé: je fus reçûë avec un bonté qui me fit oublier aisément le peu de tendresse de mes vrais parens; je fus traitée de fille, & de fille bien-aimée; tout le monde m'adoroit

doroit dans cette maiſon, & j'eus tous les lieux du monde de benir mon ſort, mais hélas ! que les revers furent cruels, c'étoit une bonace qui devoit être ſuivie de la plus affreuſe tempête ! ah ! je n'y puis ſonger ſans frémir d'horreur. Monſieur de Mélicourt, qui ſouhaitoit cependant que je fuſſe reconnuë ce que j'étois, & qui trouvant de l'avantage à mon alliance, à cauſe du bien conſidérable qui devoit me revenir, en cas qu'elle fût ratifiée, & qui en avoit peu, mit toutes mes affaires en ordre, & ſelon les inductions que j'avois données, orna ſa requête de témoignages valables. Il avoit été trouver lui-même le Jardinier & la Jardiniére chez leſquels j'avois été nourrie, & chez leſquels j'avois paſſé pour leur fille : pour ne point effrayer ces bonnes gens, il avoit feint de venir de la part de Madame de... & dans l'intention de les faire tomber plus aiſément dans le paneau, il leur avoit donné de l'argent comme un ſurcroît de récompenſe des ſoins qu'ils avoient pris de moi : pendant la converſation qu'il eut avec eux à ce ſujet, deux Témoins très-honnêtes gens, avec leſquels il n'avoit aucune relation, avoient été mandez & apoſtez. Mes prétendus parens qui ne ſe défioient de rien, & qui crurent Monſieur de Mélicourt l'Intendant de Monſieur &
de

de Madame de .\. ne firent point de myſtére avec lui d'une choſe dont il paroiſſoit ſi bien informé ; il eut enfin tout lieu d'être content de ſon voyage ; mais ſon exactitude à mettre les choſes dans les régles nous perdit ; il leva le maſque , lorſqu'il eut apris de ces gens , ce qu'il deſiroit ; il oublia ſa qualité d'Intendant , & prit celle de Commiſſaire, en les obligeant de ſigner une reconnoiſſance , comme je n'étois point leur fille, mais bien celle de Madame de... Le Jardinier connut alors , auſſi-bien que ſa femme, qu'on leur avoit tiré les vers du nez ; & dans la crainte que ma Mere ne leur en marquât ſon reſſentiment , ils ne furent pas plûtôt libres qu'ils coururent la prévenir : l'inquiétude dans laquelle mon Pere étoit de ma fuite, & qui faiſoit ſous main des perquiſitions pour ſçavoir ce que j'étois devenuë , revint de la ſurpriſe qu'elle lui avoit cauſée , au raport du Jardinier , il aprit bien-tôt le reſte de l'avanture & le nom de mes Protecteurs. L'affaire lui parut d'une trop grande conſéquence pour ſouffrir aucun délai ; il prit la Poſte ſur le champ , & il fut à la Cour pour prévenir tout ce qui pouvoit en arriver.

Cependant le Pere de mon mari ayant mis mes affaires en régle , m'envoya avec ſon fils dans une Terre à deux lieuës de

chez

chez lui ; il avoit crû devoir cacher notre mariage, & ne vouloit le déclarer qu'à l'extrêmité ; il craignoit le grand jour de la Ville & des visites ; dès qu'il se déclaroit pour nos intérêts, ce n'est pas à moi à décider s'il prit le mauvais parti ; si j'en dois juger par les suites, il ne pouvoit en prendre un plus cruel ; peut-être qu'une conduite différente nous auroit fait éviter à Mélicourt & à moi un sort aussi malheureux. Mais, que dis-je, est-il des endroits à l'abri des ordres souverains !

Une nuit que nous dormions tranquilement, nous fûmes réveillez par nos gens qui vinrent se jetter en pleurs dans notre chambre : ah ! nous dirent ils, de quel malheur ne sommes nous point menacez ! le Château est rempli d'Archers, celui qui les commande dit qu'il est ici de la part du Roi. Pendant ce discours deux Exempts entrérent, chacun d'eux nous signifia ses ordres ; mon cher mari vouloit se défendre, mais hélas ! que pouvoit-il contre vingt hommes ! je jettai des cris affreux, je gémis, je pleurai, rien n'attendrit ces barbares ; ils nous séparérent l'un de l'autre. Je ne sçai ce qu'ils firent de mon époux : pour moi, je fus amenée ici, où les premiéres personnes qui parurent à mes yeux, furent mon Pere & ma Mere ; la colére étoit peinte dans les yeux de l'un, & les

pleurs moüilloient le visage de l'autre : Petite fille, me dit mon Pere avec dureté, il vous sied bien de tramer contre ceux qui vous ont tiré du néant, & de recourir à la calomnie, pour être libertine, & pour vous donner un mari; il n'y a que deux partis pour vous, petite créature, celui de prendre le voile demain, ou de périr : en disant ces mots, il me menaça de la main : souvenez-vous de ce que je vous dis, ajoûta-t'il; & que si dans deux jours vous ne demandez à être Religieuse, & que vous jasiez, comme vous avez déja fait, vous ne trouverez pas en moi un Protecteur, mais un bourreau. En achevant ces mots, il me conduisit à la porte de clôture, parla à l'Abbesse à l'oreille, après quoi il s'éloigna.

Je ne vous répeterai point les chagrins & les reproches que j'eus à essuyer de la Supérieure : outrée du premier tour que je lui avois joüé en me sauvant de la Maison; elle ne cessoit point de me tourmenter, & me disoit à tous momens que le meilleur parti que j'avois à prendre étoit d'obeïr aveuglément, que Monsieur de... étoit sans miséricorde, & qu'il falloit dès que j'aurois pris le voile que je me conduisisse si differémment, qu'on pût oublier la vie que je venois de mener. Je passai la nuit & le jour suivant dans la douleur,

la

la plus amére, & le troisiéme l'on me fit Religieuse.

Je ne sçai, ma chére Demoiselle, continua Sainte-Agnès, (c'étoit le nom de cette aimable Fille) ce qui s'est passé depuis ce tems, ni ce qu'est devenu M. de Mélicourt; ce qu'il y a de certain & de plus cruel, c'est que l'année étant écoulée, mon Pere, (que je ne dévrois pas nommer tel, à cause de sa barbarie), se rendit ici le jour qu'elle finissoit, & m'ayant fait apeller, & s'étant enfermé avec moi, il me dit avec un ton, dont le souvenir me glace encore d'effroi, que si je ne faisois Profession le lendemain ou le jour d'après, il viendroit me chercher, & qu'il avoit des moyens assurez de se venger de ma desobéïssance.

Enfin, que vous dirai-je de plus? je suis liée pour jamais depuis ce cruel sacrifice, je languis & je soupire: on m'a rendu la vie plus douce, il est vrai, parce que l'on ne me craint plus; mais que pourroit-on jamais faire qui pût me dédommager des tourmens que j'endure? je dissimule, & je porte dans mon cœur toute la force de mes premiers engagemens. Etat affreux! ma Religion condamne mes regrets, je suis malheureuse pour le reste de mes jours, & je suis dans le doute horrible de mon salut. En achevant ces mots, la

la triſte Sainte Agnès ſe mit à pleurer amérement. Epoux de mon cœur, s'écria-t'elle ! pourquoi ne prononcerai-je plus ce nom acquis à la face des Autels ? Ah ! ton image m'eſt trop chére pour l'effacer de mon ame ; les ſanglots lui coupérent la parole. Je fus touchée juſqu'au vif de ce ſpectacle, ma ſituation preſente m'attendrit & me fit partager ſes peines ; je fis mes efforts pour la conſoler, & je lui donnai tant de marques de mon amitié, que je parvins au point de calmer ſa douleur.

La confidence, que venoit de me faire Sainte Agnès, étoit trop délicate & trop entiére, pour que je ne lui prouvaſſe pas combien j'y étois ſenſible ; ce fut en lui ouvrant mon cœur, & en ne lui cachant aucun de mes ſecrets ; elle fut touchée de ces marques ſincéres de mon attachement & convint de mes peines, mais, aimable Jeannette, continua-t'elle, elles peuvent changer ; vous avez encore le plaiſir de pouvoir eſpérer : hélas ! il n'en eſt pas de même de ma ſituation, tout eſt perdu dans la vie pour moi : la mort, qui peut finir les tourmens de tout autre, n'eſt qu'une porte ouverte à une éternité de ſuplices : quel devoir dois-je remplir ? Suis-je femme, ſuis-je Religieuſe ? Que dis-je ! je ſuis l'une & l'autre à la fois, mais, interrompis-je, que n'avez-vous fait valoir vos en-

gagemens à Monſieur de... lorſqu'il voulut vous obliger de prendre le voile ? Y ai-je manqué, reprit Sainte-Agnès, ne le ſçavoit-il pas ? de quel nom l'apelle-t'il cet Hymen ? de chanſons & de deſordres : mais du moins, repliquai-je encore, vous deviez proteſter de force & de violence : Eh ! l'ai-je pû, ajoûta cette pauvre fille ? pendant tout le tems de mon Noviciat j'ai été gardée à vûë ; de quoi m'auroit ſervi après ma profeſſion, de me rebeller contre une choſe ſi bien cimentée, qu'à me faire traiter avec plus de dureté ?

Je convins de la rigueur du ſort de Sainte-Agnès : ſes malheurs m'attachérent à elle au point, & je devins ſi intimement ſon amie que je ne la pouvois quitter ; je trouvois une douce conſolation dans nos confidences mutuelles ; mais ce ſoulagement me fut bien-tôt ôté, & je ne tardai pas à éprouver que le ſort n'étoit pas encore las de me perſécuter.

Quoiqu'on ne doive ajoûter aucune foi à mille petites ſuperſtitions qui ſe gliſſent parmi les jeunes perſonnes, je ne pus cependant m'empêcher d'être frapée d'un rêve que je fis dans ce tems, & que le hazard a rendu le préſage de ce qui m'eſt arrivé dans la ſuite.

Une penſionnaire nommée de Renneville, cadette de ſept ſœurs, dont la mere avoit

avoit épousé en seconde nôces un jeune homme qui n'avoit rien, ne pouvoit s'accoutumer à l'usage qui fait tous les jours des Religieuses; dans le cas où elle étoit, son antipathie mortelle pour le Convent lui faisoit imaginer qu'elle ne devoit pas y rester: confirmée par le goût qu'elle avoit pour être mariée, depuis le matin jusqu'au soir elle ne se dissipoit que par les idées qui la promenoient dans le monde, & sa vivacité extrême la faisoit recourir aux secrets qu'une orguëilleuse ignorance a forgé pour pénétrer dans l'avenir. Sainte-Agnês & moi voyions cette fille avec plaisir, elle étoit de nos promenades & de nos récréations: & sans être de notre confidence, nous ne laissions pas d'en user avec elle avec beaucoup de franchise, c'est-à-dire, que nous ne lui cachions point notre aversion pour le Cloître; nos conversations ne rouloient que sur notre impatience d'en sortir, fondée le plus souvent sur le plus chimérique espoir, il ne se passoit point de jour que Renneville ne nous communiquât quelques idées à ce sujet: malgré la défence formelle de se servir de cartes, elle en avoit un jeu qu'elle consultoit tous les jours, & dans lequel elle prétendoit deviner ce qui devoit lui arriver. Elle suposoit encore qu'elle avoit des secrets infaillibles pour tirer sur les

songes

ſonges des conſéquences certaines de l'avenir : quoique Sainte-Agnès & moi ne donnaſſions pas dans ces viſions, nous ne laiſſions pas de nous en amuſer ; ſa premiére occupation, dès le matin, étoit de nous aprendre le rêve qu'elle avoit fait la nuit; enſuite elle nous demandoit les nôtres, & puis elle les expliquoit à ſa fantaiſie ; lorſque nous voulions la mettre en colére, ce qui nous arrivoit quand Sainte-Agnès & moi voulions être ſeules, nous n'avions qu'à lui dire que nous ne croiyons pas un mot de ce qu'elle nous diſoit; c'étoit auſſi la mortifier par l'endroit le plus ſenſible.

Un ſoir que nous rêvions triſtement au coin de mon feu, Sainte-Agnès & moi, de Renneville entra dans ma chambre avec un air auſſi ſatisfait que ſi elle nous eût aporté les meilleures nouvelles : Pour le coup, s'écria-t'elle en nous embraſſant, vous ne me traiterez plus de folle, j'ai un ſecret infaillible, immanquable, pour ſçavoir par un rêve tout ce qui nous arrivera à chacune de nous : mon Dieu, que j'en ſuis aiſe, continua-t'elle en frapant des mains & en ſautant; nous ne pûmes nous empêcher de rire du tranſport avec lequel elle s'exprimoit : ne badinez pas, ajouta-t'elle, quand vous ſçaurez ce qu'il faut faire, je gage que vous ſerez ravies; tenez, s'écria-

s'écria-t'elle en tirant un Livre de ſa poche, voici dequoi il eſt queſtion, cela eſt imprimé, jugez ſi l'on doit avoir aucun doute: j'ouvris le Livre, il étoit intitulé; *Traité des ſonges & leurs interprétations, avec les ſecrets dont on doit ſe ſervir pour lesexciter*: il y en avoit de pluſieurs ſortes; j'en raporterai une dont nous fûmes obligées de nous ſervir par complaiſance.

Il falloit être deux fois vingt-quatre heures ſans ſouper, le troiſiéme jour ne point dîner, le même ſoir prendre pour nourriture un gâteau d'une demie livre de farine ſans ſel, & au lieu de beurre pour le paîtrir, de la graiſſe d'une poule noire, & de l'eau de la pluye.

La poule noire avoit frapé de Renneville; ſur ce préjugé elle garantiſſoit le ſecret infaillible: il fallut abſolument en faire l'eſſai; nous prétextâmes chacune, en différens jours, des indiſpoſitions pour nous diſpenſer du Refectoire. Sainte-Agnès fut la premiére qui accomplit le myſtère; elle avoit fait, à ce qu'elle nous dit le lendemain, le rêve le plus poſitif: voyez, s'écria de Renneville en m'adreſſant la parole, la force de ce ſecret! fort bien, repris-je, mais écoutons juſqu'au bout. La Penſionnaire fut bien attrapée, lorſque Sainte-Agnès ajoûta qu'il étoit bien vrai qu'un ſonge interreſſant l'avoit agitée tou-

te la nuit, mais qu'à ſon réveil elle ne s'étoit pas ſouvenuë de la moindre choſe ; cela devoit me dégoûter de tenter l'avanture, mais pour avoir la paix il fallut conſentir à l'eſſayer à mon tour : la faute fut rejettée ſur ce que Sainte-Agnès avoit bû deux fois après le gâteau, & qu'il étoit ſpécifié que ce ne devoit être qu'une : j'obſervai à la lettre l'ordonnance.

Je ne rêvois guéres d'ordinaire, cependant je le fis la nuit en queſtion, ſoit que mon imagination fût échauffée, ce que je crois plus vrai-ſemblable, ou que le ſecret fît ſon effet. Je fis un rêve dont je me ſouviendrai toute ma vie ; il eſt ſi ſuivi & ſi ſingulier que j'ai crû devoir le raporter ; ma raiſon le regarde comme un pur hazard, mais ce hazard a cependant un parfait raport à tout ce qui m'eſt arrivé depuis.

Il me ſembloit que j'étois hors du Convent dans un chemin difficille & très-épineux ; dans l'embarras où j'étois d'y marcher, mes yeux cherchoient un endroit plus favorable pour le faire, un ſentier derriére une haye ſe fit entrevoir, & je ſouhaitois avec impatience de le gagner ; j'avançai quelques pas, mais plus j'allois en avant & plus je m'embourbois ; cependant l'eſpérance d'arriver à ce ſentier me fit mépriſer les obſtacles qui s'y opoſoient ; je n'en ſerois cependant pas ve-

nuë

nuë à bout ſans un inconnu qui ſurvint ; il étoit dans ce même ſentier, & ſans me parler il me montra du doigt un paſſage par lequel j'y arrivai ; dès que j'y fus il marcha devant moi, & tournoit de tems en tems la tête en ſouriant : ſon habit étoit noir, & ſa phiſionomie ſi douce que je le ſuivois avec confiance.

Nous avions fait environ une demie lieuë de cette maniére, lorſque nous rencontrâmes un ruiſſeau fort large qui coupoit le ſentier en deux ; il n'étoit pas poſſible de gagner l'autre côté ſans paſſer au travers, & la crainte que j'avois de l'eau qui étoit fort rapide me retenoit ſur les bords.

Cet obſtacle ne retint pas l'inconnu ; je le vis paſſer, & il me ſembloit qu'il marchoit ſur les eaux, dès qu'il fût de l'autre côté il m'apella, & il m'invita à ſuivre ſon exemple : je n'oſois, la frayeur de me noyer m'en empêchoit. Je remontai les bords eſpérant de trouver un paſſage, mais plus j'allois en avant & plus le torrent s'élargiſſoit ; je revins ſur mes pas, & j'allois enfin le franchir ; l'inconnu m'y convioit avec les ſignes les plus flateurs, lorſque j'entendis une voix dans les airs, qui me dit ces paroles : *Jeannette*, *Jeannette*, *prenez garde à vous, ſi vous paſſez le ruiſſeau, un monſtre vous dévorera.* Je levai les yeux

au Ciel, & je vis dans un nuage, qui ſe déroboit à mes yeux, une femme, dont le regard étoit majeſtueux ; il me ſembloit qu'elle étoit ſur la poupe d'un vaiſſeau, il y avoit des banderolles que le vent agitoit, où étoient écrits ces mots : *Sans la vertu l'on ne peut arriver au port* : dans un inſtant tout diſparut.

Je jettai triſtement les yeux ſur le ruiſſeau ; l'homme dont j'ai parlé redoubloit ſes inſtances pour me le faire paſſer ; mais frapée de cette voix, je tournai le dos avec précipitation, & retournai ſur mes pas : la curioſité me fit regarder derriére moi lorſque je fus éloignée, dans la crainte que je ne fuſſe ſuivie : mais quel fut mon étonnement ! quelle métamorphoſe ! au lieu de l'inconnu, je vis un monſtre affreux qui me pourſuivoit, & ſembloit vouloir me devorer ; j'en fus ſi effayée que je m'énfuis avec de nouvelles forces.

Lorſque je fus bien éloignée, & que je me crus hors de danger, je retournai encore la tête de ce fatal côté. Au lieu d'un Ciel ſerein & brillant qui paroiſſoit devant moi, je vis à la place du ruiſſeau un broüillard épais & noir, qui exhaloit une odeur empeſtée, des éclairs ſillonnoient de tems en tems à travers les nuages, avec des éclats de tonnerre ſi bruyans, que je recommençai à recourir avec de nouveaux efforts.

A meſure que j'avançois, le ſentier s'élargiſſoit ; j'arrivai enfin à une Prairie riante & émaillée de mille fleurs, un Palais magnifique & d'une ſtructure pompeuſe en terminoit la vûë. Dieu merci, m'écriai-je, me voilà donc à la fin de mes peines : ce Palais eſt habité, on m'y recévra peut-être ; j'avançai dans cette confiance juſqu'au bâtiment ; mais quelle fut ma ſurpriſe de n'y point trouver de portes, je tournois à l'entour & nulle ne s'offroit à mes yeux ; la nuit baiſſoit, l'idée du monſtre que j'avois vû m'allarmoit ; je vais, diſois-je, en être devorée, & je pleurois amérement.

J'étois dans cette perpléxité, lorſqu'un mouton plus blanc que la neige, enjolivé de rubans & de fleurs, vint me careſſer ; il étoit ſi doux & ſi prévenant que je le flatois avec plaiſir, il paroiſſoit charmé de mes complaiſances ; mais quel fut mon étonnement, lorſqu'il me parla, & qu'il me dit : *Suivez-moi, Jeannette, je vais vous faire entrer dans un Palais, où vous trouverez la félicité :* Hélas ! repris-je, charmant mouton, comment cela ſe pourroit-il, (croyant qu'il me parloit de celui près duquel j'étois) j'en ai cherché vainement la porte : *Suivez-moi, continua-t'il, je vais vous la découvrir* ; j'obéïs, & ce ne fut pas ſans étonnement que nous laiſſâmes à côté

té le beau Palais, où mes vœux aboutissoient.

Je n'avois pas vû un corps de logis qui en étoit peu distant, & dont nous prenions le chemin; mais ce bâtiment étoit aussi affreux, que celui dont je viens de parler étoit beau : les murailles en étoient noires, & la porte extrêmement grande, par laquelle il entroit perpétuellement du monde, sans que j'en visse ressortir personne; ce coup d'œil m'intimida, & je m'arrêtai; le beau mouton fit tout ce qu'il put pour m'engager à passer outre; ce n'est pas-là, répondis-je à ces discours flateurs, le beau Palais; je ne veux pas entrer dans celui-ci.

Le mouton connoissant qu'il ne pouvoit rien gagner sur moi, se leva sur les pattes de derriére : *Puisque la douceur ne peut rien sur toi, il faut donc me montrer tel que je suis* en prononçant ces mots, sa toison se changea en poil d'un brun roux extrêmement hérissé, ses yeux si doux s'allumérent & devinrent furieux. Qu'on juge de mon effroi! je reconnus le monstre qui m'avoit poursuivie; il se jetta avec fureur sur moi, tout retentit de mes cris affreux.

J'allois devenir sa proye, lorsqu'une voix perçante suspendit sa fureur : *Arrête ennemi fatal* s'écria-t'elle, ; *Jeannette n'a pas voulu d'elle-même entrer dans ton Palais :*

tu

tu n'as plus aucun droit ; retire-toi, ô vice, les épreuves suffisent ; le mien sera dorénavant son azile. Ces mots prononcez, la même Divinité que j'avois vû dans les airs, s'eſt aparuë, elle ſe couvroit le viſage, & ſembloit ſe parer de la vûë du redoutable monſtre. Elle me tendit la main, & me conduiſit au Palais deſiré : nous y entrâmes par un petit eſcalier fort roide qui avoit échapé à mes recherches ; je me trouvai bien-tôt dans un Temple, tout y reſpiroit la douceur & la joïe, la vertu y préſidoit ; ſa Cour étoit peu nombreuſe, mais choiſie & brillante, l'on y goûtoit les plus ſolides plaiſirs ; cependant il me ſembloit que j'y deſirois quelques choſes ; mais, ô ſonge flatteur, mes vœux furent bien-tôt comblez : la ſageſſe me prit par la main & me conduiſit à l'Autel : qui vois-je ? grand Dieu ! Le Marquis mon Amant ! nos mains ont été unies ; mais, ô prodige ! une ſi grande douceur s'empara de mon ame à cet inſtant, que mon cœur n'y pouvant réſiſter, je crus que je me mourrois, & je me réveillai en ſurſaut.

Ce rêve me fit une telle impreſſion à mon réveil, que je fus plus de deux heures à y réfléchir. Sainte-Agnès & de Renneville entrérent dans ma chambre, & me ſurprirent en cet état : je gage, me dit cette dernière, que vous avez rêvé, &

que vous n'avez pas oublié votre ſonge. Je ne crus pas devoir lui en faire part, je réſervai cette confidence pour ma bonne amie, & je m'excuſai, comme elle, ſur un parfait oubli: vous êtes des diſſimulées, nous dit-elle, je m'en aperçois aſſez, le ſecret eſt bon, & vous en avez reſſenti les effets, mais vous vous cachez : eh bien, continua-t'elle avec un air de dépit, je l'éprouverai moi dès ce ſoir, & pour vous punir de votre défiance, je ſuivrai votre exemple, & ſortit en prononçant ces mots : elle étoit quelquefois ſi étourdie, & commençoit à nous gêner ſi ſouvent, que nous ne fûmes pas fâchées qu'elle nous laiſſât en repos.

Dès que nous fûmes ſeules, je racontai à Sainte-Agnès le rêve que j'avois fait; elle en fut ſurpriſe, & me dit qu'il devoit ſignifier quelque choſe : vous aurez du chagrin, pourſuivit-elle; mais vous ſerez heureuſe au bout d'un tems. Hélas ! il n'en eſt pas de même de ce qui me regarde, je n'ai plus rien a eſpérer, & je ne dois m'attendre qu'à de continuelles ſouffrances, je tâchai de diſſiper cette idée : cette pauvre fille avoit les larmes aux yeux : pour la diſtraire, je lui fis écrire mon rêve : nous nous occupions ſouvent l'une & l'autre à coucher ſur le papier nos avantures, & cet amuſement avoit l'art de nous diſtraire de nos chagrins. Un

Un matin que Sainte-Agnès & moi raisonnions sur le malheur qu'a une fille d'être sacrifiée à l'intéret ou à la passion de ses parens, de Renneville entra, & vint interrompre ces réfléxions, en nous aprenant qu'il venoit d'entrer dans la Maison une grande Demoiselle, qui avoit l'air fort triste ; vous verrez, continua-t'elle, que c'est quelque nouvelle victime ; il est aisé à le remarquer par la douleur qui paroît dans ses yeux ; nous étions si accablées Sainte-Agnés & moi, que nous fîmes peu d'attention à la nouvelle que Renneville nous aprenoit, je n'avois garde d'imaginer l'intérêt que j'y devois prendre.

Renneville, qui ne demeuroit pas longttems en place, ne nous voyant point en humeur de causer avec elle, sortit : nous reprîmes notre conversation, & Sainte-Agnès plus pressée qu'à l'ordinaire de ses chagrins m'avoüa naturellement qu'elle ne se sentoit plus la force d'y pouvoir résister ; je pris de-là occasion de lui dire qu'étant dans ces sentimens, elle avoit tort de ne pas prendre des précautions pour les faire cesser, qu'il falloit les consulter, ou, pour mieux dire, tenir des lettres prêtes, afin que si, l'on trouvoit une occasion favorable, elle pût s'en servir pour les faire tenir à M. de Mélicourt, qui avoit paru se montrer si ardent pour ses intérêts : elle sembla

ſoulagée de ce conſeil, & me pria de l'aider à écrire ce détail ; ce que je fis ; elle y joignit une proteſtation de ſes vœux ; précaution heureuſe que nous prîmes, ſans pouvoir imaginer que je devois un jour y donner lieu, & que nous étions à la veille d'être ſéparées.

A peine Sainte-Agnès avoit elle cacheté ſon paquet que la cloche du Réfectoire ſonna ; nous nous levâmes avec précipitation pour nous y rendre, nous avions été déja grondées pluſieurs fois d'y être venuës tard ; je fus à mon ordinaire me mettre à la table des Penſionnaires ; la Demoiſelle dont Renneville nous avoit parlé y étoit ; ſa politeſſe la fit lever loiſque j'aprochai ; mais, ô Ciel ! que vois-je ? qu'on juge de ma ſurpriſe & de mon étonnement. Le cœur me battit, en reconnoiſſant une grande fille une perſonne que j'avois ſi peu raiſon d'aimer ; enfin Mademoiſelle Delbieu.

Je devins pâle à cette reconnoiſſance, un tremblement univerſel m'agita tout le corps, je me laiſſai tomber ſur ma chaiſe, tout le monde s'empreſſa à me ſecourir ; j'étois aimée, & les Religieuſes comme les Penſionnaires accoururent ; Mademoiſelle D ieu fit comme les autres, elle m'avoit méconnuë ; mais à peine eut elle jetté les yeux ſur moi, qu'elle me remit : Que

Que vois-je, s'écria t'elle, grand Dieu, c'eſt Jeannette! qui l'eut crû! ah! je ne ſuis pas ſurpriſe ſi mon frere ſe meurt; en diſant ces mots, elle ſortit comme une folle en s'écriant, que j'étois une malheureuſe, & que j'étois cauſe que ſon frere avoit été aſſaſſiné, & remplit toute la maiſon de ſes larmes & de ſes cris.

Avant que d'aller plus loin, il me ſemble qu'il eſt à propos de raporter la raiſon pour laquelle cette Demoiſelle ſe trouvoit dans le même Convent où j'étois.

Un des valets du Chevalier Delbieu ayant été témoin du malheur qui lui étoit arrivé, prit la Poſte, & fut en informer Madame ſa mere: cette Dame, effrayée du danger que couroit ſon fils, ſe mit ſur le champ dans une chaiſe avec ſa fille, dans l'intention de venir le ſecourir; une mauvaiſe nouvelle vient rarement ſeule, elle rencontra à la ſortie du Château un Exprès venant de Paris, de la part de ſon Epoux, qui venoit d'être arrêté pour une affaire d'honneur qu'il avoit eû avec un homme de ſa qualité: il lui mandoit de ne point perdre de tems à partir, pour ſolliciter ſon élargiſſement. Cette Dame ſe trouva accablée de ce ſecond raport, & ſuſpenduë entre ce qu'elle devoit à ſon mari & la tendreſſe maternelle: ſon inclination ſuivie, elle eût volé vers ſon fils;

 mais

mais la réputation où elle étoit de n'être pas autrement bien avec ſon époux (qui ſe ſeroit accruë dans une occaſion auſſi délicate & auſſi preſſante) lui fit prendre le parti d'aller tout droit à Paris. Mademoiſelle Delbieu fut de ſon ſentiment ; mais la tendreſſe qu'elle avoit pour ſon frere, lui fit repreſenter avec tant d'ardeur qu'il ne devoit pas être abandonné dans le danger où il étoit de perdre la vie, qu'elle obtint la permiſſion de quitter Madame ſa mere, pour aller au Château de Madame de G.... à condition que ma Marraine ne ſe détourneroit point, ne pouvant elle-même la conduire vers ſon frere, (ce qu'elle auroit cependant bien ſouhaité) mais ce qui ne pouvoit ſe faire ſans qu'elle perdît un jour entier à cauſe de la traverſe, devant ſe rendre le même jour à Paris, ſelon les lettres preſſantes qu'elle avoit reçûës. En raiſonnant ſur toutes ces choſes, & en cherchant un expédient pour que l'une ne détruiſit pas l'autre, Madame Delbieu ſe ſouvint qu'elle avoit été dans ſa jeuneſſe Penſionnaire dans le Convent où j'étois, lequel ſe trouvant ſur la route de Paris, étoit commode pour y deſcendre ſa fille, qui de-là pouvoit prendre une chaiſe pour aller au Château de Madame de G.... qu'elle ſçavoit n'en être pas éloigné.

Le malheur qui me pourſuivoit voulut, lorſ-

lorſque Madame Delbieu arriva, qu'il ne ſe trouvât pas de chaiſe pour Mademoiſelle ſa fille; la Supérieure remédia à cette difficulté en envoyant un Exprès au Château, qui devoit en ramener une; en l'attendant on fit entrer dans la maiſon Mademoiſelle Delbieu, on devoit lui donner à dîner en particulier; mais, par une ſuite de ma fatale deſtinée, elle ſouhaita de manger au Réfectoire, & c'eſt ce qui nous fit rencontrer. Il y a dans la vie des choſes ſi ſingulières; produites par le hazard, que, lorſqu'on y fait réfléxion, il ſemble que l'art les ait amenées; effectivement rien n'eſt plus extraordinaire que ce qui m'arriva dans cette occaſion: quoiqu'il n'y eût rien d'étonnant dans l'arrêt de M. Delbieu, & que l'on ait tous les jours des exemples de pareilles avantures, je n'ai jamais pû revenir de celle-ci, ſur-tout dans un tems où j'avois des raiſons ſi fortes d'être cachée. Mais revenons.

Les cris qu'avoit jettez Mademoiſelle Delbieu en ſe retirant donnérent lieu à une partie des Religieuſes de la ſuivre, pour en aprendre la cauſe. Son reſſentiment contre moi ne m'épargna pas; elle fit mon hiſtoire, n'oublia pas d'aprendre qui j'étois, & elle fut ornée de tout ce que la malignité a de plus cruel; ce fut devant la Supérieure & pluſieurs Religieuſes qu'elle

fut

fut contée : cette Dame, ſurpriſe de ce qu'on lui en avoit impoſé à mon ſujet, promit à Mademoiſelle Delbieu, que, puiſque les choſes étoient ainſi, elle ne tarderoit pas à me renvoyer.

Une chaiſe étant arrivée le lendemain, Mademoiſelle Delbieu partit ; pour moi, je paſſai la journée & la nuit ſuivante dans l'état le plus violent. L'aimable Sainte-Agnès effrayée des foibleſſes qui me prenoient de tems en tems, uſa de tous les ſoins que la plus tendre amitié inſpire : courage, ma chére enfant, me diſoit-elle, vous ſurmonterez un jour tous ces aſſauts, c'eſt moi qui vous le prédis ; mais il faut de la patience & de la politique ; ſi vous vous laiſſez ainſi abattre, vous donnerez lieu de croire à toute la Maiſon que tout ce qu'a dit cette méchante Demoiſelle eſt vrai ; vous ne m'aviez point flatté ſon portrait, je le trouve encore plus noir ; mais conſolez-vous, vous étes aimée ici, & perſonne ne la croira à votre préjudice : ah ! chére amie, repris-je, que dites vous ? la calomnie n'a que trop d'empire, & fait aiſément impreſſion ; mais ce n'eſt pas-là ce que je crains le plus, tôt ou tard l'on reviendroit des mauvais diſcours de mon ennemie ; mais de quoi j'ai lieu de trembler, c'eſt de tout ce qu'ils vont occaſionner. Mademoiſelle Delbieu arrive au Chateau de Madame

me de G.... ſes pleurs & ſa juſte douleur vont m'ôter cette Protectrice, tout parle contre moi ; les lettres dont je vous ai parlé que cette Demoiſelle avoit écrit à mon ſujet, ſans parler de l'événement preſent, n'ont déja que trop fait d'impreſſion ſur l'eſprit de Madame de G.... la maniére dont elle m'a quitté, & l'oubli qu'elle fait de moi aujourd hui, ne ſont ils pas des préſages funeſtes de ce que j'avance ? Oüi, continuai-je en pleurant, pour comble de diſgrace l'on me ſéparera peut-être de vous : ce Convent autrefois ſi odieux, devient aujourd'hui l'objet de mes plus tendres deſirs, à cauſe de l'amitié dont vous m'honorez. Sainte-Agnès touchée de ce diſcours me prouvoit, par ſes larmes & par ſes careſſes, combien elle y étoit ſenſible. lorſqu'on vint m'avertir que Madame la Supérieure me demandoit. Ah ! m'écriai-je, voici le commencement des nouveaux malheurs qui me ſont deſtinez Je ſuivis la Religieuſe qui m'étoit venu chercher ; Sainte Agnès me fit ſigne qu'elle m'attendoit dans ma célule ; j'arrivai avec une agitation extrême dans la chambre de Madame la Supérieure, que je trouvai environnée de pluſieurs Religieuſes qui lui parloient avec vivacité. Le ſilence ſuccéda dès que je parus : aprochez, Mademoiſelle, s'écria l'Abeſſe dès qu elle me vit : Faites-moi part des raiſons que

Madame

Madame de G.... a eû de me tromper, vous les ſçavez ſans doute; pourquoi feignoit-t'elle avec moi, & vous ſupoſer ſa niéce? un peu de confiance n'auroit point gâté vos affaires, je ſçai les obligations que j'ai à cette Dame, je ne rougis point de les avoüer, tout le monde peut ici témoigner que je ne m'en cache pas. Les aparences ſont que vous êtes fort avant dans ſa confiance; adopter une villageoiſe pour ſa niéce, en eſt une preuve aſſez convaincante; vous êtes interdite, à ce qu'il me ſemble? raſſurez-vous cependant, vous me venez de trop bon lieu pour que vous ayez rien à craindre de ma part; mais ne me mentez pas, il n'y a que votre ſincérité qui puiſſe m'engager à vous garder; voyez ſi vous croyez devoir me ménager, ſans cela prenez votre parti.

Ce diſcours, prononcé par une bouche reſpectable, m'impoſa, me fit pleurer, mais ne me donna pas de confiance: comme il fut long à cauſe de cette poitrine ſéche dont j'ai parlé, j'eus le tems de faire mes réfléxions; je ne crus pas devoir m'expliquer ſans que j'euſſe des nouvelles de Madame de G.... il étoit naturel que je me perſuadaſſe qu'à l'arrivée de Mademoiſelle Delbieu, elle prendroit ſon parti, qu'elle m'écriroit ou qu'elle m'enverroit quelqu'un; ces idées me retinrent, & je

répondis

répondis qu'il étoit vrai que je connoiſſois Mademoiſelle Delbieu que, je ſçavois qu'elle ne m'aimoit pas; mais que je ne comprenois rien à ſes tranſports, ni à ſes diſcours; que je n'avois rien de plus à dire, & que j'étois prête à m'en retourner ſi on le vouloit abſolument. La Supérieure fut étonnée de ma fermeté, elle parla à l'oreille d'une Religieuſe, enſuite elle me fit ſigne de me retirer; ce que je fis avec une profonde révérence, & je regagnai ma cellule où je trouvai Sainte-Agnès qui m'y attendoit avec beaucoup d'inquiétude.

Je la trouvai toute en larmes, & je fus obligée de la conſoler à mon tour; l'idée de me perdre & d'être privée d'une amie telle que moi, l'avoit touchée juſqu'au vif: en effet, eſt-il quelque choſe de plus conſolant que de partager ſa douleur avec une perſonne qui s'y interreſſe véritablement? Nous paſſâmes le reſte de la journée dans les réfléxions les plus triſtes, & nous ne nous ſéparâmes que fort avant dans la nuit.

Malgré l'accablement dans lequel j'étois, j'allois cependant m'aſſoupir, lorſque j'entendis quelqu'un qui ouvroit ma porte; je me mis à trembler, ne pouvant imaginer qui pouvoit y entrer à de pareilles heures: dormez-vous, belle Jeannette, me dit Sainte-Agnès en paroiſſant? Eh! mon Dieu, repris-je, que vous m'avez fait peur.

Je gage, continua t'elle en fouriant, que vous vous attendiez à toute autre chofe que moi ; par exemple, un Amant dans une pareille conjoncture ne feroit qu'une avanture ordinaire ; mais dans notre hiftoire, il y auroit plus de difficulté ; & d'ailleurs, les hommes d'aujourd'hui ne font plus fi entreprenans. Sainte-Agnès enfuite de ces mots s'affit fur mon lit ; elle étoit dans une petite coëffure de nuit qui la rendoit charmante, le blanc lui féyoit on ne peut pas mieux, je lui en fis mon compliment : hélas ! reprit-elle, à quoi vous amufez-vous, cela prouve bien que nous autres femmes, quelques foins que nous ayons, faifons aifément diftraction au folide pour la moindre bagatelle ; n'étoit-il pas plus naturel que vous me demandiez pourquoi je viens vous interrompre à une pareille heure ? Mon Dieu, repartis-je, ce qu'on aime n'incommode jamais..... Mais vous avez des lettres à la main, auriez-vous reçû quelques nouvelles ? helas ! de qui, continua Sainte-Agnès ? ce font ces lettres que nous avons écrit enfemble que je vous aporte ; dès que j'ai été dans mon lit, j'ai fait réfléxion fur ce qui s'eft paffé aujourd'hui, ce qui m'a fait penfer, felon toutes les aparences, que vous fortiriez bien tôt d'ici, jugez de l'affliction que cela m'a caufée, le petit intérêt perfonnel s'eft joint à

ma

ma douleur ; j'ai pris mon parti ſur le champ dans la crainte que je ne fuſſe prévenuë par votre départ précipité, & je viens vous prier, au cas que je ſois aſſez malheureuſe pour vous perdre, de faire rendre mes lettres dès que vous ſerez tranquile. Je n'attendrai pas ce tems, répondis-je, chére amie ; ſi le ſort nous ſépare, ce ſera le premier de mes ſoins ; j'ai trop éprouvé par moi-même les tourmens de l'incertitude pour vous y laiſſer en proye ; c'étoit à moi à vous prévenir dans une pareille occaſion ; pardonnez à mes chagrins qui m'ont fait oublier cette attention, je ſçaurai réparer ce défaut. Sainte-Agnès m'embraſſa à ce diſcours, ſatisfaite on ne peut pas plus de mes promeſſes : nous paſſâmes une partie de la nuit à raiſonner ſur nos affaires, & à m'inſtruire des moyens dont je devois me ſervir pour rendre ſûrement les lettres, & pour lui en donner la réponſe ; je mis en écrit le nom des perſonnes & les lieux, après quoi fatiguée de la veille, Sainte-Agnès s'en retourna, & je me laiſſai aller au ſommeil.

Deux jours ſe paſſérent ſans que je reçuſſe aucune nouvelle, mon inquiétude étoit extrême ; le troiſiéme à dix heures du matin Madame de G.... écrivit à la Supérieure de me remettre à la perſonne qui lui rendroit ſa lettre ; il n'y avoit aucune

autre

autre explication, ſinon qu'elle la verroit au premier jour ; j'étois accouruë près de la Supérieure lorſque je vis arriver l'Exprès ; elle ſecoüa la tête à cette lettre, en diſant : bon voilà bien du myſtére : allez, Mademoiſelle, allez, me dit-elle, faites votre paquet ; pendant ce tems je répondrai à Madame de G..... Sainte-Agnès preſente voulut me ſuivre ; mais elle eut ordre de reſter ; l'on craignit ſans doute que cette Religieuſe ne profitât de mon départ, pour me faire faire ſes commiſſions ; mais c'étoit s'y prendre un peu tard : tant il eſt vrai qu'il ne faut pas attendre à l'extrêmité pour faire ſes affaires.

Je me rendis à ma cellule avec le trouble qu'on peut imaginer ; j'eus bien-tôt mis ordre à mon départ ; de-là je retournai chez Madame la Supérieure pour lui faire mes adieux, qu'elle reçut aſſez froidement ; il n'en fut pas de même de la Communauté, auſſi-bien que des Penſionnaires, chacune voulut m'embraſſer & me donner des témoignages de ſon amitié ; lorſque le tour de Sainte-Agnès vint, elle ſe mit à pleurer amérement ; je ne pus retenir mes larmes à la ſéparation de cette chére amie, je lui ſerrai la main. Juſques-là je n'avois point vû la perſonne qui venoit me chercher ; elle parut, & je fus conſolée à la vûë de Chriſtine, cette femme de chambre de Madame

me de G.... dont j'ai parlé dans la ſeconde Partie, qui m'aimoit ſi tendrement; malgré tout mon chagrin je la revis avec plaiſir : ah! ma chére Chriſtine, lui dis-je en montant en chaiſe, qu'allez-vous m'annoncer ? votre Maîtreſſe a-t'elle encore quelque bonté pour moi ? J'ai bien des choſes à vous aprèndre, reprit cette fille en répondant vivement aux amitiez que je lui faiſois ; je vous les dirai dès que nous ſerons hors du Village : eh! mon Dieu! s'écria-t'elle, que vous êtes changée! Rien de moins ſurprenant aſſurément; je n'avois pas eû un moment de repos depuis que j'étois entrée dans ce Convent, & les ennuis n'embelliſſent pas; mais ce qu'il y a de particulier, c'eſt que, ſi la moindre choſe m'abat, la ſatisfaction la plus legére me remet.

Dès que nous fûmes en pleine campagne je preſſai Chriſtine de ſatisfaire à ſa promeſſe : hélas! reprit-elle, je voudrois bien n'avoir rien à vous dire; mais, belle Jeannette, je vous aime trop pour vous rien cacher; je gage que vous ne devineriez jamais la perſonne qui vous fait ſortir du Convent; Madame de G..... repris-je; Mademoiſelle Delbieu ? non, continua cette fille, c'eſt le Chevalier lui-même : à la veille de mourir, il ſe repent de tous les maux qu'il vous a faits, il vous demande avec larmes, &, connoiſſant l'averſion de

ſa

fœur pour vous, il lui a fait promettre de vous bien recevoir ; cette Demoiſelle en arrivant a jetté feu & flâme contre vous ; Madame de G.... n'a oſé prendre votre parti, tant ſon emportement étoit extrême, cependant elle eſt plus calme depuis que Monſieur ſon frere lui a marqué ſes intentions, quoiqu'il ſoit aiſé de démêler qu'elle ſe contraint, & que le fond de ſon cœur eſt ulcéré. Je la connois, repris-je, & je ne m'y fierai jamais. Mais que dit-on de plus, pourſuivis-je ? que deviendrai-je ? que me veut-on ? qu'eſt-il arrivé depuis mon abſence ? il eſt aiſé de penſer, continua Chriſtine, en me regardant fixement, que vous n'avez pas mis le Marquis en oubli, & que vous ſerez bien-aiſe de ſçavoir de ſes nouvelles, c'eſt cependant ce qui m'eſt défendu poſitivement ; mais l'ordre ſeroit trop rigoureux pour vous ; je connois votre diſcrétion, & je vais vous ſatisfaire.

Le même jour que Madame de G.... revint du Convent, que vous venez de quitter, elle reçut une lettre de Monſieur le Marquis, qui la prioit dans les termes les plus tendres & les plus reſpectueux de lui donner de vos chéres nouvelles, en ajoûtant qu'il ſe reſſentiroit un jour de la protection qu'elle daigneroit vous accorder : le valet de chambre qui avoit ordre

de

de vous voir de la part de ſon Maître, & de vous rendre peut-être quelques lettres, n eut que le tems d'attendre la réponſe de Madame pour s'en retourner, à cauſe de l'empreſſement qu'elle avoit qu'il ne fût pas inſtruit aſſez-tôt que l'affaire qui s'étoit paſſée faiſoit du bruit, craignant, avec raiſon, que le moindre retard ne le fît arrêter.

Les preſſentimens de Madame ne furent que trop juſtes; le même ſoir un Exempt arriva à minuit, portant des Lettres de cachet, pour arrêter le Marquis, le Chevalier, vous, chére enfant, & tous ceux qui pouvoient être compris dans cette malheureuſe affaire: le Château & le Village ſubirent l'examen le plus exact; l'on foüilla juſques dans les endroits les plus ſecrets, dans la confiance où étoit l'Exempt qu'il trouveroit ce qu'il cherchoit. Il voulut enlever le Chevalier Delbieu; mais ſur le témoignage des Médecins & des Chirurgiens, que ce tranſport lui coûteroit la vie, il dreſſa ſon procès-verbal, il laiſſa des Archers à la garde du bleſſé, & s'en retourna rendre compte de ſa commiſſion. Monſieur de G.... partit en même-tems; & ayant employé ſes amis, & rendu compte, de concert avec les familles interreſſées, l'affaire s'eſt tournée favorablement, & les Archers ont été révoquez. Mais, ſi la faveur met à couvert le Marquis & le Chevalier

valier, quoique le premier ait ordre de ne pas reparoître jusqu'à nouvel ordre, elle ne vous est d'aucun secours, parce que la Cour ayant été informée que vous êtes la cause de ce combat, a ordonné qu'on vous arrêteroit, & que vous seriez mise en lieu de sûreté. Eh, mon Dieu ! m'écriai-je ! je suis donc perduë ? sans doute c'est pour me prendre qu'on me fait sortir du Convent ? non, continua Christine, vous n'avez rien à craindre, les recherches sont faites, & l'on vous croit bien loin d'ici ; tant que vous serez chez Madame, vous devez être tranquile ; je ne vous dirai pas les mesures qu'elle a prises, vous les aprendrez de sa bouche.

Ce que je puis vous assurer, c'est que j'ai entendu dire par Madame, que sans le pere de votre Amant, il n'auroit pas été question de vous dans tout ce qui s'est passé : c'est lui, non-seulement qui vous a nommée, mais qui a demandé que vous soyez arrêtée, au desespoir que vous soyez échapée ; & soupçonnant Madame de G.... de vous prêter la main, il lui a écrit une lettre fulminante à votre sujet, par laquelle il se plaint fortement, disant qu'elle est la cause, par l'azyle qu'elle vous a donné, des deux affaires qui ont mis son fils dans le cas de perdre sa vie : il demande avec instance que vous lui soyez sacrifiée, il offre

fre de payer votre penſion dans un Convent, & même une dot, s'il le faut, pour vous faire Religieuſe : & Madame, interrompis-je avec précipitation, que dit-elle ? je ne ſçai, continua Chriſtine ; elle ne m'a point fait part de ces idées à ce ſujet ; mais il n'y a point d'aparence qu'elle vous abandonne, elle vous aime trop pour cela ; ſi vous ſçaviez combien elle m'a recommandé de bien fermer les glaces de la chaiſe, & de vous faire cacher dès que nous rencontrerions quelqu'un, vous vous tranquiliſeriez ; toutes ſes attentions doivent vous calmer, & vous perſuader que, ſi elle ne ſe ſoucioit pas de vous, elle ne prévoiroit pas ainſi juſques aux moindres bagatelles.

Chriſtine me tint beaucoup d'autres diſcours ſemblables pour me raſſurer, mais inutilement ; je m'abandonnai entiérement à ma douleur, & je regrettai mille fois dans ce moment d'être ſortie de mon Village : j'apellois pere, mere, ſœurs & parens : hélas ! diſois-je, mon ſort étoit heureux dans le tems que je vivois dans mon paiſible hameau ; ſi je n'avois que de ſimples plaiſirs, mes peines n'étoient pas conſidérables : heureux tems, continuois je, je ne vous verrai plus !

Nous arrivâmes ſur ces entrefaites au Village, Chriſtine en y entrant ſe mit ſur mes genoux, & prit toutes les précautions

poſſibles pour me cacher : le Poſtillon, qui avoit ſes ordres, ne nous deſcendit que dans la derniére cour du Château, l'on me fit paſſer enſuite dans le cabinet de Madame, on étoit allé l'avertir ; & en l'attendant, j'avois un battement de cœur & un ſaiſiſſement que je ne ſçaurois exprimer.

Vous voilà donc, ma pauvre Jeannette, me dit cette Dame en entrant & en me faiſant relever ; en vérité, votre ſort eſt bien malheureux ; je voudrois de tout mon cœur ne vous avoir jamais connuë, vous êtes une bonne enfant, & ne méritez ni ne vous attirez les malheureuſes avantures qui vous arrivent ; mais vous n'en êtes pas moins à plaindre ; vous m'embarraſſez extrêmement : Chriſtine vous a apris ſans doute tout ce qui s'eſt paſſé, & combien Monſieur le Marquis de L. V. me preſſe de vous remettre entre ſes mains ; je ne ſçai quel parti prendre à tout cela, Monſieur de G.... d'un autre côté, ſouhaite que je vous abandonne à ce Seigneur, lequel engage ſa parole d'honneur, à ce qu'il me marque, que, non-ſeulement il ne vous ſera rien fait, mais qu'au contraire il donnera des ordres poſitifs pour que vous ſoyez traitée doucement ; nonobſtant ſes promeſſes, mon amitié pour vous y répugne, comment faire ? Ah ! Madame, m'écriai-je ! en me rejettant à ſes genoux

aye

ayez pitié de la pauvre Jeannette : ſi vous m'abandonnez je mourrai de deſeſpoir, quand même je compterois ſur les paroles de Monſieur le Marquis : malgré les raiſons qu'il a de ſe plaindre de moi, n'ai je pas toute ſorte de lieu de craindre de nouvelles avantures ? vous connoiſſez Monſieur ſon fils, & ce qu'il eſt capable d'entreprendre. Il n'aprendra pas plûtôt l'endroit où Monſieur ſon pere m'aura renfermée, qu'il fera toutes choſes au monde pour me voir, ou pour m'enlever : ah ! Madame, épargnez-moi ces nouveaux malheurs, je vous en conjure ; abandonnez-moi plûtôt à mon mauvais ſort, & me donnez la permiſſion de me retirer dès cette nuit ; j'irai me cacher à toute la terre ; heureuſe ſi je puis parvenir à m'oublier moi-même : j'y penſerai, reprit Madame de G.... en rêvant ; en attendant, reſtez ici, je vais paſſer chez le Chevalier Delbieu, & ſçavoir s'il eſt en état de vous recevoir ; depuis 24 heures il ne fait qu'un cri après vous ; ſa ſœur, dont Chriſtine vous a parlé ſans doute, a fait ce qu'elle a pû pour le diſtraire de cet empreſſement ; cette contrariété a penſé être fatale à ſon frere ; une ſincope l'a ſaiſi, & Mademoiſelle Delbieu, qui l'aime tendrement, au deſeſpoir d'en avoir été la cauſe, lui en a demandé pardon avec larmes, & lui a promis qu'en ſa

faveur elle feroit votre amie, & qu'elle vous recevroit bien ; le malheureux Chevalier tranfporté de ce retour l'a embraffée, en difant que tout le monde feroit content dès qu'il vous auroit parlé. Il a fait venir un Notaire qui, à ce qu'on dit, a dreffé fon Teftament ; ce pauvre garçon eft très-mal ; le Chirurgien affure qu'il n'en peut revenir fans un miracle, la fiévre ne le quittant point. Adieu, Jeannette, ajoûta Madame de G.... en fortant, dans un moment vous aurez de mes nouvelles, foyez plus tranquile, peut-être que Dieu aura pitié de vous.

Madame de G...., étoit à peine hors du cabinet, que Mademoifelle Delbieu parut une bougie à la main ; elle devint pâle en me voyant, & je crois que je ne lui cédai en rien ; elle fut cependant plus courageufe que moi, & fit les premiers pas ; les jambes me manquoient par un tremblement général qui me faififfoit : me pardonnerez-vous, ma chére Jeannette, me dit cette Demoifelle en m'embraffant, toutes les peines que je vous ai faites ; vous êtes trop raifonnable pour m'en vouloir du mal ; la crainte que j'ai toûjours eû de ce qui vient d'arriver avoit allumé ma haine, l'état où eft mon frere & fes priéres l'éteignent ; venez, venez, peut-être que votre prefence contribuë à lui rendre la vie : hélas ! que

que je crains qu'on ne me cache le danger qu'il court ! Je ne répondis que par des larmes, l'action de Mademoiselle Delbieu m'avoit attendrie ; lorsqu'on a le cœur bon, on se laisse aisément séduire par les aparences ; je la suivis chez Monsieur son frere ; à peine fut-elle entrée, qu'elle s'écria : voici Jeannette mon amie ; plût à-Dieu que sa vûë vous rendît à ma tendresse ! une foible voix se fit entendre ; où est-elle, s'écria le Chevalier ? que je la voye : je mourrai donc content ; qu'on aporte des lumiéres. Je m'aprochai timide de lui ; le malade me tendit la main, & le peu de mots qu'il prononça d'un ton foible & mourant, & avec des yeux qui entrevoyoient le tombeau, me toucha d'une vraye pitié.

Je ne regrette plus rien dans la vie, s'écria-t'il, puisque je vous revois ; me pardonnerez-vous, Jeannette, tous les chagrins que je vous ai causez ? la mort sera-t'elle suffisante pour les réparer ? ô Ciel ! persuadez cet enfant du regret que j'ai de ma passion criminelle ! que ne puis-je vivre, Jeannette, pour que vous soyez témoin des graces que Dieu m'a faites, en me montrant l'horreur d'avoir osé attenter sur votre innocence ; à la place de ce fol amour, recevez ici l'assurance d'une amitié tendre & sincére : que je vive, que je meure, je ne changerai jamais ; assurez le

Marquis ; ſi vous le revoyez un jour, que je ſuis ſon ſerviteur, & que je me repens des déplaiſirs que je lui ai cauſez ; je veux les réparer en vous faiſant du bien ; m'entendez-vous bien, Jeannette, s'écria-t'il ? ce qu'il répéta deux fois ; me promettez-vous, continua-t'il, que vous prierez le Seigneur de me pardonner ? votre innocence trouvera grace devant lui ; en prononçant ces mots, il leva les yeux au Ciel, & fit une priére animée, & puis il ſe tourna vers ſon valet de chambre, à qui il demanda ce qu'il lui avoit ordonné de ſerrer ; un paquet cacheté ayant été remis au Chevalier, il me le preſenta : voilà la moindre des choſes que je voudrois faire pour vous, me dit-il ; c'eſt un Contrat de vingt mille francs, qui me vient d'un oncle, & qui ne fait aucun tort à ma famille ; Mademoiſelle Delbieu en eſt prévenuë, & non-ſeulement le trouve bon, mais même elle m'a promis de vous aimer & de faire mieux ; n'eſt-il pas vrai, ma chére ſœur, s'écria-t'il en lui tendant la main ? vous m'avez trop aimé, pour manquer à ma mémoire.

Le pauvre Chevalier, qui nous arrachoit à tous des larmes, fit paroître un rayon de joye au baiſer que me donna ſa ſœur pour lui confirmer ſes paroles : ah ! je ſuis content, finit-il, voilà tout ce que je demandois au Seigneur. Pour l'en remercier,

je

je veux ne plus ſonger qu'à implorer ſa miſéricorde ; en achevant ces mots il me tendit la main, & me la ſerra foiblement, enſuite il embraſſa ſa ſœur qui fondoit en larmes, & puis ſon Confeſſeur fut apellé, après avoir remercié Madame de G.... de toutes ſes bontez, & fait un ſigne obligeant à tous ceux qui étoient preſens.

Nous paſſâmes environ huit jours dans l'incertitude du ſort du Chevalier Delbieu ; tantôt on eſpéroit, tantôt il étoit à l'extrêmité ; le neuviéme, le Chirurgien aſſura que ſi la fiévre le quittoit il étoit hors d'affaire : elle ceſſa vers le ſoir, la joïe ſuccéda à cette bonne nouvelle, & je prenois part, comme tout le monde, à ce changement. Mademoiſelle Delbieu changée au poſſible en ma faveur me faiſoit mille amitiez, & publioit hautement que, ſi ſon frere en réchapoit, elle m'en auroit, après Dieu, l'obligation toute entiére. Je répondois à ſes politeſſes avec toute l'affection poſſible ; qui eût crû qu'elle me trompoit, & qu'elle fût capable du tour le plus noir qu'on puiſſe joüer à ſa plus mortelle ennemie !

Le Chevalier Delbieu, qui, en reprenant la vie & la ſanté, avoit recouvert en même-tems les ſentimens de l'honneur & de la probité, ſe montra entiérement guéri de ſa paſſion pour moi, mais il lui étoit reſté

une profonde triſteſſe, & il paroiſſoit occupé d'un important deſſein : ſon air rêveur me faiſoit trembler ſecrettement, je craignois encore qu'il ne feignît pour me faire de nouvelles peines ; lorſque l'expérience nous a donné lieu de nous défier de quelqu'un, nous interprétons tout à ſon deſavantage ; je me trompois cependant ; des ſoins bien différens & bien plus ſolides occupoient le Chevalier Delbieu : Qui l'eût crû ! grand Dieu ! que tes Decrets ſont reſpectables !

Un matin Madame de G... me fit dire de paſſer dans ſa chambre ; elle avoit une Lettre à la main, & les yeux moüillez de larmes ; j'en fus ſaiſie : encore de mauvaiſes nouvelles, m'écriai je ! non, ma chére enfant, reprit cette aimable Dame : liſez & vous connoîtrez ſi je n'ai pas lieu d'être attendrie ; & ſi comme moi vous auriez prévû un pareil événement. Je pris la Lettre, & j'y lus ce qui ſuit.

LETTRE

Du Chevalier Delbieu, à Madame de G....

Pardonnez, Madame, ſi je ſuis parti ſans vous faire mes très-humbles adieux, & ſans vous remercier des bontez dont vous m'avez honoré

honoré pendant mon séjour chez vous ; j'écris à ma sœur, que j'invite à m'acquiter de ces obligations, j'y suis sensible au-delà de tout ce que je puis exprimer : Si je trouve jamais grace devant le Seigneur, vous ne serez pas oubliée dans mes priéres.

Connoissant par une fatale expérience que cette vie n'est sujette qu'aux troubles & aux passions, & pleinement convaincu que les choses les plus importantes, pour lesquelles nous sacrifions tout ce que nous avons de plus cher, ne sont devant Dieu que des bagatelles, souvent même nuisibles à notre salut, que l'on doit mourir & rendre compte un jour de ses actions, effrayé de mes desordres, & craignant, si je rentre dans le monde, que je ne reprenne mes anciennes & dangereuses habitudes, j'ai pris la résolution de le quitter, & de m'enfermer chez les Capucins : là je serai à l'abri des occasions & du vice ; il y a longtems que je résiste à la voix Céleste qui me pressoit intérieurement de me retirer ; Dieu m'a fait la grace enfin de prendre le dessus, & en me montrant les portes du tombeau, ne m'a empêché d'y entrer, que pour me donner le tems de me reconnoître, & de lui demander pardon de mes offenses. Touché de sa miséricorde je cours où il m'apelle, & je fuis tout ce qui peut distraire mes résolutions. Je recommande à ma sœur la cause innocente de mes égaremens passez, & de faire oublier à

Jeannette tous les chagrins que je lui ai caufez ; je vous crois fi bonne & fi généreufe que je me flatte que vous la feconderez. Je fuis, Madame, avec refpect,

Votre, &c.
le Chevalier Delbieu.

Je fus auffi touchée que Madame de G.... à la lecture de cette lettre, & mes pleurs fuccédérent. Mademoifelle Delbieu entra dans ce moment comme une folle ; & me trouvant, me dit les chofes les plus defagréables au fujet de la retraite de fon frere, en s'écriant que j'étois la caufe de tous les malheurs de fa famille, mais qu'elle s'en vengeroit. Madame de G.... la ramena, en lui rapellant les intentions de fon frere : ces reprefentations éloquentes attendrirent cette Demoifelle ; elle fe mit à rêver, enfuite elle vint m'embraffer, & me demanda pardon, en rejettant fes injuftices fur la perte d'un frere qu'elle adoroit : je reçus fes excufes avec refpect, & j'y répondis le plus tendrement. Les bons cœurs s'imaginent que tout le monde leur reffemble & ne reconnoiffent point les régles de la diffimulation ; je ne tardai pas à connoître, par l'expérience, que lorfqu'une femme vous a pris une fois en averfion, il eft rare qu'elle revienne.

Made-

Mademoiſelle Delbieu fut la premiére à prier Madame de G.... de me garder chez elle, juſqu'à ce que je puſſe trouver un parti qui me convînt : cette Dame & moi, qui ne nous défiïons pas de ſes noires intentions, prîmes une entiére confiance à l'amitié dont cette Demoiſelle paroiſſoit m'honorer : elle partit deux jours après pour aller rejoindre Madame ſa mere, dont elle avoit reçû des lettres qui lui aprenoient l'élargiſſement de Monſieur Delbieu, & qui ſe réjoüiſſoient tous avec elle de la convaleſcence du Chevalier, dont ils n'avoient pas encore apris la retraite. Mademoiſelle Delbieu me donna, en montant en chaiſe, les plus tendres marques de ſon eſtime, & m'embraſſa avec la plus vive affection ; ce baiſer fut le dernier que je reçus d'elle ; & l'avant-coureur du coup qu'elle alloit me porter.

Deux jours après ſon départ, Madame de G.... reçut une de ſes lettres, dans laquelle je n'étois pas oubliée, j'y étois recommandée fortement ; ces nouvelles bontez effacérent le levain de ſes anciens procédez.

Le lendemain au matin, des lettres plus chéres me furent aportées ; Dubois en fut le porteur ; elles étoient remplies de la continuation des ſentimens les plus vifs. Le Marquis, cet Amant fidèle, m'apre-

noit qu'il étoit en Lorraine, & qu'il avoit été manqué de deux jours dans sa retraite, qu'on lui faisoit espérer qu'il pourroit retourner à Paris au premier jour, mais que ces nouvelles ne le réjoüissoient qu'autant qu'il espéroit de m'y revoir ; il me faisoit part ensuite d'une lettre que son pere lui écrivoit, par laquelle il l'engageoit de faire un voyage en Allemagne, pour faire oublier, à ce qu'il disoit, ses derniéres avantures ; il n'y étoit parlé en aucune façon de moi, ce qui inquiétoit mon Amant, à ce qu'il me marquoit par la connoissance qu'il avoit du caractére de son pere, dont il se défioit beaucoup ; il me demandoit en grace de lui faire un long détail de ma situation presente, en me recommandant de ne point m'affliger, & qu'il veilleroit sans cesse non-seulement à mes intérêts, mais encore à ma tranquilité.

Ces nouvelles me furent très-agréables, & mirent tréve à mes ennuis ; c'est le propre de ceux qui sont accoutumez d'avoir du chagrin, de saisir le premier intervale & le moindre espoir pour se consoler ; effet des foiblesses de la nature qui répugne aux souffrances. J'écrivis une grande lettre au Marquis, & je lui fis part de tout ce qui m'étoit arrivé : Dubois m'assura qu'il auroit ma lettre dans deux jours, & qu'il étoit attendu avec l'impatience la plus vive,

ve, se mourant d'ennui, quoiqu'on fît ses efforts dans la Ville où il étoit, pour le dissiper agréablement. Une inquiétude secrette, & dont je ne fus pas la maîtresse, me fit questionner ce valet de chambre, sur ce qui lui étoit échapé; il me dit que la Ville où résidoit le Marquis étoit remplie de beaucoup de jolies femmes, dont plusieurs trouvoient ce Seigneur extrêmement à leur gré; je ne puis assurer si ce fut jalousie ou délicatesse; ce qui est de certain, c'est que je voulus que Dubois me fît le portrait des belles Lorraines qu'il m'avoit vantées; je le fis asséoir pendant que je me coëffois; il me fit le détail suivant.

La Ville où nous sommes actuellement s'apelle Pont-à-Mousson, me dit-il; la situation en est extrêmement riante, & l'on ne regrette point en y entrant, comme dans la plûpart des autres Villes, le séjour de Paris; la Noblesse y est extrêmement polie, & le Bourgeois très-affable. Les femmes y sont prévenantes, & se mettent aussi-bien qu'à Paris. Entre celles qui s'y distinguent par les façons & par les charmes, je vous nommerai Madame de Gombervault; c'est une blonde très-blanche, & dont l'extrême douceur prévient agréablement. Monsieur son mari est Capitaine des Gardes de S. A. R & fait bien les honneurs de sa Maison. Monsieur le Marquis

quis y a mangé, aussi-bien que chez Madame la Baronne d'Atel, brune piquante ; & d'un esprit délicat & élevé. Monsieur son mari est Chambellan du Prince, & joint à beaucoup de probité, l'inclination de rendre service aux Etrangers de distinction qui arrivent en cette Ville. Il est extrêmement curieux en Livres, & Monsieur le Marquis a tous les lieux du monde de se loüer de ses bonnes façons.

La troisiéme maison, dans laquelle il est aussi parfaitement bien reçû, est celle de Madame la Présidente des Landres ; cette Dame est très-aimable & fait manger son bien avec beaucoup de graces & de bon cœur, elle est toûjours une des premiéres à proposer les plaisirs. Monsieur son mari Président de Vitry-le-François, est un Cavalier des plus accomplis que je connoisse.

L'on trouve aussi chez le Prevôt de cette Ville tous les agrémens possibles ; Madame sa femme a beaucoup de goût pour la danse, ce qui fait qu'il y a souvent des bals chez elle. Elle a deux filles très-aimables : la premiére est mariée à un Exempt des Gardes de S. A. R. nommé Saint-Val, grand Musicien, & qui jouë parfaitement de la viole ; on ne lui reproche qu'un défaut, c'est celui d'être jaloux, & on peut le lui pardonner, parce que Madame sa femme est faite pour inspirer des passions ;

comme

comme Monſieur le Marquis alloit plus ſouvent dans cette maiſon, à cauſe de la Muſique qu'il aime paſſionnément, on s'étoit imaginé qu'il avoit du goût pour la jeune femme.

Dubois alloit continuer, lorſque je l'interrompis; l'inquiétude me ſaiſit, & il me ſembla qu'il me cachoit quelque choſe; vous paſſez bien legérement, lui dis-je, ſur le chapitre de Madame de Saint-Val; dites-moi naturellement ſi Monſieur votre Maître, pour ſe diſſiper, n'en a pas fait l'amoureux: ah, ah, s'écria Dubois en ſoûriant; je crois, Dieu me le pardonne, Mademoiſelle, que vous êtes jalouſe? Moi, point, interrompis-je en rougiſſant, cela me conviendroit très-peu; d'ailleurs, je ne ſuis point faite pour géner Monſieur le Marquis: je prononçai ces mots la larme à l'œil & en me retournant au plus vîte. Dubois, qui s'en aperçut & qui m'étoit tendrement attaché, connoiſſant les intentions ſecrettes de ſon Maître, & combien il ſeroit affligé s'il aprenoit jamais qu'il m'eût donné occaſion de me chagriner, me fit revenir de mes allarmes, que je n'eus pas la force de lui cacher, en entrant dans un détail exact de la vie que le Marquis menoit: dès qu'il me vit apaiſée, il reprit ſon diſcours & me conta un nombre de jolies avantures qui étoient arrivées à Pont-

à-Mouſſon

à-Mouſſon & qui trouveront peut-être leur place dans le cours de ces Mémoires.

Nous en étions ſur une des plus plaiſantes, cauſée par la jalouſie, & dont je riois du meilleur cœur, lorſque Madame de G..... vint nous interrompre; elle remit à Dubois une Lettre pour ſon Maître, lequel n'attendant que cette dépêche pour reprendre la Poſte, prit congé de nous, & partit.

Je me ſentis une conſolation extrême d'avoir écrit au Marquis; c'étoit la premiére des Lettres qu'il avoit euës de moi, où les ſentimens de mon cœur étoient ſi clairement énoncez. Rien ne ſoulage tant que de pouvoir exprimer ce que l'on penſe, ſur-tout lorſqu'on n'eſt pas retenu par les Loix de la bienſéance & de la modeſtie; il s'en ſeroit bien fallu que j'euſſe oſé lui exprimer de bouche, ce que ma plume lui traça; il m'a avoüé depuis que la réception de ma Lettre l'avoit comblé de joye: j'imagine, par ma propre expérience, que, lorſque l'amour eſt fondé ſur l'eſtime & ſur la vertu, les douceurs qu'il procure ſont au-deſſus cent fois de celles qui naiſſent du trouble des paſſions, du moins je l'ai entendu dire à ceux qui ont connu les unes & les autres; mais revenons, chacun à ſon goût, & je ne crois pas devoir le diſputer.

Cependant à meſure que je grandiſſois,

la

la raiſon augmentoit avec l'âge & me donnoit une fermeté qui me ſoutenoit contre les frayeurs de l'avenir. Madame de G.... qui avoit beaucoup d'eſprit & d'uſage du monde, poliſſoit extrêmement mon éducation; l'attachement ſincére qu'elle démêloit que j'avois pour elle, l'avoit prévenuë au point qu'elle s'entretenoit des jours entiers avec moi; ces fréquentes converſations m'avoient ouvert l'eſprit; ſans avoir été dans le monde, j'en connoiſſois les allures, par les hiſtoires différentes qu'elle me mettoit devant les yeux, & qui ſe paſſent journellement: dès que j'étois ſeule, j'examinois avec ſoin toutes les choſes qui m'avoient été dites, & ma vivacité en me les faiſant aprofondir, me faiſoit conclure preſque toûjours, que chaque ſaiſon entraîne après ſoi les ſuites néceſſaires de leurs dépendances; de-là je me perſuadois que chaque choſe eſt ſuivie d'une autre, que tout paſſe dans la vie, & que les malheurs preſens doivent être ſuportez en conſidération de ce qu'ils ſont diſtraits ou ſuivis par d'autres événemens, qui doivent les faire oublier; enfin, ſur ces principes je chaſſois le tems, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, dans la confiance où j'étois qu'ils m'améneroient tôt ou tard au point deſiré; & ce but, ce point, je ne rougirai point de l'avoüer, c'étoit de me voir un jour unie à mon Amant.

Je n'ose aſſurer qu'on ait des preſſentimens de ce qui doit nous arriver : comme femme il ne m'eſt pas permis d'aprofondir la choſe, mon ſentiment décideroit de peu ; cependant ce qui eſt de certain, c'eſt qu'après avoir pouſſé aſſez loin la veille avec Madame de G.... je rentrai dans ma chambre avec une inquiétude extrême, & qui ne m'étoit pas ordinaire ; j'eus toutes les peines du monde à me coucher, ce qui ne m'arrivoit jamais : ne ſçachant à quoi attribuer mon inſomnie, je me mis à relire les Lettres du Marquis, eſpérant que cette lecture me tranquiliſeroit ; mais ſoit qu'elles me rapellaſſent vivement tout ce qui m'étoit arrivé, ou que le ſtile d'un Amant tient une jeune perſonne éveillée, je ne pus parvenir à fermer l'œil, j'éteignis cependant ma lumiére & me couchai : les coqs qui chantoient & m'annonçoient le jour, furent cauſe que je me forçai à prendre du repos ; mais vain eſpoir ! j'avois beau fermer les yeux, choiſir une ſituation commode, je n'étois pas plûtôt tournée d'un côté, que je me jettois de l'autre ; ces agitations perpétuelles me tourmentérent au point que je pris la réſolution de me lever & de r'allumer ma lumiére ; j'allois ſortir enfin de mon lit, lorſque j'entendis fraper fortement à ma porte ; je fis un ſaut de frayeur ; le jour commençoit à poindre

poindre ſeulement, & on n'avoit pas coutume de venir m'interrompre à cette heure ; ma porte étoit fermée aux verroüils ; car depuis les deſſeins qu'on avoit eu de m'enlever, j'étois exacte à prendre ces précautions : cependant les coups redoublérent ; je demandai en tremblant ce qu'on me vouloit ; la voix de Madame de G... répondit que j'ouvriſſe, mais ce fut avec un ton qui me glaça ; il me parut qu'elle n'étoit pas ſeule, & qu'un homme parloit avec elle ; je jettai ma robe dans mes bras, & la porte étant ouverte, je vis entrer un homme très-bien mis, que Madame de G.... accompagnoit ; il avoit la bouche ouverte pour me parler, mais après avoir fixé les yeux ſur moi, il les tourna vers ma Protectrice : Vraiment, Madame, s'écria-t'il, je ne m'attendois pas à faire de la peine à une auſſi jolie perſonne ; je ne ſuis plus ſurpris des frayeurs de Monſieur le Marquis de L. V.... à ſon ſujet : de l'eſprit & du manége avec cet aimable minois peuvent faire faire bien du chemin à Monſieur ſon fils : pendant ce diſcours Madame de G.... s'étoit jettée ſur mon lit où j'étois éperduë. Ah ! Jeannette, que je ſuis malheureuſe, me dit-elle, de vous avoir connuë pour vous perdre ſi-tôt. Ce diſcours jetta l'effroi dans mon ame étonnée : juſte Ciel ! m'écriai-je en pleurant, que me dites-vous,

tes vous, Madame ? Ah ! je ne vous quitterai jamais, plûtôt mourir, & en même-tems, je me jettai dans ses bras. L'Inconnu s'aprocha alors avec politesse : je suis au desespoir, ma belle Demoiselle, me dit-il, du trouble que je vous cause, & beaucoup plus de l'ordre qui m'oblige à vous arrêter ; vous trouverez cependant avec l'esprit que Madame m'a dit que vous aviez, dont je ne doute pas, des sujets de consolation. Monsieur le Marquis en obtenant une Lettre de Cachet pour vous mettre dans un Convent, devoit vous y faire conduire par ceux qui sont destinez à ces sortes d'emplois ; il m'avoit confié son dessein & ses raisons ; un mouvement inconnu m'a fait demander cette commission, plus par curiosité, je vous l'avouë, que par aucune vûë de vous faire de la peine : j'ajoûterai un troisiéme motif, & je ne feindrai point d'en faire l'aveu devant Madame, connoissant assez, par l'amitié qu'elle vous marque, qu'elle n'est point suspecte ; je suis ami & serviteur de mon cousin votre Amant, nonobstant sa discrétion & son peu de confiance, je suis assez au fait de ses affaires ; dès que la vôtre a éclaté, & que j'ai connu les intentions du pere du Marquis, j'ai feint de les trouver raisonnables, pour être à portée de ménager son ressentiment ; ainsi, Mademoiselle,

demoiſelle, ne craignez rien, vous n'aurez d'autre mal que celui d'être ſéparée de Madame; & des tems plus heureux vous feront oublier ces momens preſens; je vous avouë que vos pleurs & votre état me touchent beaucoup, & que je voudrois à preſent, pour toute choſe au monde, ne m'être pas engagé ſi avant.

Monſieur de Saint-Fal (c'étoit le nom de l'Inconnu) ſoupira en prononçant ces mots. Madame de G.... voulut profiter de la pitié qu'il marquoit, pour l'engager à s'en retourner ſans moi; & elle lui propoſa d'aporter pour excuſe, que je m'étois ſauvée deux jours avant qu'il arrivât: il n'eſt pas poſſible, Madame, reprit-il; mon oncle eſt parfaitement inſtruit que Mademoiſelle eſt chez vous; une perſonne que vous connoiſſez & que je ne puis vous nommer, paye un Eſpion ici, qui, en cas que Mademoiſelle fût ſortie de chez vous, devoit la ſuivre, & donner ſur le champ de ſes nouvelles; vous voyez, Meſdames, que je vous parle de bonne foi, il ne doit pas vous être difficile de ſoupçonner d'où le coup part. Ah! la méchante, m'écriai-je, c'eſt la fauſſe Mademoiſelle Delbieu, qui, pendant ſes careſſes, me trahiſſoit. Madame de G.... qui n'étoit pas ſi intereſſée que moi en cette affaire, ne l'avoit point ſoupçonnée. Mon diſcours lui fit tourner

tourner les yeux vers Monſieur de Saint-Fal : un coup d'œil de ſa part ne lui donna pas lieu de douter de la méchanceté de cette fille ; elle hauſſa les épaules & m'embraſſa, en m'aſſurant qu'elle ne m'abandonneroit jamais. Je ne puis réſiſter, me dit-elle, aux ordres du Roy, eux ſeuls ſont capables de vous arracher de mes bras. La Lettre que le pere de votre Amant m'écrit eſt remplie de pardons, de la violence à laquelle il eſt obligé de recourir, pour prévenir, dit-il, les ſuites les plus fâcheuſes ; c'eſt à cauſe de la conſidération qu'il a pour moi, continua-t'il, qu'il m'envoye ſon neveu, au lieu d'un Exempt ; & ſçachant, dit-il, celle que j'ai pour vous, il m'aſſure, en cette faveur, que vous ſerez traitée avec toutes ſortes de ménagemens ; ainſi, ma chére fille, prenez courage, cedez à la néceſſité & conduiſez-vous toûjours avec ſageſſe, Dieu vous benira & vous mettra au-deſſus de la fortune & de tous les événemens fâcheux ; elle fit ſigne alors à Monſieur de Saint-Fal de ſortir un moment ; & cette charmante Dame, pour me donner la force d'eſprit, s'y prit par les moyens les plus adroits, en me diſant, que c'étoit en de pareilles occaſions que je devois faire connoître que j'étois digne des ſentimens que le Marquis avoit pour moi, marquer une élévation au-deſſus de ma

ma naiſſance, qui fit rougir la Nature & la Fortune de s'être mépriſes en me mettant au monde ; d'ailleurs, Jeannette, ſongez bien que plus vous ſouffrirez pour votre Amant, & plus vous lui ſerez chére ; je ne vous en dis pas davantage, vous m'entendez ; il faut laiſſer à Dieu le tems de faire le reſte.

Cette exhortation me frapa, je la trouvai conforme à ce qui ſe paſſoit alors dans mon cœur, oüi, oüi, lui dis-je en me levant & en me préparant à partir ; le Marquis me tiendra compte du ſacrifice que je vais lui faire ; je dévorai mes pleurs, & je repris ſur le champ de la ſérénité & un viſage tranquile ; je parus à Monſieur de Saint-Fal, qui entra un moment après, une perſonne différente ; il en fut ſurpris & charmé, je lui fis toutes les politeſſes que ſon âge & ſon rang exigeoient, en l'aſſurant que j'étois prête à obéïr aux ordres dont il étoit chargé, le ſupliant d'aſſurer à ſon retour Monſieur le Marquis que tout ce qui venoit de lui m'étoit reſpectable, juſqu'à ſes rigueurs. Le neveu du pere de mon Amant ſe récria pluſieurs fois ſur ma raiſon & ſur ma fermeté ; lorſque tout fut prêt, j'embraſſai mon aimable Protectrice avec l'amitié la plus tendre ; j'eus beau prendre ſur moi, cet adieu fut arroſé de mes larmes, les ſiennes me prou-

prouvérent ſes bontez : en me diſant le dernier adieu, elle me coula dans la main ſa bourſe, ſans que le Comte s'en aperçût ; & lorſque je montai en Chaiſe, la pauvre Chriſtine jetta les hauts cris.

Fin de la quatriéme Partie.



LA
PAYSANNE
PARVENUE.

CINQUIÈME PARTIE.



ENDANT le tems que dura le voyage, qui fut allongé de deux jours par la raiſon qui ſera expliquée plus bas, Monſieur de Saint-Fal eut toutes les attentions & les ſoins dont il auroit pû prévenir la perſonne la plus diſtinguée ; il eſt vrai que le premier jour m'annonçoit toute autre choſe : les idées malignes qu'on lui avoit donné de moi, lui avoient fait préſumer que je devois être une perſonne ſans éducation & facile : ce préjugé lui avoit fait prendre un air familier, que je ſçus relever avec une fermeté & une politeſſe qui l'étonna ; il ne s'at-

s'attendoit à rien moins de ma part ; il avoit débuté pour m'intimider par prendre un ton qui me faisoit sentir & sa supériorité & la distance qu'il y avoit de lui à moi, & sous prétexte de me donner des avis, disoit-il, pour ne point être malheureuse le reste de mes jours, il me conseilloit amiteusement de ne point être si fiére & de me mettre à ma place, en m'avoüant que c'étoit le chemin le plus naturel ; pour rendre ce discours plus touchant, il me flattoit sur ma beauté, & me faisant entendre qu'il me trouvoit à son gré, il se servoit des termes familiers de ma chére enfant & de belle fille ; qu'il étoit dommage qu'étant aussi jolie & aussi bien faite, je fusse renfermée pour le reste de mes jours ; & par ses détours, ne me laissoit pas lieu de douter qu'il n'y avoit point de misericorde de la part du Marquis, pere de mon Amant, ne me cachant pas qu'il étoit outré contre moi, & que si j'entrois une fois dans le lieu où il avoit ordre de me conduire, je devois dire adieu à tous les plaisirs ; que de force ou de gré l'on m'obligeroit à me faire Religieuse : de cette menace, il passoit à des moyens plus doux ; il m'invitoit à l'aimer & à avoir des complaisances pour lui, & en me suposant docile, il me donnoit sa paroie, que non-seulement je ne tomberois point entre les

mains

mains du Marquis, mais encore qu'il auroit ſoin de moi, & qu'il me rendroit la plus heureuſe perſonne du monde.

Je ne daignai pas répondre à de pareils diſcours, je le priai ſeulement, avec un air qui le déconcerta, de ceſſer de m'en tenir de ſemblables, & de faire ſimplement ſa charge, en l'aſſurant que ni les maux qui m'étoient préparez, ni les moyens flatteurs qui m'étoient offerts, n'étoient pas capables de me déranger du plan que je m'étois formé de ne jamais manquer à la vertu. Le Comte me badina beaucoup ſur cette façon ridicule; diſoit-il, d'agir; me debita une morale mondaine, qui me fit peu d'impreſſion, & voulut pluſieurs fois s'émanciper. Je trouvai le ſecret, ſans lui manquer de politeſſe, de parer ſes perſécutions, & de lui faire connoître combien il étoit indigne à un honnête homme de vouloir ſe prévaloir de ſon autorité & de ſa force pour tenter les moyens de ſéduire une jeune fille, qui n'avoit pour ſe défendre que ſes larmes & ſa foibleſſe; je le piquai d'honneur & de ſentimens, je flattai la délicateſſe d'un homme de ſon rang, & la vertu me mit enfin à la bouche des paroles ſi perſuaſives & ſi touchantes, que ce Cavalier dangereux, qui, lorſque nous fumes arrivez à la couchée, ne pouvoit ſe réſoudre à quitter ma chambre, ſe

retira avec une eſpéce de honte de m'avoir mis au point de lui faire des remontrances dont il ſentoit la ſolidité, & ſortit en me priant de ne plus ſonger au chagrin qu'il m'avoit donné, & en me promettant qu'il répareroit ſon manque d'attention par une conduite opoſée. Je reçus avec un air convenable ſes excuſes, & je fus me coucher avec l'imagination frapée de toutes les choſes précédentes & dans l'inquiétude mortelle du ſort qui m'étoit préparé.

Le lendemain Saint-Fal changea de batterie : ce fut un homme différent, il eut pour moi les déférences les plus polies, & je crus y devoir répondre ſur le même ton; il m'entretint de choſes amuſantes, pour diſſiper, diſoit-il, l'ennui du voyage : ſa converſation étoit legére, & prouvoit qu'il avoit beaucoup de monde & d'eſprit ; il parut ſurpris de celui que je fis paroître, parce qu'étant prévenu il ne pouvoit ſe figurer qu'il en dût trouver dans une perſonne qu'il regardoit toûjours dans le fond comme une Paiſanne ; mais devoit-il ignorer qu'il n'y a rien qui ſe façonne plus aiſément qu'une jeune perſonne, ſur-tout lorſqu'elle eſt aſſez heureuſe de tomber en de bonnes mains ? Outre cela mes malheurs m'avoient apris à réflechir & m'avoient ouvert l'eſprit ; ajoutez que l'amitié dont m'avoit honorée Madame de G.... qui

étoit

étoit paîtrie de ſentimens & de délicateſſe, s'étoit plûë à me former, & m'avoit miſe au point de ne point être étrangére ni embarraſſée nulle part. L'uſage du monde, il eſt vrai, ne s'acquiert qu'en le pratiquant, mais, pour peu que le fond ſoit bon, & qu'on cherche à s'inſtruire, on fait en peu de tems des progrès conſidérables.

Le troiſiéme jour le Comte paſſa preſque une partie de la journée ſans me rien dire: il jettoit ſouvent les yeux ſur moi, me conſidéroit avec complaiſance, & puis ſoupiroit; cette conduite me donna beaucoup d'inquiétude; je craignis avec raiſon qu'il ne devînt amoureux de moi, & que je ne trouvaſſe en lui un ſecond Chevalier Delbieu; cette idée me fit pâlir, j'étois ſeule à ſa merci, ſans protection & abandonnée de toute la terre; quelquefois il me prenoit envie de tenter les moyens de m'échaper, mais où fuïr? Dans quel païs étois-je? au milieu d'une famille puiſſante, déchaînée contre moi; je dirai même, avec confuſion, que je ne me ſentois pas le même courage dont j'avois été capable quelques années auparavant; j'étois devenuë plus délicate & moins robuſte; élevée en Demoiſelle, j'en avois contracté les inclinations & les foibleſſes, & j'avois perdu peu à peu cette groſſiéreté qui affron-

te hardiment le péril ; mille chofes de cette nature fe prefentoient à mon efprit allarmé, & mon agitation, fur le parti que j'avois à prendre, me troubla au point que le Comte s'en aperçût. Voulez-vous qu'on arrête, belle Jeannette, me dit-il ; il femble que vous vous trouviez mal, vous êtes changée, le voyage vous incommoderoit-il ? Vous rêvez profondément, & vous me paroiffez inquiéte ; ferois-je affez malheureux pour que vous vous fouvinffiez de ce que je vous ai dit ? Je vous demande en grace de me parler avec franchife, vous trouverez en moi un homme difpofé à faire tout ce qui pourra contribuer à votre repos, & qui cherchera dorénavant tous les moyens de réparer les offenfes que je vous ai faites, occafionnées par une injufte prevention, & que la connoiffance du mérite que je vous reconnois a détruit aifément.

Ce difcours & les réfléxions cruelles dont j'étois agitée dans ce moment, l'incertitude de mon fort, &, pour dire vrai, ce nouveau Convent dont j'étois menacée ; toutes ces chofes, dis je, jointes enfemble m'attriftérent jufqu'aux larmes. Ah ! ç'en eft trop, pourfuivit de Saint-Fal attendri, votre douleur m'accable, je ne puis vous voir fouffrir plus long-tems ! Nonobftant mille raifons contraires, un intérêt

intérêt preſſant m'attache à vous, Mademoiſelle, & cela va juſques-là que je me ſens diſpoſé à ne point remplir les obligations qui m'ont conduit vers vous ; mon cœur compâtiſſant ne peut ſe prêter à la ſévérité de ma commiſſion, je vous l'ai trop expliquée le premier jour, pour n'avoir pas lieu de ſoupçonner que la crainte de l'avenir n'occaſionne votre douleur ; mais raſſurez-vous, quoiqu'on attende de moi, je ne puis me réſoudre à faire verſer des larmes aux plus beaux yeux du monde ; je veux vous donner des preuves convaincantes de l'effet que font vos charmes ſur tous ceux qui en aprochent ; ne rougiſſez point de l'aveu que je vous fais, il excuſe la paſſion de mon couſin, j'envie ſon bonheur, je deviens ſon rival ; mais je vous donne ma parole, que jamais je n'uſerai des droits que le hazard me donne ſur vous ; ni pour nuire au penchant que vous avez pour le Marquis, & encore moins de vous obliger à payer d'un retour forcé la vivacité des ſentimens que vous m'inſpirez. Vous ſoupirez, continua le Comte en me preſſant les mains, douteriez-vous de ma franchiſe ? Exigez-en des preuves, belle Jeannette, & dans l'inſtant vous connoîtrez que je ſuis le plus ſincére de tous les hommes. Saint-Fal s'arrêta en prononçant ces derniers mots, & parut

attendre ma réponſe. Quelque raiſon qu'il m'eût donné de croire qu'il avoit du goût pour moi, cette déclaration ne m'étonna pas moins, & plus elle me parut avoir de ménagement, plus je la trouvois dangereuſe ; je ne ſçavois que lui dire, & mes yeux baiſſez prouvoient mon embarras. Que veut dire ce ſilence, Mademoiſelle, pourſuivit Saint-Fal, marqueroit-il votre défiance, & me croiriez-vous capable de chercher à vous tromper ? Que je ſerois malheureux ſi vous étiez prévenuë de ce ſentiment ! Je vois bien que je payerai cher l'indifférence dans laquelle j'ai vécu juſqu'ici, & que j'aurai lieu de regretter l'imprudence que j'ai eu de venir expoſer ma liberté ; n'avois-je pas lieu de le prévoir, & ne devois-je pas juger par l'amour que mon couſin a pour vous, dont je connois la délicateſſe, que vous étiez une perſonne accomplie ? Mais, que dis-je ? Quelque injuſte que vous ſoyez envers moi, & de quelque façon que vous me traitiez, je ne puis me repentir de m'être chargé d'une commiſſion ſi onéreuſe, puiſqu'elle me fournit aujourd'hui l'occaſion de vous être utile ; vous connoîtrez avant deux jours, continua-t'il, belle Jeannette, que les effets ſuivent avec moi les paroles. En finiſſant ces mots, le Comte mit la tête à la portiére, il apella l'un des va-

lets

lets qui marchoient à côté de la Chaise, & il lui ordonna devant moi de dire au postillon de prendre au premier chemin celui de Versailles. Le domestique parut étonné à cet ordre, & repliqua que ce n'étoit point l'intention de Monsieur le Marquis, & que... Obéïssez, interrompit le Comte, & ne vous embarrassiez point du reste. Ce valet se retira, & à un quart de lieuë delà, la Chaise prit à gauche & quitta le grand chemin.

Ce contre-ordre me surprit, mais j'avouërai naturellement qu'il ne me fit point de peine; je sçavois que le lieu qui venoit d'être nommé étoit le séjour du Roi, & ce nom-me rapella un souvenir précieux, si interressant & si marqué par la rencontre que j'avois fait de ce Prince à Fontainebleau, hazard qui m'avoit procuré la connoissance de mon Amant: mon imagination échauffée par la mémoire de cet événement, fit bien du chemin en peu de tems, & raprocha avec vivacité les objets; le païs où j'allois étoit celui que le Marquis devoit habiter, & où il pouvoit revenir. Ces réfléxions flatteuses écartoient loin de moi les sombres nuages que ma situation presente avoit formé. Qu'on se console aisément lorsque l'on aime! Le cœur saisit avec empressement les idées les plus éloignées, lorsqu'elles ont du ra-

port à l'objet desiré. Le Comte étoit trop habile pour ne pas s'apercevoir du changement qui se faisoit en moi, mais il l'interpréta d'un côté bien différent ; il s'imagina que la seule promesse de ne point être esclave d'un Cloître en étoit la cause, & prévenu de cette pensée, il me la confirma, & ajoûta que je serois la maîtresse de mes volontez, & qu'il me feroit connoître par expérience que, s'il n'étoit pas assez heureux pour me plaire, du moins il le mériteroit par ses attentions & par ses complaisances.

J'allois répondre avec la politesse que je devois à ces nouvelles assurances de ses bontez, lorsqu'en entrant dans le Village où nous devions dîner, nous vîmes un grand monde assemblé à l'occasion d'une jeune Pélerine qui portoit, ou pour mieux dire, qui traînoit une Croix qui me parut très pesante. Eh bon Dieu, m'écriai-je, que je plains cette pauvre fille, & que je compatis à la rigueur de son sort ! ne sçauriez-vous point, dis-je (en descendant de la Chaise) à la maîtresse du Cabaret, quelle raison importante oblige cette Pélerine de voyager de la sorte ! C'est ce qu'on ignore, reprit la personne à laquelle je m'étois adressée ; ce que je puis vous dire, c'est que plusieurs des habitans lui ayant fait la charité, elle a remis sur le champ
leur

leur don aux pauvres qui ſe ſont trouvez preſens, ce qui eſt la cauſe des acclamations que vous entendez encore, & qui prouve que cette perſonne n'eſt pas du commun: mon mari curieux comme vous, Mademoiſelle, de pénétrer quelqu'un de ſes ſecrets, a raporté pour toute réponſe, qu'elle lui avoit dit qu'elle faiſoit pénitence, & s'acquitoit d'un vœu, & que, quand elle ſouffriroit encore davantage, ces peines ne ſuffiroient pas pour expier ſes offenſes; qu'avant que de quitter le Village on ſçauroit ſon hiſtoire.

Le diſcours que me tint cette femme irrita ma curioſité, je la marquai à Monſieur de Saint-Fal, & je rentrai avec un dépit extrême de n'en avoir pû aprendre davantage.

Me trouvant ſeule dans la chambre où nous devions dîner, je crus que le Comte étoit allé voir ſes chevaux, comme c'étoit ſa coutume en arrivant; je me mis près du feu avec un redoublement d'ennui auquel je devois cependant être accoutumée: encore ſi j'avois avec moi ma chére Sainte-Agnès, me diſois-je, je m'entretiendrois avec elle confidemment de mes malheurs! Effectivement rien de plus cruel dans de certaines ſituations que d'être livrée à ſoi-même.

Cependant l'idée de Sainte-Agnés, qui

venoit de ſe réveiller dans ma mémoire; me reprocha dans ce même inſtant la lenteur des ſervices que je devois lui rendre; il eſt vrai que depuis que je l'avois quittée, j'avois été ſi obſédée, & mes démarches tant examinées par Mademoiſelle Delbieu, qui me veilloit de près (Chriſtine m'en avoit avertie) que je n'avois pû trouver jour encore à faire pour mon amie ce qu'elle attendoit de moi : j'aurois bien laiſſé en partant ſes lettres & ſes adreſſes à Chriſtine ; mais il étoit d'une ſi grande conſéquence de ne pas les mettre au hazard d'être perduës, & qu'on n'agit pas inutilement dans cette affaire , que je m'étois fait un ſcrupule de charger de cette commiſſion gens qui ne fuſſent pas en état d'agir eux-mêmes dans une occaſion auſſi délicatte. Voilà les raiſons qui m'avoient retenuë juſques-là; mais, comme on ne reſſent jamais ſi bien les peines d'autrui que lorſqu'on ſouffre, je me repreſentai ſi vivement dans ce quart-d'heure la triſteſſe dans laquelle mon amie devoit être plongée dans mon abſence, & combien le tems eſt long lorſque l'on attend , que je réſolus , à quelque prix que ce fût , de m'acquiter des paroles que j'avois données, & de profiter de la premiére occaſion qui s'offriroit pour envoyer un exprès à ſon Amant, qui lui rendît en main propre,

pre, ou en ſon abſence à ſon pere, les Lettres dont j'étois chargée ; cela me parut d'autant plus facile, que j'avois l'argent que m'avoit donné Madame de G...... choſe à laquelle je n'avois pas ſongé depuis, & qui ſe rapella par l'idée de ſervir Sainte-Agnès. Je fus curieuſe de voir ce que cette généreuſe protectrice m'avoit remis : lorſqu'on s'ennuïe l'on s'occupe de tout ; je tirai ma bourſe, & je comptai vingt-cinq Loüis en or ; mais de quel raviſſement ne fus-je point tranſportée lorſqu'ayant ouvert une petite boëte, je trouvai le Portrait de Madame de G.... je le baiſai de tout mon cœur, & dans le moment que j'écris ces choſes ce ſouvenir m'attendrit. Oüi, généreuſe Protectrice, jamais je n'oublierai vos bontez & l'honneur de votre amitié, votre perte eſt toûjours preſente à mon cœur, & ſi quelque-choſe ne rend pas ma félicité parfaite, c'eſt d'être privée à jamais de vous. L'on dit que les femmes reſſentent rarement une entiére amitié l'une pour l'autre ; je ſuis un exemple du contraire, & quand je vivrois juſqu'à la derniére vieilleſſe, l'idée de Madame de G.... ne s'affoiblira jamais dans mon eſprit.

J'avois le cher Portrait dont je viens de parler à la main, & mes yeux & mon cœur y étoient encore attachez, lorſque je

fus distraite de cette attention par le Comte qui rentroit, donnant la main à la Pélerine. Voilà, Mademoiselle, (me dit-il) cette aimable Pélerine dont le sort vous attendrissoit, & qui a tant excité vôtre curiosité ; je l'ai engagée à venir se reposer ici, elle m'a promis qu'elle vous conteroit son histoire ; un hazard assez heureux fait que mon nom est connu de cette Demoiselle, qui est parente de la meilleure des amies de ma mere : les avantures qui sont arrivées à cette belle enfant sont venuës à ma connoissance ; j'en ai beaucoup entendu parler dans ma Province, mais elle m'assure qu'elles sont bien différentes de la maniére dont on les debite.

Je m'étois levée à l'arrivée de la belle Pélerine & l'avois embrassée tendrement ; ce que venoit de me dire le Comte avoit redoublé mes attentions pour elle ; elle reçut avec beaucoup de politesse les miennes & comme une personne très-bien élevée : s'étant levée lorsqu'on mit le couvert, je la priai avec tant d'affection de dîner avec nous, qu'elle nous le promit à condition qu'elle seroit libre qu'elle en agiroit à son ordinaire. En même-tems elle nous demanda la permission de dire un mot à la cuisine ; je pris ce tems pour remercier Monsieur de Saint-Fal de l'attention qu'il avoit eu de m amener la Pélerine. Attendez,

tendez, Mademoiſelle, reprit-il à me marquer de la reconnoiſſance lorſque j'aurai été aſſez heureux pour vous rendre des ſervices plus conſiderables ; il me ſuffira toûjours d'entrevoir le moindre de vos deſirs, pour chercher dans l'inſtant à les ſatisfaire. La Pélerine qui rentra m'empêcha de répondre à des paroles ſi obligeantes, pendant que Saint Fal lui parloit, j'examinai cette jeune perſonne avec beaucoup d'attention ; c'étoit une brune piquante aux grands yeux noirs, pleins de feux ; elle paroiſſoit âgée de vingt-deux à vingt-trois ans ; ſa phiſionomie prévenoit en ſa faveur, mais avec quelque choſe de ſingulier & de mélancolique ; elle étoit vétuë d'un corſet de coton très fin, & le reſte de l'habillement uniforme, à l'exception d'une eſpéce de mantelet ou chaperon d'une toile fort ſerrée, qui lui couvroit les épaules, & que pluſieurs coquilles décoroient : ſon chapeau retrouſſé en batteau, d'un jonc très-fin, doublé d'un taffetas jonquille, ſembloit plûtôt fait pour lui donner des graces que pour la couvrir : grande & bien faite, elle ſe preſentoit aiſément ; ſon teint hâlé, prouvoit qu'il y avoit déja du tems qu'il éprouvoit les injures de l'air ; mais la vûë de la main, lorſqu'elle fut dégantée, me fit connoître que, ſans cette raiſon, cette perſonne devoit être d'une grande blancheur.

Je

Je ne pus m'empêcher de ſoupirer en faiſant cet examen ; l'on ne s'attendrit jamais pour les malheurs des autres, lorſqu'on a des raiſons de ſe plaindre de la deſtinée, qu'on ne ſaiſiſſe pour ſoi la plus grande part de cette pitié. La converſation de cette aimable fille me toucha, elle étoit entremêlée de ſoupirs & de plaintes contre la rigueur de ſon ſort, & cet article étoit rarement rapellé ſans pleurs ; il n'en falloit pas davantage pour faire couler les miens : je la conſolois & je l'embraſſois comme ſi je l'euſſe connuë depuis longtems ; les preuves de mon bon cœur la calmérent, & m'attirérent de ſa part mille amitiez.

Le dîner qu'on aporta interrompit une converſation aſſez triſte, nous nous mîmes à table après quelques cérémonies ; mais Saint-Fal & moi étonnez de voir placé devant la Pélerine un morceau de pain bis & une caraffe d'eau, nous fîmes ce que nous pûmes pour l'engager à manger du potage : elle tint ferme, & nous pria de l'en diſpenſer, en nous aſſurant que nous ſerions cauſe, ſi elle ſe rendoit à nos deſirs, par la loi qu'elle s'étoit impoſée, que ſon vœu dureroit huit jours de plus ; que celui qui couroit étoit le dernier ; qu'elle devoit changer le lendemain le train de cette vie, & en reprendre un plus conforme & plus

plus ordinaire. Ces raisons nous persuadérent, & nous la laissâmes libre de ses volontez. Après le dîner, qui ne fut pas long, quoique Saint-Fal tâchât de l'égayer & de m'exciter à manger, la belle Pélerine nous prévint sur le recit de son histoire, en nous annonçant cependant que, si nous devions partir, elle en retrancheroit toutes les circonstances, & qu'elle nous la raporteroit en quatre mots. Saint-Fal, qui se montroit de plus en plus attentif à pénétrer mes desirs, démêla que ce retranchement me priveroit d'un plaisir singulier, il reprit que mon voyage n'étoit pas d'une conséquence assez grande pour me frustrer si-tôt d'une compagnie qui paroissoit m'être si gracieuse ; il ajouta, en souriant, qu'il croyoit ne pas me déplaire en me priant de rester jusqu'au lendemain, qu'il croyoit même ce jour nécessaire pour me délasser des fatigues du voyage : je le remerciai par une inclination, de sa complaisance.

La Pélerine nous voyant disposez à l'écouter, nous dit, avant que de commencer son histoire, qu'elle étoit charmée de ce qui venoit d'être décidé, aussi-bien que du bonheur d'avoir fait ma connoissance; qu'elle ne partoit aussi que le lendemain, & qu'une Chaise devoit arriver le même soir, pour lui faire achever le reste de son voyage.

Lorsque

Lorsque l'on eut desservi, & que nous fûmes seuls, la jeune Pélerine nous fit part en ces termes de l'histoire de sa vie.

Je suis fille d'un Médecin fort riche de Montpellier, dont la réputation étoit si étenduë qu'on l'envoyoit chercher de cent lieues à la ronde; il est vrai qu'il sembloit que le bonheur accompagnoit ses cures, & de trente malades à peine lui en mouroit-il un entre ses mains, ce qui ne contribuoit pas peu à la vogue qu'il a eu tant qu'il a vécu.

Dès que je fus en âge de recevoir de l'éducation, on me la donna conforme au bien dont je devois hériter un jour; j'étudiai sous les Maîtres les plus habiles; la facilité avec laquelle j'aprenois, fit naître bonne opinion de mon esprit, & la beauté dont on me flattoit, ou, pour mieux dire le bien qu'on me sçavoit, m'attira, lorsque je fus plus grande, un nombre d'amans considérables.

Le desir qu'avoit mon pere de me marier, se trouvant déja avancé en âge, empressement qu'il marquoit souvent lorsqu'il étoit en famille avec nous, étoit cause qu'on me pressoit tous les jours de faire un choix; mais je me trouvois une si grande antipathie pour le mariage, que je souffrois toutes les fois qu'il étoit question de cet article; il me revenoit tous les jours

tant

tant d'hiſtoires de la mauvaiſe foi des hommes, & des chagrins qu'ils cauſoient à leurs femmes, lorſqu'ils étoient parvenus par leurs ſoupleſſes à s'en rendre les maîtres, que je ne pouvois me réſoudre à groſſir le nombre de ces infortunées. Ces préventions s'étoient établies avec un tel empire dans mon eſprit, que je déclarai un jour à mon pere, qui me preſſoit avec une autorité violente de recevoir la main d'un époux qu'il me preſentoit, que, s'il violentoit mon inclination, je me jetterois dans un Convent, ou que je me laiſſerois mourir; mes larmes ſuivirent cette proteſtation; j'étois adorée, elles firent un tel effet ſur l'eſprit de mon pere qu'il me promit qu'il me laiſſeroit dans les ſuites la maîtreſſe de mes volontez.

Je commençois à entrer dans ma dix-ſeptiéme année; non-ſeulement j'avois fait des progrès dans l'étude des Arts qui m'étoient propres, mais encore dans celle de la Médecine que mon pere m'enſeignoit, & qui ſe plut à m'y rendre habile; charmé de l'inclination que j'y faiſois paroître & de la facilité avec laquelle je comprenois toutes les difficultez de cette ſcience, il crut ne pouvoir aſſez profiter de ces heureuſes diſpoſitions; ma mémoire étoit un champ fertile, qui rendoit avec fruit les productions qu'on y ſemoit, Anatomie,

Botanique, Oſtéologie, tout fut enſeigné & compris ; enfin, à dix-huit ans je me trouvai ſi avancée dans les Myſtéres d'Eſculape, que je compoſai un Traité de Médecine en Latin de..... que je dédiai à mon pere, la réputation que m'acquit cet ouvrage paſſa juſques dans les Païs les plus éloignez ; & mon pere ne fut pas long-tems ſans en avoir des preuves convaincantes.

Il reçut un jour une Lettre d'un Médecin de Lisbonne, qui lui mandoit que lui étant tombé entre les mains un Livre compoſé par ſa fille, il l'avoit lû avec beaucoup d'attention, qu'il jugeoit de ſa capacité par cette ſçavante production, & qu'attribuant ce prodige à l'habileté du pere, il le croyoit ſeul digne de former un fils unique qu'il avoit, & qu'il le ſuplioit, en conſidération de ce qu'ils étoient l'un & l'autre, de vouloir bien s'en charger, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne fît pour mériter une grace qu'il avoit tant à cœur.

Mon pere, qui conſervoit toûjours le deſſein de me marier, mais qui ne vouloit pas manquer à la parole qu'il m'avoit donnée, réſolut d'accepter ce Penſionnaire, dans l'eſpérance que, ſur le prétexte de ſe décharger ſur moi du ſoin de l'enſeigner à cauſe de ſon âge & de ſes infirmitez, il pourroit fournir à ce jeune homme le moyen de me plaire, & faire ceſſer le goût

que

que j'avois pour le célibat, perſuadé que les occaſions fréquentes qu'il auroit de me voir, pour peu qu'il fût aimable, m'aménéroient enfin au point où il me deſiroit.

Dans cette vûë le Médecin de Lisbonne eut une réponſe polie, & qui acceptoit les offres qui avoient été faites, avec l'aſſurance qu'il pouvoit faire partir ſon fils quand il lui plairoit, & qu'on tâcheroit, par les ſoins qu'on auroit de lui, de lui prouver qu'on n'étoit pas indigne de la conſidération qu'il marquoit.

Il eſt vrai qu'avant que cette Lettre fût envoyée, mon pere prit une précaution aſſez extraordinaire. Comme il ne vouloit accepter le Penſionnaire qu'on lui propoſoit que pour les raiſons qui ont été déduites, il fit écrire à Lisbonne, pour s'informer ſi le fils du Médecin étoit un Cavalier aſſez bien fait pour être vû avec plaiſir du ſexe. Il fut ravi d'aprendre que celui dont il s'agiſſoit ſe paroit de la plus jolie figure, & qu'on ne pouvoit rien ajoûter ni à ſa conduite ni à ſes mœurs; ce raport fait, il fit partir la Lettre dont nous avons parlé, & en attendit la réponſe avec beaucoup d'impatience.

Huit jours ſuffirent pour lui donner cette ſatisfaction, la Lettre du Médecin aprenoit le départ de ſon fils. Mon pere nous l'annonça à ma mere & à moi, mais il s'y prit

prit d'une maniére bien adroite pour me ſurprendre & pour faire effet ſur mon cœur, il dit à ma mere en feignant de ne pas s'apercevoir que j'étois preſente, que ce qui lui déplaiſoit dans cette affaire, étoit que le jeune homme qui arrivoit, ſelon ce qu'on lui mandoit étoit d'une figure à faire peur & très mal fait, & apuya ſur le deſagrément qu'il y a de vivre avec de telles gens; qu'il auroit bien voulu s'exempter de le recevoir, mais qu'on lui avoit fait parler par des gens ſi reſpectables & qu'il conſidéroit ſi fort, qu'il aimoit mieux ſe faire violence que de le mécontenter.

L'averſion que je conſervois toûjours pour les hommes ne me fit point faire attention au diſcours de mon pere, il ne ſervit qu'à peindre le Penſionnaire dans mon eſprit avec les traits les plus deſagréables: mais que j'eus lieu d'être ſurpriſe lorſqu'un ſoir que nous étions à table, il entra un grand jeune homme fait comme l'Amour, qui venoit nous être annoncé pour le Penſionnaire que nous attendions; mon pere le reçut avec joye, charmé de connoître par ſes yeux qu'on ne lui en avoit pas impoſé, & perſuadé par la contenance interdite que je fis paroître, qu'il avoit peut-être trouvé le ſecret de venir à ſes fins.

Il eſt vrai que l'abord poli & reſpectueux de

de cet homme m'émut & m'étonna ; s'attendre à du laid & voir du parfait, cause de sérieuses impressions sur le cœur d'une jeune personne ; je ne pouvois cesser d'examiner ce Pensionnaire, je lui cherchois des défauts, & je ne lui trouvois que qualitez : ses cheveux négligez d'un blond cendré tomboient à grosses boucles sur les épaules, & nonobstant le dérangement où le voyage avoit mis son ajustement, il avoit l'air si noble, qu'il me fut impossible, après cet examen, de le haïr. Je me levai de table, piquée de ne lui rien trouver qui fût conforme à l'aversion que je m'imaginois avoir pour les hommes, & malgré l'ordre de mon pere & de ma mere, qui vouloient m'obliger à rester, je fus me renfermer dans ma chambre en pleurant comme une folle.

Ne taxe t'on pas avec justice notre Sexe de caprice ? N'en voici-t'il pas un exemple singulier ? Dès que mes yeux & mon cœur furent revenus de la prévention dont j'ai parlé, je me trouvai plus résoluë que jamais à ne point me marier ; mes sentimens eurent beau se révolter contre l'injustice de ce procédé, mon entètement prévalut sur les sollicitations de mes parens & sur mon inclination même pour le jeune homme, puisqu'il est vrai que je ne fus pas huit jours sans que la fierté de mon

cœur ne se démentît à sa vûë, & sans que mon pere même ne s'en aperçût : pour mieux me mettre au point où l'on me desiroit, il fut décidé que ce seroit moi qui feroit faire au Pensionnaire son cours de Médecine ; je me piquai d'obtenir sur moi d'obéïr, & de cacher à Bélizai (c'est le nom du jeune homme) le plaisir que me causoit sa presence ; mais qu'on est foible quand on aime, & qu'il est difficile de remporter de telles victoires sans risquer les plus dangereuses révolutions ! La perpétuelle contrainte où j'étois pour masquer mes sentimens, avec l'attention continuelle que j'avois sur moi-même, se choquérent avec tant de turbulence contre ma passion, que la foiblesse de mon tempérament n'y pouvant résister, je succombai & je tombai dangereusement malade.

Bélizai ne quittoit pas le chevet de mon lit ; si sa vûë avoit triomphé de mes sentimens, il n'avoit pas été moins touché à la mienne ; il m'adoroit en secret dès les premiers jours de notre connoissance ; mais ayant démêlé mon caprice, & se réglant sur l'éloignement que je marquois tous les jours pour les foiblesses du cœur, soit timidité ou prudence, il étoit d'une circonspection & d'une retenuë si grande, que, guidée par l'humeur, je lui en avois fait cent fois un crime : mais je n'eus pas lieu

dans

dans cette maladie de le trouver plus long-tems coupable. Dès qu'il me vit en danger, il ne ménagea plus rien, & marqua autentiquement son goût & sa douleur : ses transports ne déplurent point à mon pere, & pour le prouver, il assura Bélizai que dès que Dieu m'auroit rendu à la vie, il uniroit son sort avec le mien, en cas que mon antipathie pour lui n'y mît aucun obstacle. Le jeune homme, transporté de cette promesse; & me regardant, à ce qu'il disoit, comme sa chére femme, souffroit à peine que d'autres me soignassent : l'état où j'étois, & la sagesse qu'on lui connoissoit, firent qu'on ne s'oposa point à ces tendres marques de son inclination; mais la petite vérole s'étant bien-tôt déclarée, & mon pere craignant que le mauvais air ne fît tomber malade le Pensionnaire, voulut qu'il se retirât de ma chambre. Le timide Bélizai obéït, mais avec une telle répugnance & un tel chagrin qu'il ne pouvoit marcher; mon pere s'en apercevant, & craignant que sa prévoyance ne fît ce qu'il avoit voulu empêcher, lui permit de revenir vers moi : dès qu'on lui eût accordé cette permission, qu'il apelloit une grace, il reprit son air ordinaire & sa tranquilité. Pendant les premiers jours que Bélizai m'avoit quitté, par les raisons que je viens de dire, m'en étant d'abord aperçûë

dans l'intervale que me laissoit la violence de mon mal, je ressentis un chagrin cruel de cette absence, & je la répandois en soupirs, dont je taisois sa cause. Ah! sans doute, me disois-je alors, Bélizai, rebuté de mes froideurs, est parti; il est allé porter ailleurs ces vœux qu'il s'imagine que je reçois si mal, ou, pour mieux dire, ma maladie ne m'auroit-elle point défigurée au point qu'elle m'auroit enlevé le peu de charmes qui m'avoient attaché cet Amant! l'une & l'autre de ces réfléxions m'étoient également cruelles: mon mal se trouva si-tôt augmenté par l'agitation de tous ces combats, que, sans Bélizai à qui mon pere permit alors de me revoir, mon ame étoit prête alors à s'envoler: sa vûë la retint, les assurances certaines que son desespoir de me voir en danger me donna de sa fidélité & de son amour, fut un baume précieux qui ranima la glace de mes sens; je revins peu à peu: mais ce qui servit le plus à ma guérison, & qui me flatta davantage, c'est que sensible, comme je l'étois pour le peu de beauté que j'avois, sur-tout depuis que mon cœur s'étoit laissé surprendre, je ne fus en aucune façon marquée de la petite vérole.

Mon pere, qui avoit été dans des allarmes perpétuelles pendant le cours de ma maladie, fut au comble de sa joïe lorsqu'il me

me vit hors d'affaire ; il en donna des marques par les aumônes & les œuvres de pieté qu'il fit pour en remercier Dieu, & il les fit continuer pour le prier d'achever son ouvrage, en me donnant une guérison entiére, inquiet que, malgré son expérience & tous les remédes salutaires qui m'étoient donnez, je continuasse à rester languissante ; mais il eut lieu dans les suites d'être encore bien plus affligé ; trois mois après la petite vérole, je fus fatiguée d'un perpétuel vomissement ; il fut attribué au dérangement de mon estomac, & l'on eut recours à tout ce qui pouvoit contribuer à le faire cesser ; mais malgré tous les remédes, il ne cessa qu'au quatriéme mois, tems auquel je commençai à me mieux porter, quoique je conservasse toûjours un certain dégoût, & que je fusse agitée de tems en tems de fantaisies qui ne m'étoient pas ordinaires.

Bélizai continuoit toûjours à être assidu auprès de moi, & malgré mon inclination secrette pour lui, je n'avois point changé mes premiéres façons : quoique je l'aimasse dans le fond de mon ame plus que moi-même, je ne pouvois me rendre raison de l'entêtement que j'avois à lui refuser un aveu mérité par tant de soins, d'amour & de complaisance ; aveu qui l'auroit comblé de joïe aussi-bien que ma fa-

mille, & qu'il recherchoit avec ardeur. Mon pere attribuoit ce froid pour Bélizai à la continuité de mon averſion pour les hommes, en ſe flattant cependant que le tems la diminuëroit, & qu'il me feroit un jour changer de ſentiment.

Cependant ma ſanté s'étoit entiérement remiſe, à des picotemens près que je ſentois dans le ventre, & qui me cauſoient quelquefois des douleurs inſuportables. Le détail que je fis à mon pere de ces mouvemens extraordinaires, comparez à ceux d'un être inconnu, mais vivant, le fit conclure que je renfermois un corps étranger, que le jeu des humeurs avoit fait naître, & qui conſervoit ſa vie aux dépens de la mienne qu'il minoit peu-à-peu; les exemples rares, mais arrivez de ces ſortes de Phénoménes, le perſuadoient que j'étois dans ce cas extraordinaire, ce qui le jettoit dans la conſternation; il fit une aſſemblée de Médecins, ne voulant pas dans une occaſion auſſi délicate & qui le touchoit de ſi près, s'en raporter à lui ſeul. Je fus examinée, & après le raport fait, que j'étois agitée des mouvemens, dont j'ai parlé, ordinairement à jeun ou lorſque je commençois à manger, il fut conclu que le ſentiment de mon pere l'emportoit ſur les différentes inductions qu'on tira, & que dans un cas ſi extraordinaire & ſi preſ-
ſant,

ſant, il falloit avoir recours à l'inciſion, afin de me délivrer d'un être qui tôt ou tard me donneroit la mort.

La famille & toute la maiſon fut effrayée de cette ordonnance; mon pere, après avoir eſſuyé ſes pleurs, vint m'annoncer cette nouvelle, à laquelle il me prépara par tout ce que la Religion & la raiſon ont de plus fort; j'avouërai naturellement que la fin de la converſation me fit frémir, puiſqu'il étoit vrai que dans cette opération un rien étoit capable de m'ôter la vie. Je demandai la nuit pour me diſpoſer à donner mon conſentement: pour peu qu'on faſſe de réfléxion à la ſituation où je me trouvai alors, l'on doit s'imaginer que je ne la paſſai pas tranquilement. Il étoit près du jour que je n'avois pas encore fermé l'œil; cependant à force d'être accablée, je commençois à m'endormir lorſque je fus réveillée en ſurſaut par une voix qui me dit ces paroles: *Lindamine, gardez-vous bien de conſentir à l'opération, vous ſerez guérie avant deux mois.* Je fus ſi effrayée de ce diſcours, qu'une ſueur froide me couvrit le viſage; j'apellai à mon ſecours de toutes mes forces mon pere, dont la chambre étoit voiſine de la mienne; il ſe leva & vint aprendre la cauſe de mes cris; je lui racontai ce qui m'étoit arrivé; il fit tout ce qu'il put pour me remettre, & pour me

 perſuader

persuader que dans l'inquiétude où je m'étois couchée, il n'étoit pas surprenant que les vapeurs d'un sommeil si justement agité eussent produit un songe qui paroissoit d'autant plus signifier qu'il étoit enfanté par la crainte de l'ame qui tremble perpétuellement pour la dissolution du corps : pour apuyer cette raison, il me rapella ce que j'avois lû cent fois dans nos traitez, qui est, lorsque la tête est échauffée par les vapeurs subtiles portées dans le cerveau par une fiévre ardente, il s'y produit un tel dérangement & une telle confusion dans les parties voisines de la glande que nous nommons Pinéale qu'elle conçoit les objets si différens de ce qu'ils sont, que non-seulement elle les representent tels à l'imagination prévenuë, mais même à nos yeux : il arrive encore que les oreilles semblent entendre, en veillant même, des discours seuls formez par le déréglement du cerveau.

Ces réfléxions, quelque justes qu'elles fussent, ne me persuadérent point ; je croyois être trop sûre de mon fait ; d'ailleurs je n'avois point de fiévre, & je n'étois point dans le cas supoſé par mon pere ; l'étude ne m'avoit point fait revenir des préjugez de l'enfance ; le Sexe, quelque éclairé qu'il soit par les sciences, conserve toûjours quelques parcelles de ses foiblesses ;

bleſſes ; je craignois les eſprits , & j'attribuois les paroles proférées à cette cauſe , aſſurant même que j'avois une idée du ſon de cette voix , & concluant que l'avis qui m'étoit donné venoit de la part de quelqu'ami de la famille , qui ne faiſoit peut-être que de mourir ; mon pere ſe mocqua de cette opinion & la rejetta , en me rapellant des traits de Philoſophie qui me perſuadérent ; la confiance extrême que j'avois en ſon ſçavoir & en ſon expérience me fit ſoumettre avec docilité , mais je lui déclarai en même-tems que me portant mieux , & que n'étant plus incommodée des picotemens dont je m'étois plainte (choſe que je diſois pour m'en éviter l'opération (je ne voulois abſolument pas qu'on vint à cette extrêmité : il voulut repliquer , mais je me mis à pleurer ſi amérement , dont il fut ſi touché , qu'il me donna ſa parole qu'il n en ſeroit plus parlé.

Cependant malgré le danger , dont j'étois menacée par la conſultation des Médecins en cas qu'ils ne fuſſent pas obéïs , ma ſanté alloit de mieux en mieux , ſi je puis en excepter ces agitations ſecrettes & intérieures dans le corps , qui ſembloient croître avec plus de force , & dont je n'oſois me plaindre , de crainte qu'on ne me reparlât de la fatale opération ; malgré l'inquiétude qu'un tel changement devoit

produire en moi, j'en étois bien moins frapée que de celui qu'on me fit apercevoir à l'occaſion de mon ſommeil : je n'avois jamais été dormeuſe de mon naturel, & ma vivacité étoit telle qu'une ſouris auroit troublé mon repos ; depuis ma petite vérole il en étoit bien autrement ; j'étois ſi extraordinairement changée à cet égard, qu'outre que je dormois beaucoup, l'on avoit encore mille peines à me réveiller, la ſervante m'aſſurant même qu'il arrivoit ſouvent qu'elle me tiroit une demie heure avant que j'ouvriſſe les yeux, & que pluſieurs fois encore il lui étoit arrivé de ne pas venir à bout de ſon deſſein ; qu'elle en avoit été ſi effrayée un jour, que me croyant tombée en foibleſſe, elle avoit penſé en avertir mon pere ; que la ſeule défenſe que je lui avois faite de ne lui rien dire lorſqu'il m'arrivoit de me plaindre, dans la crainte que j'avois toûjours qu'on n'en vint aux derniéres extrêmitez dont j'ai parlé, l'avoit empêché de le faire relever. Ce raport me fit réïtérer la défenſe en conſéquence des mêmes raiſons, & me ſervant des connoiſſances que l'étude m'avoit données, je pris des remédes que je crus propres à rendre le ſang moins épais, afin de me préſerver des inconvéniens dont ce ſommeil continuel me menaçoit.

Un matin que je m'étois réveillée de meilleure

meilleure heure qu'à l'ordinaire, Bélizai me fit demander par la ſervante la permiſſion de m'entretenir un moment : j'étois encore au lit, que je quittois peu depuis quelque tems à cauſe d'une peſanteur & d'une laſſitude dont je ne pouvois deviner le principe, ſituation qui inquiétoit extrêmement mon pere & ma mere dans l'apréhenſion où ils étoient de voir arriver la prédiction : la bienſéance me fit refuſer d'abord de voir Bélizai; mais le jeune homme ayant perſiſté à entrer, ne devant, à ce qu'il diſoit, reſter qu'un moment, j'ordonnai à la ſervante de reſter près de moi tant qu'il y ſeroit. Il parut une Lettre à la main : ſon air étoit pâle & défait, & la triſteſſe lui couvroit le viſage; ſa vûë me fit treſſaillir ſans deviner pourquoi; il s'aprocha en tremblant de mon lit. Je vais vous quitter, Mademoiſelle, me dit-il, l'on me mande que mon pere eſt à l'extrêmité; la douleur où je ſuis.... Elle eſt bien légitime, interrompis-je émuë juſqu'au fond du cœur & cachant à peine le trouble qu'elle me cauſoit; je ſuis très-ſenſible à votre affliction : plût à Dieu, reprit le jeune homme ſans être retenu par le tiers, que vous le ſuſſiez autant que vous le dites! Qu'il me ſeroit doux de vous voir partager le cruel chagrin que me va cauſer votre abſence. Nous ne nous entendons pas, pour-

suivis-je en dissimulant, je parle du danger que court Mr. votre pere, qui me semble n'avoir aucun raport à ce que vous venez de dire. Je ne conçois que trop, reprit le beau Pensionnaire, que vous ne voulez pas m'entendre ; je rougis de vous avoüer que la cause de mon départ n'est pas la plus cruelle de mes apréhensions : que ne puis-je vous ouvrir mon cœur, & vous instruire de ce qui s'y passe ! pourquoi cette antipathie cruelle que vous avez pour les hommes ? S'étend-t'elle jusqu'à moi ? Ah ! belle Lindamine, que cette opinion m'a fait tenter de choses ! heureux si vous ne desaprouvez pas un jour la témérité de ma flâme, qui n'a jamais osé briller que dans les ténébres ! Je ne vous entens pas, repris-je étonnée d'un discours qui me paroissoit si obscur, surprise de l'assurance avec laquelle il me regardoit, qui ne lui étoit point ordinaire. De quelles ténébres parlez-vous, continuai-je ? Quel lieu vous ai-je donné pour me parler de l'amour avec tant d'assurance ? Mes droits sont d'une nature, reprit Bélizai en rougissant.... Il alloit continuer lorsque mon pere entra ; je souffris de voir interrompre un discours qui m'émut jusqu'au fond de l'ame, & dont il m'étoit impossible de pénétrer le sens.

Mon pere qui avoit reçû des lettres

égales à celles de Bélizai le même ordinaire, venoit le trouver pour les lui communiquer ; le voyage du Pensionnaire fut arrêté au lendemain ; cette décision m'attendrit & me pénétra : j'aimois, & un témoin aussi respectable que mon pere me fit dévorer mes pleurs : le tems étoit enfin arrivé où ma foiblesse auroit paru dans son entier. Bélizai sortit avec mon pere, après m'avoir fait des adieux timides : pressée d'une agitation extrême je renvoyai la servante ; je ne fus pas plûtôt seule que je m'abandonnai à toute ma douleur.

Il étoit près de dix heures du soir que je n'avois pas encore soupé, ni souffert que personne restât dans ma chambre ; mais me sentant alors une colique qui augmentoit de plus en plus, je tirai le cordon de ma sonnette pour qu'on vînt me secourir ; à peine la servante eût-elle le tems d'arriver, je jettois les hauts cris, & je me mourois toute vivante : cette fille effrayée de ma situation, fut avertir mon pere, qui accourut bien-tôt avec ma mere ; leur presence ne soulagea, ni n'interrompit mes clameurs ; mon pere, malgré son habileté, se trompa, & crut que j'allois être étouffée par le corps étranger qu'on m'avoit suposé ; il ordonna une saignée qui assoupit un moment ma douleur, mais cette colique fatale m'ayant reprise avec plus de fu-

reur, & me donnant des convulſions, mon pere ſe mit à pleurer amérement, & dit à l'oreille de ma mere qu'il n'y avoit rien à eſpérer, que je ne paſſerois pas la nuit; à cette déciſion toute la maiſon donna des marques de ſon deſeſpoir; les Médecins & les Chirurgiens furent mandez, & pendant qu'on me confeſſoit ils conſultérent de ce qu'il y avoit à faire dans une ſemblable occaſion; ils furent tous d'un ſentiment unanime (à l'exception d'un ſeul qui, après m'avoir tâté le poux, ſortit en hauſſant les epaules;) la pluralité fut que dans l'extrêmité où j'étois il falloit tenter l'opération.

Mon pere rentroit dans la chambre pour me préparer à cet horrible decret, ſe fondant ſur la raiſon & le bon ſens que je conſervois juſques dans les douleurs, qu'il obtiendroit ſur moi que je me réſignerois à la volonté du Seigneur : mais hélas! nous n'eumes pas le tems d'agiter cette queſtion : comment oſerai-je vous faire cet aveu de ma honte, pourſuivit la belle Pélerine en baiſſant les yeux & en rougiſſant? la nature preſſée de me délivrer d'un mal commun & ordinaire, fit un ſi terrible effort, qu'en jettant un cri dont toute la maiſon retentit, je mis au monde une petite créature ſans le ſecours de perſonne; ma mere à cette vûë ſe frapa trois fois la poitrine de douleur, & mon pere, accablé comme d'un

d'un coup de foudre, sortit la mort dans le cœur : ma mere, qui craignit que les reproches dans ce moment ne me donnassent la mort, dévora sa fureur, me fit de feintes caresses, & me servit de Sage-femme, je me laissai gouverner sans avoir aucun soupçon de ce qui se passoit, me persuadant, avec la meilleure foi du monde, que ce qui venoit d'arriver étoit le corps étranger dont on avoit tant parlé, dont le Seigneur m'avoit heureusement délivrée.

Je le crus d'autant plus aisément que l'enfant vint mort au monde, étouffé sans doute par les douleurs, ou parce que je n'avois point été soulagée dans l'ignorance où l'on étoit de la cause de mon mal; je passai dix jours dans cette confiance, pendant lesquels je ne vis plus mon pere : je le demandois à tous momens, aussi-bien que la description de l'animal prétendu, dont j'étois débarrassée ; on ne répondoit rien à mon empressement ; les pleurs & les soupirs suivoient ordinairement ces questions, & pendant tout ce tems je n'en pus tirer davantage.

Cependant me portant de mieux en mieux, & l'esprit plus tranquile du côté des frayeurs de la mort, je voulus me lever pour aller sçavoir ce qu'étoit devenu mon pere que je ne voyois point. La tristesse de ma mere & du domestique m'inquiétoient,

quiétoient, & les voyant varier dans les réponſes qu'ils me faiſoient au ſujet de mes inquiétudes, dans mon impatience je me jettai à bas de mon lit pour aller aprendre moi-même la cauſe de ces diſſimulations. Remettez-vous dans votre lit, cruelle fille, me dit ma mere, en m'obligeant à lui obéïr, & ne comblez pas vos crimes en m'ôtant encore une vie qui ſuivroit bien-tôt la perte de la vôtre, & que le deshonneur que vous cauſez ne fera que trop tôt arriver; contentez-vous du deſeſpoir que vous m'occaſionnez par la perte que j'ai faite de votre pere, que votre lâcheté a mis dans le tombeau, & n'ayez pas à vous reprocher.... Qu'entens-je, grand Dieu; m'écriai-je avec tranſport! De quel coup m'accable-t'on? Mon pere mort! Moi j'en ſerois la cauſe! Oüi, cruelle, interrompit ma mere en verſant un torrent de larmes, votre pere eſt deſcendu dans les ténèbres éternels, deux jours après celui que vous avez marqué par l'oprobre dont vous nous avez couvert. Eh! mon Dieu, repliquai-je en pleurant amérement, quels ſont les crimes que j'ai fait, & de quoi m'accuſe-t'on? Infortunée que je ſuis, malade à la veille de mourir, languiſſante depuis long-tems, ne voyant perſonne, de quel affront veut-on donc me parler? Mais; ma fille, ma chére fille, reprit impatiemment ma mere,

à quoi ſert de faire ainſi l'ignorante ? comment voudriez-vous cacher une infamie dont je ſuis le témoin oculaire, & que tout le monde ſçait? nonobſtant les précautions priſes pour dérober au public notre honte, la Ville en eſt imbuë.... Eh dequoi donc, interrompis-je outrée de tout ce que ma mere me diſoit ? expliquez-vous mieux, car je prens le Ciel à témoin ſi..... En vérité, Lindamine, pourſuivit ma mere, ne prenez pas en vain ce nom reſpectable, vous en ſeriez punie ſur le champ ; remerciez le Seigneur au contraire des graces qu'il vous a faites en vous conſervant une vie que votre imprudence devoit vous faire perdre, & dont vous vous êtes renduë indigne, en étant la cauſe que votre enfant eſt mort avant que d'être régénéré ; malheur qui ne ſeroit pas arrivé ſi vous aviez eu de la confiance en votre mere, & que vous n'euſſiez avoüé avec franchiſe la nature des ſecours dont vous aviez beſoin ; une mere, quelqu'affligée qu'elle ſoit d'un pareil aveu, pardonne ordinairement dans des inſtans auſſi précieux.

J'aurois laiſſé parler ma mere bien plus long-tems, tant j'étois interdite & étonnée de ce diſcours ; elle crut ſans doute qu'il me faiſoit impreſſion, & que la douleur & la honte me retenoient : courage, continua-t'elle, en me ſerrant tendrement entre ſes

bras ;

bras ; aux maux conſommez il n'y a plus de remédes ; ce qu'il importe aujourd'hui pour vous corriger, eſt de demander pardon à Dieu de toutes vos fautes , je me joindrai à vous par de bonnes œuvres , pour que le Ciel vous faſſe miséricorde : la mort d'un enfant & d'un pere ſont des crimes dont on ne ſçauroit aſſez faire pénitence ; mais il ne faut pas ſe deſeſpérer , continua-t'elle me voyant ſuffoquée par les ſanglots. L'Evangile nous promet que, lorſque le cœur eſt véritablement contrit , il prépare les voïes de la miséricorde. Allons , ma fille , continua ma mere qui craignoit que l'état où elle me voyoit ne me donnât la mort, ne penſons plus à tout cela , une fiévre eſt capable de vous emporter. Que le Ciel m'en préſerve ! Que deviendrois-je ſi je perdois encore tout ce que j'ai de plus cher dans le monde ! non, ma chére enfant , non , ajouta cette mere infortunée , en m'embraſſant , vous ne m'accablerez pas de ce nouveau malheur ; vous avez toûjours aimé votre mere, vous ſçavez qu'elle vous aime , & qu'elle ne peut vivre ſans vous ; eſſuyez vos pleurs , j'oublie tout, je vous l'ai déja dit , & notre affront ſera réparé en vous donnant pour mari celui qui , malgré la ſageſſe que je vous ai toûjours connuë , vous a fait ſuccomber ; nommez-le moi , il ſe cache

peut être ;

peut-être ; qu'il revienne, nous avons assez de bien pour lui faire un sort heureux, quel qu'il soit ; il n'y a pas d'aparence même qu'il soit assez mal-honnête homme pour refuser de vous donner cette satisfaction.

Ce discours & le précédent furent autant d'énigmes pour moi ; j'en assurai ma mere, qui gémit de mon obstination, & qui dans la crainte que son impatience ne nuisît à ma santé, se contraignit, & sortit de ma chambre en pleurant : dès qu'elle fut partie, je me mis à crier de toutes mes forces, & je me rejettai une seconde fois à bas de mon lit pour la suivre ; la servante, qui étoit puissante, m'obligea d'y rentrer : au nom de Dieu, Fanchon, lui dis-je, expliquez-moi tout ce que ma mere m'a dit : moi grosse, moi avoir fait un enfant ! je crois en vérité, si j'ose me servir de ce terme, que ma mere perd l'esprit. Il n'est cependant rien de si vrai, reprit grossiérement cette fille, & vous feriez bien mieux, Mademoiselle, de déclarer celui qui vous a abusée. Vous êtes une impertinente, interrompis-je en donnant un soufflet à cette fille, il vous convient bien de me tenir de pareils discours, aprenez à parler & à me respecter ; ma mere est la maîtresse de me dire tout ce qu'il lui plaira, quoique je le souffre assez impatiemment,

ment, mais pour vous, que cela ne vous arrive plus. La ſervante, irritée de mon emportement, ménagea ſi peu ſes termes dans une réponſe impertinente qu'elle me fit, que ne me connoiſſant plus dans mon tranſport, je me ſaiſis d'un flambeau qui étoit ſur ma table de nuit, je le lui jettai avec tant de fureur, & elle en fut atteinte ſi malheureuſement, que le coup porta à la tempe, & la fit expirer deux heures après.

Jugez, Mademoiſelle, continua l'infortunée Pélerine en ſoupirant, du deſeſpoir que me cauſa ce nouveau malheur : je me jettai à bas du lit toute épleurée de ce que je venois de faire, & je courus en chemiſe, comme une folle dans la chambre de ma mere; elle pleuroit, & parut effrayée de me voir; elle vint au devant de moi, m'embraſſa tendrement, & me reconduiſit dans mon apartement, en me flattant avec les careſſes les plus douces; mais quelle fut ſa frayeur en y entrant, à l'aſpect de la ſervante étenduë par terre, qui ſe baignoit dans ſon ſang; elle apella du monde, le Chirurgien fut mandé; mais vains ſecours; malgré ſon habileté, cette fille ne put réchaper.

On donna à cet accident un tour aiſé à imaginer; il n'y avoit point de témoins de cette action, & nous étions ſi connus & ſi conſidérez,

confidérez, qu'il n'étoit pas poſſible qu'on ſoupçonnât l'auteur de cet aſſaſſinat.

Cependant l'impreſſion que me fit cette derniére avanture, compriſe avec tout ce que ma mere m'avoit dit, fit une telle révolution en moi, que je tombai malade, & que je fus à la veille de mourir; les preuves qu'elle me donna que j'étois véritablement accouchée, malgré la certitude que j'avois de n'y avoir pas donné lieu, portoient avec elle une triſte lumiére qui éclairoit le deſtin le plus fatal, & qui jettoit mon eſprit dans une perplexité qui, ne pouvant ſe concilier avec lui-même, me mit dans l'état que je viens de dire; ma mere en fut ſi effrayée, qu'elle promit que, ſi Dieu me rendoit à ſes vœux, elle iroit en pélerinage, à Notre-Dame de Luxembourg.

Dieu l'exauça, pour me châtier ſans doute doublement de mes offenſes; mais en revenant à la vie ma mere entroit dans le ſentier de la mort, toutes les choſes précédentes lui en avoient ouvert l'entrée; mais le refus que je continuois à lui faire de lui nommer celui qu'elle ſupoſoit m'avoir deshonorée, refus qu'elle apelloit entêtement & mauvais cœur, lui fut ſi ſenſible qu'elle fut bien-tôt à l'extrêmité: connoiſſant qu'elle n'en reviendroit pas, & me voyant toute en pleurs à ſon chevet,

elle

elle me conjura dans cet état touchant de lui donner pour lors la ſatisfaction qu'elle attendoit depuis ſi long-tems. Que pouvois-je lui dire dans l'ignorance où j'étois moi-même de mon ſort, ſinon que, ſi j'avois conçû, ce ne pouvoit être que par des moyens extraordinaires, & qui m'étoient entiérement inconnus; ma mere, qui ne pouvoit ſe perſuader que je lui diſſe la vérité, ne voulut jamais jetter les yeux ſur moi pendant le peu de jours qu'elle vécut; malgré mes priéres & mes larmes, elle me refuſa ſa bénédiction en mourant, & me dit, avant que d'expirer, que Dieu me puniroit tôt ou tard de mon mauvais cœur.

Cette mort me cauſa un ſi violent deſeſpoir, à cauſe des circonſtances dont elle étoit accompagnée, que je voulus pluſieurs fois attenter à ma vie: ma famille, qui ne m'avoit pas quittée depuis la perte que je venois de faire, me garda à vûë, & ſa vigilance me préſerva d'une fin funeſte; je fus plus d'un mois ſans que l'idée de me détruire ſortît de mon eſprit; il eſt vrai que les exhortations fréquentes d'un Curé honnête homme, ſçavant & compatiſſant, me firent revenir peu à peu de cette frenéſie, il me porta à recourir à Dieu, après lui avoir fait l'énumération de mes malheurs: ma ſincérité & mon innocence ne purent

purent lui être suspectes, la Religion avoit repris le dessus, & je me confessai avec les sentimens d'une bonne Chrétienne. Ce saint Prêtre conjectura, lorsqu'il fut bien au fait de la cause de toutes mes infortunes, qu'on s'étoit servi de maléfice dans cette occasion indigne, puisque je n'y trempois pas, ou que j'avois été secrettement provoquée au sommeil par quelque breuvages ou sirops; quelques circonstances que je raportai ne lui donnérent pas lieu d'en douter, & connoissant par mes sanglots combien cet entretien me touchoit & me faisoit souffrir, il me consola en me représentant que, n'ayant pû prévoir ce qui m'étoit arrivé, j'avois beaucoup lieu d'espérer que je trouverois miséricorde devant Dieu, mais que, si j'avois continué à me rebeller contre ses decrets éternels, je me serois renduë indigne de ses graces, que le Ciel avoit peut-être ses desseins sur moi, que son amour pour la créature faisoit souvent mouvoir des ressorts inconnus pour se l'attirer à lui, & que le grand moyen, dans des adversitez semblables aux miennes, étoit de se laisser guider par sa divine Providence.

De telles exhortations répétées avec onction firent enfin sur mon cœur l'effet que le saint Curé en avoit attendu: au bout d'une neuvaine qu'il me fit faire, je me sentis

ſentis éclairée d'un céleſte rayon ; dans cet entouſiaſme , je fis vœu de remplir celui que feu ma mere avoit promis pour moi lors de ma maladie , & que telle choſe qui arrivât , je me ferois Religieuſe à mon retour , donnerois la moitié de mon bien aux pauvres , & le reſte aux parens que j'avois, ſans égard à la proximité, mais à la miſére.

Dès que j'eus formé ce deſſein , j'en fis part à mon ſage Directeur ; il me félicita de ces bons ſentimens, inſpirez, me dit-il, par la grace ; mais il deſaprouva le pélerinage, à cauſe des inconvéniens qui peuvent arriver à une jeune perſonne dans un voyage de long cours ; il voulut me faire relever de ce vœu , mais il me vit ſi fort entêtée de ce deſſein , qu'il crut y devoir donner ſon aprobation , après m'avoir fait part de ſages inſtructions pour me conduire , & pour éviter les dangers que ſon expérience imaginoit. Avant que de partir je mis ordre à mes affaires , & je ne me réſervai de mon bien que ce qui m'étoit néceſſaire pour remplir les vûës que j'avois de me retirer ; ma famille fit tous ſes efforts pour s'opoſer à cet abandon , dans la juſte crainte que , changeant de ſentiment , je ne me réduiſiſſe à l'aumône , mais ma fermeté l'emporta ſur toute autre conſidération , & l'on me vit ſi entiére dans mes deſſeins , qu'on me laiſſa une pleine liberté de me conduire

conduire à ma fantaiſie ; les motifs de Religion ayant cela de propre qu'ils ſupléent aux défauts de minorité.

La veille de mon départ je reçûs un aſſaut qui ne fut pas le moindre de ceux que j'euſſe eſſuyé : Deux lettres me vinrent de Bélizai à la fois : la premiére , me faiſoit part des regrets que lui cauſoit mon abſence, & m'aſſuroit que rien au monde ne pouvoit altérer la force des ſentimens qu'il avoit pour moi : il m'aprenoit que ſon pere étoit mort, & qu'il lui laiſſoit des biens conſidérables ; que la ſeule bienſéance l'avoit empêché de m'écrire pour m'aſſurer qu'il ne pouvoit être heureux ſans moi ; qu'il me ſuplioit d'agréer avec tout ce qu'il avoit, ſon cœur & ſa main : que je fiſſe de ſérieuſes réfléxions à ce qu'il me propoſoit ; que j'étois même dans un cas à ne pouvoir le refuſer, & à n'être pas la maîtreſſe de diſpoſer de moiſans ſa participation.

Je ne compris rien à la fin de cette lettre, & je trouvai fort extraordinaire une pareille façon de me demander en mariage ; mais la lecture de la ſeconde dattée de deux jours après, & dictée dans la crainte que j'héſitaſſe à me déterminer, m'ouvrit enfin les yeux ſur l'obſcurité de mon fatal ſort ; en s'annonçant ſans détour pour mon mari, il m'expliquoit naturellement les lâches moyens dont il s'étoit ſervi pour

le deviner, qu'il excusoit vainement par la grandeur de son amour, & par la crainte qu'il avoit eu que je ne lui échapasse, excusable par l'antipathie que j'avois toûjours marquée pour tout engagement; que prévenu de ces choses, il s'étoit servi de moyens surnaturels pour me provoquer au sommeil; que ses premiéres idées n'avoient été d'abord que de remédier à une insomnie qui m'accabloit pendant ma maladie; mais que l'occasion lui avoit paru si favorable à ses desseins légitimes, disoit-il, qu'il n'avoit pû y résister; qu'il s'étoit flatté que, s'il étoit assez heureux pour que les témoignages de son amour parussent, l'honneur feroit alors ce que ses soins & son amour n'avoient pû faire, que c'étoit à moi enfin à décider s'il s'étoit trompé.

La lecture de cette seconde lettre me mit d'une juste colére : malgré la passion dont j'étois prévenuë pour cet indigne Amant, je me promis bien que je ne le verrois jamais, & que rien au monde ne feroit capable de me faire revenir. Je résolus de faire mes efforts pour l'oublier; je me tournai vers Dieu, à qui je fis un entier sacrifice du goût que j'avois pour lui, en renouvellant le vœu que j'avois fait de me faire Religieuse; sentiment que j'ai conservé jusqu'au jourd'hui; & dont je ne me démentirai jamais, espérant que Dieu voudra

dra bien me ſoutenir contre les choſes qui tenteroient à ébranler ce deſſein.

Il y a un an & un jour que je ſuis partie de chez moi dans l'équipage où vous me voyez : j'ai été aſſez heureuſe pour remplir mes vûës, & il ne m'eſt rien arrivé de deſagréable ; mon vœu finit aujourd'hui, & demain je prendrai le parti de me retirer abſolument du monde.

Voilà, Mademoiſelle, continua la belle Pélerine, l'hiſtoire de mes malheurs, qui ſeront toûjours preſens à ma mémoire : je me ſuis fait une loi pour m'humilier de les conter à ceux qui en ſeront curieux, afin que cette hiſtoire étant répanduë aprenne aux perſonnes de mon âge à ſe défier des lâches détours de la plûpart des hommes, qui travaillent perpétuellement à ſéduire leur innocence, & qu'elles ſoient toûjours en garde contre ces loups raviſſans, bien plus dangereux encore lorſque la figure & l'eſprit aident à donner de la confiance.

A ce recit de mes infortunes eſt attachée une condition dont je ne préviens point avant que de le faire, dans la foi où je ſuis qu'il n'eſt perſonne qui me la refuſe : c'eſt, Mademoiſelle, de faire une bonne œuvre en ma faveur, afin que le Seigneur me conſerve dans les bons ſentimens qu'il a bien voulu m'inſpirer, & qu'il me donne la force de ne pas ſuccomber.

Lindamine finit ainsi son histoire, en essuyant des pleurs qu'elle n'avoit pû retenir. Je la remerciai de sa complaisance, je lui demandai si le Convent où elle se retiroit étoit éloigné du lieu ou nous étions. Elle me répondit qu'elle n'en avoit point encore de déterminé ; que le choix ne lui importoit pas, & que dans la résolution où elle étoit de n'avoir plus aucune relation avec le monde, son dessein, lorsque son homme d'affaire seroit arrivé, étoit de lui faire arréter un Cloître où l'on ne pût la connoître, & que dans cette idée elle ne vouloit pas se renfermer dans son païs à cause de cette raison, & que le premier Convent enfin lui étoit indiférent, pourvû qu'on voulût bien l'y recevoir.

Ce discours me frapa, & me fit sur le champ imaginer une chose qui tendoit à ses vûës, & qui me donnoit les moyens de donner de mes nouvelles à ma chére Sainte-Agnès que j'avois toûjours dans l'esprit. Dans ce dessein, je vantai fort à Lindamine la douceur & l'union qu'on respiroit dans le Convent dont je sortois, & je le lui proposai, en l'assurant que je l'adresserois à une Dame dont j'avois l'honneur d'être considérée, qui se feroit un vrai plaisir, la connoissant pieuse & prévenante, de lui faire tous les plaisirs qui dépendroient d'elle, que même c'étoit le vrai moyen de par

veni

venir à ses intentions, qu'elle seroit reçûë de sa part à bras ouverts, & que venant de si bonne main, on ne feroit aucune information.

Lindamine me remercia avec beaucoup de vivacité, & accepta mes offres de tout son cœur. Je lui parlai fort de Sainte-Agnès, dont je lui vantai le bon caractére & la société; je passai le reste du jour à entretenir la jeune Pélerine des agrémens qu'elle auroit de vivre avec mon amie, dont les infortunes, lorsqu'elles les sçauroit, l'interresseroient, & la feroient convenir qu'elle étoit en quelque façon encore plus à plaindre qu'elle. Lindamine à ce discours parut surprise, & me demanda avec empressement quelles sortes de malheurs pouvoient être comparez aux siens.

L'embarras que je fis paroître à cette question fit lever Saint-Fal, qui comprit que, dans le cas où il étoit avec moi, sa presence devoit gêner ma conversation; toûjours prévenant & poli, il nous demande la permission de profiter du jour pour aller dissiper un mal de tête qu'il conservoit depuis qu'il s'étoit levé. Comme il m'adressoit la parole, je lui répondis par une révérence; après quoi il sortit.

Dès que nous fûmes seules Lindamine & moi, je l'engageai encore plus fortement à faire le choix du Convent dont je lui

avois parlé ; elle m'assura qu'elle iroit dès le lendemain chez Madame de G.... & que dès que cette Dame seroit convenuë des clauses de sa réception, elle y entreroit. Tranquile de cette assurance, je revins à Sainte-Agnès, & je contai à Lindamine son histoire en raccourci ; afin de la prévenir avantageusement sur son compte. La Pélerine convint que, si cette charmante Religieuse étoit agitée d'une seule des choses qu'elle Lindamine avoit à se reprocher, elle s'avoüeroit la moins infortunée, mais qu'il n'y avoit point de malheurs comparables aux remords de la conscience.

Lindamine prévenuë par l'histoire que je venois de lui faire de mon amie, que j'avois des lettres de conséquence que je ne pouvois trouver occasion de faire rendre, me dit obligeamment que je n'avois qu'à les lui remettre, qu'elle s'en chargeoit, & que dès le jour suivant elle feroit partir un Exprès intelligent qui s'acquitteroit fidèlement de cette commission, & qu'il viendroit lui en rendre compte aussitôt qu'il s'en seroit acquitté ; je trouvai les voyes qu'elle me proposa pour réüssir dans cette affaire si courtes & si naturelles, que, transportée du plaisir que ressentiroit Sainte-Agnès d'être si bien servie, je me jettai au col de Lindamine pour lui en marquer

ma

ma joïe. Cette belle fille, charmée de mon bon cœur, auroit bien voulu à ſon tour me connoître, & malgré ſa politeſſe, qui lui fit ſupoſer des raiſons bien trouvées pour ſatisfaire ſa curioſité, elle ne put s'empêcher de revenir pluſieurs fois à la charge; je lui dis en ſouriant que ce ſeroit mal la payer de toutes ſes complaiſances que de l'ennuyer du recit de mes chagrins; que Sainte-Agnès lui en feroit l'hiſtoire, qu'elle rendroit ſuportable par la maniére dont elle ſeroit contée. Lindamine ſe paya de cette frivole excuſe, qui ne fit, à ce que j'ai ſçû depuis, qu'irriter le deſir qu'elle avoit d'en ſçavoir davantage. Comme nous n'avions pas trop de tems du reſte d'un jour pour écrire nos lettres, nous nous mîmes l'une & l'autre à les faire. Je fus bien-aiſe de profiter de cette occaſion pour demander à Madame de G.... la continuation de ſes bonnes graces, & l'avertir de la ſituation nouvelle où je me trouve. La Lettre de Sainte-Agnès fut celle qui me coûta le moins, & qui fut la plus longue; en lui rendant compte des moyens heureux que j'avois trouvé pour la ſervir, je la priois, en cas que le hazard amenât le Marquis à ſon Convent, (choſe que je ſoupçonnois) de l'aſſurer que, quoiqu'il m'arrivât, je lui conſerverois toûjours les ſentimens les plus vifs & les plus fidéles.

Le tems que nous paſſâmes à écrire fut long, & il étoit plus de huit heures lorſque nous eûmes fait nos dépêches. Je fus ſurpriſe de ne point voir arriver Saint-Fal; ſes bonnes façons, & la confiance qu'il avoit montré en me laiſſant ſeule dans l'occaſion preſente, ſçachant que je pouvois m'évader, & que cela m'étoit déja arrivé, non-ſeulement effaça les ſujets de plaintes que j'avois conçû contre lui le premier jour, mais encore attirer une eſtime qu'il méritoit par ſes attentions, qui me dònna de l'inquiétude de ſon abſence, ſur-tout à une heure où l'on n'eſt guéres dans les champs en hiver; je fis demander de ſes nouvelles, & l'on m'aprit qu'il étoit allé à la chaſſe, & qu'il guettoit ſans doute un liévre à l'affut. Je n'ignorois pas, née à la campagne, qu'on y reſte quelquefois fort tard, & je fus retrouver avec plus de tranquilité Lindamine; mais quelle fut ma ſurpriſe, en rentrant dans ma chambre, de voir aux pieds de la Pélerine un homme fort bien fait, qui ſembloit s'exprimer avec beaucoup de paſſion, & dont cette charmante fille vouloit ſe défaire avec des paroles entrecoupées de larmes. J'allois me retirer ſans chercher à pénétrer ce nouvel événement, mais Lindamine s'écria: non, non, belle Jeannette, entrez, venez, aidez mon cœur à ſe défendre des aſſauts que

que vient livrer ici l'indigne Amant dont je vous ai parlé. Le voilà ce Monſtre barbare qui, après m'avoir fait le plus ſanglant outrage, veut me perſuader que les noirs artifices qu'il a mis en uſage ſont des preuves du plus tendre amour. Oüi, belle Lindamine, interrompit avec tranſport Bélizai, que le Ciel me puniſſe ſi jamais j'ai eu l'intention de vous offenſer! Dès le premier moment que je vous ai vûë, mon cœur, en me donnant le titre d'Amant, vouloit y ajoûter celui de votre Epoux. Voilà la premiére cauſe de mon crime; vos froideurs, le dégoût que vous marquiez dans toutes les occaſions pour le mariage, le conſentement que je me flattois d'obtenir de Monſieur votre pere, ayant démêlé ſes vûës, ſi j'étois aſſez heureux de trouver des moyens pour aſſurer mes projets, toutes ces choſes ont achevé de me ſéduire & de m'aveugler; j'avouë que je ſuis criminel, belle Lindamine: je ſçai que vous m'aimez, pourquoi vous obſtiner, par une délicateſſe hors d'œuvre, à nous rendre tous deux malheureux, ma femme, ma chére femme?... Arrêtez, cruel, interrompit en pleurant la Pélerine, quel nom odieux proférez vous? par quels moyens, ô Ciel prétendez-vous?... Oüi, vous l'êtes, reprit vivement Bélizai, en embraſſant les genoux de l'infortunée Pélerine, il

faut que je meure avant que je perdre le beau nom de votre époux ; j'en fais juge Mademoiselle, continua le malheureux Amant, en se tournant vers moi, qu'elle décide.... Je vous prens au mot, interrompit vivement Lindamine en me jettant un coup d'œil, prévenuë que je suis que les sentimens d'honneur & de Religion dont je suis persuadée qu'elle fait gloire, la feront prononcer en ma faveur.

Bélizai voyant son sort entre mes mains, se leva, & commença par me vanter son amour, sa tendresse, sa constance ; il trouva des couleurs vives & spécieuses pour excuser sa témérité, & ce qui s'étoit passé ; il me voulut gagner par ses sentimens, qui exigeoient, puisque les choses ne pouvoient ne pas être, que l'hymen répare ce qu'il y avoit eu de défectueux dans sa conduite, & prétendît qu'outre son amour, sa probité étoit interressée que le mariage se fît, passa ensuite aux tourmens qu'il avoit soufferts depuis qu'il avoit été privé de la vûë de tout ce qui lui étoit de plus cher dans le monde, voulut m'attendrir par les partis qu'il avoit refusé pour se conserver à Lindamine ; que sa famille le pressant sur cet article, il s'étoit dérobé par la fuite à leurs persécutions, & étoit venu à Montpellier il y avoit un an, pour faire à sa Maîtresse un sacrifice de ces engagemens

mens offerts, & pour lui aporter ſa main; ayant apris, avec un deſeſpoir violent, qu'elle étoit partie, & n'ayant pû ſçavoir en quels lieux elle avoit porté ſes pas, il erroit depuis ce tems; qu'étant repaſſé à Montpellier, & qu'un hazard heureux lui ayant fait découvrir qu'une chaiſe devoit venir au-devant d'elle, il avoit guetté le jour de ſon départ, l'avoit ſuivie ſans que perſonne ſe fût aperçû de ſon deſſein, dans l'intention de venir ſe jetter aux pieds de ſa Maîtreſſe, de recevoir ſa grace, ou de trouver dans le deſeſpoir le reméde à ſes maux.

Je laiſſai tout le tems à Bélizai qu'il voulut de parler; dès qu'il eut ceſſé, je me tournai vers Lindamine, & je lui demandai ſi elle avoit autre choſe à ajoûter à ce qu'elle m'avoit dit à ce ſujet; elle m'aſſura que non, & que rien n'étoit capable de faire changer ſa façon de penſer

Soutenuë par ce diſcours, j'adreſſai la parole à Bélizai. Puiſque vous voulez bien vous en raporter à ma déciſion, lui dis je, pardonnez, s'il vous plaît, Monſieur, ſi je ſuis d'un ſentiment différent du vôtre, & ſi j'oſe vous repreſenter que vous vous êtes rendu non-ſeulement indigne de la grace que vous prétendez, mais encore d'être ſouffert parmi les gens délicats, qui penſent avec une certaine élévation, en ce

que vous avez péché contre les régles de l'honneur & de la probité dont vous vous parez si vainement. Est-il possible qu'avec de l'éducation & de l'esprit (car) l'on ne peut vous refuser ni l'un ni l'autre) vous vous soyez mis dans le cas de manquer à ce que vous vous devez à vous-même. Les crimes de séduction & de violence, quelque bas qu'ils soient, sont encore plus excusables que celui que vous avez commis ; les premiers se peuvent comparer à deux hommes puissans, sûrs de leur adresse & de leurs coups, qui en attaquent deux autres moins forts, dont ils connoissent la timidité, & sur lesquels ils sont assurez de remporter la victoire ; au lieu que votre procédé est semblable à celui d'un homme qui en assassine un par derriére, ou lorsqu'il est endormi. Du moins dans la premiére comparaison les aggresseurs donnent le tems de se défendre : un hazard heureux peut fournir les moyens d'échaper à leurs forces & à leurs artifices : mais dans celle dont il est question, qui peut-on oposer ? En vérité, je vous le dis, un procédé comme le vôtre est un véritable assassinat. Mais je dirai plus, vous prétendez que l'amour est l'auteur qui vous a suggéré cette violence : non, Monsieur ; le véritable amour n'inspire pas de bassesse, & d'ailleurs ce n'est point aimer que d'aimer pour l'amour de

soi-

ſoi-même. Une Dame avec laquelle j'ai vécu, & qui ſe pique avec raiſon d'un diſcernement délicat, prétend que la vraye façon d'eſtimer eſt de ſouhaiter non-ſeulement que l'objet de notre tendreſſe ſoit heureux, mais encore de faire tous nos efforts pour y contribuer, & pour lui faire reſſentir tous les biens que nous deſirons; qu'elle obligation voulez-vous que vous ait une Maîtreſſe que vous adorez, parce qu'elle eſt belle, que ſon caractére eſt excellent, qu'elle eſt douce, remplie, ſi vous voulez, de talens, en un mot, qu'elle a toutes les qualitez deſirables de la ſociété: cent autres l'aimeroient comme vous, mais ne lui ſacrifieront peut-être pas leurs deſirs, leurs volontez, leurs fortunes. Supoſons que cette Maîtreſſe ſoit ſuſceptible de quelque moment de foibleſſe, le caractére de l'honnête homme qui en veut faire ſa femme eſt d'être le premier à l'en faire triompher & à n'y pas donner lieu: cherchez à plaire par des endroits durables, qui ſont la probité, la vertu, l'honneur, vous plairez toûjours; ſacrifiez, s'il le faut, votre propre amour, & ſi vous n'êtes pas dans une ſituation propre à rendre heureuſe la perſonne aimée, ſoyez le premier à obtenir d'elle qu'elle paſſe entre les bras d'un mari qui lui faſſe ſa fortune. Ce ſentiment eſt vif, peu ſuivi, mais j'en connois

cependant qui se sont trouvées capables de faire ce généreux effort.

Enfin, Monsieur, continuai-je, l'on ne peut être véritablement heureux qu'on ne soit extrêmement délicat sur l'honneur & sur la probité : la raison est que les passions fondées sur les passions se nuisent, s'entre-choquent & s'écroulent, au lieu que l'amour guidé par la vertu fait la félicité, & ne peut être sujet aux traverses & aux bourasques que font naître les écarts du desordre. Quelque peu d'usage que j'aye, poursuivis-je, je crois vous avoir ébauché le vrai caractére de l'honnéte homme & de l'amant épuré, qualitez qui converoient par toutes sortes de maniéres à Mademoiselle Lindamine, & qui l'auroient renduë heureuse si elle les avoit rencontrez en vous, sûr, comme vous l'êtes à ce que vous dites, de ce qu'elle pense en votre faveur, mais dont le contraste la rend aujourd'hui la plus infortunée de toutes les filles : pensez de combien de maux a été suivie votre imprudence ; elle perd celui qui lui a donné le jour, commet un crime dans l'emportement que lui cause une réponse impertinente, donne lieu à la mort de Madame sa mere, est à la veille elle-meme de se précipiter dans les horreurs du trépas : pour surcroît de malheur est obligée par honneur, par Religion, de se sacrifier elle-

elle même, d'entrer pour le reſte de ſes jours dans un Convent pour apaiſer ſes remords & ſa conſcience : que cet effort généreux trouve en vous des ſentimens égaux ; ou du moins, ſi vous ne pouvez remporter ſur vous-même une pareille victoire, donnez lui pour derniére preuve d'amour, celle de la laiſſer paiſiblement diſpoſer de ſes volontez.

Je n'avois pas plûtôt proféré le nom de Convent que Bélizai s'étoit rejetté au genoux de Lindamine avec des marques ſi vives d'un ſincére repentir, & en prononçant des paroles ſi touchantes, accompagnées de démonſtrations d'un tel deſeſpoir, que la paſſion de cette aimable fille ſembla ſe réveiller ; elle ne put s'empêcher d'en laiſſer échaper des étincelles. Bélizai auſſi fin qu'amoureux, démêlant l'effet que ſa preſence & ſes diſcours cauſoient, la preſſa avec tant de ſoin & de détours, qu'elle lui avoüa, avec un ſoupir accompagné de larmes, qu'elle ne pouvoit être heureuſe ſans lui, & que ſans le ſerment dont elle étoit liée ç'en étoit fait. Bélizai tranſporté de cet aveu, lui repreſenta que de pareils vœux n'étoient d'aucune conſéquence, que le plus ſimple Prêtre l'en releveroit d'autant plus facilement, que bien des circonſtances exigeoient leur hymen. Lindamine ayant réfuté ce dernier diſcours &

rapellé

rapellé ſon ſerment & le Coître, Bélizai en fut ſi tranſporté qu'il tira ſon épée & voulut s'en percer à nos yeux. Arrêtez, cruel, s'écria Lindamine glacée d'effroi, voulez-vous achever de combler tous mes maux : remettez cette épée, ah ! je ne pourrois vous ſurvivre un moment. Hélas ! je me rends : non, vous ne mourrez point ; vous m'êtes trop cher : que deviendrois je, grand Dieu, ſi j'avois encore cette mort à pleurer ! non, Bélizai, ne me donnez plus de pareilles frayeurs, j'en tremble encore, je ne ſuis à preſent en état de rièn décider ; donnez-moi cette nuit pour invoquer le Ciel, afin qu'il m'inſpire & m'aider à me déterminer ; à mon lever vous aurez ma réponſe, peut être, hélas ! trop conforme à mon inclination. L'Amant voulut repliquer, mais Lindamine l'ayant aſſuré qu'elle ne vouloit plus rien entendre, qu'il ne l'avoit que trop perſuadée, & que la parole qu'elle venoit de lui donner devoit ſuffire, elle le pria de ſe retirer, à quoi il obéït avec une triſteſſe ſi marquée qu'il me fit pitié.

Lindamine vint me retrouver, & en eſſuyant ſes yeux, m'aſſura que rien n'étoit capable de la faire changer de réſolution. Ne dois-je point rougir de reparoître devant vous, me dit-elle, après les foibleſſes dont vous avez été témoin ; mais,

belle

belle Jeannette, continua-t'elle; que ces marques ne me faſſent pas perdre votre eſtime; je ſuis d'autant plus digne de pitié, que, malgré la violence d'une paſſion qui s'eſt réveillée à la vûë de celui qui l'a inſpirée, vous me verrez remplir avec fermeté mes engagemens.

L'homme d'affaire de Lindamine entra comme elle achevoit ce diſcours; elle lui fit part des inquiétudes qu'elle avoit au ſujet de Bélizai, après lui avoir expliqué ſes intentions à l'occaſion de ſa retraite dans un Convent: nous fûmes tous d'avis, que pour la dérober à la vigilance de ſon Amant, qui la veilleroit ſans aucun doute de près, il falloit qu'elle & moi changeaſſions de chambre, que Lindamine partiroit la premiére dans la chaiſe de Saint-Fal, au Poſtillon de laquelle on donneroit ordre de nous aller attendre à ſix lieuës de-là, dans un endroit qui lui ſeroit indiqué. Je me flattois que le Comte ſe prêteroit aiſément à un deſſein auſſi légitime. Pendant toutes les agitations précédentes il s'étoit écoulé un tems conſidérable, & dix heures étoient ſonnées ſans que Saint-Fal eût encore reparu; je commençai à en être d'une véritable inquiétude, & en la communiquant à ſon Valet de chambre, je lui fis ſentir qu'il étoit mal à ſa place qu'il ſe tînt auſſi tranquile: il eut honte de ce reproche,

proche, & ſortit avec un guide pour l'aller chercher aux environs.

Je fus d'autant plus ſenſible à la crainte qu'il ne fût arrivé quelque choſe au Comte, que je m'en ſerois crû la cauſe innocente, perſuadée qu'il n'étoit ſorti que pour ne pas me donner lieu de croire qu'il voulût gêner ma liberté, quoique je ne puſſe pas douter que le but de toutes ſes attentions ne fût de me plaire, & qu'il étoit aſſez notoire qu'il m'aimoit; je croyois ne devoir point me gendarmer pour un amour dont je n'étois point conſentante, & auquel je ne croyois point avoir donné lieu. On n'eſt pas maîtreſſe de ſes ſentimens, on ne l'eſt que de la façon de les exprimer: & lorſqu'une femme eſt aſſez heureuſe pour inſpirer de l'amour à un homme délicat, je penſe encore aujourd'hui qu'après qu'un tel Amant s'eſt déclaré, & qu'en conſéquence elle lui a répondu avec une politeſſe ſincére, qu'elle eſt engagée ailleurs, ou que ſon devoir ou ſon inclination s'opoſe aux vœux découverts, elle ne doit pas ſe faire une vaine délicateſſe de le voir ni de l'écouter, quand elle n'en donne pas les occaſions: une conduite affectée dégénére en pruderie, & l'expérience fait connoître tous les jours que ſous le manteau de l'hipocriſie, ſe cache fort ſouvent la coquette & la femme galante.

Mais

Mais revenons, cette matiére nous méneroit trop loin.

Lindamine, qui avoit envie de partir de grand matin pour les raiſons qu'on a dit, fit ſa colation ordinaire, & fut ſe coucher avec les précautions dont on a parlé. Je fis venir le poſtillon de Monſieur de Saint-Fal, pour que la chaiſe fût prête au point du jour : les déférences que les gens du Comte voyoient que leur Maître avec pour moi, furent ſans doute la cauſe que ce garçon ſe prêta ſi aiſément à mes volontez. Lindamine & moi ne pûmes nous quitter ſans un véritable regret ; cette aimable fille méritoit aſſurément de l'amitié & de la conſidération, & ſi je l'avois connuë depuis plus long-tems, je ſuis perſuadée que cet adieu m'auroit beaucoup coûté ; je la priai avec inſtance de me donner de ſes nouvelles, dès que je lui aurois fait ſçavoir mon adreſſe ; elle me promit que j'en aurois peut être ſi ſouvent que je me repentirois de lui avoir accordé cette liberté.

Dix, onze heures, minuit étoient cependant ſonnez ſans que j'euſſe eu aucune nouvelle du Comte ; quelque ſollicitation que me fit la Maîtreſſe du cabaret, je ne pouvois me réſoudre à me coucher ſans ſçavoir la raiſon de cette abſence imprévûë ; tout ce que cette femme pût obtenir,

fut

ſut de me faire manger un morceau. J'allois me mettre à table lorſque j'entendis un cheval qui s'arrêtoit à la porte; un moment après l'hôteſſe s'écria du bas de l'eſcalier que je ſoupaſſe en repos, qu'on m'aportoit des nouvelles de Monſieur de Saint Fal : enſuite de ce diſcours un garçon entra dans ma chambre tout botté, à qui je demandai avec empreſſement où étoit Monſieur le Comte; il reprit qu'il l'avoit laiſſé à dix lieuës, & qu'il lui avoit ſervi de poſtillon pendant la route. Surpriſe au-delà de l'expreſſion de cette nouvelle, je queſtionnai de nouveau ce garçon, qui me dit, en me remettant une lettre, qu'elle m'en aprendroit plus que tout ce qu'il pourroit me dire. Je l'ouvris avec vivacité, & j'y lus avec ſurpriſe ce que l'on verra dans la ſixiéme Partie.

Fin de la cinquiéme Partie.



LA PAYSANNE PARVENUE.

SIXIE'ME PARTIE.

LETTRE DU COMTE de Saint-Fal à Jeannette.

„ JE vous envoye un Exprès, Ma-
„ demoiſelle, perſuadé de l'in-
„ quiétude où vous devez être de
„ mon départ & de mon abſen-
„ ce ; je vous en avois fait un myſtére,
„ dans la confiance où j'étois que je ſerois
„ revenu avant que vous vous fuſſiez aper-
„ çûë de l'un & de l'autre ; je ſerois au de-
„ ſeſpoir que vous interprétaſſiez differem-
„ ment mon éloignement.

„ J'étois parti dans l'intention de vous
„ pre-

„ préparer un logement commode, juqu'à
„ ce qu'un tems plus heureux vous en af-
„ furât un folide & tel que vous le mérités;
„ mais en arrivant à S. G. où je vous au-
„ rois crû plus convablement qu'ailleurs,
„ jugez de ma furprife de trouver à la por-
„ te le Marquis de L. V. que je croyois en
„ Lorraine; celle de mon coufin n'a pas été
„ moins grande de me rencontrer; fa pâleur
„ & fon air interdit m'a donné lieu de pen-
„ fer qu'il foupçonnoit le fujet de mon
„ voyage; je vous aprendrai demain, Ma-
„ demoifelle, les raifons qui m'ont empê-
„ ché de lui parler à cœur ouvert; je gage
„ qu'avec l'efprit que je vous connois, vous
„ en devinez une partie.

„ Je ne fçavois pas trop de quelle ma-
„ niére je devois me conduire avec le Mar-
„ quis; j'aurois bien voulu pouvoir éviter
„ le tête à tête & les queftions, mais unis
„ comme nous l'avons toûjours été, je n'ai
„ pû me difpenfer de fouper avec lui; l'en-
„ tretien n'a roulé que fur des chofes indif-
„ férentes, quoique fa bouche fe foit ou-
„ verte vingt fois pour me parler de la bel-
„ le Jeannette, cependant il s'eft retenu,
„ ce qui me confirme de plus en plus fa
„ défiance; mais à quoi fert que je vous
„ entretienne fi long-tems du Marquis,
„ peut-on chercher à faire fa cour aux dé-
„ pens de fon cœur? pardonnez ce mot, il
„ m'eft

„ m'eſt échapé ; je n'ai que trop de lieu „ d'imaginer qu'il vous offenſe ; je me tais, „ je ſerai plus circonſpect à l'avenir, & „ pour en obtenir plus aiſément le pardon, „ je vais encore vous parler de mon aima- „ ble Couſin.

„ Rien ne gêne plus un entretien que la „ défiance : à peine le Marquis & moi „ avons-nous eu ſoupé que nous nous ſom- „ mes ſéparez ſous différens prétexes ; „ celui de mon Couſin a été de reprendre „ la poſte pour s'en retourner à Pont-à- „ Mouſſon, m'ayant ſupoſé qu'il n'étoit „ revenu à la Cour que dans la confiance où „ il étoit que, ſon affaire aſſoupie, il pour- „ roit y reparoître, mais que des amis lui „ avoient fait entendre qu'il lui étoit plus „ convenable de s'abſenter encore quelque „ tems, afin qu'il n'en fût plus aucune queſ- „ tion. Que direz-vous, belle Jeannette, „ de mon incrédulité ? ce diſcours n'a pû „ me perſuader ; je me ſuis imaginé (& j'ai „ lieu de croire à preſent que je ne me „ ſuis point trompé) qu'il a eu vent, ou „ qu'il eſt averti des intentions de Mon- „ ſieur ſon pere ; que mon Couſin vous „ cherchoit, & que le diſcours que je viens „ de vous raporter n'étoit tenu que pour „ m'ôter toutes idées à ſon ſujet ; j'ai feint „ à mon tour, nous nous ſommes faits des „ adieux peu ſincéres ; il eſt parti. Pour „ véri-

„ vérifier mes ſoupçons, je l'ai fait ſuivre
„ de loin par un homme à cheval: cet Emiſ-
„ ſaire revient actuellement, & m'avertit
„ que le Marquis étoit rentré dans la Ville
„ par une autre porte, ce qui ne me donne
„ pas lieu de douter de ſes deſſeins quels
„ qu'ils ſoient ; j'ai crû devoir agir avec
„ prudence ; au lieu de revenir vous join-
„ dre, je pars pour la Cour ; ſupoſé qu'il
„ me faſſe ſuivre à ſon tour, il connoîtra
„ que je ne lui en ai pas impoſé, & s'il eſt
„ vrai qu'il me ſoupçonne d'agir de concert
„ avec ſon pere, la conduite que je tiens
„ lui fera perdre ces idées.

„ C'eſt à vous, Mademoiſelle, à déci-
„ der ſur le parti que vous avez à prendre,
„ ſi je puis vous donner des conſeils, dans
„ l'intention où je ſuis de n'en uſer jamais
„ autrement avec vous, ce ſeroit de venir
„ me joindre demain à Verſailles ; j'aurai
„ ſoin en arrivant de vous y faire préparer
„ un apartement, dans lequel vous ſerez
„ reçûë ſous un nom qui vous mettra à l'a-
„ bri de toutes les recherches ; il ſe trouve-
„ ra dans la grande allée un homme qui
„ guettera votre paſſage, & qui vous con-
„ duira où vous devez deſcendre ; que ce
„ ſéjour ne vous donne aucune inquiétude
„ le pere du Marquis eſt à ſa campagne, &
„ ne ſoupçonne pas encore mon peu d'e-
„ xactitude à remplir ſes ordres & ſes vûës,
„ lorſ-

„ lorſque vous ſerez à la Cour je vous verrai, & nous prévoyerons enſemble de la „ maniére dont j'en dois uſer avec mon oncle, ſoit qu'il revienne, ſoit qu'il ſéjourne plus long-tems dans ſes terres ; quoiqu'il arrive, vous trouverez toûjours en „ moi un ami ſincére, qui parera ſous main „ tous les aſſauts qu'on pourroit vous livrer : „ faites-moi l'honneur, s'il vous plaît, de „ me mander poſitivement vos intentions ; „ le même homme que je vous envoye a „ ordre de me raporter votre réponſe, & „ ſçait où me trouver. Je ſuis avec beaucoup plus que de la conſidération,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble, &c.
DE SAINT-FAL.

Et par apoſtille

„ Souvenez-vous, s'il vous plaît ; belle „ Jeannette, qu'il eſt d'une conſéquence „ extrême pour vos intérêts, dans la ſituation preſente de vos affaires, que nous „ évitions abſolument le Marquis.

Je relus pluſieurs fois cette Lettre ſans ſçavoir à quoi me déterminer ; ce qui me flata le plus, furent les nouvelles preuves que me donnoit le Marquis de ſon amour ;

je

je ne pûs m'empêcher d'être ſenſible au tendre intérêt qu'il prenoit en moi, & mon cœur ne pouvoit lui ſçavoir mauvais gré des ſoins qu'il ſe donnoit pour me chercher. J'en tirois cette conſéquence naturelle, qu'étant aimée avec autant de délicateſſe, je ne devois avoir aucune inquiétude ſur l'avenir, ou du moins qu'en cas d'événemens, je devois compter ſur un Protecteur qui me ſoutiendroit toûjours contre les aſſauts de la mauvaiſe fortune.

Quelque plaiſir cependant que me fiſſent ces réfléxions, je ne pûs m'empêcher d'aprouver la conduite de Monſieur de Saint-Fal, quoique je ne puſſe douter que l'amour & la jalouſie n'y euſſent la plus grande part; mais les façons prévenantes & polies, dont ce nouvel Amant uſoit envers moi, me tranquiliſoient ſur les ſuites de l'un & de l'autre; j'étois en train de me livrer à de plus amples réfléxions, mais me ſouvenant alors qu'il s'agiſſoit de rendre une réponſe poſitive, je les bornai à me déterminer ſur le parti que j'avois à prendre; je me trouvai très-embarraſſée ſur ce que je devois faire; une legére envie me vint de profiter de l'abſence du Comte, pour aller me jetter entre les bras de ma famille; mais cette vanité, dont j'ai parlé ailleurs, qui répugnoit à la baſſeſſe de ma condition, le qu'en dira-t'on, l'amour, ſi

on

on le veut, l'eſpérance d'un avenir charmant & trop deſiré, toutes ces choſes qui ne ſe repreſentoient que trop vivement à mon imagination, firent évanoüir ce deſſein ; dans la crainte même que je ne me laiſſaſſe guider par la vertueuſe voix qui me parloit, j'écrivis à Monſieur de Saint-Fal ſur le champ ; je lui mandai que dans la confiance où j'étois de ſa parfaite probité je ne voulois ſuivre d'autres conſeils que les ſiens, & que je me rendrois comme il me le marquoit à Verſailles, où je comptois qu'il me continuëroit les mêmes bontez.

L'Exprès ne fut pas plûtôt éloigné que je me repentis de ce que je venois de faire : eh bon Dieu ! me dis-je à moi même, que ne ſuivois-je mes premiéres idées ? A quoi ai-je ſongé en choiſiſſant pour mon ſéjour un lieu où le Pere de mon Amant a tout crédit : ſi l'infortune qui m'a ſuivie juſqu'ici me fait reconnoître, qui pourra me mettre à l'abri de ſon juſte reſſentiment ? N'aura-t'il pas lieu de croire que je viens le braver juſques chez lui ? quand même un deſtin plus heureux me feroit échaper à ce Pere irrité, puis je éviter d'être reconnuë de ſon fils ? l'Amour le guide, & quand je ſuposerois le contraire, la foibleſſe que j'ai pour lui n'iroit-elle pas peut être au-devant de ſes recherches ? O Ciel ! qu'ai-je fait, conti-

continuai-je ? quand je ſupoſerois encore que tous ces inconvéniens n'arrivaſſent pas, quelles ſont les raiſons qui doivent me perſuader que Saint-Fal ſoit toûjours auſſi retenu qu'il ſe l'eſt montré aujourd'hui ; prudent, habile diſſimulé peut-être dans l'art de plaire, ne ſe contrefait-il point pour mieux m'amener à ſon but, ne ſe déclare-t'il pas déja aſſez dans ſa Lettre ? Ah ! ſans doute, ajoûtai-je en pleurant, je ne ſuis que trop la cauſe de toutes les choſes qui m'arrivent ; moins de vanité, moins d'amour, m'auroient épargné depuis longtems tous les chagrins qui m'ont ſuivi depuis ma fatale ſortie de mon hameau ; cette honte qui s'eſt opoſée juſqu'ici à une conduite convenable & légitime, ſeroit paſſée à preſent, je ſerois entre les bras d'une mere ; je ſerois Païſanne, il eſt vrai, mais plus parée de ma vertu que de tous les ajuſtemens dont le ſiécle éblouït.

Je paſſai une partie de la nuit dans ces agitations ; une idée qui me paſſa par la téte me fit lever avec empreſſement ; me ſouvenant que l'heure du départ de la Pélerine n'étoit pas éloigné, j'allumai de la lumiére, & quoique peureuſe, je m'hazardai d'aller dans la chambre de Lindamine ; les bontez dont Madame de G . . . . m'avoit toûjours honorée, me firent imaginer que dans l'occaſion preſente je devois encore

core y avoir recours ; je me flattois que cette généreuſe perſonne, touchée des nouveaux riſques que ma vertu couroit, me recevroit dans ſes bras, aprouveroit ma fuite, ou du moins, ſi elle avoit des raiſons pour n'oſer me garder comme auparavant qu'elle me feroit rentrer par ſon crédit dans le Convent d'où je ſortois ; j'y retrouverai, diſois-je, une amie ſincére dans Sainte-Agnès ; & Lindamie à qui les malheurs ont préparé une tendre amitié dans mon cœur, ſera pour moi un ſurcroît de conſolation ; nous unirons toutes les trois nos infortunes, & là j'attendrai paiſiblement ou la fin de mes maux ou celle de ma vie.

Ces nouvelles idées fortifiérent de plus en plus mon eſprit agité, j'entrai dans la chambre de la Pélerine pour lui faire part de mes réſolutions ; elle étoit déja toute prête à partir, mais la violence qu'elle ſe faiſoit en quittant pour jamais un Amant chéri, ſe manifeſtoit ſur ſon viſage par la triſteſſe & par les pleurs ; l'état où je la trouvai me fit oublier mes propres chagrins pour eſſayer à la conſoler des ſiens ; elle m'avoüa que ma preſence lui redonnoit une fermeté que la ſolitude & la proximité de ſon Amant ébranloit ; mais qu'elle fut ſa joïe lorſque je lui communiquai l'envie que j'avois de l'accompagner ; cette aſſurance diſſipa ſes larmes, une douce ſéréni-

té parut à la place de ſes inquiétudes ; dans ſon tranſport elle m'embraſſa, m'offrit de partager avec moi ce qui lui reſtoit de ſa fortune, ou de payer au moins ma dot en cas que je vouluſſe me faire Religieuſe ; je lui marquai la reconnoiſſance que j'avois de ſes bontez, mais je ne pûs m'empêcher de lui dire en ſouriant que le parti me paroiſſoit trop ſérieux pour me déterminer ſi bruſquement ; elle aprouva en ſoupirant ma franchiſe, & me dit que dans l'état où elle ſe trouvoit, il ne falloit pas s'arréter à ſes déciſions.

Sur ces entrefaites, on nous avertit que la chaiſe étoit prête, nous allions deſcendre : ma vertu, ſatisfaite du pas qu'elle me faiſoit faire, me donnoit une tranquilité intérieure qui impoſoit ſilence à la voix de l'amour. Lindamine ſe préparoit à me ſuivre envelopée d'une coëffe dont elle ſe cachoit le viſage, dans la crainte de rencontrer Bélizai ; mais cet Amant extraordinaire, qui n'avoit feint de ſe prêter aux deſirs de ſa maîtreſſe que pour lui donner plus de confiance, avoit veillé toute la nuit, & s'étoit mis au fait de tous nos projets (comme il nous l'avoüa bien-tôt) en nous écoutant : nous ouvrions enfin la porte de la chambre pour en ſortir, lorſqu'il parut tout-d'un-coup à nos yeux ; pardonnez, belle Lindamine, à mon deſeſpoir, s'écria-

s'écria-t'il en nous barrant le paſſage, j'aimerois mieux mourir que de conſentir à vos injuſtes deſſeins ; vous voulez donc me quitter, & vous ſouſtraire au droit légitime que j'ai ſur vous ? .... Des droits, interrompit la Pélerine avec fermeté ; eh ! bon Dieu, de quelle nature ſont-ils, ne dévriez-vous pas en rougir, ou ſuffit-il d'en imaginer pour s'en prévaloir ? Voudriez-vous reſſembler à ceux qui, s'arrogeant des pouvoirs qu'ils n'ont pas, penſent qu'il ne dépend que du ton pour les mettre en pratique ? pour moi, Monſieur, qui ne ſuis pas de ce ſentiment, continua Lindamine, vous trouverez bon, s'il vous plaît .... de rentrer dans votre apartement, reprit Bélizai en ſe contenant & en baiſſant ſa voix ; je vous demande pardon, Mademoiſelle, de l'opoſition que je mets à vos volontez, mais je périrai plûtôt que de vous voir partir ſans moi ; pendant ce diſcours proféré d'un air égal, Bélizai avoit voulu ſe ſaiſir de la main de la Pélerine pour l'obliger à rentrer, mais cette aimable fille s'étoit retirée plûtôt que de souffrir cette violence : que je ſuis malheureuſe, s'écria-t'elle en ſe jettant dans un fauteüil, que ceux qui ſont faits pour avoir des ménagemens pour moi deviennent mes tyrans ; je me ſoumets, ô mon Dieu, continua-t'elle en répandant des larmes,

vous ne ſçauriez trop m'humilier, j'eſpére en vous, me fondant ſur la pureté de mes intentions ; elle ſe tut en prononçant ces paroles ; je vous laiſſe Mademoiſelle, lui dit Bélizai d'un ton reſpectueux ; je vais prier le Ciel que vous invoquez, de vous remettre l'eſprit dans une aſſiette plus favorable ; dès que vous m'en donnerez des marques, vous me trouverez ſoumis, ſans quoi je vous jure que je mourrai plûtôt que de vous laiſſer aller aux mauvais conſeils ; ſi l'amour n'a plus d'empire dans votre ame, que l'honneur y régne au moins à ſa place ; c'eſt aſſez vous dire, pourſuivit Bélizai, vous m'entendez, & je ſuis perſuadé que vous ferez là-deſſus des réflexions convenables, en prononçant ces mots, il fit une profonde révérence, & ſe retira en me jettant un regard qui m'expliquoit ſon dépit, & auquel je feignis de ne point faire d'attention.

Lindamine, dont le tempérament étoit vif, ſe répandit en plaintes cruelles & améres dès que ſon Amant nous eut quitté : après avoir donné un libre cours à ſa douleur, elle me proteſta que le Ciel lui faiſoit la grace de la faire revenir entiérement du goût qu'elle avoit pour ſon indigne Amant, qu'elle en étoit d'autant plus conſolée, que l'état qu'elle alloit embraſſer demandoit un cœur exempt de tous ſoins,

que

que cette guérifon lui feroit remplir fes devoirs avec une douceur dont elle n'auroit jamais ofé fe flatter fans l'heureux changement que le Ciel opéroit en elle, auquel les mauvaifes façons de fon Amant avoient fans doute eu part ; je fis ce que je pus pour la fortifier dans ces bonnes réfléxions, en lui reprefentant en même-tems la jufte crainte que j'avois que Belizai ne mit de nouveaux obftacles à fes defirs : ce difcours la fit rêver un moment, enfuite me parlant avec action, elle me dit qu'elle imaginoit un moyen pour fe mettre à l'abri des violences de Bélizai ; elle me pria de defcendre, de prendre place dans la chaife qui nous attendoit, de fortir de la cour de l'hôtellerie, & de feindre de partir feule, de quitter même le village, & de l'attendre à une portée de fufil derriére une petite Chapelle qu'elle m'indiqua, & qu'elle connoiffoit, m'affurant qu'elle trouveroit un expédient pour me rejoindre & pour fe délivrer de Bélizai. Ce confeil fut tenu bas, dans la crainte que nous ne fuffions écoutées ; j'acquiefçai à tout ce qu'elle voulut, & pour rendre la chofe plus vraifemblable, je lui fis mes adieux fort haut, & Lindamine, en me conduifant à la porte de fa chambre, ordonna du même ton à une fervante qu'on fît monter Belizai.

J'allois monter en chaife pour exécuter

 le

le projet dont nous venions de convenir, lorſque le Valet de chambre de Saint-Fal s'aprocha de moi, me demanda avec aſſez de reſpect quel étoit mon deſſein, & où je voulois aller; je n'avois pas prévû cette queſtion, je me trouvai embarraſſée, & je ne ſçus que lui répondre: c'eſt à-dire, Mademoiſelle, me dit cet homme me voyant interdite, que le départ de votre Pélerine étoit un prétexte à plaiſir pour profiter de l'abſence de mon Maître & vous échaper; cela n'étoit pas trop mal imaginé, & il n'eſt pas malheureux que j'aye été vigilent; j'étois aſſez bien la dupe de l'avanture; je n'ai point d'ordre, continua ce vieux Domeſtique, de vous empêcher de faire vos volontez, mais du moins me crois-je obligé de vous repreſenter que vous ne dévriez pas vous éloigner ſans que Monſieur le ſçache; il en a aſſez bien uſé avec vous pour que vous ayez pour lui ce ménagement; à l'égard de ce qui me regarde, je ne puis conſentir que vous vous ſerviez de la chaiſe de mon Maître ſans que j'aye des ordres poſitifs de ſa part.

Le Poſtillon qui étoit prêt à partir lorſque j'arrivai, ayant entendu ce diſcours deſcendit de cheval & détela; dans l'embarras où je me trouvai, je penſai faire confidence au Valet de Chambre de mes raiſons, mais il avoit l'air ſi peu complaiſant,

ſant, & ſembloit toûjours ſi prévenu contre moi, que je n'oſai riſquer l'aveu ; cette conſidération me fit rentrer avec une rougeur & une inquiétude extrême.

Je ne ſçavois quel parti prendre : la crainte de trouver Bélizai chez Lindamine, & de la rendre plus ſuſpecte par mon retour inopiné, me fit réfugier dans ma chambre ; en conſidérant les choſes de tous les côtez, je ne voyois que des obſtacles ; j'étois bien la maîtreſſe d'aller à Verſailles, j'avois les ordres du Maître, ſa lettre, & ce parti abregeoit mes embarras ; mais plus j'y faiſois d'attention, & plus ma vertu répugnoit à ce deſſein. Je n'avois pas oublié ce que Madame de G.... m'avoit dit au ſujet d'une femme qu'un protecteur tient en chambre, ni le piége dans lequel j'avois penſé tomber lorſque Monſieur ſon époux m'avoit loüé un apartement ; je me repreſentois encore la facilité avec laquelle Monſieur de Saint-Fal avoit changé ſes ſentimens en ma faveur, après s'être montré dès le premier jour ſi rigide obſervateur des ordres du Pere de mon Amant ; cependant au lieu de me conduire dans un Convent, ſelon ces ordres ſévéres, il devenoit mon ami, trahiſſoit la confiance de ſon oncle, vouloit m'entretenir (car tout autre terme eſt mandié) m'amenoit dans un païs inconnu pour moi, & où je n'avois ni pa-

rens ni amis : jeune, ſimple, dénuée de ſecours, je ne pouvois m'empêcher de prévoir que j'allois être de nouveau en butte à toutes ſortes d'avantures.

Je conviens que j'aurois dû plûtôt faire ces réfléxions, mais quand cela eût été, quel parti aurois-je pris ? étois-je la maîtreſſe de choiſir ? tout conſidéré, ne devois-je pas au contraire bénir le ſort heureux qui me donnoit un je ne ſçai quoi qui deſarmoit ceux qui étoient faits pour me perſécuter ? Les femmes d'une certaine humeur, lorſqu'elles liront cet endroit, me diront avec ſévérité, il falloit vous laiſſer conduire, Mademoiſelle Jeannette, dans un Convent, ne pas tant minauder avec les hommes, ou ne pas étaler ici un pompeux galimatias d'une vertu ſuſceptible par tant d'endroits ; n'étiez-vous pas trop heureuſe au bout du compte qu'on voulut bien vous entretenir dans un Cloître ? que pouviez-vous eſpérer de plus ?

Je conviens de la critique ; mais je demande à ces femmes ſévéres ſi, lorſqu'elles étoient jeunes elle n'ont jamais fait de faute ; quand elles m'auront ſatisfait ſur cet article, je leur répondrai plus au long ; pour le preſent, je les prie de vouloir bien ſe contenter, s'il leur plaît, du peu de réfléxions que l'état preſent que je viens de peindre, me fit faire dans ce tems.

Ma

Ma chambre étoit au-dessous de celle de Lindamine, j'avois laissé ma porte entr'ouverte, sans que je me souvienne à quel dessein ; j'étois assise sur le pied de mon lit où je rêvois profondément, lorsque j'entendis descendre Bélizai que je reconnus à sa voix : dès qu'il fut passé je montai promptement chez la Pélerine ; sa surprise fut extrême de me revoir, je lui rendis compte de ce qui venoit de m'arriver ; cela n'empêche rien, reprit elle, ma chaise n'est point encore heureusement partie, il sera aisé de surmonter ce nouvel obstacle ; plût à Dieu qu'il me fût aussi facile de me défaire de Bélizai ; je viens d'essuyer de sa part, l'assaut le plus dangereux, il ne m'a pas été possible de lui faire entendre raison : je vous avouë, charmante Jeannette, qu'il n'y a que l'absence qui puisse rendre ma vertu triomphante ; vingt fois elle a été à la veille de se démentir, vous n'en seriez pas surprise si vous eussiez été presente aux attaques que je viens de soutenir ; ce malheureux Amant s'est jetté à mes genoux, s'est avoüé coupable, a pleuré, gémi & s'est voulu ôter la vie ; ah ! Jeannette, qu'un homme pour lequel on n'a point de répugnance est redoutable dans de pareils instans ! instans qu'une fille, qui a la sagesse en recommandation doit éviter comme les écuëils les plus dangereux ; sans le Ciel,

auquel j'ai recouru intérieurement, je n'aurois pû ſortir de ce combat qu'avec de nouvelles bleſſures, mais la grace Céleſte m'a préſervée contre ma propre foibleſſe ; l'eſprit animé par un pouvoir ſupérieur m'a fourni des moyens pour ſortir de ce ſentier épineux : j'ai feint d'être attendrie des larmes de Bélizai, je lui ai promis que je ne partirois point ſans lui, il le croit, parce qu'on ſe perſuade aiſément ce qu'on deſire ; je m'imagine cependant que votre abſcence ne contribuë pas peu à le tranquiliſer, car il vous craint, & ſoupçonne que c'eſt vous qui m'avez inſpiré le deſſein de le fuir; ſçait-il votre retour, continua Lindamine ? ſi cela étoit, il reprendroit à coup ſur ces inquiétudes.

L'aſſurance que je donnai à la Pélerine que ſon Amant ignoroit que je fuſſe rentrée la tranquiliſa, il n'y avoit pas d'aparence qu'il fît des recherches à ce ſujet ; ſur ce pied, reprit Lindamine, il faut que vous retourniez daus votre chambre, & que nous n'ayons de ce jour aucune liaiſon enſemble:il faut même que vous affectiez de vous être trouvée mal, & que vous faſſiez entendre adroitement à ceux qui viendront vous ſervir, que votre indiſpoſition eſt la cauſe de ce que vous n'avez pas continué votre voyage, afin que ſi le hazard aprend à Bélizai que vous ſoyez ici, il n'entre point

en

en défiance de ce séjour prémédité : ce qui eſt de mieux dans toutes ces choſes, c'eſt qu'il me paroît, par ce que vous m'avez dit, qu'on n'en veut point à votre liberté, & qu'on ne s'eſt opoſé à votre départ qu'à cauſe de la chaiſe ; la mienne, comme je vous l'ai dit, léve cette difficulté ; j'ai fait entendre à Bélizai qu'avant que de partir, je voulois envoyer mon homme d'affaire à la Ville prochaine pour des commiſſions dont j'ai beſoin pour le long voyage que je ſupoſe que je vais faire avec lui ; ce Domeſtique va monter, il ſera prévenu ſur tout ce qu'il doit faire, il partira dans ma chaiſe, & la nuit prochaine il viendra nous attendre au bout du village, je paſſerai le reſte du jour avec Bélizai, & j'entendrai ſa converſation ; prions l'un & l'autre le Ciel, continua Lindamine, qu'il béniſſe notre projet ; ſon intérêt le guide, j'en ai un bon augure. Je reſpirai à ce diſcours, il me ſembla que le tout étoit aſſez bien conçû ; je repreſentai cependant encore à la Pélerine que je craignois qu'il ne nous fût difficile de ſortir pendant la nuit ſans que les gens de la maiſon ne s'en aperçûſſent ; elle me raſſura, en me diſant que ſon homme d'affaire ſçauroit bien lever cette difficulté : aprés nous être embraſſées, nous nous ſéparâmes.

Dès que je fus dans ma chambre, j'aſ-

fectai de me porter mal : je fis monter ce Valet de chambre de Monſieur de Saint-Fal, dans l'intention de le faire revenir des ſoupçons que devoit lui avoir cauſé & mon action & mon embarras, craignant avec fondement que ce domeſtique prévenu ne fît avertir ſon Maître que j'avois voulu lui échaper ; il me vint encore dans l'eſprit, avant que de quitter Monſieur de Saint-Fal, de lui rendre compte des raiſons qui m'y obligeoient, lui devant cette politeſſe en conſidération des bonnes maniéres dont il avoit uſé envers moi.

Pour ne laiſſer aucun lieu de doute au Valet de chambre, je lui demandai en lui montrant la Lettre de ſon Maître, s'il reconnoiſſoit ſon écriture ; ayant ſatisfait par un oüi à cette queſtion, je lui dis que ſur ce pied il me ſeroit aiſé de me juſtifier de ce que je n'avois point ſatisfait à la priére qu'il m'avoit fait de me rendre le même jour à Verſailles ; je voulois partir, vous le ſçavez, lui dis-je, malignement, vous m'en avez empêché. ... Moi, Mademoiſelle, interrompit cet homme troublé de ce diſcours, j'en ſerois au deſeſpoir ; je ne me ſuis opoſé à votre départ que parce que j'ai crû que vous preniez la fuite : ſi vous m'euſſiez dit un mot vous ſeriez arrivée à preſent ; je n'ai pas

pas crû, continuai je, avec un ton politique, que j'eusse des comptes à vous rendre ; d'ailleurs j'ai été si effrayée de me voir saisie par un homme comme vous, que je n'ai pû proférer une parole, je n'en suis pas encore revenuë ; j'ai été bien aise de vous faire monter, afin de vous prévenir, n'ayant aucune intention de vous faire de la peine, mais vous pensez bien que je serai obligée de rendre compte à Monsieur votre Maître des raisons pour lesquelles je ne suis point partie, vous pouvez même le faire à ma place ; j'en laissé le choix à votre disposition, aussi-bien que de me faire partir demain à la pointe du jour pour Versailles ; comme vous m'avez fait connoître aujourd'hui que vous aviez des droits sur moi pendant l'absence de Monsieur de Saint-Fal, je n'ai garde dorénavant de rien décider sans vous en avertir.

Je prononçai ces mots avec un air si naturel, que le Valet de chambre en fut étourdi ; il connoissoit aparemment son Maître, & croyoit sans doute avoir lieu de craindre sa colére si je raportois les choses de la même façon que je venois de les lui expliquer ; d'ailleurs, il avoit été témoin lui-même des déférences que Monsieur de Saint-Fal avoit pour moi, & le ressentiment que je semblois marquer lui

faisoit

faiſoit aprehender que je ne le communiquaſſe à ſon Maître. Ce Domeſtique me demanda beaucoup de pardon pour m'apaiſer, s'avoüa coupable, & me pria de partir à l'heure même, étant prêt, diſoit-il, à m'obéïr en tout, & à réparer les ſujets que j'avois de me plaindre de lui: ſatisfaite de la maniére dont mon artifice avoit réüſſi, je repris un ton plus doux, & je lui dis que, ne me trouvant pas bien, il m'étoit impoſſible de me mettre en chemin de ce jour; mais qu'il tînt tout prêt, comme je lui avois dit, pour le lendemain: je voulus après cela le renvoyer, mais il ne voulut point ſortir de ma chambre, que je ne lui euſſe pardonné, diſoit-il, ſon manque de ſçavoir vivre; pour m'en débarraſſer je fis plus; je lui promis que je ne parlerois point à ſon Maître de ce qui s'étoit paſſé. Ce Domeſtique parût extrêmement ſatisfait de cette aſſurance, & me dit que n'y ayant pas loin de l'endroit où nous étions à Verſailles, il y alloit aller lui-même, afin que ſon Maître ne fut point inquiet de ce que je n'arrivois pas; qu'il auroit bien donné cette commiſſion à un autre, mais qu'il vouloit me faire voir qu'il avoit une entiére confiance en moi, & qu'il n'étoit pas commis, comme je l'avois penſé, pour m'eſpionner: je crus devoir inſiſter, qu'il ſuffiroit d'envoyer

d'envoyer le Poſtillon, afin d'ôter toute défiance, mais il m'ajoûta que ce garçon n'étant que depuis quelques jours à Monſieur, & que n'ayant jamais été à Verſailles, il iroit faire quelque *qui pro quo* peu convenable au ſecret que ſon Maître vouloit qui fut obſervé. J'acquieſçai à ce que j'apellois entêtement, ravie au fond de mon ame d'être délivrée d'un Argus, dont je me défiois autant que Lindamine de Bélizai. Ce Valet de Chambre partit, je me félicitai dans le fond de moi-même de l'adreſſe avec laquelle je m'étois tirée de ce mauvais pas; il eſt certain que les détours ne coûtent rien au ſéxe, & que malheureux ſont les Amans ou les maris dont les femmes ne ſont pas nées vertueuſes; quelques habiles & quelques prévoyans qu'ils ſe prétendent, ils en ſeront toûjours les dupes; l'on n'en voit que trop d'exemples tous les jours.

Les choſes alloient à merveilles, juſques-là, lorſqu'un bruit de chevaux qui ſe fit ſur les huit heures du ſoir à la porte du cabaret, me fit mettre avec émotion la tête à la fenêtre, dans la crainte que ce ne fût quelques obſtacles nouveaux qui venoient s'opoſer à nos deſſeins; je m'étois vûë juſques là ſi malheureuſe, qu'il me ſembloit que tous les inſtans de ma vie devoient être marquez de choſes con-

traires à mes desirs ; l'habitude de l'infortune nous en fait toûjours attendre de nouvelles, le voisinage du Marquis qui m'avoit été annoncé, me fit d'abord imaginer que c'étoit lui qui arrivoit ; je n'ose assurer que j'en eusse été fâchée ; peut-on craindre de revoir ce qu'on aime ? ne seroit-ce point plûtôt, me disois-je, le Comte de Saint-Fal, qui, inquiet de ce que je n'ai point satisfait à son empressement, revient lui-même me chercher ? cette incertitude me fit remettre une seconde fois la tête à la fenêtre : je vis à la lumiére de deux flambeaux portez par des laquais, un carosse duquel descendit un grand homme dont l'air me parut âgé & respectable ; le nombre de gens qui l'accompagnoient, me fit conjecturer qu'il devoit être de grande qualité ; avant que d'entrer dans le cabaret ses yeux se portérent de mon côté, & il fit même arrêter son monde pour me fixer avec plus d'attention, ce qui fut cause que je me retirai, n'étant point accoutumée à être lorgnée si hardiment ; le regard de cet homme m'avoit paru doux, & il ne m'avoit pas été difficile de démêler que ma vûë ne lui avoit point déplû. Pour peu qu'une femme soit jolie, elle ne manque guére à faire cette réfléxion, quelque solide que soit leur façon de penser, il faut qu'elles convien-

conviennent avec franchiſe que l'amour propre & la vanité ſont de moitié de tous leurs ſentimens.

L'idée que j'avois que Lindamine deſcendroit dans ma chambre pour me donner des nouvelles poſitives du départ, m'avoit fait laiſſer ma porte entr'ouverte; les agitations de l'eſprit plûtôt que les vapeurs du ſouper m'avoient aſſoupie dans mon fauteüil où je dormois d'un ſommeil inquiet : dans l'attente où j'étois de voir arriver de moment en moment la Pélerine, mes yeux s'ouvroient de fois à autre; mais quelle fut ma ſurpriſe la derniére fois que cela m'arriva, de voir deux hommes devant moi, dont je reconnus l'un pour celui que j'avois vû deſcendre de caroſſe! l'émotion que je reſſentis à leur preſence inattenduë me fit faire ſans doute un mouvement qui dénotoit de la crainte : Raſſurez-vous, Mademoiſelle, me dit le grand homme, que mon idée décida pour le maître, mon intention n'étoit pas lorſque je ſuis entré dans votre chambre de vous effrayer, ni de troubler votre repos; le peu de connoiſſance que j'ai de cette maiſon m'a fait tromper en voulant rentrer dans mon apartement; j'allois me retirer dès que j'ai eu connu ma mépriſe; mais je vous avouë que j'ai été ſi ſurpris de trouver une perſonne auſſi accomplie que vous,

vous, que quoique je ne sois plus jeune, je n'ai pû me défendre du plaisir de vous considérer plus long tems; vous êtes trop belle pour ne pas être indulgente, & j'espére que vous me pardonnerez en faveur d'un principe si atrayant; la beauté plaît à toutes les saisons, & la vôtre est si touchante qu'elle vous attirera plus d'une fois de pareilles avantures. On n'aura pas de peine à croire que je fus aussi surprise de ce discours que de cette visite; mais on ne pourra pas s'empêcher de trouver extraordinaire que l'un & l'autre me flattérent; je ne sçais quel démon secret m'agitoit; la presence du vieillard inconnu, bien loin de me troubler, avoit pour moi des charmes; je l'éxaminois avec un certain plaisir secret pendant qu'il me parla, & dès qu'il eût fini, je lui répondis avec politesse; je me souviens même que je cherchois à lui plaire sans sçavoir pourquoi: cet homme, transporté de la complaisance qui parut dans ma réponse & dans mes yeux, joignit les mains & s'écria: Est-il possible que tant d'esprit se rencontre avec tant de beauté! que cette belle enfant est bien élevée! heureux celui qui possédera le cœur d'une personne qui pense avec autant de délicatesse! qui auroit cru, Forçan, continua-t'il en tournant les yeux vers un homme sur l'épaule de qui

qui il étoit apuyé, qu'un homme de mon âge pût eſpérer une pareille réception? cela prouve bien la façon ſolide dont penſe cette jeune Demoiſelle. Prenez garde, Monſieur, repris-je modeſtement, que des diſcours trop flâteurs ne me donnent trop de vanité, & ne diminuënt par cet endroit un mérite que votre bonté exalte; cependant, ſi ſelon vous, c'eſt en avoir que de croire que le nombre des années & la figure ne doivent point décider, je conviendrai que j'ai aſſez de ſens commun pour ne m'arrêter qu'à la probité d'un homme & à ſon caractére, & que ſi j'avois à faire un choix, ces qualitez l'emporteroient par-deſſus les plus ſéduiſantes.

Le Vieillard releva cette maxime, & l'éclaira par les traits les plus ſpirituels; il parloit avec une facilité & dans des termes qui me le faiſoient écouter avec un plaiſir infini; il s'en aperçut, & prit cette occaſion pour me loüer de nouveau ſur la bonté de mon carractére; il n'eſt pas difficile, de s'apercevoir, repris-je, que le vôtre, Monſieur, eſt orné de façon, qu'une jeune perſonne non-ſeulement eſt en ſureté avec vous, mais même qu'elle ne peut que gagner beaucoup, lorſqu'elle eſt aſſez heureuſe pour joüir d'un entretien auſſi ſolide & auſſi brillant. Avez-vous donc juré, reprit le Vieillard tranſporté,

de me ſaire oublier mon âge, & ce que je dois à la raiſon ? tout vieux que je ſuis, je me défie de ma foibleſſe : j'ai un cœur, il ne tient plus à rien, votre jeuneſſe, vos charmes l'ont ému, pourquoi voulez-vous achever de le ſéduire par les graces de votre entretien ? Ne baiſſez point les yeux, ô la plus aimable des femmes que j'aye connu, ni ne vous troublez point, continua-t'il en me voyant embarraſſée de cette déclaration ; quand il ſeroit vrai que je penſaſſe avec toute la vivacité d'un jeune homme, vous n'auriez rien à craindre des tranſports que vous feriez naître ; vous inſpirez trop de reſpect, & la vertu qu'annonce votre phiſionomie impoſe aſſez pour réprimer la pétulence des deſirs ; ne penſez-vous pas comme moi, Forçan, pourſuivit le Vieillard, & moins jeune encore que moi, n'admirez-vous pas ces charmes innocens & ſans aprêt, cette douceur de ſociété, enfin tout n'eſt-il pas adorable en cette jeune perſonne ?

Dès le commencement de la converſation je m'étois levée pour preſenter des chaiſes ; l'inconnu m'avoit fait remettre à ma place, & celui qui l'accompagnoit lui avoit avancé un fauteüil, & s'étoit mis à côté de lui ; toutes les loüanges qui m'avoient été prodiguées pendant le cours de la

la conversation, m'avoient fait monter le rouge au visage; cela ne messied point; la lumiére qui m'étoit sans doute favorable, fut aparemment la cause de tous ces complimens; quelques raisons que j'eusse de voir abreger cet entretien, il avoit pour moi tant d'apas, que bien loin de chercher les moyens de le finir, je fournissois moi-même matiére à faire durer plus long-tems la visite, effets du pressentiment qui agissoient en moi.

La conversation roula bien-tôt sur les talens qui enrichissent le mérite; l'Inconnu, qui aimoit à ce qu'il me parut, la musique, me demanda si j'ajoûtois à mes bonnes qualitez celle de chanter; je fis quelques petites difficultez, sotise ordinaire qui sert de préliminaire à toutes celles qui sçavent s'en acquitter; j'avois la voix belle, je sçavois, comme je l'ai dit, fort bien la musique; l'on aime à plaire par plus d'un endroit; je chantai cet air dont le Marquis avoit fait les paroles; c'étoit sa chanson favorite, il me l'avoit dit, en falloit-il davantage pour me la faire retenir?

CHANSON.

Mes plaisirs les plus doux
Sont d'aimer ma Bergere
Avec fidélité:
Parvenir à lui plaire,

L'aprendre

L'aprendre à ses genoux,
C'est ma félicité.

Ses yeux pleins de douceurs,
Sa sagesse & ses charmes,
Font ma captivité;
Adorer ses rigueurs
Sans crainte & sans allarmes,
C'est ma félicité.

Après avoir reçû des complimens très-flâteurs sur la maniére dont j'avois chanté cet air, l'inconnu se tourna vers celui qui l'avoit accompagné; encore pardonnerois-je au Cavalier en question, lui dit-il, s'il s'étoit épris d'une personne aussi adorable que Mademoiselle; celle-ci est bien élevée, a de l'esprit, de la politesse & des talens; je parirois même de la naissance sur ses sentimens; j'aprouverois au contraire de telles inclinations; mais s'attacher à une fille de rien, née dans la fange, une Païsanne enfin, qui est tout l'oposé de ce que je viens de raporter, s'en engoüer au point d'entasser affaires sur affaires, de manquer à ceux dont il a reçû le jour, de pécher en un mot par tous les endroits les plus essentiels; c'est ce qui ne se suporte point: je compâtis aux foiblesses d'un jeune homme, je sens qu'à la place de celui dont je parle, j'en aurois au dernier point pour une aussi jolie per-

ſonne que celle-ci ; mais..... Ah ! Monſieur le Marquis, reprit Forçan, que dites-vous ? L'intérêt ſeul que vous pouvez y prendre, vous fait errer dans vos principes ; ne ſçavez-vous pas que l'amour eſt aveugle, & qu'il prête à l'objet aimé toutes les qualitez que vous venez de remarquer, avec juſtice, dans Mademoiſelle. Quoique cette maxime ſoit romaneſque, reprit le Marquis, je veux bien convenir qu'elle a ſouvent lieu ; mais j'en excepterai cette occaſion ; quelque prévenu que l'on ſoit pour quelqu'un, il y a de certains défauts qui ne peuvent échaper : la fille dont il eſt queſtion, eſt l'ombre du portrait de cette belle Demoiſelle ; la Païſanne eſt haute, altiére, courant aiſément les champs, &, connoiſſant l'empire qu'elle a ſur le Cavalier pour lequel nous nous interreſſons, l'a engagé juſqu'ici à tant d'étourderies & de mauvais pas, que ſa mauvaiſe conduite a éclipſé toutes les bonnes qualitez qu'on lui connoiſſoit, & dont on ne pouvoit s'empêcher de convenir : elle en doit être bien punie actuellement, il eſt vrai, & elle payera chérement dans les ſuites les chagrins qu'elle a occaſionné à ceux qui prennent intérêt à ſon Amant ; mais quelques peines qu'elle reſſente à la perte de ſa liberté, elles ne répareront jamais ce qui s'eſt paſſé, & ne pourront

faire oublier la desobéïssance & le manque de respect d'un fils à un pere. Vous avez été le premier, Forçan, continua le Marquis en parlant avec vivacité, à me faire observer ces choses; c'est par votre conseil que j'y ai aporté le reméde convenable, & je vous en serai éternellement obligé.

Dès les premiers mots qu'avoit prononcé le Marquis au sujet de cette Païsanne si cruellement maltraitée, je m'étois sentie émûë jusqu'au fond de l'ame: rien ne nous donne tant de pénétration que nos propres intérêts; le raport parfait qu'il y avoit de cette histoire jettée à la traverse, avec la mienne, les réfléxions qui s'étoient ensuivies à ce sujet, l'émotion, l'on pourroit même dire la co ére, avec laquelle le Marquis parloit de ce Cavalier en question; toutes ces choses réünies ne me donnérent pas lieu de douter que je joüois dans cet acte le second rôle. Juste Ciel! m'écriai-je en moi-même frapée de cette idée, seroit-il possible que le hazard me livrât entre les mains du pere de mon Amant! je pâlis jusqu'au fond du cœur à cette considération; mais faisant un effort, dont l'amour de ma liberté étoit seul capable, je pris sur moi de me si bien déguiser que je ne pourrois être soupçonnée du Marquis: pas une ame de la maison ne me connoissoit, ce

ce qui me fit espérer que je sortirois avec adresse de ce mauvais pas.

Le tems que je mis à faire ces réfléxions m'ayant fait garder le silence, le Marquis, qui jugea que le sujet de sa conversation ne m'interreissot pas assez pour que j'y entrasse, changea tout-d'un-coup de discours, & me demanda si j'étois bien éloignée de chez moi, & si je devois partir le jour suivant : je lui répondis simplement que j'accompagnois une de mes parentes qui se retiroit dans une Communauté où je devois lui tenir compagnie ; il s'informa encore si le Convent dont je parlois étoit du côté de Versailles, & qu'en ce cas il se feroit un plaisir de m'y accompagner ; j'apris par cette occasion que ce Seigneur revenoit de ses terres, qu'il étoit entré dans ce cabaret où nous étions, parce que ceux qui conduisoient ces relais, ne l'attendant que le jour suivant selon les ordres qu'il avoit donné s'étoient écartez, ce qui l'avoit obligé d'entrer en attëndant qu'ils fussent revenus ; il me dit sur cela galamment qu'il pardonneroit en ma faveur à ses gens, quoiqu'il eût lieu d'être en colére de leur négligence ; mais que leur faute lui ayant procuré ma connoissance, il ne regrettoit point le tems qu'ils étoient cause qu'il déroboit à ses affaires, qu'il ne pouvoit être mieux em-

ployé qu'à la cultiver. Je répondis à ce discours avec politesse, connoissant par la suite de l'entretien que je ne devois pas craindre d'être reconnuë ; cette confiance me rendit plus hardie, & me fit naître l'envie de plaider ma cause si l'occasion s'en presentoit.

Le desir que j'avois d'entamer cette matiére me fit profiter du goût qu'il continuoit à me marquer. Il me semble, Monsieur le Marquis, lui dis-je en retirant une de mes mains dont il vouloit se saisir, que vous vous prévenez bien aisément ; si le Cavalier dont vous venez de parler, & qui semble vous interresser si fort, est de votre tempérament, vous ne devez pas être étonné qu'il se soit épris si facilement pour un objet peut-être plus aimable que moi. Que dites-vous, Mademoiselle, reprit le Vieillard animé de ce discours ? il est tout différent de se prévenir en faveur d'une personne ou de s'y attacher : les engagemens, continuai-je, d'un homme de l'âge dont je supose le Monsieur qui vous interresse, sur-tout avec une Païsanne, doivent être peu considérables ; d'ailleurs une telle fille est si fort au-dessous d'un homme de condition, que j'imagine que l'inquiétude doit être du côté des parens de cette Païsanne, & non de celui de ses parens : Ah ! je pense bien, repartit vivement

vement le Marquis, que mon fils ne sera pas assez fou de l'épouser. Comment, interrompis-je affectant un air d'étonnement, c'est de Monsieur votre fils dont il est question ? Je ne suis pas surprise de ce que vous parliez de ces choses avec tant de chaleur : Eh bien oüi, Mademoiselle, poursuivit le Marquis avec embarras, le mot est lâché, je crois inutile de le rétracter ; d'ailleurs sa passion s'est renduë si publique que je la cacherois vainement : mais vraiment sur ce pied, repliquai-je, vous n'avez pas si grand tort de vous plaindre, quoique dans le fond vous n'ayez aucun risque à courir, cette fille que vous dites une Païsanne, quelque beauté qu'elle ait, n'aura pas assez de vanité pour prétendre à l'honneur de vous apartenir. Il ne m'est pas possible, continua le Marquis, de démêler les vûës qui la font agir ; mais ce que je puis vous assurer, c'est que, si elle est sage, comme plusieurs le prétendent, elle fera bien faire du chemin à mon fils, avec la probité & la constance dont il se pique. Oh ! oh ! repartis-je avec un air simple, c'est une autre affaire, & sur ce pied vous avez très bien fait de mettre ordre à l'intelligence qui régnoit sans doute entre ces deux Amans : vous n'êtes pas la seule, poursuivit le Marquis, qui avez aprouvé ma conduite ; je me fais un plaisir d'avan-

ce de ſçavoir cette petite fille en lieu de ſûreté. Comment donc interrompis je , cela n'eſt donc pas encore fait ? Selon les aparences , repliqua le Pere de mon Amant , elle doit être à preſent dans un Convent , où je l'ai recommandée de la bonne ſorte , je devois en avoir des nouvelles ; je ne puis imaginer ce qui les a pû retarder , à moins que la fine mouche , dont il eſt queſtion , n'ait encore ſéduit un neveu que j'avois chargé de mes ordres ; ce qui me tranquiliſe cependant , c'eſt que ſa ſageſſe m'eſt connuë , & que juſqu'ici il a toûjours montré beaucoup d'éloignement pour le ſexe ; mais il ne faut quelquefois qu'un moment pour nous faire changer : d'ailleurs on m'a tant conté de tours & de manéges de cette petite fille , que je ne puis m'empêcher de craindre quelque nouvel artifice de ſa part.

Ces derniers mots m'humiliérent à un tel point , que je penſai oublier le perſonnage que je joüois , & parler par moi , quelqu'inſenſible que l'on ſoit , il eſt bien difficile de ſe laiſſer déchirer qu'on ne s'en reſſente ; ſans les raiſons qu'on imagine aiſément , je ne ſcai ſi j'aurois pû prendre ſur moi cette retenuë ; la réfléxion me remit. Mais , mon Dieu , Monſieur , continuai-je , vous me ſurprenez , & me donnez bien mauvaiſe opinion de Monſieur votre

fils ;

fils ; eſt-il poſſible qu'étant né ce qu'il eſt, il ſe ſoit livré avec autant de vivacité que vous le dites à une perſonne auſſi mépriſable que celle que vous dépeignez ? on a beau dire que quand on aime tout plaît dans l'objet chéri ; je conçois que cette maxime a lieu pour la figure, mais je ne l'adopterois pas pour le caractére ; il me ſemble du moins que cela ne doit point être, & que le bon ſens péſe les bonnes & les mauvaiſes qualitez ; ſans doute que Monſieur votre fils en a reconnu quelqu'une. Tout ce que vous venez de dire, reprit le Marquis, eſt judicieuſement remarqué, ſans des preuves que j'ai de la noirceur du caractére de cette Païſanne, j'aurois penſé, comme vous, que la paſſion qu'elle a inſpirée s'étoit allumée aux rayons de quelque bonne qualité ; mais comment s'empêcher de croire le contraire, quand l'expérience fait connoître qu'une Maîtreſſe engage un Amant dans de mauvaiſes affaires, qu'elle le dérange, & qu'elle lui ôte le reſpect & la conſidération qu'il doit à ſon pere ; vous m'avoüierez qu'un tel caractére eſt abominable, & ne ſçauroit trop être mépriſé. Je ſuis aſſurément de votre ſentiment, Monſieur continuai-je, mais permettez que je vous faſſe une queſtion, ſupoſé que la ſuite de cet entretien ne vous laſſe point. Ah ! mon Dieu, tant qu'il vous

plaira, pourſuivit le Marquis en ſe radouciſſant; je vous aſſure que je reſſens un plaiſir ſingulier de vous entendre. Il eſt bon de remarquer pour l'intelligence de cette converſation que toutes les fois que le Marquis me parloit de moi, ſous le nom de la Païſanne, ſon air étoit mépriſant & rempli d'aigreur, le geſte étoit de mon côté, & les yeux ſur le Gentilhomme qui l'avoit accompagné, lequel pendant que ſon Maître parloit, ne répondoit que des yeux ou des épaules, conformément à ce qui étoit dit, aprouvant toûjours de l'un & de l'autre tout ce que le Marquis proféroit; mais dès que je reprenois la parole, le Pere de mon Amant s'adouciſſoit, redevenoit aimable & flâteur, & Forçan continuoit ſon perſonnage muet, & partageoit alors ſes aprobations tacites.

Ce que je voudrois ſçavoir, dis-je au Marquis en le regardant fixement, c'eſt ſi vous connoiſſez la Maîtreſſe de Monſieur votre fils, j'entens cette Païſanne en queſtion; je fais cette reſtriction, parce qu'il pourroit bien en avoir pluſieurs, les jeunes gens étant aſſez, dit-on, dans cet uſage. Non, belle Enfant, reprit le Marquis, jamais je n'ai vû cette fille; mes gens qui la connoiſſent m'en ont fait le portrait, ſurtout une Demoiſelle dont le pere eſt le Seigneur de ſon village, qui m'a mis au fait de

de la façon de penser de cette créature, & qui regrettera long tems, par les chagrins qu'elle a occasionné à toute sa famille, la charité que sa mere avoit eu de la retirer chez elle : tout ce que je vous dis, poursuivit le Marquis en s'aigrissant à ce souvenir, sont des faits, & si importans, qu'ils n'ont pas été moins que de me mettre dans le cas de perdre mon fils. Comment donc, Monsieur, repartis-je en partageant l'impression de ce souvenir ? ce que vous dites est très-considérable, & rend cette fille bien blâmable, sur tout les faits ; car pour ce qui est du portrait, qu'on peut vous en avoir fait, que sçavez-vous si on n'a pas eu des raisons pour vous tromper ? Ah ! mon Dieu, interrompit le Marquis, aucune ; je conviendrois de cette objection, si un Rival, ou une personne d'une naissance égale, mais... Prenez garde, Monsieur à une chose, interrompis-je à mon tour; l'amour dont il est question nous met tous au même niveau ; la Demoiselle qui vous a prévenu contre la Païsanne est peut-être jeune, Monsieur votre fils est aimable sans doute, seroit-il surprenant qu'elle eût contracté des sentimens pour lui, & que trouvant une Rivale au dessous d'elle, qui lui auroit volé un cœur auquel elle auroit prétendu, elle ne chercha pas à s'en venger ? J'ai beaucoup entendu parler de pareilles

avantures, celle-ci ne pourroit elle pas leur ressembler? Bon! repliqua le Marquis, intrigue ou cheville de Romans, ils sont remplis de pareilles fadaises plus propres à gâter l esprit qu'à instruire, & à former les mœurs, comme on veut l'insinuer; mais quand ce que vous dites, Mademoiselle, seroit vrai, il n'en résulteroit pas les suites dont cet amour ridicule a été cause: toute la terre vous le diroit s'il en étoit question; mais quand toute la terre voudroit me faire revenir sur cet article, je serois infléxible, parce que je ne me préviens point sans raison.

Le Marquis prononça ces derniers mots avec un air si refroigné, que je me repentis d'avoir donné lieu à cette conversation; je voulus adroitement la faire tourner sur un autre sujet, mais il étoit trop animé & trop en train pour le faire changer de ton; encore, continua-t'il, si mon fils étoit épris d'une personne dont le mérite eût été aussi solide que le vôtre, je me serois tû; j'aurois peut être pensé en pere sur les suites d'un tel engagement, mais je n'aurois pû condamner la passion, parce qu'il est moralement vrai que l'on rencontre quelquefois des objets si puissans, qu'il paroît presque impossible de leur résister. Moi qui vous parle, tout vieux que je suis, je ne répondrois pas des mouvemens que vous m'inspi-

m'inſpireriez ſi je vous voyois plus long-tems ; je ſens même, continua galamment le Marquis, que je ne vous ai peut-être que trop vûë pour mon repos, vous ne m'êtes que trop chére, & que ..... Ah ! Monſieur le Marquis, interrompis-je emportée par mon reſſentiment, & ſans prévoir la force des mots que j'allois échaper : Pourquoi me tenir un pareil langage, après vous être expliqué ſi vivement a mon ſujet ? Se peut-il que me connoiſſant ſi bien, & venant de me donner de ſi fortes preuves de votre indignation ? .... Je m'arrêtai-là ; je m'aperçus trop tard de mon imprudence, & j'aurois voulu pour toutes choſes au monde retenir mes derniéres paroles.

Le Marquis ſurpris de ce que je venois de proférer, regarda Forçan, & ſe retournant vers moi me conſidéra depuis les pieds juſqu'à la tête : cependant je fus aſſez heureuſe pour qu'il ne lui vînt aucune idée à mon ſujet. Qu'avez-vous donc voulu me dire, Mademoiſelle, de quelle preuve parlez-vous ? Me ſerois-je trompé, ou trouveriez-vous mauvais .... mais non ! je vous ai cru une Demoiſelle qui méritoit du reſpect & de la conſidération : je crois encore que je ne me ſuis pas trompé.

Ces queſtions étoient trop embarraſſantes pour que je ne cherchaſſe pas à les éloi-

gner ; je voulus adroitement changer de converſation, mais j'avois affaire à un homme qui avoit trop d'uſage du monde, pour prendre ſi aiſément le change. Au nom de Dieu, Mademoiſelle, pourſuivit-il en me prenant les mains, ne cherchez point à m'échaper ? Les raiſons les plus interreſſantes vous ont mis à la bouche les reproches que vous m'avez faits ; expliquez les moi, je vous en ſuplie, où vous aurois-je manqué ſans y penſer ? J'en ſerois aſſurément au deſeſpoir, car cela ſeroit bien éloigné de mon intention ; vous dirai-je plus, je ſens un certain je ne ſçai quoi qui m'interreſſe ; parlez, belle Enfant, continua-t'il voyant mon embarras : je voulus raccommoder les choſes, & donner un tour différent à mes expreſſions, mais je le fis avec ſi peu de vraiſemblance que le Marquis s'aperçut de mon deſſein ſecret. Ah ! vous diſſimulez, me dit-il ; ceci cache un miſtére ; je me rapelle que vous m'avez parlé de mon fils avec vivacité, vous le connoiſſez peut être, vous me connoiſſez moi même, vous rougiſſez. Ah ! Monſieur de Forçan, continua-t'il en ſe tournant vers lui, je ſoupçonne dans l'embarras que Mademoiſelle fait paroître & dans ſes diſcours précédens, des choſes ſi importantes que je ne ſortirai point de ce Village ſans que je les aye aprofondies.

Je

Je me repreſentai ſi vivement le péril que je courois ſi j'étois reconnuë de ce pere qui s'étoit déclaré ſi ouvertement contre moi, que le ſentiment commença à me manquer lorſqu'il m'eût demandé ſi je connoiſſois ſon fils. La fin de ſon diſcours acheva de me l'ôter. J'apris depuis que dès que le Marquis s'en aperçut il ſe donna beaucoup de mouvement pour me faire revenir : il fit apeller du monde, & pendant qu'on me ſecouroit, & qu'on travailloit à me faire revenir de ma foibleſſe, il s'informa avec beaucoup de ſoin qui j'étois ; perſonne ne put lui en donner aucune nouvelle ; je revins un moment après, mais entendant parler de moi, je feignis la durée de mon évanoüiſſement, afin de m'inſtruire de la façon de penſer du Marquis, & d'éviter de nouvelles interrogations, qui ne pouvoient à la fin que m'etre préjudiciables, fondant encore mon eſpérance ſur l'arrivée des gens de ce Seigneur, & ſur la néceſſité qu'il avoit marqué de ſe rendre à la Cour.

Pendant le cours de ma prétenduë foibleſſe, j'entendis le Marquis qui s'informa à tous ceux qui étoient preſens de mes nouvelles ; il fit monter l'hôte, lui demanda d'où je venois, qui m'avoit amenée, & quelle étoit la parente dont je lui avois parlé ; le raport qu'on lui fit redoubla ſes inquié-

inquiétudes ; on lui dit que je ne connoiſſois la Pélerine que de la veille que j'étois arrivée avec un Officier dont on ignoroit le nom ; que perſonne ne me connoiſſoit, & qu'il n'y avoit que le Poſtillon qui m'avoit amené qui pouvoit en raporter davantage ; qu'on avoit bien été témoin d'une diſcuſſion que j'avois eu avec le Valet de chambre de celui qui étoit dans la chaiſe avec moi, ayant voulu partir ſeule, mais que la choſe n'ayant pas été plus loin, l'on n'en avoit pas pénétré davantage. Le Marquis ordonna qu'on fît venir le Poſtillon ; ce fut alors que je crus que j'allois être découverte ; je tremblai, & me ſçus bien mauvais gré de n'avoir pas ſuivi les conſeils de Monſieur de Saint-Fal.

Le Poſtillon que le Marquis attendoit avec impatience arriva bien tôt ; ce Seigneur lui fit cent queſtions : mais qu'elle fut ma ſurpriſe & ma joye lorſqu'il répondit qu'il ne connoiſſoit pas celui qu'il ſervoit, parce que n'étant, diſoit-il, que depuis quelques jours à lui, il n'avoit pas encore eu lieu de s'informer de ſon nom. Ah ! ah ! s'écria le Marquis, voici qui eſt nouveau, & qui cache bien des ſecrets ; qu'en dites-vous, Forçan, dit-il en ſe retournant vers lui, n'admirez-vous pas toutes les précautions qu'on a priſes pour éluder la curioſité ?

Dans

Dans ce moment un Valet de chambre ſurvint, qui vint avertir le Marquis que ſes relais étoient prêts : partons donc, reprit ce Seigneur, auſſi-bien ne pourrois-je en aprendre davantage, & je dois être à Verſailles avant minuit ; je ne crois pas avoir de tems à perdre ; mais on a beau ſe cacher, j'ai un ſecret infaillible pour ne pas être la dupe de l'avanture. Après avoir dit ces mots, il parla à l'oreille de Forçan, enſuite il s'aprocha de moi, me tâta le poux, dit que je repoſois ; & qu'il n'y avoit rien à craindre, enſuite il ſortit, après avoir recommandé à l'hôteſſe d'avoir tous les ſoins imaginables de moi, l'aſſurant qu'il me connoiſſoit, que j'étois une perſonne de qualité, & que cela devoit ſuffire ; qu'en cas que je me trouvaſſe plus incommodée, on envoyât un Exprès à Verſailles à un Hôtel qu'il nomma, & que j'ai oublié, qu'on envoyeroit un caroſſe & un Médecin, s'il étoit néceſſaire ; après ces mots il s'éloigna : dès que j'entendis rouler le caroſſe, je commençai à reſpirer, & je me réſolus pour cette fois de profiter du premier moment favorable pour m'échaper. L'on ne ſe décide jamais plus facilement que lorſque l'on eſt à la veille d'un danger.

Pendant le tems que l'Hôteſſe reſta dans ma chambre, je ne pus m'empécher de faire des réflexions ſur les raiſons qu'avoit eu

eu le Marquis de dire à cette femme que j'étois une fille de condition : ferois-je aſſez heureuſe, me dis-je, pour qu'il m'eût priſe pour une autre ? La ſuite de ces Mémoires éclaircira ce fait. Revenons.

Dès que j'eus laiſſé paſſer un intervale aſſez conſidérable pour n'avoir pas lieu de douter du départ du Marquis, je feignis d'être entiérement revenuë, & peu de tems après de me trouver beaucoup mieux ; j'affectai enſuite d'avoir beſoin de repos, afin qu'on me laiſſât ſeule, déterminée pour cette fois à me mettre enfin à l'abri du nouveau danger que je venois de courir.

Je montai dans la chambre de Lindamine ; elle m'attendoit avec impatience ; l'éclat qu'avoient fait les inquiétudes du Marquis à mon ſujet étoit parvenu juſqu'à elle ; elle avoit craint que ſon arrivée ne fût un nouvel obſtacle au deſſein prémédité ; je la raſſurai lorſque je lui eus apris ſon départ. Elle me dit que de ſon côté les meſures étoient ſi bien priſes qu'elle ne doutoit pas que notre voyage n'eût un heureux ſuccès, d'autant plus que Bélizai, qu'elle craignoit le plus dans cette affaire, s'étoit ſi bien fondé ſur les aſſurances qu'elle lui avoit donné de l'oubli du paſſé & de ſon conſentement à ſes deſirs, qu'elle n'avoit nullement lieu d'apréhender ſa défiance.

Tout

Tout ce qui dépendoit d'ailleurs du départ étoit convenu, & l'heure fixée ; l'arrangement m'en parut si heureux que je me flâtai qu'il ne seroit point traversé ; mais que peut la prudence des hommes contre la destinée ? celle de Lindamine étoit lasse de la persécuter, & la conduisoit au port du salut ; pour moi je commençois seulement à en essayer les caprices ; il étoit dit qu'avant que je fusse heureuse, je serois obligée de passer par toutes les épreuves qui peuvent épurer la vertu d'une fille.

Les ombres de la nuit couvroient depuis long-tems la terre, une obscurité profonde régnoit, nul bruit dans la maison ne se faisoit entendre, tout dormoit excepté Lindamine & moi qui attendions avec impatience que son homme d'affaire vînt nous prendre ; à peine l'heure qu'il avoit fixée sonnoit-elle qu'il parut, nous dit que tout étoit prêt, & nous fit descendre : afin d'éviter tout obstacle, nous le fîmes sans lumiére, guidées par cet homme ; la dépense avoit été payée la veille, le valet d'écurie en avoit été témoin, & reçû l'ordre d'ouvrir les portes à l'heure qu'on avoit marquée, précaution qui fut cause qu'il n'y eut aucune difficulté pour notre sortie.

Lorsque nous fûmes montées dans la chaise & sorties du village, après nous être mutuellement recommandées au Seigneur

Lindamine me dit en me ſerrant entre ſes bras : enfin , ma chére Enfant , nous voilà pour cette fois ſatisfaites , j'eſpére qu'avant ce jour nous ſerons en lieu de ſureté. Dieu le veüille, repris-je , mais je tremble , & je ne ſçais pourquoi. C'eſt le ſilence d'une nuit noire qui vous effraye , repartit la Pélerine. Eh ! mon Dieu , pourſuivit-elle , que feriez-vous donc ſi vous vous trouviez ſeule dans un bois , comme cela m'eſt arrivé tant de fois ? Je ne répondis point à ce diſcours , quoique j'euſſe autant d'expérience qu'elle ſur cet article ; mais quelque penchant que j'euſſe pour Lindamine , j'étois retenuë ſur ce qui me regardoit , & je ne lui avois fait encore aucune part de mes ſecrets ; ces confidences précipitées ſont bonnes pour les Romans , où l'on eſt obligé de raprocher les choſes , & où l'on fait dire aux perſonnages bien ou mal tout ce qui peut ſervir à alonger la matiére ; mais la vérité qui doit faire le fond des Mémoires qu'on ecrit , veut du vraiſemblable ; cette régle eſt même ſi eſſentielle , que l'on eſt obligé ſouvent de retrancher des événemens , parce qu'ils s'éloignent quelquefois du cours ordinaire des choſes.

L'homme d'affaires de Lindamine qui marchoit à cheval à côté de nous , n'ayant pas eu le tems de lui rendre compte des choſes dont elle l'avoit chargé , à cauſe de

la précipitation avec laquelle nous étions partis, le fit alors : quelle fut ma joye de lui entendre dire que les Lettres de Sainte-Agnès, que sa Maîtresse lui avoit si fort recommandées, seroient renduës exactement à Mélicourt, s'étant souvenu par le plus heureux hazard du monde, qu'il avoit un cousin chez le pere de ce jeune homme qui le servoit depuis plus de vingt ans en qualité d'Intendant ; l'homme d'affaire nous assura qu'on auroit dans peu réponse de ce parent auquel il avoit écrit de remettre les Lettres qu'il lui envoyoit en main propre. Je demandai précipitamment à l'homme d'affaires par quel canal ces réponses nous seroient renduës : il reprit que ne pouvant deviner dans quel endroit il se trouveroit alors, il avoit prié son cousin de lui écrire à l'adresse du Convent que j'avois indiqué, suposant, par les ordres de Lindamine, qu'il seroit dans ces quartiers pour lors. Je fus ravie de la prudence de cet homme : dans mon transport je m'écriai, ma chére Minette recévra au plûtôt des nouvelles de ce qu'elle aime ! elle en sera comblée, & je partagerai sa joye ! la Pélerine admira la vivacité de mon bon cœur, elle m'en fit compliment, & cela donna lieu à notre entretien de rouler sur la nouvelle vie que nous allions mener.

Nous avions fait environ deux lieuës ;

le

le Postillon faisoit souffler ses chevaux après avoir monté une montagne assez rude, lorsque le silence de la nuit nous fit entendre le bruit de plusieurs chevaux : l'inquiétude nous prit alors. Ah ! je suis perduë ! s'écria Lindamine la premiére ; vous verrez que la défiance de Bélizai lui aura fait soupçonner le vrai, & que s'en étant assuré, il me poursuit. Juste Ciel ! que je serois malheureuse si cela étoit ! Tranquilisez-vous, Mademoiselle, reprit son homme d'affaires, comptez sur moi, vous sçavez que j'ai servi & que je n'ai point peur ; l'homme que vous craignez au bout du compte n'a aucun droit sur vous, & le pis qui puisse vous arriver, s'il s'obstine à vous suivre, c'est qu'il soit témoin de l'endroit que vous avez choisi pour votre retraite ; voilà tout ce que vous avez à apréhender, à ce que je pense ; si vous ne voulez pas même qu'il vous parle, je sçaurai bien l'en empêcher. Mais, reprit Lindamine en rêvant, je serois au desespoir si l'emportement de ce jeune homme vous faisoit courir aucun risque : rassurez vous, continua l'Intendant, j'ai de bons pistolets, & sans m'en servir ils sçauront imposer : ces mots furent prononcez d'un ton si ferme que Lindamine en parut plus tranquile ; elle me serroit entre ses bras, son petit cœur palpitoit & souffroit, à ce que je pense, beau-

beaucoup de nouveaux combats, qu'elle prévoyoit que sa vertu devoit rendre. Il faut convenir dans le vrai, qu'une fille est bien malheureuse de passer une partie de sa vie à se vaincre sur les choses qui lui font le plus de plaisir.

Cependant le bruit des chevaux augmentoit, & malgré celui que faisoit la chaise en marchant, nous l'entendions de plus en plus; il nous sembloit même entrevoir une idée de lueur qui éclairoit foiblement le terrain: à cette nouvelle connoissance, je me sentis émûë à mon tour. Ah! Ciel, m'écriai-je, ne seroit-ce point à moi à qui on en voudroit? cette lumiére qui s'accroît annonce des flambeaux; je me souvins alors de l'assurance qu'avoit donné le vieux Marquis en partant, qu'il avoit un secret infaillible pour ne point être la dupe de l'avanture; cette pensée jetta l'effroi dans mon ame troublée, à peine osois-je m'éclaircir de mes doutes. Lindamine plus hardie mit la tête à la portiére: elle apella son homme d'affaires qui s'étoit arrêté pour examiner sans doute ce qui donnoit lieu à l'inquiétude de sa Maîtresse. Ah chére enfant, s'écria-t'elle en se remettant brusquement à sa place, je ne sçais à laquelle de nous deux on en veut, mais trois hommes éclairez de flambeaux nous suivent à toute bride; sont-ils encore bien loin, re-

pris-je?

pris-je ? à deux portées de fusil, reprit l'homme d'affaires qui reparut alors. Au nom de Dieu, continuai-je, faites arrêter, je ne puis douter que ceci ne me regarde : j'ai des raisons importantes pour ne point être vûë, aidez-moi à descendre ; voilà une haye derriére laquelle je me cacherai en attendant que ces gens soient passez. Lindamine & l'Intendant voulurent me détourner de ce dessein ; mais dans la confiance où j'étois que j'allois tomber entre les mains du vieux Marquis, je fis les instances les plus pressantes, ausquelles on ne put s'empêcher de se rendre ; mais plus on est pressé, & plus il semble qu'on trouve d'obstacles. Lindamine & moi ne pûmes jamais parvenir à ouvrir la chaise, il fallut que l'homme d'affaires descéndit pour me rendre cet ofice ; j'allois en sortir, mais le tems qu'on avoit perdu par ces retards donna celui aux Cavaliers que nous craïgnons d'arriver & d'environner la voiture : deux flambeaux me firent reconnoître le Comte de Saint-Fal ; il étoit pâle comme un mort, me tendit la main, voulut me parler pour me faire des reproches sans doute ; mais il étoit si essoufflé de sa course, ou pour mieux dire, si saisi, comme je l'ai sçu depuis, du plaisir de me retrouver, qu'il ne put proférer une seule parole ; son Valet de chambre, le même que j'avois attrapé

trapé si adroitement, le fit à sa place. En vérité, Mademoiselle, s'écria-t'il d'un ton de voix piquant, vous ne répondez guére aux bontez de Monsieur, & si j'étois à sa place... Taisez-vous interrompit le Comte avec un air imposant, dans la crainte sans doute que ce domestique ne me fit un mauvais compliment; Mademoiselle est sa maîtresse, & si je m'opose dans ce moment à ses volontez, ce n'est uniquement que pour son bien & ses propres intérêts. Après ces mots, il s'aprocha de moi, & me fit mille excuses sur ce qu'il interrompoit mon voyage, & ajoûta qu'il m'en donneroit de si bonnes raisons, que je ne pourrois m'empêcher de les aprouver. Je fus si surprise de ce procédé, & de la douceur avec laquelle il me traitoit, après la maniére dont j'avois abusé de sa confiance, que je ne pus proférer à mon tour une seule parole.

Saint-Fal, après m'avoir laissé le tems de me remettre, nous dit à Lindamine & à moi les choses les plus polies: & bien loin de faire à cette premiére des reproches de ce qu'un autre auroit été en droit d'apeller séduction, il la remercia de ses soins, après avoir apris que le but de notre évasion étoit de nous renfermer dans un Cloître; il admira même ces preuves, disoit-il, de notre sagesse, & assura la Pélerine qu'il

qu'il répareroit le chagrin qu'il prévoyoit qu'il lui causoit de la priver d'une amie telle que moi, en lui portant lui-même de mes nouvelles, dès que je serois dans la situation qui me convenoit.

Pendant le tems que cet entretien duroit, un Laquais vint avertir Saint-Fal que sa chaise arrivoit; il me dit qu'ayant bien prévû par l'heure qu'on lui avoit apris en arrivant au Village que j'étois partie, il ne manqueroit pas de me rejoindre, il avoit ordonné que sa voiture le suivit, & qu'il étoit ravi d'avoir pris cette précaution, afin de ne point interrompre le voyage de Lindamine; j'apris alors par la suite de son discours, qu'il devoit à l'arrivée de son Valet de Chambre à Versailles, & au raport qu'il lui avoit fait de ce qui s'étoit passé, les défiances qui lui avoient donné tant d'inquiétude, qu'il avoit pris la poste tout sur le champ.

La chaise étant arrivée sur ces entrefaites, Saint-Fal me presenta la main pour y monter; j'embrassai tendrement Lindamine avant que de me séparer d'elle, & je lui promis que je lui donnerois souvent de mes nouvelles.

Dès que je fus placée, le Comte prit les précautions les plus délicates, pour que je fusse à mon aise: dans la crainte que je n'eusse froid, il me mit un manteau de mar-

tre

tre ſur les épaules, m'obligea de fourer mes jambes dans un ſac, & eut enfin toutes les attentions les plus prévenantes; après quoi il donna ordre de marcher. J'admirai en moi-même la douceur du caractére de cet homme, & je lui trouvai tant de parties dignes d'être eſtimées, que je ne pus m'empêcher de me repentir du chagrin que je lui avois cauſé.

Je crus n'avoir pas de meilleurs moyens pour excuſer ma fuite, que de faire part à Saint-Fal de la rencontre du vieux Marquis, & de la crainte que j'avois eu de tomber entre ſes mains; le prétexte étoit ſi naturel que je ne doutai pas qu'il ne fît impreſſion. Le Comte parut extrêmement troublé d'une rencontre ſi imprévûë, il me fit répéter juſqu'à la moindre des paroles de ſon oncle, ſe mit enſuite humainement à ma place, & convint, peut-être par politeſſe, que j'avois fait on ne peut pas mieux de m'échaper: quelque chagrin que m'ait cauſé votre fuite, me dit-il, & quelqu'inquiétude que me donne le retour imprévû de mon oncle, je ne puis m'empêcher d'être ravi, puiſque vous m'aſſurez que votre départ ne procédoit point de l'averſion que je craignois que vous n'euſſiez pour moi. Si vous ſçaviez, belle Jeannette, continua-t'il, à quel point j'ai ſouffert lorſqu'en arrivant au Village, je ne vous ai point trou-

vee, vous ne sçauriez vous empêcher d'en être touchée ; je m'étois imaginé que j'avois eu le malheur de vous déplaire, & que vous ne pouviez plus suporter ma presence : que vous me rassurez, & que je serai heureux, si je puis parvenir au moins à l'honneur d'être de vos amis ! Ah ! je vous le promets, m'écriai-je comblée des bonnes façons de cet homme, de sa façon délicate de penser, & de ce que ces vûës ne se portoient pas plus loin qu'à mon amitié ; vous semblez trop mériter, continuai-je, pour que je ne me trouve pas très-heureuse de m'être fait un ami tel que vous, & ce n'est pas de ce jour que je me louë de vos égards & de vos politesses. Eh, mon Dieu ! interrompit Saint-Fal, qui n'en auroit pas pour une aussi charmante personne que vous ? dirai-je plus ? je vous suis si fortement attaché, mon cœur est tellement prévenu en votre faveur ; je vous aime même avec tant de délicatesse (cet aveu ne doit point vous offenser) que je vous servirois même contre mes propres intérêts ; ainsi point de défiance, belle Jeannette ; ne me regardez plus comme un tyran de vos desirs secrets ; je vous promets, je vous jure même que, malgré la vivacité des sentimens que j'ai pour vous, je contribuërois à votre bonheur, si j'en étois le maître ; je ne demande, pour prix

prix d'une eſtime, ou pour parler plus vrai, d'un amour ſi deſinterreſſé, que la ſeule grace de ne me jamais priver de votre chére preſence; le tumulte des paſſions ne réſide point dans mon cœur, les deſirs qu'il y porte ſont de vous voir & de vous admirer; ſupoſé qu'il en forme jamais d'autres, je vous donne ma parole d'honneur que cette même délicateſſe, & plus encore la vertu dont je me pique, ſçauront les étouffer, & vous en dérober la connoiſſance.

Les aſſurances préciſes d'une telle amitié, ſi généreuſe & ſi rare dans le ſiécle où nous ſommes, me touchérent au dernier point, j'y répondis avec ſincérité; nous nous entretînmes enſuite au ſujet du pere de mon Amant; je marquai à Saint-Fal la juſte crainte que j'avois que, ſoupçonneux comme il me l'avoit paru, il me fît épier avec tant de ſoins, ſur-tout lorſqu'il aprendroit que ſes ordres n'avoient pas été remplis, qu'il ne démêlât enfin l'aſile où je me retirois. Raſſurez-vous, belle enfant, continua Saint-Fal; vous ſerez à Verſailles plus en ſûreté qu'ailleurs, les précautions que j'ai priſes éluderont toutes les recherches, vous paſſerez dans cette Ville pour la Veuve d'un Officier qui vient demander des graces à la Cour; la maiſon où vous allez deſcendre eſt prévenuë ſur ce chapi-

tre une Femme de chambre & une Cuisiniére seront vos seules domestiques, lesquelles, ne vous connoissant que sous le nom de la Comtesse des Roches, que je vous ai suposé, ne pourroient nuire à nos intentions, malgré toute l'envie qu'ils auroient de s'entretenir de vous; cet exposé vous mettra à couvert de toutes les recherches; il n'y a point de séjour dans le monde où l'on soit si à l'abri de la curiosité que dans les Cours, chacun y est occupé de ses propres soins & de ses intérêts; là l'on s'y donne pour ce qu'on veut, sans qu'on ait lieu de craindre qu'on aille foüiller dans vos secrets; j'en connois plusieurs qui s'y sont instalez sous des noms & des qualitez avec lesquelles ils ont fait leur chemin, les enfans hériteront des titres comme de la fortune de leur pere; le silence & la longue possession prouveront dans les suites leur noblesse hardie. Pour ce qui est des femmes, comme ce qui les regarde ne tire à aucune conséquence, on ne les inquiéte que par le desir de leur plaire, quand elles le méritent, & jamais sur la joüissance de leur qualité : ne sçait-on pas qu'elles sont les maîtresses d'en acquérir tant qu'il leur plaît?

Voilà qui est le mieux du monde, Monsieur, repris-je; j'imagine assez qu'on ne me contestera rien sur ce sujet, & que sous

le

le nom qu'il vous a plû de m'impoſer, je ſerois à l'abri de tout ce que je pourrois avoir à craindre ; mais de quels moyens me ſervirai-je, s'il vous plaît, pour ſoutenir décemment une maiſon ? car enfin à la Cour, comme par-tout ailleurs, on ne vit pas d'oſtentations ni de qualitez ; je n'ai pas un ſol de revenu, je ne ſuis pas née même pour en avoir ; vous ſçavez que les caprices du ſort m'ont fait ſortir de mon état pour me jetter dans un très équivoque, ſans me donner ce qu'il me faut pour le ſoutenir. Voyez-vous, Monſieur, continuai-je ; j'aimerois mille fois mieux rentrer dans le premier néant de ma baſſeſſe, que de briller aux dépens de ma façon de penſer ; cela ſupoſé vrai, comme je vous prie de le croire, je ne vois pas que..... Je ne vous aurois pas donné le tems de faire ces réfléxions, interrompit Saint-Fal, ſans le plaiſir que je reſſens à vous les voir faire. Ah ! belle Jeannette, que ces ſentimens ſont beaux ! & qu'ils font bien oublier la médiocrité de votre extraction ; la naiſſance eſt l'effet d'un pur hazard ; nous n'avons aucun lieu de nous en glorifier, lorſque le Ciel nous en a donné ; l'on auroit raiſon de reprocher à celui qui s'en prévaudroit, que le mérite qu'il a acquis depuis qu'il eſt dans le monde eſt bien foible, puiſqu'il eſt obligé d'en aller chercher avant

qu'il y soit venu. L'on pourroit hazarder alors, que c'est se parer de la cendre de ses ancêtres ; abregeons, si vous n'êtes pas née dans l'élévation, vous méritez par mille endroits d'y être placée ; avec tant de solidité & de sagesse, vous réüssirez dans le monde, tout vous rira ; point d'inquiétude sur l'avenir, votre maison se soutiendra, & vous .... Mais interrompis-je une seconde fois, comment ? Car il n'est pas possible que je puisse concevoir...... Eh ! Mademoiselle, reprit vivement Saint-Fal, laissons ce détail, l'expérience vous fera connoître que je ne fais pas des protestations en vain. Ah ! Monsieur, repris-je avec émotion, je n'en suis que trop persuadée ; je crois même que vous donneriez des couleurs si favorables à vos bontés, qu'il n'y auroit que moi, qui en connoîtroit la source ; mais avec tout cela, je ne puis me résoudre à en faire usage. Eh ! pourquoi donc, poursuivit avec transport Saint-Fal ; donneriez-vous assez dans le faux pour craindre le Public ? Qu'avez-vous affaire de lui ? vous connoît-il ? Non sans doute, & vous n'avez pas dessein qu'il vous connoisse. Cela supposé, qui vous empêcheroit de vivre dans la retraite, d'y cultiver vos talens, d'y attendre un état fixe & certain ? Ce même public qui verra votre conduite, sçaura vous rendre justi-

ce,

ce, & ſans entrer.... Mais je ſerai entretenuë, interrompis je avec émotion ; car il ne faut point flâter, c'eſt le terme ; l'on m'a apris toute l'étenduë qu'il renferme. Eh bien oüi, Mademoiſelle, pourſuivit impatiemment de Saint-Fal, vous ſerez entretenuë, puiſque vous voulez abſolument vous ſervir de ce terme ; que dit-il ? où eſt le mal ? Au bout du compte, les idées des termes varient chez les hommes ſelon l'uſage qu'ils en font ; ils entretiennent bien tous les jours le vice ; pourquoi ne s'en trouveroit-il pas qui entretiendroient la vertu ?

C'eſt ainſi que le Comte tâchoit de me lever des ſcrupules, qu'un fond de ſageſſe faiſoit naître & ſoutenoit dans mon cœur ; mais, malgré l'eſprit & l'uſage du monde qu'il poſſédoit au ſuprême degré, il ne pouvoit me convaincre ; la ſeule extrêmité où j'étois réduite & la miſére, pouvoient à peine rendre excuſable un pas ſi délicat, à regarder même les choſes du vrai côté, j'aurois dû laiſſer exécuter les ordres qu'on avoit contre moi, plûtôt que d'expoſer à aucun riſque mon innocence ; une fille ne ſçauroit être trop en garde contre ſoi-même ; un diſcours, un rien eſt capable de faire triompher de ſa foibleſſe ; la parfaite vertu ne va jamais ſans la défiance & l'humilité ; elle nous aprend à nous craindre nous-mêmes, & c'eſt cette heureuſe défiance,

qui nous couronne, & qui nous fait remporter la victoire ſur les aſſauts puiſſans du vice.

J'arrivai à Verſailles avec de ſemblables réfléxions : il étoit huit heures du matin, le Soleil donnoit à plomb ſur le Château, jamais rien de brillant n'avoit frapé ma vûë ; l'entouſiaſme que me donnoit cette grandeur, cette magnificence me tranſportoit à un tel point, que je m'oubliois, pour ainſi dire, moi-même. Saint-Fal, qui ne devinoit point la cauſe de ma létargie, & qui étoit toûjours dans les apréhenſions de me déplaire, ou craignant peut-être que je ne me livraſſe trop aux réfléxions que l'entretien précédent venoit d'occaſionner, me demanda timidement la cauſe de mon ſilence ; nous étions alors au bout de la grande allée, nous tournions à gauche ; mon Dieu ! repris-je avec impatience, laiſſez-moi, vous êtes bien cruel de diſtraire l'admiration que j'ai des plus belles choſes du monde : en proférant ces mots, j'avois les yeux fixez de telle ſorte ſur le Château, que Saint-Fal devina la cauſe du ſilence que j'avois gardé, & de la vivacité que je venois de faire paroître : pardon, me dit-il, belle enfant, rien ne prouve mieux la bonté de votre goût, que l'attention que vous marquez pour les beautez de ce Palais. Après ce diſcours, il ordonna

au

au Poſtillon d'arrêter ; je promenai alors mes yeux, avec un plaiſir extrême, ſur cette belle perſpective, en faiſant mille queſtions au Comte, à qui je donnai à peine le tems d'y répondre.

Après que je fus un peu revenuë de l'admiration que me cauſoient tant d'objets admirables, je demandai à Monſieur de Saint-Fal ſi c'étoit dans ce beau Château que j'allois loger ; il ſe mit à ſourire de cette queſtion, en m'aprenant qu'il n'étoit occupé que par ceux que le rang ou les dignitez attachoient auprès de la perſonne du Roi, dont il me fit une eſpéce de détail pendant le tems que nous mîmes à arriver dans la ruë de l'Orangerie, où la chaiſe arrêta, & où nous deſcendîmes.

Une Dame de vingt ou vingt-cinq ans, Propriétaire de la maiſon dont j'allois occuper un apartement, prévenuë par le Valet de chambre de Monſieur de Saint-Fal qui avoit pris les devans, m'attendoit à ſa porte ; elle me reçut avec beaucoup de politeſſe ; mais, mon Dieu, s'écria-t'elle en ſe retournant vers le Comte après m'avoir embraſſée, cette belle Dame a été mariée bien jeune ; ce n'eſt qu'un enfant ; qu'elle eſt aimable, c'eſt un meurtre qu'elle ſoit Veuve à ſon âge ; je ne pûs m'empêcher de rougir à ce diſcours. Le Comte, qui démêla mon embarras, changea

gea de converſation en me donnant la main, & en me faiſant monter un eſcalier fort éclairé & très-propre, auquel aboutiſſoit mon apartement; le ſoleil y donnoit, ce qui, réfléchiſſant ſur les glaces & ſur les dorures dont il étoit orné, lui dondonnoit un brillant & un éclat infini. J'avouë que je reſſentis alors un mouvement de ſatisfaction; j'ai toûjours aimé l'ajuſtement: je me trouvois ſi joliment logée, que je ne pus m'empêcher d'être ſenſible à ce plaiſir. Le Comte, qui s'en aperçut, m'a dit dans les ſuites qu'il s'étoit félicité plus de vingt fois depuis des ſoins qu'il s'étoit donné pour que le premier coup d'œil me plût en entrant dans mon apartement, perſuadé qu'il étoit, que rien ne diſſipe davantage les ennuis, que le riant des objets qui nous environnent; il avoit raiſon; les dehors & l'éclat nous ſéduiſent tous les jours plus ou moins de clinquant emporte la balance & décide, ſur-tout chez les femmes; ce qui prouve notre peu de ſolidité, & je ne m'en excepte point, malgré la vanité que nous avons de nous piquer de ce qu'on apelle ſentimens, dont l'étalage eſt aujourd'hui ſi en vogue, que la bergére le diſpute à la Princeſſe dans ce que l'uſage nomme encore façon de penſer. Cette fureur d'héroïſme, comparable à celle du luxe, pourroit bien recevoir

voir aussi son aplication. Le luxe, dit-on, dénote une misére revêtuë : ne pourroit-on pas hazarder, que le sentiment, dont se parent de certaines gens, est un manteau brillant dont ils se servent pour ébloüir & pour cacher leurs foiblesses ?

Dès que je fus instalée maîtresse de mon apartement, Saint-Fal me dit qu'il me prioit de me servir de la force d'esprit qu'il me connoissoit, pour ne point m'ennuyer pendant son absence, me faisant entendre qu'il ne pourroit me voir que le lendemain, étant nécessaire qu'il passât le reste du jour avec le vieux Marquis, auquel il alloit faire une histoire à mon sujet, ayant envie, pour se disculper, de suposer que je lui étois échapée. Je ne pus m'empêcher de trembler à ce discours. Eh ! mon Dieu, Monsieur, lui repliquai-je, prenez bien garde au pas que vous allez faire ; le Marquis m'a paru si défiant & si éclairé, que je suis dans les allarmes, que, combinant ma rencontre avec la nouvelle de ma fuite, il ne prenne des mesures si justes qu'il ne découvre que je suis ici : en ce cas ; vous sentez bien que je serois perduë. Je vous ai déja dit, Mademoiselle, reprit Saint-Fal, que vous n'avez rien à craindre de ce côté ; il n'y a que moi dans cette occasion qui risque de la mauvaise humeur du Marquis. Eh ! n'est-ce pas beaucoup, repris-je ?

repris-je ? je ſerois au deſepoir que Monſieur votre oncle vous fit du chagrin à mon occaſion. Mon Dieu, Mademoiſelle, repartit Saint-Fal en ſortant, ce n'eſt pas là ce que je crains le plus ; le retour de mon couſin, que Monſieur ſon pere va mander ici dès qu'il ſçaura votre évaſion, l'idée que je me forme qu'il vous reverra tôt ou tard, l'aſſurance que j'ai du plaiſir que vous reſſentirez à ſa vûë, ſont des inquiétudes pour moi bien plus réelles que le riſque que je cours en aprenant votre fuite à mon oncle. Je compris aſſez ce que ce diſcours ſignifioit ; je ne voulus pas le relever, & je laiſſai ſortir Saint-Fal ſans y répondre.

Après qu'il fut parti, la Femme de chambre qu'on avoit retenuë pour me ſervir, entra dans ma chambre ; elle avoit environ quarante-cinq ans, & ſon air étoit doux & prévenant ; elle ſe nommoit Brochan ; la Propriétaire de la maiſon m'en avoit dit beaucoup de bien ; elle ſortoit de chez une Ducheſſe, & m'aprit qu'elle s'en étoit retirée, parce que l'amour qu'elle avoit inſpiré à un Secrétaire faiſoit courir trop de riſque à ſon innocence. Je ne pus m'empêcher de rire intérieurement de cet aveu. L'âge & le peu de beauté de cette fille devoient la mettre à couvert de pareilles attaques ; je remarquai quelques

jours

jours après, que le foible de cette fille étoit de se persuader qu'elle inspiroit des passions à tous les hommes, & que dès qu'elle en étoit regardée, ils concevoient des desirs; avec ce joli petit défaut, elle ajoûtoit celui de se croire d'une famille illustre, quoiqu'elle ne dût pas ignorer que tout le monde sçavoit qu'elle étoit la fille d'un Cuisinier; mais son entêtement, ou pour mieux dire, sa vanité alloit au devant de cette objection, en vous disant confidemment qu'elle avoit été changée en nourrice.

Madame de Geneval (c'est le nom de la Propriétaire) parut un moment après la Femme de chambre. Pendant que je suis en train de faire des portraits, il ne faut pas oublier le sien. Elle étoit grande, jolie & bien faite; mais elle sçavoit tout cela: défaut qui rend insuportable la plus aimable personne du monde; son caractére étoit de ne trouver jamais rien de bien fait, cependant elle sçavoit corriger ce défaut par beaucoup de politesse.

Les commencemens de toutes choses sont toûjours flâteurs; cette Madame de Geneval me prévint avec tant d'attention & d'amitié, que j'y répondis avec cœur, & un peu trop de confiance. Les suites feront connoître combien une jeune personne doit être circonspecte & réservée

dans

dans ſes nouvelles connoiſſances. La Dame dont je viens de parler m'a apris à mes dépens à donner cet avis à celles de ma ſorte.

Avant que je me miſſe au lit, car la Propriétaire & ma Femme de chambre avoient décidé que je me coucherois pour me repoſer d'un voyage de cent lieuës qu'on ſupoſoit que je venois de faire; l'on m'ouvrit mes armoires; vous voyez, me dit Madame de Geneval, que tout eſt arrangé avec autant de ſoin que ſi vous y euſſiez été vous-même. Monſieur de Saint-Fal m'a dit tant de bien de vous, & m'a ſi fort recommandé d'avoir ſoin de vos ballots, que je les ai été retirer moi-même; j'ai eu l'attention, lorſque je les ai ouverts, de faire dreſſer un bordereau de ce qu'ils contenoient; je ne me ſerois cependant pas donné la liberté de les défaire ſans les priéres poſitives que m'a fait Monſieur votre ami, qui vouloit que vous trouvaſſiez tout en place en arrivant; mais allez dormir, belle Dame, me dit la Propriétaire en m'embraſſant, nous aurons le tems de raiſonner de tout cela à votre réveil; qu'on lui donne un boüillon, pourſuivit-elle en ſe retirant, cela la fera mieux repoſer; Brochan en tenoit un tout prêt; après l'avoir pris, elle aida à me deshabiller: je me mis au lit, & l'on ferma la porte de ma chambre.

J'étois trop agitée pour me laisser aller au sommeil : oserois-je ici me découvrir naturellement ; ces prudes de profession, ces personnes de mauvaise humeur dont j'ai parlé, ne vont-elles pas encore se gendarmer sur l'aveu secret de ce qui se passoit alors dans mon ame ? Qu'importe, quand je farderois, comme il seroit aisé, ma façon de penser, elle ne m'en feroient ni plus ni moins grace, & me feroient perdre ce beau titre de sincérité que j'ai annoncé en commençant l'histoire de ma vie ; l'amour propre ne peut manquer d'en souffrir, mais en faveur du vrai, je mérite de l'indulgence.

Si j'avois bien examiné le fond de mon cœur, je suis persuadée que je l'aurois trouvé plus sensible dans ces premiers momens à l'état brillant où je me voyois, qu'au murmure d'une vertu intérieure ; il est tout différent de s'armer contre les choses éloignées, ou de les combattre lorsqu'elles sont presentes ; l'on rejette foiblement ce qui plaît, lorsqu'il est réellement en notre puissance ; le sage fronde contre l'abus des richesses, mais on le voit peu se désaisir des siennes.

Dès que je fus seule, je promenai avec plaisir mes regards sur les objets riants qui m'environnoient ; les glaces, les dorures, les tableaux ne m'offroient que des images

séduisantes

ſéduiſantes, je ne pus réſiſter à la tentation de conſidérer de plus près des biens, qui ſembloient m'apartenir; je me levai, j'étois ſeule, je tirai les véroüils de mes portes, & je me ſatisfis; ma vertu avoit cependant livré une eſpéce de combat avant que de me laiſſer ſéduire par une curioſité attrayante; mais une idée qui me vint dans ce moment, me rendit cette curioſité néceſſaire; encore faut-il, me dis-je, que je ſçache en quoi conſiſtent les effets dont les armoires ſont remplies: l'on a ſupoſé qu'elles ſont à moi; ſi je donnois des marques du peu de connoiſſance que j'en ai, l'on pourroit concevoir des ſoupçons deſavantageux, qui démentiroient la façon dont j'ai été annoncée.

Prévenuë de cette néceſſité, j'entrai dans une garde-robe où étoient placées deux grandes armoires; je les ouvris avec timidité; je ne pus m'empêcher de faire cet examen avec autant de ſaiſiſſement, que ſi j'euſſe fait une mauvaiſe action; mais je fus bien-tôt diſſipée par la vûë des choſes les plus flâteuſes, & qui ne pouvoient manquer de faire impreſſion ſur une perſonne née ce que j'étois, & qui n'avoit jamais rien eu en ſa puiſſance.

Fin de la ſixiéme Partie.

